Vinc*e*.nt P@ul TOCCOLI

Cyb*e*.rm@n

e.ssai d*e*.

t*é*.l*é*.conn*e*.ctiqu*e*.

Avant-propos de Re.né. Be.rge.r***, cyberanthropologue***
Préface de Miche.l Volle.***, économiste***

e.xtr@ int*e*.rn*e*.t null@ s@lus

é.ditions b*é*.n*é*.v*e*.nt

Bill Gates tient ses enfants éloignés de l'ordinateur !

Le président de Microsoft, Bill Gates, a indiqué qu'il interdit à sa fille de 10 ans d'utiliser son ordinateur plus de 45 minutes par jour.
Il a expliqué à Reuters qu'il avait pourtant eu du mal à intéresser Phoebe à l'Internet jusqu'à cette année, alors qu'elle entrait dans une école où les étudiants utilisent leurs ordinateurs pour presque tout.
Elle s'est finalement intéressée à l'ordinateur avec un jeu de jardinage, appelé Viva Pinata, sur sa console Xbox 360. Elle s'est mise à jouer plus de trois heures par jour. Finalement, son célèbre papa a décidé d'imposer une limite : pas plus de 45 minutes de Xbox 360 par jour.
En ce qui concerne l'ordinateur de Phoebe, Bill Gates a réglé le contrôle parental au maximum de sorte qu'il puisse vérifier les sites Internet qu'elle a visités et qu'il soit averti de toute utilisation de messagerie instantanée.
Sir William Gates a également fixé quelques règles pour son fils Rory.

par David Avrot: Mercredi 21 Février 2007:
Adaptation d'un article de Nick Farrell le 21 Février 2007.

Le philosophe (*le théologien, l'anthropologue*) est confronté à la réalité
qui, aujourd'hui, est *industrielle et technologique*.
Donc, je m'intéresse à l'industrie et à la technologie.

Bernard Stiegler, Directeur du développement culturel du Centre Pompidou.
Il se réclame du Socrate qui participe à la guerre du Péloponnèse ou du Leibniz qui invente la machine à calculer : il est à l'opposé du penseur reclus. Lui a besoin de mettre la main à la pâte. *Au risque de se brûler.*

Les dieux passent comme les hommes, et il ne serait pas bon qu'ils fussent éternels.
Souvenirs d'enfance et de jeunesse, Ernest Renan

La téléconnectique [1] est une NTIC

(Nouvelle Technique de l'Information et de la Communication)

destinée à regrouper toutes les techniques et recherches idéologiques liées aux connexions mentales

- des liaisons culturo spirituelles
- ainsi que des transmissions de ces données :

c'est-à-dire les organes connecteurs et centraux.

La téléconnectique

est déjà omniprésente dans nos vies immatérielles, que ce soit

- pour relier nos cerveaux à des prises de toutes sortes d'alimentations
- ou pour relier les différents éléments de
    1. nos systèmes nerveux,
    2. nos récepteurs
    3. ou nos systèmes de représentation symbolique.

[1] Cousine germaine de **la cognitique de Jean-Michel Truong (voir chapitre 4 : *Où est la matrice* ?)**, mais toutes deux nées sans se connaître ! La *cognitique* est la science et la technique du traitement automatique de la connaissance. Elle associe l'automatique, l'informatique et les sciences humaines et biologiques, comme bases de compétences des ingénieurs cogniticiens. C'est une discipline d'ingénierie reconnue par la CTI (Commission des Titres d'Ingénieur) depuis 2003. La *cognitique* est indexée à la rubrique « Systèmes d'information » de la CDEFI comme sous-discipline des sciences de l'information.

À Joseph Ratzinger, pape Benoît XVI

La vérité virtuelle corrompt virtuellement, la vérité absolue corrompt absolument

2

[2] Calligraphie du caractère "Fidélité", Hakuin Ekaku (1685-1768) réformateur de la pensée zen (secte rinzaï)

Sommaire

Avant-propos : René Berger, cyberanthropologue
Préface : Michel Volle, économiste

1. Factus est repente ! (Y'a eu un clic !)
2. Anathema sit ? (Qu'il soit anathème ?)
3. Quid homo? (Qu'est-ce que l'homme ?)
4. G*e*.n*e*.r@tio Int*e*.rn*e*.t (Génération Internet)
5. Ubi matrix ? (Où est la matrice ?)
6. Cultura Luminaris (*e*.Culture)
7. Βίοι Παράλληλοι / Bíoi Parállêloi (Les Vies Parallèles)
8. Post it (Pense bête)

Postface

*Anthologie des citations
* Biblio- & Web-graphie
* Du même auteur

AVANT-PROPOS

Sur le chemin de la sérendipité

"La sérendipité est la caractéristique d'une démarche qui consiste à trouver quelque chose d'intéressant de façon imprévue, parfois en cherchant autre chose, parfois sans rien de particulier" (http://fr.wikipedia.org/wiki/Sérendipité).

Le mot, qui ne comprenait que quelques pages il y a deux ans à peine, s'étend aujourd'hui dans Wikipédia sur quelque 32 pages! C'est l'illustration de l'importance accordée à un phénomène relativement méconnu ou qui s'appliquait à des situations relativement limitées et dont on découvre aujourd'hui qu'il n'est quasiment plus rien qui n'en relève. Ne faut-il pas voir dans cette situation le signe même qu'Internet et les réseaux sont devenus le champ permanent de toutes les rencontres possibles, d'autant plus que nous nous sommes rencontrés, Vincent Paul Toccoli et moi, à l'occasion de cette démarche partagée.

A preuve, Vincent Paul Toccoli : "... C'était la première fois que je tenais dans mes mains un ordinateur, portable de surcroît ... l''ordi' représentait, pour moi jusqu'alors, l'inaccessible et l'impensable, sinon l'intouchable ! J'écrivais toujours à la plume et sur de grandes feuilles blanches : le crissement discret des traits d'encre a toujours été le rite, accompagné de l'odeur noire envahissant mot après mot la surface encore neutre où naissait ma pensée en fleurs obscures...! Je fus tellement suffoqué de son ordre en forme d'invitation – ou l'inverse !-, que je restai coi ...".

René Berger : Au seuil critique qu'elles ont atteint ("*L'Origine du futur*", 1996), les nouvelles technologies restructurent non seulement le champ des techniques, mais l'ensemble de nos faits et gestes individuels et collectifs, à tous les niveaux et dans tous les domaines. Un nouveau type de civilisation émerge, dont les délinéaments commencent seulement à voir le jour. A l'évidence, on peut dire qu'une nouvelle étape de l'évolution se profile, à condition d'ajouter aussitôt qu'elle ne sera pas le simple prolongement du passé. C'est à une nouvelle métamorphose que nous avons à faire, métamorphose (méta- technologique, méta- physique) que nous n'avons pas à subir mais à construire.

VPT : "Il y eut soudain un clic d'on ne sait où! ... Ce clic, c'est la souris qui permet de le faire résonner et qu'on l'entende : bien activée elle ouvre tous les trésors de la sagesse et de la science. Soudain, c'est soudain que la bascule se fait dans l'e.sprit de l'homme : il faut du temps, de l'entraînement et de la persévérance : comme pour Ignace, Sigmund et Siddhârta. Du temps et de l'exercice. Pour passer d'un mo(n)de par default au mo(n)de réel ! J'ai mis personnellement 30 ans, en 3 étapes : à 30 (psychanalyse), à 50 (exercices ignaciens) et à 60 ans (zen)".

RB : "De l'"onto-fiat" au "techno-clic" (http://oeuf.epfl.ch/carnets/de-l-onto-fiat-au-techno-clic) : On se souvient du premier verset de la Genèse : "*Que la lumière soit, et la lumière fut*". Mots apparemment innocents qui commandent la structure et le déroulement des jours qui suivent *: "Le deuxième jour, il sépara ciel et mer »*, créant ainsi la plate-forme de base du monde. ... La cohérence de ces structures s'établit en effet essentiellement à partir de célébrations périodiques au moyen de rituels, sans doute variés, mais procédant eux aussi d'un même mécanisme originel : danses, chants, évocations, gestes, "chorégraphies", sacrifices, lieux, temps, autant d'opérations "sacrées" que la tradition transmet pour renforcer les processus d'assimilation et d'organisation qui constituent la ritualisation cosmogonique d'un "fiat" originel. ... A l'évidence, notre époque est entrée dans une ère démiurgique. Mais à la différence du démiurge de Platon (Le Timée), organisateur, configurateur, sculpteur du monde, dont l'instrument d'action est à la fois la Pensée et le Verbe, de nos jours, c'est incontestablement la Technologie qui est devenue la force primordiale. Comme les idées, comme les concepts, comme les sentiments, comme les représentations figurées ou mentales qui ont dominé au cours des siècles précédents, nous découvrons que les technologies sont dotées d'un pouvoir d'instauration que j'appelle "pouvoir techno-urgique". ... Il ne s'agit pas d'un tour de passe-passe

linguistique. Le terme "technologie" (étymologiquement : discours sur la technique), s'il tient effectivement compte des conditions de la langue, comme il était légitime de le faire pendant longtemps, ne tient pas compte du pouvoir d'action sui generis des techniques devenu prioritaire aujourd'hui. Ce que fait précisément le suffixe -urgie (du grec ergon, anciennement wergon; cf. allemand : Werk, anglais : work, faire, agir sur)".
De nouveaux "uni-versaux" sont-ils en train d'apparaître ? A juste titre VPT signale l'apport décisif d'Edgar Morin qui accrédite la nécessité d'introduire en toute chose l'uni-versal" de la complexité.

VPT : "Depuis plus de 25 ans, il (Edgar Morin) se consacre à la recherche d'une méthode apte à relever le défi de la complexité qui s'impose désormais, non seulement à la connaissance scientifique, mais aussi aux problèmes humains, sociaux et politiques… et religieux ! Cette recherche intensive débouche sur la proposition d'une véritable réforme de pensée.
Cette complexité, dans son domaine de relevance, rejoint structurellement et significativement, - même si analogiquement -, la complexité d'Internet, et pose les mêmes questions fondamentales que lui (et que pose aussi la globalisation de l'économie) : questions que ne peuvent comprendre - ni même imaginer -, ceux qui ne connaissent d'autre considération que la loi écrite, Civile ou Canonique, la tradition, et bagatellisent les interactions de plus en plus subtiles que tissent entre eux les phénomènes humains les plus ordinaires (peut-être simplement parce qu'ils n'en ont aucune idée, ayant été nourris au dogme, au passé et à la loi du plus fort)".

RB : Cette complexité donne forme à toute une série de phénomènes, tels le cyber-tropisme, la cyber-phatique et la remise en question fondamentale des différentes conceptions de la causalité (http://oeuf.epfl.ch/carnets/causalite-1/?searchterm=causalité).

Eclairant sa recherche, VPT précise en pensant à Morin et à Deleuze : "Le rhizome connecte un point quelconque avec un autre point quelconque, et chacun de ses traits ne renvoie pas nécessairement à des traits de même nature, mettant en jeu des régimes de signes différents et même des états de non-signes. La pensée rhizomique n'est pas faite d'unités, mais de dimensions, ou plutôt de directions mouvantes : elle n'a pas de commencement ni de fin, mais toujours un milieu, par lequel elle pousse et déborde. C'est une pensée non hiérarchique, mais composite, caractéristique des systèmes a-centrés dans lesquels les parties se coordonnent indépendamment d'une instance centrale subsumante (comme le déplacement des planètes dans un espace a-centré mais en perpétuelle expansion). C'est une construction, un agencement multiple, un branchement protéiforme de traces plus ou moins croisées, dont la diversalité est la formule la plus réussie. A une conception essentialiste, elle oppose celle du chatoiement, du déplacement. Elle n'a que peu à voir avec la pensée « moderne » de Descartes et des rationalistes du Cogito.

RB : Tout au plus ai-je tenté d'ajouter, dans la relation hypertextuelle, l'"article de foi" de l'inventeur du Web, Tim Berners-Lee : "*If everyone could do this, then a single hypertext could lead to an enormous, unbounded world"*. L'homme à venir ne peut être que l'homme du devenir, et l'homme du devenir ne peut advenir que s'il se lie aux autres dans l'instance même de son action.

Avec une amitié lucide, VPT rend hommage : "aux six principaux penseurs dont je m'inspire depuis que je me pose ce type de questions. Penseurs découverts au hasard de mes pérégrinations dans les steppes informatiques, riches en surprises de ces immensités à la fois désertiques et pullulantes de routes caravanières et de chemins de traverses. Car c'est des Routes de la Soie, de leurs axes principaux et de leurs legs (branches), que j'ai appris connexions, hubs (concentrations) et autres détours et réseaux".

A la recherche des horizons qui se lèvent, RB s'interroge : Dès lors, qu'en est-il d'un monde tel que le nôtre, dans lequel rien n'existe qui ne soit "médié" ou "médiatisé", dans lequel plus rien n'existe qui ne passe par les techniques, plus rien qui ne passe par Internet et le WEB, plus rien qui ne soit interconnecté.

La "techno-nature" inaugure-t-elle l'ère des cyborgs ou va-t-on, selon Danny Hillis vers la machina sapiens qui devrait rivaliser quelque temps avec l'homo sapiens pour ensuite le dépasser ? Et Hillis de conclure avec ferveur : "Je veux faire une machine qui soit fière de moi".

Et VPT de préciser : "L'ancrage identitaire n'est plus territorial (puisqu'il n'y a plus de frontières), il est symbolique (et renvoie à) et réticulaire (les réseaux). Les communautés d'appartenance et les terroirs deviennent (ou deviendront) virtuels, imaginaires, des horizons de cultures. La diaspora deviendra-t-elle la métaphore d'une humaine condition et fondera-t-elle le destin d'une humanité commune ? Autrement dit, le nomadisme sera-t-il le stade ultime de la globalisation ? Voici venir l'ère des communautés réticulaires ! Telle serait la leçon majeure de la mondialisation : comme il n'y a plus de dehors, et plus d'altérité radicale, les relations de chaque groupe avec son passé, avec lui-même, avec les autres, se réinventent. Cette multiplicité de constructions identitaires rend caduque la représentation d'une culture liée de manière fixe à un lieu et un mode de vie. Le « local » n'est pas un endroit géographiquement défini une fois pour toutes. Dans le monde global, il ne cesse de s'inventer selon des localisations diverses."
Dans cette perspective, VPT s'efforce avec ferveur d'évoquer l'essentiel de la mutation sous le titre poétique "L'âme de sable" : "Je dédie de tout coeur cette "ballade de l'âme", à tous mes "fournisseurs d'étoiles"... à tous ceux qui se sentent "l'âme de sable"..."

RB : Ce qui caractérise fondamentalement la période de l'holocène, qui a vu l'apparition de l'homme, c'est que, au cours des quelque 11'000 dernières années qu'a duré cette période, les hommes et les forces de la nature ont réussi à s'ajuster pour que l'homo sapiens, dernier venu, amorce la suite des civilisations.
Or, le point décisif qu'annonce l'anthropocène, c'est qu'a commencé depuis un peu plus d'un siècle, une période dans laquelle l'espèce humaine s'est transformée en une force géophysique planétaire. Désormais, les technologies aidant, les hommes sont capables de porter atteinte au climat, aux océans, aux plantes, aux animaux, aux configurations de la planète, jusqu'à causer leur propre élimination. Exit l'espèce humaine ?
L'encéphale que nous avons hérité de notre lointain passé jusqu'au cerveau de l'homme moderne reste enfermé dans une boîte crânienne exiguë que prolonge, il est vrai, la variété des réseaux sociaux-culturels tels qu'en témoigne notre histoire. Ne peut-il se transformer - c'est le pari que je fais - en un "exo-céphale", c'est-à-dire un cerveau débordant les individus et les détenteurs de pouvoir, mais qui soit à l'échelle de l'aventure à venir, nouvelles technologies incluses.

N'est-il pas déraisonnable de penser que notre rencontre relève de la synchronicité, par laquelle Jung désignait l'occurrence simultanée de deux événements qui échappent au rapport de causalité ? N'y a-t-il pas lieu de croire, voire d'espérer, qu'à la faveur de la pensée réticulaire, synchronicité et serendipité convergent vers le même défi du futur ?

René Berger, *Cyberanthropologue*
rene.berger@unil.ch

PREFACE

Toccoli est conscient de la nouveauté que représente le *cyberespace* (que je préfère nommer « espace logique[3] »). Il perçoit les possibilités et les dangers auxquels nous confronte ce continent nouveau situé non dans l'espace géographique, comme autrefois l'Amérique et l'Australie, mais dans l'espace mental, et que nous explorons non avec notre corps mais avec notre cerveau.
Nous y jouissons de l'ubiquité (la localisation des serveurs est indifférente) mais y rencontrons une « distance » : nous sommes d'autant plus proches d'un document qu'il nous intéresse davantage ou, ce qui revient au même, qu'il nous est plus intelligible ; des documents sont proches s'ils intéressent les mêmes lecteurs, des lecteurs sont proches s'ils s'intéressent aux mêmes documents.
Le téléphone mobile étant désormais un ordinateur, l'ubiquité est devenue totale : notre corps est lui-même informatisé. L'accès aux ressources n'étant plus conditionné par la proximité du poste de travail, le cerveau peut être connecté en permanence.
Cela pose des questions de savoir-vivre. Il faut savoir se déconnecter ; il faut trier dans l'abondance des ressources ; comme on peut écrire sur le Web avec les blogs, il faut maîtriser son expression ; l'art de la consommation électronique requiert un savoir-faire spécifique etc.

* *
*

Pour toutes les institutions – et pour la première d'entre elles, l'Eglise – l'espace logique est une opportunité et un défi. Il n'est pas facile, pour des organisations qui ont de longue main rodé des procédures qu'elles sacralisent, de se couler dans le relief du continent nouveau. Le baliser, le coloniser leur demandera du temps. Des prédateurs, plus agiles, les précèdent : les pornographes seront toujours les premiers qui sachent utiliser un nouveau média.
Nous ne sommes cependant pas désarmés : l'histoire abonde en précédents qui aident à circonscrire cette émergence.
Si l'informatique procure de nouvelles prothèses (téléphone mobile, RFID, moteurs de recherche etc.) les lunettes que nous utilisons depuis des siècles ne sont pas des prothèses négligeables, ni le microscope et le télescope. L'automobile fournit une prothèse pour nos jambes, l'avion une prothèse pour les ailes que nous n'avons pas.
Au lieu de s'effrayer devant la perspective d'une « fabrication de l'être humain » par la technique, il convient de méditer l'exemple de ces « fabrications » anciennes, auxquelles nous sommes habitués, pour dégager les critères qui sépareront le raisonnable de l'abusif.

* *

Depuis son émergence *homo sapiens* s'est donné pour but de graver dans le monde l'image des valeurs qui animent sa volonté : l'« homme nouveau » est donc une chimère, mais *homo sapiens* doit ruser avec les obstacles et outils toujours renouvelés que les institutions opposent et proposent à son action.
Des auteurs comme Edgar Morin, Paul Virilio, Manuel Castells, Jean-Michel Truong ou Pierre Lévy nous rendent, toutes proportions gardées, le service que Hume avait rendu à Kant : ils nous « réveillent de notre sommeil dogmatique », nous secouent en signalant les choses nouvelles à notre attention. Mais pour comprendre l'espace logique, pour en faire un outil au service de la civilisation, nous n'avons besoin ni de discours enthousiastes, ni de sermons apocalyptiques : mais de clarté, de précision, de sobriété, d'ordre dans les idées.

[3] « Cyber » met l'accent sur l'automate. « Logique » (au sens de *logos*, parole, et non de *raisonnement*) convient pour qualifier un « espace » où des lecteurs rencontrent des documents (textes, images, musique) associés à des traitements.

Certaines phrases sont fallacieuses. Dire, par exemple, que « l'écrit devient obsolète » oriente vers une impasse : l'écrit est le support naturel de la pensée réfléchie, libérée des séductions et improvisations de l'oral – et le fait est que l'Internet est rempli d'écrits.
Certains mots sont de faux amis. « Virtuel » par exemple trahit « virtual », qui qualifie ce qui est réel sans en avoir l'apparence : le « virtual leader » est celui qui dirige sans porter le titre de dirigeant, alors que « virtuel » désigne ce qui n'a que l'apparence de la réalité. Une telle inversion du sens provoque des malentendus[4].
On trouve, dans la plupart des textes sur les « nouvelles technologies », un entassement de faits sans séparation des causes et des effets, sans explicitation des logiques qui jouent conjointement. La pensée du lecteur ne pourra rien en tirer : il lui serait difficile de construire une mise en ordre dont l'auteur s'est dispensé.
Pour maîtriser une nouveauté aussi *radicale* il faut revenir à la *racine* de notre culture : Montaigne, Descartes et Pascal fournissent des armes plus solides que Morin, Lévy et Virilio. Ce qui importe chez ces classiques est moins le *résultat* de leur effort (daté et localisé, comme les problèmes qu'ils voulaient traiter) mais l'énergie, le courage qui animaient leur *démarche* et dont nous pouvons nous inspirer.

* *

Toccoli aborde plusieurs questions cruciales.
D'abord celle des institutions. Elles scandalisent par leur attachement à des habitudes qu'elles sacralisent, des idées qu'elles dogmatisent, des hiérarchies qu'elles idolâtrent : autant de blasphèmes qu'elles nomment fidélité ! Dans nos entreprises, nos administrations, dans l'Eglise, l'organisation étouffe la mission. Mais par ailleurs une mission qui ne s'incarne pas dans une organisation reste lettre morte et pure velléité.
Entre mission et organisation se noue ainsi le drame qui fait la vie même de l'institution : elle est animée par des individus qui lui rappellent sa mission, mais qu'elle sacrifie rituellement à la pérennité de l'organisation. Cette dialectique cruelle échappe à ceux qui, logeant la valeur suprême dans l'individu, ne conçoivent pas la nécessité de l'institution et s'exaspèrent de son scandale. Prendre conscience de cette dialectique, l'assumer, est aussi nécessaire que difficile.
Toccoli nous confronte par ailleurs aux cultures indienne, chinoise, animiste etc. Toute culture emprisonne ceux qu'elle outille. Pensant par concepts, nous associons à l'Être permanence, stabilité, pérennité, et peinons à *penser* l'évolution ; les Chinois, qui pensent par processus, ne voient dans le concept qu'un outil dont la pertinence s'évalue en regard de l'action. Se familiariser avec d'autres cultures aide à sortir de la prison où la nôtre nous enferme.

* *

Le « déluge d'information » n'a rien de nouveau. L'imprimé nous confronte depuis des siècles à l'obligation de trier une information pléthorique et souvent fallacieuse. Bien avant l'ère des médias la littérature a modelé les esprits, l'élégance de la forme étant le passeport de messages empoisonnés[5].
Avant l'invention de l'imprimerie une bonne bibliothèque contenait au plus quelques centaines de livres. Un homme cultivé devait les avoir *tous lus*. Le dialogue entre savants se fondait sur la maîtrise de ce patrimoine commun.
L'imprimerie a submergé les érudits. Ils ont tenté de tout lire mais il aurait fallu y consacrer plus que le temps disponible. Ils ont dû définir des critères paradoxaux : rejeter sans l'avoir lu un livre qu'on ne lira pas, c'est le condamner sans le connaître ! Ils ont défini des niveaux de lecture : certains textes méritent une lecture lente et répétée, dans d'autres il faut distinguer quelques passages qu'on lira attentivement.

[4] De même, l'adjectif « numérique » focalise la réflexion sur le rôle du processeur en négligeant le système d'exploitation, les programmes, les applications et l'articulation entre l'automate et l'être humain. Rien n'est « numérique » dans l'utilisation d'un traitement de texte ou de la messagerie.
[5] « Familles, je vous hais ! » (André Gide, *Les nourritures terrestres*, 1897).

Ceux qui ont appris à lire ne sont donc pas déroutés par le Web. Ils s'emparent des liens hypertexte et moteurs de recherche pour atteindre plus rapidement le plaisir qu'ils recherchent : la lecture lente, attentive, de textes qui la méritent. Ceux qui ne savent pas lire zappent sur le Web tout comme ils feuillettent les livres. Pas plus qu'un autre média le Web ne transforme l'ignorant en expert, et s'il avait un fronton on pourrait y graver les vers de Paul Valéry :

Il dépend de celui qui passe
Que je sois tombe ou trésor
Que je parle ou me taise
Ceci ne tient qu'à toi
Ami n'entre pas sans désir

L'espace logique nous confronte à des questions classiques : savoir lire, écrire, penser, articuler sa pensée à son action, savoir-faire et savoir-vivre. On croit ces questions simples : quiconque a *son bac* sait lire et écrire ! Eh bien non : lire, écrire sont des arts dans lesquels le plus expert se sait maladroit et se perfectionne sans fin.
Les hilotes volontaires estiment la lecture bonne pour les « blaireaux », comme ils disent. Le Web ne leur apporte que le *chat* et des jeux : il n'est pas plus responsable de leur abrutissement que ne le sont les conversations qu'ils n'écoutent pas, ni les livres qu'ils ne lisent pas.

* *

Labourant et renouvelant les mondes de la pensée et de l'action, l'espace logique invite à s'interroger sur les valeurs qui orientent celle-ci, à élucider ce que nous *voulons être* et *voulons faire* : autant de questions *métaphysiques*, pointant vers des choix inévitables mais que l'expérience ne peut pas éclairer. Tout glissement dans la définition de la réalité, de ce qui existe, modifie notre représentation de Dieu, qui est l'Existant même. S'il faut distinguer *réel*, *possible* et *imaginaire*, où devons-nous situer le *virtuel*[6] ?
Les choix métaphysiques déterminent la volonté *voulante*, implicite, qui oriente notre action. Ces choix, hérités des influences subies pendant la formation de la personnalité, sont incohérents si l'on n'y met pas bon ordre ; alors l'action, paralysée ou dégradée en activisme, tourne à vide.
Cela se manifeste dans l'institution par des phrases qui ouvrent autant de pièges : « ce n'est pas si simple », « il faut répondre à la demande des utilisateurs », « les données doivent être précises[7] » ; par des oxymores comme « pilotage stratégique », « synthèse détaillée », « schéma exhaustif », « principes concrets » ; par la sacralisation de l'organigramme ; par une langue qui préfère les termes abstraits : « méthodologie » pour méthode, « problématique » pour problème, « technologie » pour technique, « ordonnancement » pour mise en ordre etc.
Le conflit entre valeurs incompatibles (on vous enjoint d'être à la fois discipliné et rebelle, soumis et créatif : comme si c'était possible !) suscite une souffrance collective dont l'institution se soulage par des sacrifices humains : identification, persécution, mise au placard, dépression (effondrement, départ, éventuellement suicide) du bouc émissaire, immédiatement remplacé par un autre qui sera lui aussi sacrifié ; lutte entre des spécialités érigées en corporations sur la défensive, mais alliées contre les clients, fournisseurs et partenaires.

* *

En chaque être humain s'articulent les mondes des valeurs, de la pensée et de l'action, dans chaque institution s'articulent mission et organisation. La pensée symbolique, préconceptuelle et nourrie d'images et d'associations d'idées, alimente ces mondes en brassant et renouvelant sans cesse les

[6] Les programmes informatiques accomplissent l'ambition de la magie : un agencement de *mots* se trouve avoir un effet *réel* sur la nature.
[7] Tout modèle sera plus simple que le réel qu'il représente ; la demande n'est pas le besoin ; une donnée doit être non pas précise mais pertinente (sélection) et exacte (observation).

concepts. L'émergence de techniques nouvelles, exigeant de nouveaux savoir-faire et savoir-vivre, accélère ce mouvement.
Pour éclairer celui-ci il faut surmonter la proscription de la pensée symbolique, de l'explicitation des intentions, orientations et valeurs, qu'a énoncée le rationalisme. Ne voulant connaître que les résultats formellement corrects de la recherche, il a ignoré les épisodes obscurs, tâtonnants, durant lesquels elle s'élabore. L'exigence formelle s'est ainsi détournée de l'entière rigueur pour qui aucun résultat ne peut être véritablement compris sans expliciter une intention, une démarche, une volonté enfin confrontées à un obstacle qu'elles ont surmonté. Le symbole est le terreau, par lui-même indigeste, sans lequel aucune pensée comestible ne pourrait se former.
Ainsi notre vie personnelle, tout comme celle des institutions, nous offre des laboratoires où constater, expérimenter, analyser, bâtir enfin des inférences pour comprendre et agir. Cette lucidité se paie : la perversité, la lâcheté, la destruction des personnes et des cervelles, composent un spectacle douloureux. Nombreux sont donc ceux qui préfèrent ne pas voir ce qui se passe sous leur nez, qui préfèrent se détourner des laboratoires que présente la vie et nourrir leur réflexion par la seule lecture. Mais on ne peut comprendre ce qu'on lit, ce qu'on entend, que si on sait le relier à une expérience personnelle…

* *

La conquête, la mise en exploitation du continent émergent nous confrontent à une exigence radicale de rigueur : il faut réviser nos valeurs, orientations et priorités. Par delà la coupure de la Renaissance, et sans qu'il soit aucunement question d'un retour à la physique d'Aristote, il faut renouer avec la pensée symbolique, avec la gestion délibérée de la mémoire et des émotions. Par delà les indignations et exaspérations, nous devons comprendre l'apport des institutions ainsi que les pathologies dont elles sont susceptibles – ce qui implique de ne pas les sacraliser, mais aussi de renoncer à l'individualisme hérité du romantisme.
Par delà les imprécations et apologies de penseurs superficiels nous devrons observer et expérimenter, épurer nos concepts et notre vocabulaire, préciser nos connaissances pour pouvoir conquérir le savoir-faire, le savoir-vivre nécessaires dans l'espace logique et combattre la prédation, l'hilotisme et la barbarie, mauvaises herbes qui y poussent spontanément et peuvent l'étouffer.

Michel Volle, *Economiste*
www.volle.com

1. Factus est repente : Y'a eu un clic !

Et voilà ce qui se passa :
venant du dessus de la maison, **un bruit résonna soudain***;*
on aurait dit qu'un violent coup de vent s'emparât de la maison tout entière ;
et puis ce furent comme des languettes de feu qui se posèrent sur chacun d'eux !
Ils furent tous remplis du Saint Esprit,
et les voilà qu'ils parlaient d'autres langues, comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer :
comme si l'unité de langue défaite à Babel se reconstituait dans cette puissance universelle.
Or Jérusalem était depuis toujours une capitale cosmopolite,
abritant des juifs venus s'y établir de toutes les nations qui sont sous le ciel :
c'était la Diaspora, la Dispersion.
La rumeur de l'événement se répandit bientôt : on se pressa en foule autour de la maison fantastique
et tous de s'affoler car chacun entendait les Apôtres parler sa propre langue !
Ac 2[8]

Cet automne-là j'ai failli (re)devenir herbivore ! Pas végétarien ! Herbivore, car on ne servait au seul hôte que j'étais, la seule herbe quotidienne qui constituait le menu inchangé, obligé et traditionnel du personnel du *Lumbini International Research Institute (LIRI*), au fin fond du Térail népalais, près de la frontière indienne de Bharaihawa, à quelque 100 km au sud de Pokara, la base absolue du trek himalayen pour les Annapurna !

Le LIRI, nouveau centre bouddhique, ouvrait ses portes cette année-là : septembre 1998. J'étais le seul étudiant à me présenter. Lumbini n'est pas un endroit ordinaire : c'est là où (Siddhârta Gautama, Prince Sakya – Sakyamuni, le sage des Sakya) le Bouddha - l'Illuminé est né en - 623. L'endroit sacré - marqué par une colonne de pierre érigée par l'Empereur Asoka de l'Inde en - 249 -, est rangé au nombre des Sites du Patrimoine Mondial de l'Humanité. Aujourd'hui le site se développe grâce au soutien international (la secte Ryokaï, japonaise, en particulier, dont j'ai consulté aussi l'importante bibliothèque de Tokyo), comme le suprême pèlerinage Bouddhiste et un symbole de paix mondiale. Les hauts lieux et monastères que beaucoup de pays bouddhistes ont construits ou construisent toujours, reflètent leurs traditions architecturales respectives, et donnent à Lumbini un sens planétaire d'amitié universelle et de fraternité. Environ 30 km à l'est de Lumbini est situé le village de Tilaurako, supposé avoir été l'endroit où s'élevait le 'palais royal' Kapilavastu où le jeune Siddhârta a grandi comme 'prince' de la dynastie Sakya, avant d'y renoncer à l'âge de 29 ans, laissant femme et enfant, pour se mettre à la recherche de l'Illumination.

J'étais venu là, pour étudier le sanscrit et le pali, et, écrire un essai[9] sur la première statue 'en pied' du Bouddha, apparue pour la première fois au tournant de l'ère chrétienne, dans la vallée de Swat, au royaume désormais disparu du Gandhara, dans l'actuel Pakistan du Nord (près de Peshawar et la passe de Khyber). Ce fut la naissance de l'art gréco-bouddhique, étudié et théorisé par Alfred Foucher et Sir John Marshall[10].
J'en étais arrivé à la relecture de mon manuscrit, quand le Dr Christoph Cüppers, directeur du centre, et lui-même tibétologue et boudddhologue[11] de renom, m'invita à traduire mon texte (français) en anglais pour son éventuelle publication par le LIRI. Je ne pus qu'obtempérer. *Et pour que ce soit lisible par l'imprimeur,* - me déclara-t-il en allemand, sa langue maternelle qu'il avait pris l'habitude d'utiliser avec moi, exilé qu'il était de sa patrie depuis un certain temps déjà -, *pourrais-tu le mettre sur l'ordinateur* ? Et il me tendit son PC germain, clavier anglais Qwerty (et non pas Azerty, comme je devais vite me rendre compte !).

[8] Traduction/Transposition extraite de mon livre en 4 tomes, *Relire le Testament*, Dô/Embarsure.
[9] *Le Bouddha Revisité*, L'Harmattan, Paris 2006
[10] Foucher A. *La vie du Bouddha*, Paris 1987 1949 ; Marshall J. Sir, *The Buddhist art of Gandhara*, Cambridge 1960.
[11] Spécialités fort rares, mais qui n'ont rien à voir avec la zoologie !

Tout cela (vous) semble immensément banal et inintéressant, maintenant, 10 ans plus tard ! Moi, c'était la première fois que je tenais dans mes mains un ordinateur, portable de surcroît. Comme c'est encore le cas pour le ski de fond ou le saut à l'élastique, l'*'ordi'* représentait, pour moi jusqu'alors, l'inaccessible et l'impensable, sinon l'intouchable ! J'écrivais toujours à la plume et sur de grandes feuilles blanches : le crissement discret des traits d'encre a toujours été le *rite*, accompagné de l'odeur noire envahissant mot après mot la surface encore neutre où naissait ma pensée en fleurs obscures...! Je fus tellement suffoqué de son ordre en forme d'invitation – ou l'inverse !-, que je restai coi, pendant assez de secondes pour permettre à Christoph de me prodiguer force conseils que je n'écoutais plus, et m'interdire désormais de déclarer forfait, puisque je...m'étais tu.

Je retournai lugubrement dans ma cellule avec comme seul St Bernard les *Gebrauchsanweisungen* (le mode d'emploi, en allemand : Deutschland oblige !) dont Christoph me gratifia en vue de l'équivalence Qwerty / Azerty ! Je passai la nuit à ma table de travail, apprenant tout ce que je pouvais. Je savais taper à la machine... avec trois doigts pour chaque main : ce fut le seul adjuvant, avec le fascicule. Le travail de traduction se doubla donc d'exercices d'adaptation de et à la machine : je perdis des *files*, *érasai* à mon insu, oubliai de sauvegarder, ne retrouvai plus mon dossier, dus recommencer jusqu'à trois fois une traduction égarée[12]... Je tapai jusqu'à des dix heures par jour...Dès la seconde semaine je commençai à maîtriser. Quand vint le troisième week end, à la fois je contrôlais et j'avais clos la traduction ! Christoph ne sut jamais rien... de mes vicissitudes !

Une fois rentré à Hong Kong (je repartis quelques semaines plus tard pour la Corée et mon second stage bouddhique : la méditation[13]), je demandai à mon ami Max Braha de me *dégoter un portable simple mais complet.* Ce qu'il fit ! C'est sur ce PC que je rédigeai mon essai sur la méditation zen in situ. Je devais emporter ce même PC l'hiver suivant au Japon pour mon étude du jardin zen de Kyoto[14]. En fait, c'est en écrivant ma trilogie[15] sur le bouddhisme que je fis, paradoxalement, mes classes avec l'ordinateur.

Le mot *classes* est employé à dessein. Dès mon arrivée sur la Côte d'Azur, je rencontrai mon webmestre, Marc Pandele, qui se chargea, comme mon homme de Hong Kong, de m'installer le meilleur matériel possible : fixe, portable, scanner, imprimante, Voice Recognizing Naturally Speaking, et maintenant home cinema, free box, ADSL etc...Depuis 6 ans, je passe facilement de 6 à 12 heures quotidiennes devant mes écrans, où j'ai écrit plus de 25 autres livres[16], enchaînant l'un sur l'autre. Internet est devenu ma bibliothèque, mon journal, mon passe temps : mon collaborateur, j'ai envie d'écrire mon partenaire ! Sans parler de la correspondance email, de la transmission des manuscrits, des échanges en temps réel avec Webcam : de *la maîtrise de l'espace et du temps.*

Ainsi, pendant plus de six ans, j'avais été abonné à plus de 15 revues et journaux (quotidiens, hebdomadaires, bi mensuels, mensuels, trimestriels...). Je laissai plus de 1500 € annuels à mon libraire... Et puis l'an dernier la conjoncture m'a obligé à quitter Nice, d'abord pour une destination avortée (Tokyo : mais je me suis cassé un coude !), puis pour des missions un peu partout, à partir de Cannes où je réside maintenant! Le déménagement de Nice à Cannes m'a fait prendre conscience de deux choses : je ne dévore plus de livres autant qu'avant - une véritable diète de fait ! -, trouvant *on line* assez de pâture pour mes ruminations quotidiennes dans les grandes bibliothèques multilingues internationales (les Public Library des Amériques : New York, Boston, Toronto...), les ressources de toutes les universités, les ouvrages sur le net (la *e*-literature), Wikipedia (avec prudence) etc. J'ai donc fait don à une œuvre de deux fonds de ma bibliothèque cinquantenaire (philosophie et théologie), et me suis *restreint* à l'anthropologie : Asie, Méditerranée, ainsi qu'à l'art ! Ce qui rassemble toujours quelque 2000 ouvrages dans mon loft cannois.

---

[12] Totalement *lost in translation.* Comme Bill Murray, dans le film de Sophie Ford Coppola ... 6 ans plus tard, 2004 !
[13] Voir mon livre *Le Sourire Immobile, Chronique de printemps en pays zen*, Embrasure Paris 2007
[14] Voir mon livre *Fuzai, Le miroir de l'absence*, Amalthée, Nantes 2006
[15] Les 3 livres précédents constituent ce qui s'appela un temps *Trois Variations Bouddhiques*, aux Éditions Dô, que je fondai à Nice, dès mon retour d'Asie, le temps de me faire éditer ailleurs !
[16] Voir bibliographie en fin d'ouvrage.

Le monde a changé, pour moi. En plus du don de bi-, voire tri location dont Internet m'a régalé (puisque nommé en Italie, je réside en France, travaille sur une Technopole Internationale et me déplace dans le monde), je me rends compte que j'ai moi-même changé. Et changé significativement. Coup sur coup : dix sept ans d'Afrique, vingt d'Europe, cinq d'Amériques, dix de d'Extrême Orient et six ans de computer – après un triple super drill analytique, puis ignacien, enfin bouddhique -, ont transmué mon rapport au monde et mon regard sur les êtres et les choses, mais aussi sur les théories et les pratiques, et, essentiellement sur la relativité du temps et de l'espace !

Quant à l'Institution et l'Establishment !

Mais aussi les mœurs, les rites et coutumes, les modes, les goûts, jusqu'aux valeurs et aux principes.
La foi, les fois, les croyances ! La vie, la mort, le bonheur. Le bonheur et la désespérance.
Les religions, les spiritualités, les traditions.
Les fondamentalismes et tous les terrorismes : les étatiques, les institutionnels, les idéologiques, les intellectuels, les commerciaux, les religieux, les politiques, les militaires, les racistes, les culturels.
Et puis les mondes virtuels : j'ai découvert des possibilités de mondes, sans cesse possibles, encore et toujours... qui n'attendent que la/ma décision pour passer du *default* au *mo(n)de* réel[17] !

Je vois- moi aussi et malheureusement -, que RIEN de ce qui devrait changer, ne change [18] ! Ou si peu !

Voilà pourquoi ce live ! Reeves a sa stratosphère, Teilhard sa noosphère : nous entrons dans une autre sphère - bien sûr qu'elle ne se réduit à n'être qu'une *blogosphère*, quoique *le blog et le blog trotter* en soient très représentatifs -, celle où chacun (déjà, demain tous) peut avoir accès aux connaissances, aux savoirs et à la capacité d'imaginer et de réaliser pour lui, ses proches et les autres un monde plus habitable, plus convenable, plus humain. C'est aussi une *éthosphère*, car il faudra bien trouver les moyens de vivre ensemble sans s'entretuer ou s'entre exploiter !

L'écrit et la parole, la connexion cyber.

L'écrit n'est pas *fini*, mais il n'est plus primordial : il devient *obsolète* ! Comme l'oralité, quand elle a du céder le pas à l'écriture ! Mais qui a jamais prétendu que *Logos* veut dire seulement chose écrite : il dit *son articulé, sens acoustique, décibels qui veulent dire quelque chose, bruit signifiant et signifié.* Combien d'années déjà ai-je du crier à temps et à contretemps que nous ne sommes pas une religion du Livre, si respectables soient Bible, Evangile et Coran ! Le Chrétien n'a pas de « religion », d'abord : IL CROIT EN QUELQU'UN ! *La Foi n'est pas la religion, et le Logos n'est pas un livre : la foi est un amour qui ne cesse d'espérer, et le Logos est une personne* ! Et si *Deus Caritas est*[19]*, si*

---

[17] Ah, Giordano Bruno ! Ta statue veille toujours me fait face!- Bruno défend avec vigueur la thèse copernicienne de l'héliocentrisme publiée en 1543. Il détruit les limites trop étroites dans lesquelles la religion chrétienne enfermait l'univers et va même au-delà en affirmant l'existence d'une infinité de mondes habités : il conçoit une pluralité de mondes analogues au nôtre dans un univers qui n'aurait pas été créé mais aurait existé de toute éternité. Cette conception s'oppose de front à la théologie chrétienne. Il eut le courage de maintenir sa vision d'un cosmos infini malgré les interrogatoires et la torture : Bruno imagine un univers infini dont Dieu serait l'âme. - D'une humeur combative et enclin à la polémique, il se met à dos la plupart des théologiens et des penseurs de son temps. - Giordano Bruno publie ses idées en 1584, en italien et en latin, dans un ouvrage intitulé **: ''***De l'infini, de l'univers et des mondes***''**. - Je repense souvent à ta propre épitaphe : *C'est donc vers l'air que je déploie mes ailes confiantes. Ne craignant nul obstacle, ni de cristal, ni de verre, je fends les cieux, et m'érige à l'infini. Et tandis que de ce globe je m'élève vers d'autres cieux et pénètre au-delà par le champ éthéré, je laisse derrière moi ce que d'autres voient de loin*.

[18] En 1593, dix nouveaux chefs d'accusation entraînent Bruno dans sept années d'un procès interminable ponctué par une vingtaine d'interrogatoires menés par le cardinal Bellarmin. Désireux (!) d'en finir, le pape Clément VIII somme une dernière fois Bruno de se soumettre. L'entêté réplique **:** *Je ne crains rien et je ne rétracte rien, il n'y a rien à rétracter et je ne sais pas ce que j'aurais à rétracter*. - Il faudrait à leur tour poser la question à ceux qui ont - toujours et a priori - raison contre tout le monde et quel que soit le sujet : et je entends moi aussi comme réponse de leur part : *Nous ne craignons rien (ni personne), et nous ne rétractons rien (de ce que nous avons prétendu depuis 2000 ans !), il n'y a rien à rétracter, et nous ne savons pas (!) ce que nous aurions à rétracter !* Infaillible ? Vous avez dit infaillible ? continuerait un certain Hans Küng ! Non, mais !

[19] Benoît XVI, Encyclique 25 décembre 2006

nous sommes « Spe Salvi»[20], eh bien, la Foi, justement, c'est Lui. Voilà pourquoi, le premier des croyants c'est l'homme de Nazareth - Abraham (n') en était (que) le Père !

Cette vision convient tout à fait à l'*e*.sprit Internet. C'est aussi un (autre) *e*.sprit, qui tomba sur les disciples, à leur insu et avec fracas :

Factus est repente de caelo sonus
Il y eut soudain un clic d'on ne sait où !

Ce clic, c'est la souris qui permet de le faire résonner et qu'on l'entende : bien activée elle ouvre tous les trésors de la sagesse et de la science.
Soudain, c'est soudain que la bascule se fait dans l'*e*.sprit de l'homme : il faut du temps, de l'entraînement et de la persévérance : comme pour Ignace, Sigmund et Siddhârta. Du temps et de l'exercice. Pour passer d'un mo(n)de par *default* au mo(n)de réel ! J'ai mis personnellement 30 ans, en 3 étapes : à 30 (psychanalyse), à 50 (exercices ignaciens) et à 60 ans (zen) [21]!

Bill Gates - non pas au même titre que Bartolomé de Las Casas, Gandhi ou le Père de Foucauld -, mais en son ordre et en son importance pour la vie de hommes : eux la libération des esclavages de la colonisation, de l'impérialisme ou du consumérisme ; lui, la libération du temps et de l'espace, du papier et des intermédiaires. Chacun son combat !

Car la voilà la libération qui fait peur, (comme) devant l'inconnu[22] ! La parole d'un seul - quelle que soit l'autorité traditionnelle dont il se revêt et que lui reconnaît sa cour, pour conserver sa place -, n'est plus la parole de tous. Car « elle court, elle court », la Parole : on ne sait d'où elle vient, on ne sait où elle va. Mais elle circule ! Elle transforme, elle éclaire, elle ouvre des chemins inusités ! Dangereuse, la Parole ? Oui ! Et éminemment ! Mais elle l'est encore plus quand elle est perversement manipulée, sollicitée, instrumentalisée au service d'un seul, d'une seule idée, d'un seul pouvoir : quand elle devient idéologie et justification de ce qui existe hic et nunc, pour hypothéquer ce qui doit être ou du moins peut advenir ! Encore !

L'anthropologie n'est au fond qu'une multi millénaire entreprise de libération - par la prise de conscience -, du *phylé*[23], de *l'onto*[24], puis des cultures, des civilisations, des mœurs, des coutumes, des traditions, des religions, des états ; de toute inféodation au sexe, à l'argent et au pouvoir ! Par l'art et la techné, la poésie et la beauté, la simplicité et la nudité. Dont il fallut à leur tour et toujours, se libérer : car tout ce que nous imaginons, concevons et créons tend à devenir notre maître. Cela vaut de nos enfants et de nous-mêmes. Nous l'aurions fait dès le début avec ce Dieu créateur d'une certaine tradition. On rapporte que c'était la plus belle des créatures, un ange, l'esprit le plus pur, tellement, qu'il en atténuait la lumière même que ce Dieu avait créée en premier. Dieu le baptisa (!) Lucifer : *Le porteur de lumière* ! Et lui, prenant conscience que Dieu lui-même l'admirait à ce point, se crut alors plus grand que celui qui l'avait fait. Il voulut se libérer de ce qu'il ne connaissait pas encore : il voulut ne plus dépendre de l'Amour ! *Non serviam* [25]*! Je ne serai plus le second* ! *Je veux être le premier* ! Et il chut, ne voulant plus être qui il était : la plus belle certes, mais une créature ! De Lucifer, il devint le diable, celui qui *dia bolé*[26], qui divise, atomisant la création et implosant lui-même!

[20] Benoît XVI, Encyclique 30 novembre 2007
[21] À quinze ans, ma volonté était tendue vers l'étude ; à trente ans, je m'y perfectionnais ; à quarante ans, je n'éprouvais plus d'incertitudes ; à cinquante ans, je connaissais le décret céleste ; à soixante ans, je comprenais, sans avoir besoin d'y réfléchir, tout ce que mon oreille entendait ; à soixante-dix ans, en suivant les désirs de mon cœur, je ne transgressais aucune règle. Confucius, Entretiens II.4
[22] Voir mon dernier livre : *Icare et les autruches* ou *La Peur d'avoir peur*, Bénévent 2008
[23] Phylé φυλη: l'ensemble d'un genre, le genre humain, par exemple ici.
[24] Onto ωντο: l'individu, à l'intérieur d'un genre.
[25] Non serviam : je ne serai plus à tes ordre.
[26] Διά βολε : la division, séparation

L'homme qui vient à son tour, à son tour ambitionne de (r)établir toutes les relations, réseaux et connexions possibles. C'est l'homme de la *connectique*[27], l'homme connecté, l'homme en train de créer le cyber monde et devenir un cyber man. Cet homme ne peut plus être considéré comme l'homme *habituel* jusqu'ici : non seulement il parle une langue autre, mais il réagit et agit dans un cadre de références qui inclut des facteurs et des variables que ne peuvent plus apprécier ni discriminer les catégories habituelles.

Toutes proportions gardées mais structurellement analogues - Jésus parlait une langue autre (nourrie de toute la culture biblique pourtant, mais il parlait avec autorité) ; Jésus réagissait et agissait dans un cadre de références qui incluait des facteurs *familiaux* (son Père, l'Esprit Saint) et des variables éthiques (justice du cœur ; relativisation du sabbat, du pouvoir, des préséances, de l'argent ; choix prioritaire des sans nom, des sans paroles, des marginalisés) qu'on ne pouvait plus apprécier avec les catégories du temps. Alors l'establishment - qui croit toujours que ce qui existe est le seul sûr, et donc ne doit pas être changé -, a dû s'en débarrasser. Cela n'a pas du tout empêché sa ruine avec perte et fracas : les chrétiens ont dû vider les lieux, eux aussi, mais pour s'installer *dans l'œil du typhon*, à Rome, pour y être d'abord traités d'athées (le comble !), puisqu'ils se refusaient à adorer l'establishment justement, en la personne de l' « *e*.(mpereur)3 D » : *DOM*iti(an)us, *DOM*inus *D*eus[28].
L'establishment avait décrété qu'en dehors de lui - Empire Romain -, il n'existait aucune autre citoyenneté : l'Eglise a continué sur cette lancée. Et de même que l'Empire s'est trompé, Rome se trompera tant qu'elle pratiquera le « *e*.2NS »[29].

La déclaration de l'Évêque de Fréjus Toulon[30], à propos d'Internet.

Le texte récent que j'analyse à la suite, me force à dire que la lutte, ou plutôt la résistance, commence à peine : les maquisards attaquaient au mortier, à la grenade, à l'explosif et au fusil les colonnes des occupants, ils libéraient leur pays. Quelles armes faut-il utiliser et sur qui, quel pouvoir et où faut-il l'exercer, pour que la réalité déjà actuelle - même si les aveugles disent qu'ils ne voient rien, et continuent à guider d'autres aveugles avant de tomber ensemble dans le fossé ! -, soit prise en compte, comme elle a failli l'être par *Gaudium et Spes*[31], il y a 50 ans !

Vous êtes-vous demandé pourquoi Napoléon (né en 1769)[32] a-t-il choisi *des jeunes gens* comme généraux et maréchaux d'empire (Foy, né en 1775 ; Lamarque, en 1170 ; Murat, roi de Naples, né en 1967 !) pour conquérir l'Europe ? Pourquoi Don Bosco a-t-il nommé comme directeurs et chefs de mission *les jeunes sortis de ses maisons* pour les envoyer, comme autant d'*enfants perdus*, aux

[27] La téléconnectique est une NTIC (Nouvelle Technique de l'Information et de la Communication) destinée à regrouper toutes les techniques et recherches idéologiques liées aux connexions mentales des liaisons culturo spirituelles ainsi que des transmissions de ces données : c'est-à-dire les organes connecteurs et centraux. La téléconnectique est déjà omniprésente dans nos vies immatérielles, que ce soit pour relier nos cerveaux à des prises de toutes sortes d'alimentations ou pour relier les différents éléments de nos systèmes nerveux, nos récepteurs ou nos systèmes de représentation symbolique.
[28] Comme nous avons eu - un temps seulement -, J5M : Moi Jean Marie Messier Maître du Monde !
[29] Extra Ecclesia Nulla Salus (Hors de l'Eglise pas de salut)!
[30] Né le 21 septembre 1952 à Saint-Étienne (Loire), Dominique Rey est le dernier d'une famille de sept enfants, dont quatre filles. Une de ses soeurs est religieuse. Un frère est diacre permanent. Une année en Droit-Economie à Saint-Étienne., une licence et une maîtrise en économie politique à Lyon,, école nationale des impôts à Clermont-Ferrand où il obtient un doctorat en économie fiscale., coopérant au Tchad, au ministère des finances comme conseiller fiscal. En même temps, il enseigne le droit à l'université de N'Djaména. - A son retour en France, il travaille à la direction générale des impôts, au ministère des finances et à la direction de la prévision. - Puis, couvent de l'Annonciation chez les Dominicains, dans le cadre d'une maison de formation de la Communauté de l'Emmanuel. , Institut catholique de Paris : licence en théologie et diplôme en droit canonique, ordonné prêtre pour le diocèse de Paris, membre de la Communauté de l'Emmanuel, successivement aumônier, vicaire, Supérieur des chapelains à Paray-le-Monial et directeur des pèlerinages de ce sanctuaire, crée le festival artistique Magnificat, prêtre accompagnateur des séminaristes et des prêtres de l'Emmanuel, lance les rencontres sacerdotales "Demain, quel(s) prêtre(s), curé de la paroisse de la Sainte Trinité (9°), directeur du Centre Trinité, et responsable du Bistrot du Curé, à Pigalle. En 2000, nommé évêque du diocèse de Fréjus-Toulon, diocèse de 900.000 habitants (... et près de neuf millions de touristes chaque année) qui compte plus de 350 prêtres (dont 125 ont moins de 55 ans), 12 diacres permanents, une vingtaine de laïcs salariés et 35 séminaristes (3 ordinations en moyenne chaque année).
[31] Constitution Pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps, Vatican II, promulguée par Paul VI, le 7 décembre 1965
[32] A 24 ans (1793), reprend Toulon aux Anglais ; à 27 (1796) : campagne d'Italie ; à 29 (1798) : campagne d'Egypte ; à 30 ans (An VII de la République) : Premier Consul !

marches mêmes du monde catholique péninsulaire - qui (s'en) sortait tant bien que mal des Carbonari, des Camicie rosse, du Risorgimento et de l'unification laborieuse de l'Italie -, et dès 1875, jusqu'en Terre de feu, en Patagonie ? Pourquoi la Bible rapporte-t-elle que Yahvé fit errer quarante ans dans le désert le peuple sorti d'Egypte – le purgeant des vieilles badernes qui ne cessaient de regretter viandes grasses et ognons pharaoniques -, avant de le faire entrer, nouveau « sabra »[33], dans la Terre Promise de Canaan ? C'est toujours l'histoire du vin nouveau et des vieilles outres !

1. *Les idéaux de 89* ne pouvaient être exportés que par les enfants de la Révolution ; les autres avaient tout à craindre pour leurs privilèges.
2. La *Société Salésienne* (remarquez SVP : *société*, et non Ordre, à la façon des Dominicains, Franciscains/Capucins, ou Jésuites ; *société* à la manière de nos sociétés, comme La Lyonnaise des Eaux ou la SNCF !) ne pouvait exploser aux dimensions de la planète (Terre de feu et l'Europe entière à la mort de Don Bosco, déjà, en 1888) qu'avec des gens qui n'avaient rien à perdre, parce qu'ils n'avaient (jamais) rien (eu, sinon l'admiration et l'amour qu'ils portaient à quelqu'un qui, les ayant tirés de rien, en avait fait des hommes libres, dignes et capables de mettre dans leur vie les valeurs les plus hautes de l'Evangile, et de mettre ensuite cette vie au service des autres) !
3. Il fallait que passe la génération qui avait encore vécu, contaminée par l'idolâtrie et le polythéisme pharaoniques, et que naisse dans le désert - où il n'y a que présence, sable et ciel, et un peu d'eau -, *un peuple nouveau pour un dieu sans nom* !

Il faut nécessairement des évêques et des papes qui ne se sont pas contentés d'étudier et d'apprendre sur les sentiers battus, tout savants qu'ils soient : parce que sinon, ils seront incapables de concevoir jamais *un monde et un être ensemble* dans le cadre de références adéquat à *ce* monde et à *cet* être ensemble: non par mauvaise volonté, mais par incapacité d'expertise. Ils ne sauront, tout simplement, pas ! Parce qu'ils ne le connaissent, tout simplement, pas ! On demande pas à un peintre en bâtiment de peindre à la Raphaël : ce sont des *métiers* différents et Hitler n'a jamais eu le goût ni le génie de Michelangelo ! Le métier ecclésiastique aujourd'hui doit être *connectique* : *c'est un passage obligé* !

Étudions, à titre démonstratif, le raisonnement (?) de ceux qui ne peuvent imaginer que *çà change !* [34] Qu'écrit l'évêque sur le site de son diocèse[35] ? (En italique, le texte épiscopal)

- *Depuis 1995 (où il s'est démocratisé), Internet a révolutionné la manière de penser, de travailler, de communiquer. Internet est un formidable outil d'information utilisé par plus d'un milliard d'individus à travers le monde. En France, près de 5 millions comptes d'accès à Internet fonctionnent, et chaque jour, on approche les 4 millions de courriels envoyés. Internet a modifié notre relation au temps, à l'espace, aux autres, à la culture, au savoir et au pouvoir, à la démocratie... et j'ajouterais au religieux.*

L'analyse est objective : un constat.

- *Dans cette constellation, l'univers catholique devient ainsi "cathodique". Sur les moteurs de recherche fleurissent les sites où l'on parle et où l'on se parle de Dieu, de la foi, de l'expérience sacrée. L'Église a aussi investi la toile. Dans notre diocèse, en plus et en lien avec le site diocésain, une communauté spécialisée dans l'évangélisation par les mass média, développe un WEB TV.*

Toujours RAS ! A part le cliché éculé catholique/ cathodique

- *Mais la tentation est forte d'idéaliser ce village planétaire. Parfois de le sacraliser. Certains succombent à la fascination d'une communication tous azimuts. D'autres s'y engloutissent. Un médecin psychiatre me faisait part, il y a quelques jours, du nombre important de pathologies développées par de jeunes internautes qui passent 6 à 8 heures devant leur console ou leur écran, à jouer des jeux de rôle ou des échanges de blog.*

Et voilà que commence la disqualification avec le fameux MAIS*: idéaliser, sacraliser, fascination, s'y engloutir,* et puis l'imparable *: Moi, ch'connais quelqu'un qui....* Et la référence irréfragable :

[33] Juif né dans le nouvel état d'Israël, et non dans la diaspora d'avant 1947.
[34] 16 mai 2006
[35] http://www.diocese-frejus-toulon.com/Une-nouvelle-forme-d-idolatrie.html

- *Comme l'Apôtre Paul à Lystres nous avons à prendre vis-à-vis d'Internet une distance critique par rapport à une nouvelle forme d'idolâtrie.*

Le mot est lâché ! *Idolâtrie.*
Devant ce qui est taxé d'idole, une seule attitude catholique obligée : celle de Polyeucte, l'iconoclaste (voici que je m'y mets moi aussi !). Casser les idoles !

Que dit sa réflexion en 3 points ?

- *Je me limiterai à 3 réflexions :*

1. *1ère réflexion : la dématérialisation des relations humaines.*

Dans le monde virtuel d'Internet, comme son nom l'indique, l'écran fait écran. Son succès tient précisément à l'absence ou à l'impossibilité de relations physiques entre les êtres, dans bien des cas en raison de l'éloignement, parfois en raison de l'isolement et de la solitude affective ou morale des individus.
Donc l'évêque de Fréjus Toulon - dont la formule cliché porte encore: *l'écran fait écran* -, pense-t-il que ses propres mandements et les encycliques et autres exhortations papales ne relèvent pas du virtuel et rendent possibles, eux, les relations physiques (dit-il !) entre les êtres, éloignés, isolés et affectés moralement ?

L'argumentation continue sur le mode parénétique[36] , à grands coups d'appels à témoigner de l'Évangile (*what else ?* demanderait Georges Clooney) et l'Église (*élémentaire, mon cher Watson !*) :

- *Mais la communication n'est pas la communion. Celle-ci implique la rencontre avec l'autre. L'Évangile le souligne : pensons à ces multiples contacts que noue Jésus et dans lesquels il engage son corps et sa parole.*
- *L'Église nous le rappelle également : le dispositif sacramentel qu'elle déploie utilise le langage incarné des gestes et des paroles, accomplis au nom du Christ, pour signifier son Salut.*

Et le coup de génie, vrai chez les Pères appelés à la rescousse, mais demeuré *lettre morte* dans l'Église d'aujourd'hui (allez assister à l'administration des sacrements : c'est un professionnel qui parle!), avec un glissement anathématique [37] : référence aux *gnoses* ! Internet = Gnose[38] ! Voilà : on est passé de la cathode à l'idolâtrie, et nous voici dans la gnose !

- *Face aux gnoses, les Pères de l'Église rappelaient que le Christianisme est la religion du corps. Notre foi au Verbe fait chair redit à l'humanité que toute vraie communion, avec soi-même et avec autrui, passe par notre corporalité.*

2. *2ème réflexion : le mirage du village planétaire.*

Nous passons maintenant à la 4ème étape : la démonisation. Internet = Babel !

- *Le livre de la Genèse relate au chapitre 11, la construction de la Tour de Babel : "la terre entière se servait de la même langue et des mêmes mots, pour pouvoir atteindre le ciel". En oubliant de parler de l'inégalité entre ceux qui disposent de la technologie et ceux qui en sont privés, entre ceux qui maîtrisent le langage informatique et ceux qui n'y ont pas accès, Internet donne l'illusion de l'universel : une certaine unité du genre humain, chacun pouvant dialoguer avec chacun, sans*

[36] Parénèse (du grec : parainesis, πάραίνησις, exhortation). Prédication de type moral, elle a pour objet l'exhortation à la vertu. http://www.cef.fr/catho/glossaire/p/index.php
[37] Un anathème désigne aujourd'hui une réprobation générale, une mise à l'index, d'une personne ou d'une idée. L'origine de ce mot est profondément religieuse et selon les époques désigne une offrande ou un sacrifice, comme chez les Grecs et les Romains. Le mot vient du mot grec ἀνάθημα / anathêma, littéralement « suspendu » — de ἀνά / ana, « en haut de » et de τίθημι / titêmi, « placer », « poser » : « offrande religieuse » puis « voué aux Enfers ». - Depuis le Nouveau Testament, il signifie généralement une sentence de malédiction à l'égard d'une doctrine ou d'une personne, spécialement dans le cadre d'une hérésie. C'est cette signification qui est reprise dans le sens généralement utilisé de nos jours.
[38] Il est difficile de donner une définition de la gnose (vient d'un mot grec qui signifie : connaissance, mais connaissance de quoi ?) Il s'agit d'une nébuleuse vague de systèmes mystico/philo/religieux (2ème – 3ème siècles de l'ère chrétienne) qui se ressemblent un peu, mais qui en même temps sont très divergents et changeants. Ce système est aussi appelé « gnosticisme » et ses partisans « gnostiques ».

frontières et sans limites, sans intermédiaires et sans à priori. Le rêve prométhéen serait-il réalisé ? Internet serait-il un nouveau Babel ?

L'évêque oublie que l'Église qui se prétend universelle, catholique, est loin de l'être : de nos jours, elle est vraiment LA Tour de Babel, d'où Rome parle une langue que peu comprennent :

- *l'inégalité entre ceux qui disposent de la* théologie (encore moins nombreux que ceux qui ne disposent pas de la technologie) *et ceux qui en sont privés, entre ceux qui maîtrisent le langage* théologique *et ceux qui n'y ont pas accès* (idem), *l'Église - bien plus qu'Internent et depuis bien plus longtemps -, donne l'illusion de l'universel !*

Rappel de la gradation : Internet = idole = gnose = Babel

Comme il ne sait plus, l'évêque a recours aux généralités cliché que tout le monde ne peut que confesser et qui n'entraînent aucune contestation.

- *La Révélation nous enseigne que l'unité de tous s'élabore à partir de la reconnaissance de l'unicité de chacun.*
- *La véritable communion se fonde, non pas sur l'agrégation, mais sur la distinction, sur l'élection de chaque personne.*
- *Les Évangiles synoptiques prennent soin de nommer, un par un chacun des apôtres rassemblés par Jésus dans une même communauté.*

Encore : c'est maintenant la taxation totalitaire (Karl Marx et Ignacio Ramonet, même combat : Le Capital et le Monde) ! Et ce, en un demi membre de phrase !

- *Sauf à sombrer dans le totalitarisme idéologique de la pensée unique, l'universel ne s'accueille que dans le respect de la singularité de chacun.*

Et la logomachie charismatico-wojtylienne en forme de péroraison:

- *L'universel s'origine en amont dans la mémoire comme d'une Parole unique de laquelle nous tenons notre existence singulière et pour laquelle nous partageons l'exigence d'une même fraternité.*

3. *3ème réflexion : L'intrusion dans l'intimité.*

In cauda venenum. L'évêque ne s'y trompe pas ; c'est bien l'autorité du *Magistère*[39] qui est remise en question, par la possibilité dont chacun dispose désormais de dire ce qu'il pense et de le faire connaître, même s'il n'est *pas catholiquement correct*, même s'il dit *n'importe quoi* ! Et là les évêques n'ont de leçon à recevoir de personne !
Mais, Monseigneur, combien de discours *débiles* et de sermons et mandements relevant du *n'importe quoi*, mais assénés avec l'autorité institutionnelle et l'aval canonique de la nomination ?

- *Internet accentue l'individualisme de nos sociétés post-modernes. Toute personne, quels que soient son origine, son savoir, son expérience… accède à l'univers d'Internet qui donne à toute parole une surface médiatique d'expression, une crédibilité sociale qui dépasse la simple voix d'un individu à un autre. Il s'agit* d'une prise de parole généralisée qui nivelle tout discours magistériel et bouscule les rapports d'autorité.

L'évêque ne se rend vraiment pas compte qu'il s'auto condamne, lui et les corps ecclésiastiques auxquels il appartient !

- *Comment distinguer le vrai du faux face à une telle juxtaposition et profusion d'informations ? Comment une telle individualisation ne destructure-t-elle pas les conditions de vivre ensemble, chacune pouvant mettre en cause les valeurs communes ?*

Enfin, l'argument ad hominem : la *privacy*, comme on dit en anglais !

- *Par ailleurs, Internet exploite le filon de l'intimité. Les blogs sont des sortes de journaux intimes. Cette intimité est aujourd'hui devenue objet de consommation laissant voir à d'autres et convoiter par d'autres ce qui habituellement on est seul à voir ou à savoir de soi-même.*

La taxation morbide arrive à l'extrême ! L'hémorragie, maintenant !

[39] Le Magistère de l'Église (du latin *magister, celui qui enseigne, le maître*) désigne l'autorité en matière de morale et de foi de l'ensemble des évêques et spécialement du pape, sur les fidèles catholiques.

- *Tout devrait pouvoir se dire ou se montrer jusqu'à la dépossession hémorragique de soi.*

Et oui, ce qui était le fief de l'Inquisition - et que poursuit à contrôler sous une autre forme le Dicastère présidé par le cardinal Ratzinger près de 30 ans, et désormais par son successeur Lavada -, est désormais la propriété publique où peuvent venir marauder à leur tour et à leur gré toutes les hyènes putrides du sensationnel et du for interne !

- *Derrière la présomption de tout voir, se niche la volonté de puissance, de dominer l'autre.*

- *L'écran "ne fait plus écran". Cette idéologie de la transparence absolue se heurte toujours à l'inaccessible profondeur de la personne, à la part de mystère qui nous habite.*

Oui, Mgr, chacun fait ce qu'il peut : il faudrait que l'Église l'enseigne à ses prêtres et à ses évêques - et même les y oblige, avec obligation de résultat, sous peine d'être frappé d'incapacité pastorale et obligé de se démettre ! Si cela était déjà fait, Internet ne connaîtrait pas ces dérives !

- *Une certaine solitude, face à soi-même fait partie intégrante de la construction de soi, de son quant à soi.*

Oui, enfin ! C'est là la question : Internet est un défi, comme l'Évangile l'était, l'est et le sera, malgré la lourdeur inimaginable de l'Institution ! Il faut se montrer à la hauteur et non pas rejeter et condamner : trop facile dans les deux sens !

- *Prodigieuse dans ses nouvelles capacités d'information et de connaissance, mais vertigineuse dans les périls que son message fait courir à l'humanité, Internet se présente à l'Église comme un défi pastoral.*

Mais voilà, de suite, le *réflexe de la cour de récréation de la maternelle* reprend le dessus ! : *C'est pas moi, M'me, c'est lui* ! *Si c'est pas malheureux quand même!*

- *Il invite l'Église à un discernement qui s'énonce selon la problématique suivante : comment, en quoi et jusqu'où son usage peut servir l'homme sans risquer de l'asservir ? Peut-on parvenir à posséder une technique sans être "possédé" par elle ?*

Si l'évêque avait formulé *cette conclusion* AUSSI *dans l'autre sens*,- comme une interrogation *ad seipsum*, à soi-même -, il aurait montré qu'il a changé. Je vais donc le faire moi-même. Soit

- comment, en quoi et jusqu'où l'adhésion à l'Institution ecclésiastique peut servir l'homme sans risquer de l'asservir ?
- Peut-on parvenir à posséder la mentalité ecclésiastique sans être *possédé* par elle ?

Le réflexe Zenit

Le style de l'évêque, c'est ce que j'appelle *le réflexe Zenit*[40] *: La femme de César ne peut être suspectée*. Du centre névralgique de l'Eglise Catholique Romaine, de Rome, ne peut venir que du *kaloskagathos* : du beau et du bien ! Personne ni rien de romain n'est soupçonnable, ni ne peut être soupçonné! Immunité totale.

Et pourtant ! On a de quoi être inquiet ! Car de Rome arrivent aussi d'*autres* news. Entre autres, les journaux romains informent[41], pour leur part (*et pourquoi ne seraient-ils pas moins fiables que Zenit ?)* que le clergé de Rome – des prêtres, des religieux et des religieuses -, ne se sent *plus* tout à fait à l'aise ni *même* en sécurité dans la Ville éternelle. Pour un peu ils éviteraient même les parvis des églises, la place Saint-Pierre et tous les lieux dits touristiques. C'est tout de même une grande première

[40] ZENIT est une agence d'information internationale : http://www.zenit.org. Rome vu de Rome : tout ce qu'y s'y passe et se dit est *Parole d'Évangile*, sous peine de lèse catholicisme. Pour l'anecdote qui n'est pas dénuée d'intérêt : En 63 av. J.-C., César fut élu *pontifex maximus*, c'est-à-dire grand-prêtre de la religion romaine, ce qui lui donnait droit de résider dans la Regia, résidence officielle sur la Via Sacra. Dans cette maison Pompeia, son épouse, accueillit le festival de la Bona Dea (*la bonne déesse*), auquel aucun homme n'avait le droit d'assister. Pourtant un jeune patricien, Clodius Pulcher (le beau CloClo !), réussit à s'y introduire, déguisé en femme, apparemment dans le but de séduire Pompeia. Il fut démasqué et poursuivi pour profanation. César ne put apporter aucune preuve contre Clodius lors de son procès, et le galant fut acquitté. César n'en divorça pas moins d'avec Pompeia, disant : *Ma femme n'a même pas le droit d'être soupçonnée*. Cette citation de César est restée célèbre sous la forme suivante : *La femme de César ne doit pas être soupçonnée*.

[41] Via le Nouvel Observateur de deux semaines entre la Fête des Mères (le 03/06/07) et la Fête des Pères (le 17/06/07), *de sa correspondante à Rome, Marcelle Padovani.*

dans la capitale des catholiques... Pour quelle raison ? Il semble d'après les *autres* observateurs que depuis la fa/umeuse leçon[42] du 12 septembre 2006 à Ratisbonne, quiconque porte à Rome les signes extérieurs de la religion de Pierre peut être l'objet d'un attentat démonstratif ou même d'une immolation du genre kamikaze. Et dans le *popolino*[43] romain, du coup, la cote de Benoît XVI serait en chute libre. Benoît - dont le nom en italien est *Bene detto, le béni* -, serait presque devenu *Male detto, le maudit*...

Serait-ce le premier des dégâts consécutifs à la bavure de Ratisbonne ? Avec quatre (4 !!!) *malheureuses* lignes d'une citation de l'empereur byzantin Manuel II Paléologue[44], le pape n'a pas seulement mis en danger ses coreligionnaires, il a été amené à s'excuser publiquement *trois fois en une semaine* pour essayer de désarmer la colère islamique. Comment parler après cela d'infaillibilité papale[45]. Jusqu'ici, ses prédécesseurs s'étaient excusés des fautes des autres, jamais des leurs. Un score, dix-huit mois à peine après son élection.
L'émotion ne serait pas moins grande dans les étages supérieurs du palais apostolique et dans tous les dicastères qui sont censés aider le Souverain Pontife dans sa tâche. Les plus politiques parmi les cardinaux - tels le français Paul Poupard, en charge du dialogue interreligieux -, ont saisi la balle au bond et se sont lancés dans une série d'initiatives destinées à réduire le risque d'une rupture avec les musulmans modérés[46]. Nouveau secrétaire d'Etat du Vatican, le cardinal Tarcisio Bertone, sdb, est lui aussi sur le pied de guerre - en alerte rouge, - pour tenter de répliquer au tir nourri en provenance du monde arabe. Il aurait littéralement *secoué* le pape pour le convaincre de faire machine arrière. Car *le Theologie Doktor Professor Joseph Ratzinger, oubliant qu'il est désormais aussi* der Papst, *le pape*, ne voit toujours pas pourquoi une innocente citation universitaire peut mettre en ébullition les masses musulmanes[47]. Après avoir décidé que les nonces des pays à majorité musulmane devaient apporter des éclaircissements dans leur nonciature, Bertone a convoqué à Castelgandolfo tous les ambassadeurs de ces mêmes pays auprès du Saint-Siège. Il a également demandé que le texte en langue arabe du

---

[42] Car c'était tout sauf un discours : c'était une *Vorlesung, une leçon*, comme celles qu'il y donnait dès 1969, quand il devint titulaire de la chaire de dogmatique et d'histoire des dogmes, et vice-président de l'université.
[43] Le petit peuple.
[44] Alors qu'il y aurait eu tant d'autres thèmes et, sur ce thème de l'Islam, tant d'autres textes, voici les quelques lignes (sur plus de 300) du discours prononcé le 12 septembre par le pape Benoît XVI à l'université de Ratisbonne qui ont enflammé le monde musulman : *Dans le septième entretien [entre l'empereur byzantin Manuel II Paléologue et un Persan cultivé] l'empereur, avec une rudesse assez surprenante qui nous étonne, s'adresse à son interlocuteur simplement avec la question centrale sur la relation entre religion et violence en disant: «Montre-moi donc ce que ce Mahomet a apporté de nouveau et tu y trouveras seulement des choses mauvaises et inhumaines comme son mandat de diffuser par l'épée la foi qu'il prêchait ».*
[45] On peut imaginer ce que pense Hans Küng, qui le fit venir à Tübingen et fut son supérieur jusqu'en 69! Hans Küng a longuement été reçu par son ex subordonné à Castel Gandolfo le 24 septembre 2005.
[46] En participant à la rencontre solennelle organisée le 19 septembre au Capitole par le maire de Rome avec les représentants des trois religions monothéistes. Ou en intervenant à la télé lors d'un débat sur la bavure papale.
[47] Il y a donc intelligence et intelligence ! A méditer au palais apostolique !
Douglas Hofstadter dans *Gödel, Escher, Bach* distingue:

l'intelligence est la capacité de

- réagir avec souplesse aux situations qui se présentent,
- tirer profit de circonstances fortuites,
- discerner le sens de messages ambigus ou contradictoires,
- juger de l'importance relative de différents éléments d'une situation,
- trouver des similitudes entre des situations malgré les différences qui peuvent les séparer,
- établir des distinctions entre des situations malgré les similitudes qui les rapprochent,
- synthétiser de nouveaux concepts à partir d'anciens concepts assemblés différemment,
- trouver des idées nouvelles.

JPII, Fides et ratio, 1999 précise :

- l'intelligence est une capacité de saisir le réel. Le labeur de l'intelligence n'est pas vain. Il permet une pénétration de l'intime de la réalité, selon l'étymologie qu'il donne du mot intelligence : *intus-legere. Lire à l'intime de la réalité,* c'est-à-dire percer les apparences qui peuvent être trompeuses.

Richard Atkinson de son côté :

- l'intelligence est la capacité à comprendre un contexte nouveau, et à réagir à cette nouvelle situation de façon adaptée.

Jean Piaget , enfin :

- l'intelligence, ça n'est pas ce que l'on sait, mais ce que l'on fait quand on ne sait pas.

On sait ce que sait le professeur. Mais on sait désormais que le pape en fait à sa tête, quand il ne sait pas !

discours d'excuses du pape soit distribué de l'Algérie au Bangladesh, en passant par le Pakistan, le Sénégal, la Libye...

Si cette offensive tous azimuts ne réussissait pas, elle aurait des implications pour la vie quotidienne du pape[48] et pour les fidèles, contraints sur place d'accepter des contrôles de plus en plus serrés, et dans le monde exposés aux attentats les plus divers. Benoît XVI doit désormais décider, comme le suggère un cardinal, *s'il veut être pape ou professeur*. Dans le premier cas, il devra soumettre ses discours, *quels qu'ils soient*, non seulement à son secrétaire particulier, Don Giorgio (Ganswein), mais à la secrétairerie d'Etat, et peut-être aussi aux neuf congrégations et aux sept commissions pontificales dont le but est de l'aider dans sa tâche. Il faudra donc qu'il renonce à *l'exercice solitaire du pouvoir*[49].

Car Benoît XVI ne serait pas très sociable. Il passerait le plus clair de son temps à lire, à écrire[50] et à étudier seul ses dossiers. Peu enclin à recevoir des visiteurs dans sa chapelle privée, il s'est également accoutumé à n'inviter personne à déjeuner et rarement à dîner. C'est donc tout un style de vie et de travail qui est remis en question par *la leçon* de Ratisbonne. C'est aussi la démonstration – s'il en était encore besoin ! -, que les conditions de possibilité de correspondre à ce qu'exigent les mentalités et les libertés activées par Internet et les nouveaux modes de production et de circulation de l'information – eh bien ces conditions de possibilité sont loin d'être le fait de ce pape, et toutes les prières *pro Pontifice nostro* de vêpres ne feront rien à l'affaire ! Il n'est pas d'un âge que l'espoir d'une conversion peut en être nourri. Moins par mauvaise volonté d'ailleurs, que par incapacité structuro-culturelle.

Je suis sûr qu'il en a tiré les leçons, soutient enfin Marco Politi. Même impression chez Mario Marazziti[51]: *Il en tiendra compte pour les prochaines nominations, il consultera davantage son entourage, par exemple pour remplacer le cardinal Ruini, président de la Conférence épiscopale italienne*. Mais par-delà le style reste un problème de fond : ce pape ne ressemble pas, c'est sûr, à son prédécesseur sur le terrain du *dialogue interreligieux.*

- Jean-Paul II le pragmatique discutait et priait avec les musulmans en espérant trouver à travers la prière des solutions communes sur le terrain social.
- Benoît XVI, au contraire, préfère au dialogue interreligieux le dialogue des cultures, souhaitant que les deux monothéismes se mettent d'abord d'accord sur des questions telles que les droits de l'homme, les problèmes de la vie sociale, avant de s'agenouiller de concert.

Telle pourrait être vraisemblablement la vraie raison de la bavure de Ratisbonne.

Et pendant ce temps, l'Église italienne se sent proprement dépassée par l'évolution de la société de la péninsule elle-même. Les mariages sont tombés de 400 000 par an en 1997 à 270 000 aujourd'hui. Les unions de fait atteindraient, selon des estimations, le chiffre de 564 000 ; elles ont donc doublé en dix ans. Et le taux de fécondité italien est le plus bas du monde (1,2). Mais surtout l'Église sent qu'elle perd le seul vrai pouvoir qui compte pour elle ici : celui d'influencer les familles, qui sont la base de l'organisation sociale, analyse le sociologue Franco Ferrarotti. Si la famille traditionnelle devait

[48] Le port d'un gilet pare-balles, par exemple.
[49] Selon la formule du vaticaniste Marco Politi.
[50] Deux fois près de 500 pages pour le Jésus de Nazareth ! Même s'il c'est l'œuvre de sa vie, commencée il y a longtemps, il faut quand même du temps pour rédiger, corriger et livrer 1000 pages à l'éditeur !
[51] De la Communauté de Sant'Egidio : mouvement chrétien de laïcs qui compte 40.000 membres dans plus de 60 pays sur tous les continents. Ils se réunissent pour la prière et construisent des amitiés avec les plus pauvres de leur ville. Au niveau international, Sant'Egidio s'engage en faveur du dialogue entre les religions et la résolution pacifique des conflits. La Communauté a été fondée en 1968, à Rome. Elle tient son nom de l'église de Sant'Egidio, dans le quartier du Trastevere, où le centre de la Communauté se trouve aujourd'hui. (Au moment où j'écris - 20/12/07 -, Nicolas Sarkozy envisage(rait) de les rencontrer à l'occasion de sa réception, par Benoît XVI *en personne*, comme chanoine honoraire de St Jean de Latran (Cathédrale de Rome) ! Mais LA question médiatique est : *Avec ou sans* la *Bruni* ? (comme disent déjà les Italiens. On peut comprendre : quand un (deux fois) divorcé - qui se déclare catholique à qui veut l'entendre, et communie publiquement à N-D. de Paris – file une « love story » avec une instance de divorce : çà f(er)ait beaucoup pour rencontrer « à trois » un pape conservateur, défenseur de la famille et de l'indissolubilité du sacrement du mariage *ex officio*! Exemple parfait de « situation complexe » et de distorsion entre les systèmes et la vie !

confirmer son déclin, ce serait la fin de l'influence catholique en Italie : cela fait quand même beaucoup après deux ans de règne !

Ces digressions n'en sont pas ! C'est dans les faits –et publics, ici : on dit « médiatisés », maintenant ! -, que (tout) le monde peut évaluer la portée des comportements en général, et de ceux-là en particulier[52].

Internet, Edgar Morin et la pensée complexe

Internet participe fondamentalement de cette reconsidération du réel que quelques auteurs comme Edgar Morin[53] contribuent depuis quelques décennies à développer et à faire entrer dans les nouvelles données de la conscience, afin que ces lui deviennent de plus en plus immédiates[54]. Il s'agit de la *Pensée Complexe*. Nous laisserons l'auteur lui-même la présenter[55]. Mais nous soulignerons, chaque fois qu'il sera nécessaire à notre démonstration, les éléments qui nous ont fait nous interroger sur la relevance de nos modes de fonctionnements mentaux, conscients et inconscients : en présentant son exposition de façon raisonnée.

« Nous demandons légitimement à la pensée qu'elle dissipe les brouillards et les obscurités, qu'elle mette de l'ordre et de la clarté dans le réel, qu'elle révèle les lois qui le gouvernent. Le mot de *complexité,* lui, ne peut qu'exprimer *notre embarras, notre confusion, notre incapacité de définir de façon simple, de nommer de façon claire, de mettre de l'ordre dans nos idées.*
Aussi la connaissance scientifique fut longtemps et demeure encore souvent conçue comme ayant pour mission de dissiper l'apparente complexité des phénomènes afin de révéler l'ordre simple auquel ils obéissent.

- Mais s'il apparaît que les modes simplificateurs de connaissance mutilent plus qu'ils n'expriment les réalités ou les phénomènes dont ils rendent compte,
- s'il devient évident qu'ils produisent plus d'aveuglement que d'élucidation,
- alors surgit le problème : *comment envisager la complexité de façon non-simplifiante ?*

Sa définition première ne peut fournir aucune élucidation :

- est complexe ce qui ne peut se résumer en un maître mot, ce qui ne peut se ramener à une loi, ce qui ne peut se réduire à une idée simple.
- Autrement dit, le complexe ne peut se résumer dans le mot de complexité, se ramener à une loi de complexité, se réduire à l'idée de complexité.
- La complexité ne saurait être quelque chose qui se définirait de façon simple et prendrait la place de la simplicité.

… *La nécessité de la pensée complexe* ne peut s'imposer que progressivement au cours d'un cheminement où apparaîtraient

[52] Le comportementalisme est une approche psychologique à travers l'étude des interactions de l'individu avec le milieu : elle se concentre sur l'étude du comportement observable et du rôle de l'environnement en tant que déterminant du comportement. L'apprentissage, entre autres, s'explique comme une modification du comportement observable ou non, modification résultant de la conséquence sur l'organisme d'une réponse à des stimuli extérieurs (environnement externe) ou à des stimuli intérieurs (environnement interne).

[53] L'épistémologie complexe que propose Edgar Morin vise à dépasser l'épistémologie classique. Selon ses propres termes, elle se veut ouverte sur un certain nombre de problèmes cognitifs clés déjà soulevés par les épistémologiques bachelardienne (la complexité) et piagétienne (la biologie de la connaissance, l'articulation entre logique et psychologie, le sujet épistémique) et se propose d'examiner non seulement les instruments de connaissance en eux-mêmes, mais aussi les conditions de production (neuro-cérébrales, socio-culturelles) des instruments de connaissance. Contrairement à l'épistémologie classique, l'épistémologie complexe n'a pas de fondement, au sens littéral, cette métaphore empruntée à la construction étant trompeuse. Edgar Morin préfère la métaphore, qu'il emprunte à Nicholas Rescher (philosophe américain né en Allemagne, professeur à l'Université de Pittsburg, dont il préside le Centre de Philosophie des Sciences) d'un système en réseau dont la structure n'est pas hiérarchique, aucun niveau n'étant plus fondamental que d'autres, à laquelle il ajoute l'idée dynamique de récursivité rotative.

[54] Voir Henri Bergson, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, PUF 1888

[55] A partir de son ouvrage *Introduction à la Pensée Complexe*, ESF Éditeur, 1990

1. tout d'abord *les limites, les insuffisances et les carences de la pensée simplifiante,*
2. puis *les conditions* dans lesquelles nous ne pouvons *éluder le défi du complexe*.
3. Il faudra ensuite *se demander*

- s'il y a des complexités différentes les unes des autres,
- et si l'on peut lier ensemble ces complexités en un complexe des complexes.

4. Il faudra enfin voir s'il est un mode de pensée, ou une méthode capable de *relever le défi de la complexité*. Il ne s'agira pas de reprendre l'ambition de la pensée simple qui était de contrôler et de maîtriser le réel.
5. Il s'agit de s'exercer à *une pensée capable de traiter avec le réel, de dialoguer avec lui, de négocier avec lui.*

Il faudra *dissiper deux illusions* qui détournent les esprits du problème de la pensée complexe.

1. La première est de *croire que la complexité conduit à l'élimination de la simplicité*. La complexité apparaît certes là où la pensée simplifiante défaille, mais elle intègre en elle tout ce qui met de l'ordre, de la clarté, de la distinction, de la précision dans la connaissance. Alors que la pensée simplifiante désintègre la complexité du réel, la pensée complexe *intègre le plus possible les modes simplifiants de penser, mais refuse les conséquences mutilantes, réductrices, unidimensionnalisantes et finalement aveuglantes* d'une simplification qui se prend pour le reflet de ce qu'à y a de réel dans la réalité….
2. La seconde illusion est de *confondre complexité et complétude*. Certes, l'ambition de la pensée complexe est de rendre compte des

- *articulations entre des domaines disciplinaires qui sont brisés par la pensée disjonctive et exclusive* (qui est un des aspects majeurs de la pensée simplifiante) ; celle-ci isole ce qu'elle sépare, et occulte tout ce qui relie, interagit, interfère. Dans ce sens
- la pensée complexe aspire à *la connaissance multidimensionnelle.* Mais elle sait au départ que la connaissance complète est impossible:
- *un des axiomes de la complexité est l'impossibilité, même en théorie, d'une omniscience*…Elle comporte la reconnaissance d'
- *un principe d'incomplétude et d'incertitude.* Mais elle porte aussi en son principe
- la reconnaissance des *liens entre les entités que notre pensée doit nécessairement distinguer,* mais non isoler les unes des autres.

Pascal avait justement posé que toutes choses sont " causées et causantes, aidées et aidantes, médiates et immédiates, et que toutes (s'entretiennent) par un lien naturel et insensible qui lie les plus éloignées et les plus différentes ". Aussi

- la pensée complexe est *animée par une tension permanente*
- entre l'aspiration à un savoir non parcellaire, non cloisonné, non réducteur,
- et la reconnaissance de l'inachèvement et de l'incomplétude de toute connaissance… »[56]

La démarche critique morinienne procède par étapes, les mêmes qui ont jalonné son existence et son parcours intellectuel[57]. Edgar Morin est un philosophe et un anthropo-sociologue. Depuis plus de 25

[56] http://www.mcxapc.org/static.php?file=apc.htm&menuID=APC

[57] Philosophe, anthropo-sociologue, Edgar Morin est né à Paris le 8 juillet 1921. Il y complète des études universitaires d'histoire, sociologie, économie, philosophie. En 1942, ce passionné de la connaissance obtient une licence en histoire et géographie ainsi qu'une licence en droit.
Pendant la Seconde Guerre Mondiale, il se fait inscrire comme combattant volontaire de la Résistance. De 1942 à 1944, il officie comme lieutenant des Forces Françaises Combattantes. En 1945, il occupe le poste d'attaché à l'Etat-Major de la 1ère Armée française en Allemagne, puis devient chef du bureau « Propagande » à la direction de l'information, au gouvernement militaire français en Allemagne. En 1946, il rédige son premier livre L'An zéro de l'Allemagne. L'année suivante, il publie L'homme et la mort. Les année 50 et le début des années 60 seront celles de ses activités journalistiques à Paris. Il occupe successivement les fonctions de directeur de la revue Arguments et de la revue Communications.
Maître de recherche puis directeur émérite au CNRS de 1950 à 1989, il deviendra, dans les années suivantes, président de l'Agence européenne pour la culture (Unesco), co-directeur du Centre d'Etudes transdisciplinaire de l'Ecole des hautes études en Sciences sociales de France. Il se consacre depuis 20 ans à la recherche d'une méthode apte à relever le défi de la complexité qui s'impose désormais, non seulement à la connaissance scientifique, mais aussi aux problèmes humaines,

ans il se consacre à la recherche *d'une méthode apte à relever le défi de la complexité qui s'impose désormais, non seulement à la connaissance scientifique, mais aussi aux problèmes humains, sociaux et politiques… et religieux !* Cette recherche intensive débouche sur *la proposition d'une véritable réforme de pensée*.
On peut dire que la démarche critique morinienne transite par autant et aussi d'étapes, et si diverses, qui ont jalonné sa vie, depuis que le juif de Salonique Edgar Nahum (son nom d'origine) est devenu l'intellectuel français Edgar Morin (son nom de résistant). En un mot : on peut comprendre qu'une vie aussi complexe – tant géographiquement qu'existentiellement -, ne puisse s'appréhender que par une démarche au moins aussi complexe ; et quand l'analyse empirique de la vie devient théorie, cette théorie ne peut être que complexe. J'en connais d'autres !

Cette complexité, dans son domaine de relevance, rejoint structurellement et significativement, - même si analogiquement -, la complexité d'Internet, et pose les mêmes questions fondamentales que lui (et que pose aussi la globalisation de l'économie[58]) : questions que ne peuvent comprendre - ni même imaginer -, ceux qui ne connaissent d'autre considération que la loi écrite, Civile ou Canonique, la tradition, et *bagatellisent* les interactions de plus en plus subtiles que tissent entre eux les phénomènes humains les plus ordinaires (peut-être simplement parce qu'ils n'en ont aucune idée, ayant été nourris au dogme, au passé et à la loi du plus fort).

Internet, Globalisation, Complexité (IGC) : voilà la trinité impérative de toute anthropologie nouvelle, et partant, la base de toute science humaine, profane et religieuse, contemporaine.

Réglons-nous sur les quelques propositions suivantes :

- Reconnaître que <u>les modes simplificateurs de connaissance</u> mutilent et aveuglent les réalités. Question : *comment dé simplifier la connaissance ?*
- <u>Ce qui est complexe</u> est *essentiellement* différent de la loi ou de l'idée : différent du mot *loi* lui-même et de l'*idée* même de complexité.
- <u>La Pensée Complexe</u>
    1. est progressive : elle procède par cheminements successifs ;
    2. se présente actuellement comme un défi à relever ;
    3. trie les diverses complexités ;
    4. établit les éventuels complexes de complexités ;
    5. ne tend pas à contrôler et à maîtriser le réel ;
    6. mais tend à traiter, dialoguer et négocier avec lui.
- <u>Deux illusions nous guettent :</u>
    1. La Pensée Complexe
    - n'élimine pas la simplicité
    - mais refuse toute synthèse qui mutile, réduit, unidimensionnalise[59] et aveugle la connaissance, faisant prendre le reflet du réel pour le réel lui-même[60].
    2. Confondre *complexité et complétude* : la complexité
    - rend compte des articulations entre les savoirs,

---

sociaux et politiques. Cette recherche intensive débouche sur la proposition d'une véritable réforme de pensée. L'unité de la recherche d'Edgar Morin est dans le souci d'une connaissance ni mutilée ni cloisonnée, qui puisse respecter l'individuel et le singulier tout en l'insérant dans son contexte et son ensemble. Dans ce sens, il a effectué des recherches en sociologie contemporaine et s'est efforcé de concevoir la complexité anthropo-sociale en y incluant la dimension biologique et la dimension imaginaire. Il énonce un diagnostic et une éthique pour les problèmes fondamentaux de notre temps. Il a créé et préside l'Association pour la Pensée Complexe (APC) qui s'est donné pour mission de promouvoir les diverses formes de pensée qui permettent de répondre au défi de la complexité que le monde, la société et l'être humain posent à la connaissance scientifique, philosophique, politique et à l'action. Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres, officier de la Légion d'Honneur, il se voit décerner le Prix Européen de l'essai Charles Veillon en 1987, Le Prix Viareggio international en 1989. Il obtient le Prix Media (culture) de l'Association des journalistes
européens en 1992 et le Prix Internacional Catalunya, en 1994.
établi par Placide Gaboury : http://radiocanada.ca/par4/Maitres/Mentors/morin_bio.html

[58] A traiter plus tard.

[59] Voir Herbert Marcuse, L*'homme unidimensionnel*, Minuit.

[60] Voir les frères Wachowski et leur triologie *Matrix* 1999-2003 (avec les leçons du Professeur Morpheus – Laurence Fishburne -, à Néo/Thomas Anderson – Keanu Reeves)

- elle multidimensionnalise,
- elle témoigne de l'impossibilité d'une omniscience,
- elle pratique le principe d'incertitude,
- sans négliger celle du discernement.

- La Pensée Complexe maintient la tension entre
  1. une aspiration à un savoir global
  2. et la reconnaissance de l'inachèvement de toute connaissance.

C'est dire que l'exercice de la pensée complexe est précisément un exercice[61] transdisciplinaire. Répétition, constance, motivation, passage incessant d'un point de vue à un autre point de vue, évaluation, supervision : il y a d'abord une prise de conscience de sa *nécessité,* une conviction *qu'elle est ce qu'il faut faire,* une volonté déterminée et un courage stoïque devant les changements à opérer[62], c'est-à-dire remodelage des attitudes, reformatage des modes de penser, renouvellement des références, diversification des repères, assouplissement des positions, démultiplications des compétences, etc. Cela peut s'appeler une révolution culturelle, au sens le plus total du terme !

Comment faire comprendre aux détenteurs de tout pouvoir institutionnel que

- *de la simplicité au simplisme* le pas est vite franchi, et que chaque situation humaine est de plus en plus complexifiée par les modes d'existence que nous avons engendrés, dans *le domaine de l'action comme dans celui de la pensée* ;
- *les choses complexes demeurent complexes*, même quand des éléments de solution ont été rassemblés : c'est-à-dire qu'il n'existe pas de situation humaine qui ne soit en permanence problématique : toujours et partout ;
- l'acquisition de ces réflexes mentaux suppose *chez les hommes en place* une auto surveillance critique de leurs propres dérives culturelles, idéologiques, religieuses, politiques et même économiques : critique, car le danger est grand de prendre son propre goût, voire dégoût, pour le critère du bon goût, c'est-à-dire du bon sens que chacun (entendez, les autres !) devrait partager[63] ;
- les solutions humaines ne sont jamais uniformisantes, au risque de banaliser la nature humaine et les êtres humains eux-mêmes ;
- la fréquentation de la complexité rend humble, tolérant, intelligent, ouvert, subtil, perspicace et critique ;
- pour complexe que soit le savoir, on peut tendre à le globaliser, tout en acceptant que toute entreprise humaine ne puisse rester qu'inachevée.

Système et méthode

La globalisation de l'économie semble avoir surpris la France (l'Europe ?) - au sens d'être réveillé en sursaut dans son sommeil, alors que l'incendie gagne du terrain depuis déjà quelque temps. La France et l'Europe semblent vraiment avoir été surprises dans leur léthargie ou leur assoupissement, tandis que l'Asie - et la Chine notamment, prophétisée par Alain Peyrefitte -, se réveillait ! Ce qui avance depuis, c'est un nouvel état du monde : qu'on le regrette ou s'en réjouisse, *la globalisation, si elle évoque d'abord l'emprise d'un système économique, le capitalisme, sur l'espace mondial, et se manifeste en premier lieu au plan géopolitique, dépasse largement cette seule dimension. Le processus de globalisation témoigne, en effet, d'une transformation profonde des relations économiques, sociales, politiques, religieuses et culturelles.* Ce phénomène traduit une mutation plus qu'une

[61] Comme le Manuel des *Exercices Spirituels de Saint Ignace de Loyola* n'est pas un livre à lire, mais un programme à pratiquer

[62] Méditons sur ces trois citations qui chacune dans son domaine de relevance nous disent la sagesse.

- Claude Bernard : *Nos idées ne sont que des instruments intellectuels qui nous servent à pénétrer les phénomènes. Il faut les changer quand elles ont rempli leur rôle. Comme on change de bistouri quand il a servi trop longtemps.*
- Darwin : *Les espèces qui survivent ne sont pas les plus fortes, ni les plus intelligentes, mais celles qui s'adaptent le mieux aux changements.*
- Euripide : *L'attendu ne s'accomplit pas, Et, à l'inattendu, un dieu ouvre la voie.*

[63] Voir en particulier le chapitre premier de mon livre précédent *Icare et les autruches,* ou *La Peur d'avoir peur*, Bénévent 2007

continuité. *L'intense mobilité des capitaux,* des personnes, des informations et des images, *rendue possible grâce à la révolution des communications, a remis en question le rôle de l'État-Nation, les limites de frontières nationales,* les identités politiques et culturelles, jusqu'à l'idée même d'un seul pôle catholique pour l'Eglise de Rome.
Ces mutations se présentent, de plus, comme des mouvements dialectiques. *Ici, l'idée d'*interactions *qui se manifestent à la fois par des* localismes globalisés *et des* globalismes localisés *est essentielle pour la prise en compte d'un* phénomène nouveau et qui ne laisse pas d'être inquiétant.[64]

Avec beaucoup d'autres (et ils sont légion !), je suis obligé de constater que même encore aujourd'hui, les gens en place (dont je dépends institutionnellement, par exemple) n'en sont pas *revenus,* et ont (une) peine (réelle) à intégrer ces nouvelles données dans leurs fonctionnements mentaux, par simple incapacité structurelle d'assimilation, certains de leurs rouages cérébraux étant devenus définitivement obsolètes, mais la machine continuant de fonctionner sur le mode ancien : quitte aux subordonnés de faire, sans aucun pouvoir reconnu, les adaptations conséquentes et nécessaires, avec tous les risques de marginalisation, de condamnation et d'excommunication possibles, parce que la solution décidée n'entre pas (ne peut entrer, et pour cause !) dans le cadre encore en vigueur d'un monde qui n'existe plus !

Parler *d'une mutation plus que d'une continuité,* c'est signifier une véritable rupture épistémologique[65], *entre la réalité relevant du système et celle relevant de la méthode.*

- Le *système* consiste à choisir une structure limitée (un ensemble de traits) [par exemple le catholique romain façon JPII/ BXVI] à partir de laquelle on étudiera, chez tous les catholiques recensés, les identités et différences. Cette structure privilégiée constitue le caractère propre. Dès lors, toute différence ou identité ne relevant pas de ce caractère basique minimal ne devra pas être prise en compte : *je ne veux voir qu'une tête, je coupe tout ce qui dépasse !*
- La *méthode,* quant à elle, part d'une espèce arbitrairement choisie (le catho lambda ordinaire = *catholicus romanus vulgaris*) et la décrit entièrement. On procède de la même façon avec la suivante (par exemple le *catholicus romanus charismaticus, ou encore charismaticus-versaillicus*), dont on ne relève que les différences d'avec la précédente espèce. Et ainsi de suite. On obtient de cette façon une ramification continue de genres, d'espèces,... établie à partir des différences.

Les conséquences fondamentales de ces deux types de classification sont multiples : ne considérons que celles qui sont ou non porteuses d'avenir dans le cadre de notre réflexion:

SYSTEME	METHODE
• *Le système est* arbitraire puisqu'il part d'un caractère arbitrairement choisi et néglige tous les autres. • *Il est relatif*: la précision du classement variera en fonction du nombre d'éléments structurels choisis pour la formation du caractère-référent.	
• Peuvent coexister *une multitude de systèmes.*	• Il ne peut y avoir *qu'une seule méthode*
• ***Le caractère du système est un absolu*: si on change quelque élément de celui-ci alors le système s'écroule.**	• **L*a méthode est toujours susceptible d'intégrer de nouvelles variables.***

1. L'intense mobilité des capitaux, des personnes, des informations et des images ne peut que remettre en question des identités culturelles. Remettre en question, ce n'est pas annihiler, c'est l'opportunité de réajustements, de la prise en compte d'autres moyens d'expression des mêmes réalités humaines, mais perçus, vécues et résolues d'une manière et selon des critères différents, parce que propres à une aire culturelle donnée. Cela vaut

[64]Dossier *Globalisation des échanges et espaces juridiques*, Wanda de Lemos Capeller : http://www.reds.msh-paris.fr/publications/revue/html/ds035/ds035-01.htm
[65] Voir Michel Foucault, *Les mots et les choses.* Présentation par Olivier Delobel : http://www.philagora.net/philo-fac/foucault3.htm

pour tout ce qui est *culture* : le commerce, le mariage, la circulation et la forme des informations, l'utilisation des images...[66]

2. Ces mutations se présentent, de plus, comme des mouvements dialectiques. Cela veut dire, et inévitablement que la *grammaire des civilisations*[67] relève de la méthode plus que du système : elle est capable d'intégrer sans cesse de nouvelles données : économiques, sociologiques et psychologiques, et tout ce qui ne découle... Elle est soumise à toutes les conjonctures historiques et culturelles. Qu'aurait été le Moyen Âge des universités européennes sans l'Andalousie ? Qu'en serait-il de nos communications actuelles sans Silicon Valley ? La République peut-elle se concevoir sans 89 ? Demain ne peut s'imaginer sans Internet !
3. Les *interactions* – je me répète, mais… -, se manifestent à la fois par des *localismes globalisés* et des *globalismes localisés*. Et ceci est plus qu'un jeu de mots ! Le livre témoignage de Pico Iyer[68] ne parle que de cela : pour l'homme qui se déplace avec son corps et dans sa tête, l'endroit où il se tient *hic et nunc* est global, parce que lui-même est ici et là-bas en même temps (mentalement et technologiquement); et ses pérégrinations à travers le monde, les cultures et les civilisations font de lui le *meeting point* mobile de la globalisation, parce qu'il porte en lui et avec lui toute la globalisation du monde. En conséquence : il n'y a pas plus (eu !) d'orient qu'il n'y a (eu !) d'occident, parce que l'un est toujours l'orient ou l'occident d'un autre[69] ! Cette relativité n'a rien du relativisme sceptique et désabusé : elle est le mode de vie obligé de ceux qui sont devenus citoyens du monde, c'est-à-dire universels[70].

S'il est essentiel de prendre en compte ce phénomène nouveau, c'est qu'il est de plus inquiétant. Car la rupture épistémologique est déjà un événement grave pour la personne, quand elle doit brusquement et souvent sans préparation aucune, passer d'une situation existentielle à une autre (deuil, licenciement, expatriation, accident). Mais quand il s'agit de toute une communauté, culturelle (les Basques de Californie), ethnoreligieuse (les musulmans en France), d'une civilisation (qui n'avait jamais rien demandé à personne : les indigènes des Amériques !), demain les catholiques romains de toutes les sensibilités... la situation ne laisse d'inquiéter ! Les chiffres ne sont pas tout : nous le savons ! Mais les chiffres parlent, et ils sont très prolixes ! C'est comme pour les sondages lors des élections : chaque candidat va répétant qu'ils ne veulent rien dire, mais vaut mieux les avoir en sa faveur !

L'acte moral, est essentiellement un acte de reliance, insiste Edgar Morin[71]. Le lien entre le biologique, le social et le culturel est un des fils conducteurs de sa pensée. Il permet aussi de suivre le fil de l'éthique, qui se manifeste chez l'individu sous la forme d'une exigence morale. Son impératif naît d'une source intérieure à l'individu, qui ressent en son esprit l'injonction d'un devoir. Il provient aussi d'une source extérieure : *la culture, les croyances, les normes d'une communauté*. Il y a aussi sans

---

[66] Clément d'Alexandrie est un des premiers théoriciens de l'Église à avoir présenté le christianisme comme une philosophie, en cherchant à réconcilier les prophètes bibliques et les philosophes grecs.

- Dans son *Protreptique*, tout en polémiquant contre les dieux païens, il s'efforce de montrer la grandiose unité de la révélation divine dans l'œuvre des philosophes, des poètes et de leurs maîtres à tous, les prophètes de l'Ancien Testament. Le logos divin, apparu sous la forme du Christ, unifie tous ces messages.
- Dans son *Pédagogue*, il affirme que tout chrétien est un spirituel capable de percevoir Dieu. Le propos du livre est de prendre en mains l'éducation chrétienne : il présente une éthique adaptée aux besoins des chrétiens de la classe moyenne.
- Les *Stromates* est une réfutation des hérésies et un exposé de la vraie gnose, qui aboutit à l'union mystique avec Dieu. Ses démonstrations exégétiques très allégoriques ont fait peur aux savants chrétiens des siècles suivants.

[67] La civilisation est d'abord géographie, puis sociologie, ensuite économie et enfin psychologie. Fernand Braudel, *Grammaire des civilisations*

[68] *L'homme Global (The Global Soul)*, Hoëbeke

[69] Voir le dernier chapitre de mon dernier *ouvrage Icare et les autruches*, ou *La Peur d'avoir peur*, Bénévent 2007

[70] On vend à Hong Kong des *montres « une en trois» :* trois cadrans donnant simultanément l'heure à Hong Kong, bien sûr, mais aussi à New York et à Londres (Greenwich).

[71] *Ethique pour un monde incertain*. *Ethique*, dernier volume de *La méthode* aborde les questions du bien et du mal dans un monde incertain. Pour Edgar Morin, *travailler à bien penser* est un enjeu vital pour résister à la cruauté du monde et à la barbarie humaine. C'est aussi le second principes du Noble Chemin à 8 branches bouddhiste : Compréhension Juste, *Pensée Juste*, Parole Juste, Action Juste, Moyens d'existence Justes, Effort Juste, Attention Juste, Concentration Juste.

doute une source antérieure, issue de l'organisation vivante, transmise génétiquement. Ces trois instances individu/société/espèce sont au cœur de l'être humain. Elles ne peuvent être dissociées, même si on peut les distinguer *: L'individu humain, dans son autonomie même, est à 100% biologique et à 100% culturel*[72]. *Il est le point d'hologramme qui contient le tout (de l'espèce, de la société), tout en étant irréductiblement singulier*. Il oscille entre deux principes vitaux, l'égocentrisme, nécessaire à sa survie, et le développement de l'altruisme, qui le lie à la communauté et à l'espèce (car, pour l'individu, *autrui est une nécessité vitale interne*). Si les sources profondes de l'éthique sont antérieures à l'humanité, la conscience morale individuelle est une émergence historique à partir des développements de la relation individu/société/espèce. L'acte moral est un acte par lequel l'individu se relie aux autres. Edgar Morin le qualifie *d'acte individuel de reliance*. Il utilise le concept de *reliance* dans un sens actif qui met en évidence le lien vivant entre le *bien-penser et le bien-agir*: *La pensée complexe est la pensée qui relie. L'éthique complexe est l'éthique de reliance.*

Oui, pourquoi ce livre ?

Pourquoi écrire ce livre, donc ? Cultiver mon jardin, manger mes légumes et mes salades pour accompagner un de mes lapins en broche, et boire le vin de ma vigne... ne saurait me suffire ! Ce n'est pas ma nature ! En me délestant de mes bibliothèques de philosophie et de théologie au printemps 2006, j'accomplissais à mon insu un geste prophétique. En m'adonnant exclusivement à Internet depuis cette époque (déménagement, immobilisation pour cause de coude droit cassé, puis pour chute sur l'œil gauche, et ces jours séjour (involontaire jeu de mots!) en clinique diététique de remise en forme : je n'ai d'accès au monde que par Internet (email et site web), communiquant tous azimuts, m'informant tous azimuts, me restaurant, m'équipant, et publiant électroniquement. Moi qui ai parcouru en kilomètres plus de 10 fois le tour de la Terre, qui volais au moins une fois la semaine, dont la bibliothèque couvre encore une dizaine de langues et dont les amis peuplent la planète…, j'ai du, par nécessité, jouer les Montaigne du poêle ! Et c'est vrai : *Chaque homme porte en lui la forme entière de l'humaine condition : Mundus universus exercet histrioniam (l'univers est une farce,* ajoute-t-il !). Dans mon rapport avec Internet, j'ai retrouvé ce que j'avais découvert en parcourant le monde depuis l'âge de 9 ans ! Est-ce la même chose ? Non ! Est-ce que cela suffit, Non ! La relation personnelle est-elle dépassée ? Non ! Là n'est pas la question : *that's not the point* ! Désormais je *com*prends tout - les êtres et les choses, Dieu et le monde, le beau, le bon et le vrai -, différemment : je ne suis plus l'homme, le chrétien, le prêtre que j'étais (L'ai-je jamais été ? Tout cela me semble si obsolète !). Le réel est le même : les êtres et les choses, Dieu et le monde, le beau, le bon et le vrai, moi-même ! C'est mon regard, mon cerveau, mon esprit dont le fonctionnement kaléidoscopique ou hologrammique a changé de code d'accès, de *pin (*dé) verrouilleur, d'identifiant. Autrement le réel ne sera jamais « en clair », mais restera brouillé ! Et toutes les vieilles danses de la pluie ne pourront se substituer au nouveau Sésame. Plus l'homme maîtrise temps et espace quotidiens, mieux il traite les données fondamentales de *son humaine condition* et ses manifestations

La littérature ecclésiastique est désormais illisible, bien qu'on puisse y écrire des choses merveilleuses. Je me souviens des vieux *films fixes* que nous passions lors des veillées de colonie de vacances, il y a… cinquante ans : ils n'avaient du film que le matériau, ce n'était en fait que des bandes dessinées malhabiles que l'on pouvait projeter sur écran. Mais l'intérêt n'était pas là ! Il était dans les bulles que des lecteurs volontaires devaient clamer à voix haute: tout dépendait d'eux ! Le ton était-il faux, la voix ne convenait-elle pas au personnage, hésitait-elle, bafouillait-elle ? Notre speaker était vite hué et il fallait le remplacer ! On ne l'y reprendrait plus ! Mais quels éclats de rire, quand il y avait adéquation, ou quand le lecteur (volontairement ou non) faisait une liaison *mal-t-à propos* ou forçait un peu le ton…
Comme vous, j'ai vécu mortellement (!) certaines lectures de la Passion du Vendredi Saint, je vis encore mortellement (vous aussi, j'en suis sûr) certaines lectures des dimanches ordinaires ! Le médium – le texte écrit et lu -, dont nous nous servons encore dans l'Eglise -, est bel et bon en soi :

[72] Ne sentez-vous le modèle « vrai dieu, vrai homme », « deux natures, une personne » des Conciles Œcuméniques de Nicée et de Constantinople ? Comme celui de « un pays, deux systèmes », inscrit dans la Basic Law censée régler le statut scellé de Hong Kong et de la RP de Chine pour 50 ans à partir de 1997 !

mais il ne supporte pas/plus la moindre imperfection, sinon il dévalorise, discrédite, disqualifie et condamne ce qu'il est censé célébrer ! Pratiquer Internet et l'informatique, c'est s'habituer à exiger du *clean* et à *éraser* sans appel le lent, l'a peu près, le mal fait, l'imparfait ! Ce n'est peut-être pas charitable, dans un sens ; mais l'autre sens consiste désormais à ne pas créer des situations où la charité des uns doit souffrir l'impréparation, l'impéritie et la stagnation des autres : la paresse, le plus souvent !

Car je crois profondément que la paresse intellectuelle est et sera encore longtemps la cause la plus importante de la stagnation de l'Eglise, et que revenir vers ceux qui ne veulent pas avancer, c'est en même temps choisir de perdre ceux qui ne veulent pas qu'on les fasse régresser ! C'est un choix, effectivement : certains, et non des moindres, devront en répondre devant Dieu ! Il faudra aussi répondre de la formation du personnel ecclésiastique, quand il en reste ! Les hémorragies des ordres religieux autour de 68 ne sont pas toutes dues à leur manque de générosité ; tout comme la levée de l'obligation de célibat pour le clergé catholique romain occidental n'irait pas pour autant réamorcer la pompe des vocations sacerdotales ! Côté générosité et côté mariage, oui, il y en a qui etc., etc. ! Mais encore une fois : *that's not the point* ! C'est la vie cachée de Jésus qui est importante, non pas à imiter (Imitation de Jésus-Christ), puisque nous n'en connaissons rien[73] ! Et ceci est « inspiré » (et aussi, astucieux) de la part des évangélistes (les rédacteurs, pas les autres !) : sinon nous aurions fait parcourir aux séminaristes le curriculum de sa formation de rabbin gyrovague !

The point is : que peut faire entre sa puberté et 29 ans - soit pendant une quinzaine d'années -, un teenager, puis un jeune homme, et un homme jeune : plutôt doué, intelligent, courageux, cultivé (bible et observation), doué pour l'amitié (Lazare, Marthe et Marie, Jean, le « jeune homme riche », Pierre, même), maîtrisant – en plus de la langue vernaculaire, l'araméen - assez l'hébreu biblique (synagogue de Nazareth), assez de vocabulaire divers pour négocier avec les troupes d'occupation la réparation du matériel militaire (Nazareth est sur la route stratégique Nord-Sud de la plaine de Jisreel), assez de latin ou de grec hellénistique pour s'entretenir en aparté avec Pilate (car ce n'est pas Pilate qui se serait mis à l'araméen ![74]). Il avait un métier : le bois. Un emploi : chez son père nourricier (comme on dit !). Le bois venait d'où ? Cela dépend de la qualité du bois : il en venait du Liban proche, mais surtout des forêts du Caucase et de l'Elbourz iranien ; les plus lointains, des montagnes des Pamirs et du Kandahar afghans, ou encore du Karakorum et de l'Indus pakistanais. Que pouvait bien faire un garçon actif comme Jésus ? Moi, son père, je l'aurais confié dès sa puberté à des caravaniers pour aller vérifier régulièrement le choix des bois sur place, et réclamer le cas échéant pour une livraison tardive, ou incomplète, ou encore non-conforme à la commande ! Je suis persuadé que c'est sur ces routes caravanières de la soie, des bois précieux, de l'encens et des épices, que notre teenager a découvert toutes les cultures qui circulaient de l'Indus à la Méditerranée ! Il n'est pas difficile ni impensable que de l'imaginer, assis autour des braséros au cours des nuits fraîches des déserts de Palmyre (Syrie), de Mari (Turkménistan), de Balkh (Ouzbékistan) et Mohenjo-Daro (Pakistan), à écouter les histoires d'un sâdhu indien, d'un bhiksu cingalais ou d'un prêtre sikh, rapportant les hauts faits des héros de leurs mythes et performant quelque action « miraculeuse » que le jeune Jésus enregistrait dans sa mémoire prodigieuse.

C'était son Internet à lui, ses réseaux, ses correspondants, la source diversifiée de son savoir : comme ce fut le mien depuis que je voyage ! Vous imaginez Jésus attendre, sagement, les bras croisés, *que çà s'passe* pour ne plus *vivre caché*, pour se décider finalement un matin à partir en mission : il fallait qu'il fût prêt, que cela *placuit ei et spiritu sancto* (lui plût à lui et au Saint-Esprit, selon la formule canonique de l'Eglise lors de la définition d'un dogme). Il s'était formé à tout : au travail manuel, dans l'entreprise familiale, en se frottant aux autres ouvriers ; au voyage et au déplacement au loin, à l'expatriation (un voyage pourrait durer des mois, voire une année : voyez Marco Polo !) pour pouvoir comparer et donc relativiser ; aux autres civilisations pour comprendre, s'ouvrir l'esprit et se cultiver ; aux langues étrangères parce qu'elles sont la condition de la liberté et de l'indépendance…

Cyberman n'est pas un paresseux, non plus : il ne cesse d'apprendre ! Il ne cesse de changer ! On ne l'arrêtera pas ! Un jour, lui aussi, se lèvera un matin, et annoncera que le monde d'un autre temps, commence !

[73] Un énorme regain intérêt (ré)apparaît ces temps pour la période des 12-29 ans de Jésus : où était-il, que faisait-il, a-t-il voyagé, où a-t-il parfait sa formation ?...
(http://www.infomysteres.com/index.php?file=Sections&op=article&artid=64&p=6). On peut aussi prendre connaissance de mon humeur personnelle à ce sujet dans mon *Le Sourire Immobile*, Embrasure, 253-261 !

[74] D'ailleurs, à ce propos, comment a-t-on su ce qu'ils se sont dits ?

En guise de récapitulatif pour ce qui précède & d'ouverture pour la suite

Les 10 technologies[75]	La Pensée Complexe[76]	L'homme nouveau[77]
1. Technologies de recherche	témoigne de l'impossibilité d'une omniscience	- liberté intérieure - et extérieure
2. Outils de visualisation de données	déniche les modes simplificateurs de connaissance qui mutilent et aveuglent les réalités.	- honnêteté fondamentale, - avec ruse et habileté ;
3. Blogs • Edition directe • et Outils de collecte de contenus	pratique le principe d'incertitude sans négliger celle du discernement.	- génie inventif - et esprit rapide
4. Plus grand usage d'Audio et de Vidéo comme canaux de communication pour les petits éditeurs	ce qui est complexe est essentiellement différent de la loi ou de l'idée : différent - du mot loi lui-même - et de l'idée même de complexité.	- certaine, - inébranlable - et irraisonnée conviction d'y arriver
5. RSS • Possibilité de republier sur un site Web - en principe de façon automatisée - du contenu provenant d'un autre site Web ; • classement de contenus, collectes, ré emplois	rend compte des articulations entre les savoirs multidimensionnalise	- grande mémoire - et curiosité insatiable : vision innovante
6. P2P - réseaux de partage de dossiers - privés - et publics	- trie les diverses complexités - et établit les éventuels complexes de complexes	- santé - ou au moins une capacité de résistance globale, apte à relativiser
7. Emmagasinage illimité - sur le bureau - et en ligne	aspire à un savoir global	- courage physique et intellectuel - et goût du risque calculé
8. Largeur de bande illimitée - Wifi - WiMax	reconnaît l'inachèvement de toute connaissance.	- subtile intelligence et - complicité des choses, des temps, des lieux et des personnes
9. Outils de Collaboration en Temps Réel	- est progressive - tend à traiter, dialoguer et négocier avec le réel	- science et connaissance marchande, pratique - et réflexion critiques permanentes ;
10 Filtrage collectif et coopératif - technologie coopérative, spontanée et humaine comme del.icio.us et FURL.net	- n'élimine pas la simplicité - mais refuse toute synthèse qui mutile 1. unidimensionnalise et 2. aveugle la connaissance,	goût sûr du beau, du fin, du valable, de ce qui dure ;

Tableau d'équivalences

[75] Les 10 technologies qui vont changer notre façon d'apprendre dans le très proche avenir.
1. Search technologies
2. Data visualization tools
3. Blogs - Direct publishing and content aggregation tools
4. Audio and video - increased use of audio and video as communication channels for small publishers
5. RSS - content syndication, aggregation, re-use
6. P2P - private and public file sharing networks
7. Unlimited storage - on the desktop and online
8. Unlimited bandwidth - Wifi - WiMax
9. Real Time Collaboration Tools
10. Collective and Collaborative Filtering - human spontaneous cooperative technology like del.icio.us and FURL.net

[76] http://burkina-faso.quinoa.be/IMG/pdf/La_Pensee_Complexe.pdf

[77] Voir mon *Un monde parachrétien*, Bénévent 2005

2. @n@the.m@ sit ? (Qu'il soit anathème ?)

My name is God! God dot com!

(Adaptation de la révélation de son nom, faite par Dieu à Moïse au Sinaï : Ex 3,14)

Qui a peur de Virginia Woolf, titrait le film de Mike Nichols, d'après la pièce d'Edward Albee ? Qui a peur de *Cyberman* ? pourrait-on se demander ! Et puis, faut-il en avoir peur, et vite jeter sur lui l'*anathème* canonique, ou, pour être moderne, lancer un *contrat* sur sa tête, une *fatwa* en bonne et due forme - suivant que vous êtes catho, maffioso ou islamiste ?

Son monde – celui de tous bientôt -, le cybermonde, est déjà là, *parmi vous : ὑπέρ ήμων*, comme le dit du Royaume de Dieu l'évangéliste Luc. Nous le vivons par osmose et contamination, progressive et lente, à notre insu. Les idées de la Révolution Française ont mis du temps, en France et dans le monde, pour s'imposer. Nous n'avons pas encore épuisé toutes celles du 19ème siècle – ne serait-ce qu'en matière d'écriture, le roman, par exemple : Stendhal, Flaubert, Balzac, Zola, que de génie(s) encore à exploiter ! ! La séparation de l'Eglise et de l'Etat, et les lois - scélérates à l'époque -, de 1901 du Père Combe, toutes douloureuses que ces couleuvres aient pu être à avaler, satisfont maintenant l'Eglise, celle de France en tout cas, pour la liberté de mouvement et l'indépendance d'esprit qu'elle en a su tirer ! Vous savez bien que beaucoup de parents, qui ne sont jamais *sortis de leur trou*, prennent soudain des avions pour les destinations les plus lointaines, afin de revoir un enfant parti travailler au bout du monde ? Il faut l'occasion, le prétexte, la raison : une vie peut être entièrement révolutionnée par l'acquisition d'un téléphone portable, ou - et nous y revenons ! -, l'installation d'Internet ! Chaque minute de notre journée est réglée, par devers nous, par la fée électronique, fille *e*.génétiquement culturelle de la super fée électricité ! Et puis de temps en temps un *scandale* (le *scandalum* est le petit caillou dans le soulier, et qui vous gêne pour avancer), une bavure, un excès, une dérive nous font *voir*, l'espace d'une nano seconde, que c'est bien *déjà comme çà !*

Alors quoi ? Épouvante, surprise, étonnement, rejet, condamnation : anathème ? Tout se fait déjà, tout peut se faire encore par l'opération du *Nouveau Saint e.sprit* qu'est l'électronique ! Et en anglais, s'il vous plaît ! Nous pouvons désormais

1. e.mail : écrire
2. e. news : nous informer
3. e. trade : commercer
4. e. democracy: exercer notre droit de vote
5. e. income tax payment : payer nos impôts
6. e. learning : apprendre
7. e. teaching : enseigner
8. e. politics : faire de la politique
9. e. music : faire, écouter, acheter ou pirater de la musique
10. e. cinema : regarder, acheter ou pirater des films
11. e. porn : visionner ou faire et acheter de la pornographie
12. e. ethics : lancer des campagnes et des systèmes de verrouillage éthiques
13. e. book : composer, éditer, vendre et acheter toute littérature
14. e. gouvernance : diriger toutes sortes d'opérations légales, frauduleuses ou secrètes
15. e. psycho : consulter, vendre des conseils psy, lancer ses propres théories
16. e. untertainment : pratiquer tous les jeux du monde, existants et à venir
17. e. church : répandre le Royaume de Dieu off shore et hors contrôle
18. e. ...

La magie du clic nous fait ainsi sauter dans le futur : à défau(l)t de *lapin blanc*, c'est une *souris* qu'il faut suivre maintenant[78] ! Mais, lapin ou souris, que sera cet âge du numérique qui s'annonce? Ou comment voudrions-nous qu'il soit? Entre les prodiges et les illusions du choc qui bouleverse déjà tout le kaléidoscope de nos activités humaines, c'est à nous de bâtir une vision, d'innover technologiquement sans perdre de vue nos valeurs sociales, d'être compétitif sans céder à une utopie technologique anti-humaniste. La montée en puissance exponentielle des technologies numériques nous lance soudain tous les défis à la fois. De l'*e*.conomie imaginaire aux machines à *e*.duquer, de l'intelligence artificielle (IA) au posthumanisme, des cyberentreprises à la biotique, de la *e*.gouvernance à la télémédecine, les changements qui s'annoncent sont si rapides et si profonds qu'ils vont plus vite que nos idées et que notre (prise de) conscience[79]. Il nous faudra une bonne vision, une bonne santé, une bonne assurance et de grands talents pour y faire face avec bonheur! Nous les avons, en nous : à nous de les extraire, comme l'or et les diamants des mines profondes : et ne nous amusons pas à aller les enterrer, ces talents : nous savons ce qui nous arriverait[80] !

Cyberattaques

Voici des exemples de dérives multiples. Le 15 juin 2007[81], L'Eglise anglicane a jeté l'anathème sur un jeu vidéo. En effet, au Royaume-Uni, *Resistance : Fall of a Man* (Résistance : La Chute d'un homme) est dans le collimateur de l'Eglise anglicane. Est-ce parce que le jeu de guerre d'*Insomniac Games* (Jeux insomniaques) fait l'apologie de la violence gratuite ou que certaines scènes dépassent les limites de la bienséance ? Les dignitaires de l'Eglise déplorent en fait qu'une partie du jeu sorti sur *PlayStation 3*[82] se déroule dans une reproduction en trois dimensions de la cathédrale de Manchester. *Nous sommes choqués de voir un lieu de connaissance, de prière et d'histoire présenté au jeune public comme un lieu où l'on peut utiliser des armes*, confiait [83] le diacre de la cathédrale, Rogers Govender, à la BBC. Quelques jours plus tard, le premier ministre britannique, Tony Blair, soulignait [84] lui aussi que Sony devait *faire preuve de responsabilité et être attentif aux convictions d'autrui.*
Vendu depuis deux mois en Europe, *Resistance : Fall of a Man*[85] est un jeu de guerre qui place les joueurs dans un passé imaginaire. La trame de l'histoire se déroule en 1951, dans un monde parallèle

---

[78] Chacun aura reconnu l'*oryctolagus cuniculis* d' *Alice au Pays des merveilles*, de Lewis Carrol, et notre souris/mouse d'internet !

[79] C'est Lucky Luke qui tire plus vite que son ombre ! Mes éditeurs m'on, dit que *je clique plus vite que ma souris* !

[80] La parabole des talents : Lc 19,12-26

[81] *L'Eglise anglicane jette l'anathème sur un jeu vidéo*, Le Monde.fr 15.06.07, Laurent Checola.

[82] PlayStation 3 : le dernier cri des jeux video. Si vous tapez ce titre sur Google, vous obtiendrez l'accès à 241 000 000 d'entrées !

[83] We are shocked to see a place of learning, prayer and heritage being presented to the youth market as a location where guns can be fired, Rogers Govender, Dean of Manchester Cathedral. Story from BBC NEWS: http://news.bbc.co.uk/go/pr/fr/-/2/hi/uk_news/england/manchester/6736809.stm, Published: 2007/06/09 17:32:10 GMT © BBC MMVII

[84] *Prime Minister responds to Church's Resistance complaints*. Le Premier Ministre répond aux plaintes de l'Eglise à propos de *Resistance : Je pense qu'il est important que les firmes en charge de la promotion de ces types de produits aient le sens de la responsabilité et quelque sensibilité pour les sentiments des autres. C'est un domaine d'immense difficulté, que celui de la relation entre ce qui arrive à propos de ces jeux et leur impact sur la jeunesse. Je ne doute pas que ce débat va durer encore longtemps. Les gens doivent comprendre que cela relève d'une responsabilité sociale autant que d'une responsabilité inhérente au profit.*
Sources :

- Sony Computer Entertainment
- Sony declines to comment on rumble rumours [18-Jun-07]
- Sony looking to "refine" cost of PlayStation 3, says Stringer [15-Jun-07]
- SCEA's Karraker responds to PS3 criticism [14-Jun-07]

[85] *Argument* : Pendant des décennies, les populations de l'Europe et de l'Asie ont éprouvé la fureur de Chimère : un parasite subissant une mutation rapide qui infecte d'autres formes de vie, entassant ses victimes dans la nouvelle Chimère. La diffusion irrésistible de cette maladie mortelle a fait son chemin jusqu'aux rivages de l'Angleterre dans la Chute de l'Homme. C'est maintenant 1951 et en jouant le rôle du ranger Nathan Vigoureux de l'armée de terre des Etats-Unis, vous devez vous battre aux côtés d'un groupe de soldats de la Résistance britannique dans un effort ultime de libérer l'Angleterre et le reste du monde de la strangulation de cette peste ruineuse. Avec armes exotiques et écurie de véhicules spécifiques pour créer un homme unique et un arsenal *Chimérique*. Tandis que, au cours de votre mission, vous rencontrerez personnages vivants et créatures aux comportements hautement sophistiqués, avec des interactions dans des environnements complexes en totale immersion. Vous serez soumis au chaos de grands champs de bataille, entassés dans le corps à corps avec des centres de commande militaires infestés et décimés, dans des paysages urbains situés sur des emplacements réels de Grande-Bretagne.

où ni la crise boursière de 1929, ni la seconde guerre mondiale n'a eu lieu. Cet univers de fiction n'a pourtant rien d'idyllique. Des scientifiques russes ont produit un virus, qui se répand à l'échelle planétaire[86].
Confondant fiction et réalité, les autorités et les responsables politiques jettent de plus en plus régulièrement l'opprobre sur les jeux vidéo[87]. En avril, lors de la diffusion des premières images de *Grand Theft Auto 4* (GTA 4)[88], le maire de New York a publiquement fait savoir son indignation. Dans le dernier titre de *Rockstar,* le protagoniste évolue dans une ville qui ressemble trait pour trait à la métropole américaine.
Le maire ne soutient pas un jeu qui permet de gagner des points en blessant ou en tuant des officiers de police, explique Jason Post, un porte-parole de Michael Bloomberg, au New York Daily News. Totalement amoral, GTA4, qui offre au joueur une liberté d'action presque totale, hérite aussi de la réputation sulfureuse des précédents épisodes de la série.
Certains logiciels suscitent même des incidents diplomatiques. Prévu pour la fin de l'année 2007, *Mercenaries 2 : World in Flames*[89] est au cœur du conflit larvé entre les États-unis et le Venezuela d'Hugo Chavez. Selon la propre description des développeurs du jeu, le titre permet d'incarner un mercenaire enrôlé dans un pays dirigé par *un tyran assoiffé de pouvoir, jouant avec les ressources pétrolières du Venezuela*.
Les autorités vénézuéliennes voient dans ce jeu rien de moins qu'une manière de préparer l'opinion publique américaine à une intervention militaire. *Le gouvernement américain sait organiser des campagnes de terreur psychologique*, a commenté le porte parole d'Hugo Chavez, Ismaël Garcia[90]. Pour apaiser les tensions, des responsables ecclésiastiques vénézuéliens ont même signé en mars 2007 une lettre ouverte, demandant de cesser le développement d'un titre qui *ne fera qu'accroître le fossé entre les deux gouvernements*[91].

Ce même jour[92], Laure Belot et Jean-Pierre Stroobants recueillaient les propos d'Athina Karatzogianni, spécialiste des conflits sur le Net, sous le titre *Le temps des cyberguerres* tout simplement, à propos de la première *cyberguerre*, en Estonie. Des *cyberconflits* ont été observés dès le milieu des années 1990, mais c'est la première fois que les infrastructures d'un État dans leur globalité, en l'occurrence celles de l'Estonie, ont été visées durablement par une *attaque Internet* orchestrée. D'où l'évocation de *première cyberguerre* ciblant un pays pionnier du Net, surnommé *e.Stonia*[93].
Le nombre des *cyberconflits* va, en effet, être en constante augmentation, d'autant plus que les pays, de plus en plus connectés, vont accroître leur vulnérabilité sans en être forcément conscients.
Pour autant, il faut (encore !) garder le sens de la mesure. Avec humour, une lettre spécialisée, la *Crypt Newsletter*, écrit que *ce qui est magnifique avec la cyberguerre secrète, c'est qu'elle peut être ce que chacun veut qu'elle soit*. En effet, il est vrai que certains incidents rapportés par des médias n'ont pas été vérifiés. Des alertes suscitent le doute car elles sont lancées soit par des groupes qui peuvent

---

Empêcher l'annihilation globale (mondiale) dans une histoire à acteur unique, avec des niveaux multiples de difficulté, dont la possibilité d'autres partenaires en ligne ou hors ligne.

[86] Les alertes de l'Eglise anglicane ne semblent pourtant avoir que peu d'effet. Disponible sur le marché américain depuis la sortie de la console en novembre 2006, le titre s'est vendu à plus d'un million d'exemplaires.
http://vgchartz.com/games/game.php?id=1893

[87] DelendaCarthago16.06.07 Blog de ce jour-là sur le nouvel Observateur :
Il est absurde de s'aveugler: les jeux vidéo n'ont rien à voir avec la fiction écrite ou cinématographiée. Ils transforment le spectateur en acteur et donc l'impliquent beaucoup plus et peuvent bien davantage influencer son comportement réel. Balayer ça d'un revers de la main au motif que c'est du 'virtuel' est irréaliste; que ceux qui le font se demandent s'ils toléreraient un jeu mettant en scène une histoire pédophile. Mais qui songerait à interdire Lolita ou certains poèmes d'Apollinaire?

[88] http://www.youtube.com/watch?v=vOskZNJJII8

[89] http://www.mercs2.com/

[90] luce prima 15.06.07, Blog de ce jour-là sur le Nouvel Observateur : *C'est une erreur de penser que l'attitude de Chavez est idiote. Elle est générale non seulement dans la petite Venise mais en Amérique contre le comportement des européens (et los estados-unidenses, que vous traduisez par américains au lieu d'états-uniens, sont des européens) qui trop souvent écrasent mécaniquement les peuples locaux. La désinformation par les jeux et les bandes dessinées est le corollaire d'une domination brutale, et en plus vous payez pour être trompé...*

[91] http://www.vensolidarity.org/Campaigns/index.php

[92] Le Monde 16/06/07

[93] Il est d'ailleurs intéressant de noter que ce pays doit accueillir, en 2008, le nouveau centre de l'OTAN pour contrer le *cyberterrorisme* !

bénéficier directement de dépenses publiques destinées à combattre cette menace, soit par des sociétés qui vendent des services de sécurité informatique[94].
Empiriquement, on peut établir une typologie des cyberconflits, en en distinguant deux sortes, même si ce sont des affrontements complexes, dont les acteurs ont des contours et des revendications parfois assez flous. Jusqu'à présent, nous avons observé des cyberconflits dits *sociopolitiques*, déclenchés par des groupes militants comme les mouvements antimondialistes ou antiguerre qui organisent bien plus rapidement leur lutte par Internet et piratent des sites institutionnels ou d'entreprises. Il existe aussi des cyberconflits dits *ethnoreligieux*, souvent la prolongation dans le cyberespace de conflits réels comme au Kosovo, ou entre Israéliens et Palestiniens, Indiens et Pakistanais, Taïwanais et Chinois. Il s'agit alors de pirater les sites ennemis, de créer des sites de propagande... Ces groupes utilisent alors l'*Internet*, non pas pour recadrer le débat, mais *comme une arme*, dans une méthode analogue à la guerre des pierres. Internet, moyen peu onéreux et facile d'utilisation, permet à ces acteurs d'*atteindre un niveau d'influence qui leur était jusqu'à présent refusé ou inaccessible.*

L'événement estonien peut être considéré comme un signal d'alarme, commente Athina Karatzogianni. L'échelle du cyberconflit estonien souligne la déficience de la communauté internationale à savoir définir les cyberconflits et réagir rapidement lorsqu'un État est visé. Que ces attaques massives aient été menées par le gouvernement russe, par des communautés de la diaspora russe ou, plus probablement, par des Russes vivant en Estonie, force est de constater que *l'OTAN ne définit* pas encore *les attaques électroniques comme des actions militaires.* Malgré l'importance de cet assaut, l'OTAN n'a fait qu'envoyer des experts pour comprendre ce qui s'était passé. Il faudra peut-être un plus gros *Pearl Harbor électronique* pour que les cyberconflits et leurs futures implications soient pris en considération.

---

[94] Si vous êtes dirigeants de Systèmes d'Information, RSSI, architectes, chefs de projet et maîtrise d'ouvrage impliqués dans la sécurisation de leurs applications ou de leur SI, vous trouverez du plaisir à l'ouvrage de Nicolas Debaes, Pierre Pezziardi, Bruno Vincent, *Gestion des Identités Une Politique pour le Système d'Information*, Ed. Octo Technologies, 2007. - C'est souvent dans les habilitations que s'exprime avec le plus de force l'opposition entre deux approches de la politique de sécurité. L'approche sécuritaire : « *Tout ce qui n'est pas expressément autorisé est interdit* ». Le principe est de tout interdire par défaut et d'autoriser certaines actions au fur et à mesure de l'apparition des besoins. Dans cette approche, seules les fonctionnalités indispensables au travail d'une personne lui sont autorisées. L'approche pilotée par les risques : « *Tout ce qui n'est pas expressément interdit est autorisé, mais filmé* ». Le principe est de tout autoriser par défaut, sauf un petit nombre de fonctionnalités critiques identifiées via une analyse de risque. En revanche, toute action de la personne est tracée.
Personne ne peut dire laquelle des deux approches a été, est ou sera privilégiée au Vatican : l'enquête pourrait commencer par, disons, Giordano Bruno, pour inaugurer les Temps Modernes, et poursuivre par le catalogue des 20 dernières années : d'une part *le traçage des théologiens* (une bonne vingtaine, en dehors des fameux : Boff, Drewermann et Küng) et *la couverture « coûte que coûte » (!)* du tsunami pédophile nord-américain jusqu'à la liquidation de l'archidiocèse de Boston.
(L'Eglise catholique américaine compte quelque 46 000 prêtres diocésains - hormis les membres des ordres religieux -, et 63 millions de fidèles, ce qui en fait la première confession du pays par le nombre de fidèles, mais elle est minoritaire par rapport aux Eglises protestantes prises dans leur ensemble.
Si le cas de Boston et celui de la Nouvelle-Angleterre ont été le plus souvent cités dans les accusations et plaintes pour faits de pédophilie du clergé, on estime à 178 le nombre de diocèses touchés dans tout le pays. Selon le quotidien Dallas Morning News, les deux tiers des évêques américains - soit 111 sur 189 - auraient couvert les agissements criminels de prêtres pédophiles, se contentant de les muter ou de les soumettre à un traitement médical.
Quatre évêques - dont Mgr Rembert Weakland, archevêque de Milwaukee, au profil d'évêque progressiste - ont dû donner leur démission, acceptée par le Vatican, après avoir avoué des relations sexuelles passées avec de jeunes garçons ou de jeunes filles.
Quelque 300 plaintes ont été déposées, depuis janvier 2002 – cela ne cesse...-, contre des membres du clergé américain. Selon le Washington Post, 218 prêtres (seulement ? déjà ?) ont été suspendus. Selon l'enquête du même journal dans tous les diocèses, depuis le début des années 1960, ce sont au moins 805 prêtres diocésains qui ont été accusés d'actes sexuels contre des mineurs.
Les indications recueillies dans les différents diocèses ont permis d'évaluer à plusieurs centaines de millions de dollars le total des indemnités versées, depuis quinze ans, aux victimes de prêtres pédophiles et à leur famille, souvent en échange d'un engagement de leur part de renoncer à des poursuites et de garder le silence.
Pour le seul diocèse de Boston, dirigé par le cardinal Bernard Law, très contesté, l'archevêché a déjà versé quelque 50 millions de dollars (*coûte que coûte* !) en réponse à des plaintes civiles contre soixante-dix prêtres. (Lemonde.fr, 16 Juin 2002).
NBPour approfondir les tenants et aboutissants de ce lamentable dossier, taper « crimen sollicitationis wikipedia» sur Google, et laissez-vous guider !

Pourtant une crise des réseaux d'information perturberait gravement les marchés financiers, les systèmes bancaires, le contrôle aérien ou les services d'urgence. Selon un représentant républicain du Congrès des EUA, un réseau terroriste aurait déjà testé les infrastructures électroniques de sociétés dans l'eau, l'énergie et les télécommunications.
Le contenu du *cyberarsenal* américain est un secret aussi bien gardé que les capacités nucléaires. Mais de nombreux comités ont été créés. Le plus important est le *National Information and Protection Center,* qui regroupe des agents du FBI, des militaires et des spécialistes de la sécurité nationale. D'autres comités regroupent des spécialistes du monde de l'entreprise et des affaires. L'un des dirigeants de la lutte contre la *cybercriminalité*, le major général James David Bryan, a décrit les trois missions principales à assumer : tester des *cyberarmes* pour mieux comprendre leur impact ; ne pas les traiter comme une entité séparée, mais les inclure dans l'arsenal global de défense; former un cadre professionnel des *cyberguerriers* militaires.
Pour nous donner froid dans le dos, Athina Karatzogianni confie qu'un tel zèle peut s'expliquer alors que la Corée du Nord, par exemple, *produit* chaque année 100 *cybercriminels* et que, selon le FBI, près de 90 % des entreprises et des agences gouvernementales ont été la cible d'attaques en 2002. Les autorités craignent que des *cyberterroristes* soient, demain, soutenus par des États voyous. Ou qu'ils lancent, à partir d'origines multiples, une attaque convergente sur une cible, remplaçant le mode classique : en une vague, à partir d'un point unique.
On voit que, depuis le 11 Septembre, les États-unis sont rentrés dans un mode répressif très binaire, qui *divise le monde entre eux et nous* et dont une des conséquences est une érosion des droits civils. Il reste encore à convaincre l'opinion de la nécessité d'actions intrusives des autorités pour assurer la sécurité nationale face aux *cyberconflits*. Peut-être, si le pays est victime d'un événement à l'estonienne ! L'Europe s'est jusqu'ici plus intéressée aux contenus Internet relatifs à la propagande néonazie, à la pédophilie[95], à la fraude électronique... Les choses pourraient (?) changer après ce qui vient de se dérouler.

Le réseau terroriste s'accommode évidemment bien d'un réseau de communication sans frontière. Il l'a utilisé comme outil de mobilisation avant le 11 Septembre, et encore plus après la destruction de ses cellules en Afghanistan, au Pakistan et en Arabie saoudite. Internet est, pour Al-Qaida, un moyen de recrutement et d'entraînement, un outil de propagande ainsi qu'une arme pour perturber les opérations financières ou pour voler des données. Al-Qaida, acteur à caractère ethnoreligieux, dont l'idéologie ne repose pas sur une identité nationale, est un cas unique pour ce qui est de l'utilisation des ressources offertes par le Web. Selon le récent avertissement lancé par un élu républicain américain, il y a 50 % de chances que le prochain attentat d'Al-Qaida sur les États-unis inclue une *cyberattaque*[96]. La cyberattaque tout azimut est déjà bien au point[97].

---

[95] Steven Kleinknecht, *Internet et la pédopornographie*, McMaster University, La Division de la recherche et de la statistique du ministère de la Justice du Canada, Novembre 2001, http://www.justice.gc.ca/fr/ps/rs/rep/2001/e_border.pdf
MySpace, un des sites les plus fréquentés au monde, attire un grand nombre d'adolescents sur ses pages personnelles. Mais il est également utilisé par des adultes en quête de relations sexuelles avec des mineurs. Pour prémunir les jeunes contre les sollicitations de ces personnes, *MySpace* a mis en place, en mai 2007, une technologie capable d'identifier les "prédateurs sexuels", le logiciel Sentinel Safe – développé par Sentinel Tech Holding Corp., une firme experte dans la vérification d'identité. Depuis, le nombre de ces délinquants repérés sur MySpace a plus que quadruplé, ont annoncé mardi 24 juillet, deux procureurs américains. Selon eux, MySpace aurait identifié 29 000 délinquants sexuels avérés qui avaient leur espace personnel sur le site (...) Aux Etats-Unis, quelque 550 000 personnes condamnées pour des infractions sexuelles sont répertoriées sur un site du ministère de la justice (LEMONDE.FR avec AFP 25.07.07)
[96] Think tank américain sur les cyberconflits. WWW.CYBERCONFLICT.ORG/
Athina Karatzogianni, *The Politics of Cyberconflict*, Routledge 2006.
[97] C'est au 29 avril 2007 que l'on peut constater je début des *cyberattaques* vers les serveurs d'institutions publiques et privées estoniennes - ministères, banques... - en les bloquant par saturation: des millions de faux messages sont envoyés sur des serveurs mails, des millions de requêtes sur des serveurs Web. Pour réussir cette manœuvre, les pirates ont, aux États-unis, au Pérou, en Chine ou encore Vietnam, pris le contrôle d'ordinateurs à l'insu de leurs propriétaires ou ont loué des serveurs à des prestataires peu scrupuleux. Ils ont ainsi constitué un réseau clandestin et éphémère de 1 million d'ordinateurs qui a permis des attaques simultanées de sources multiples. Une technique désormais classique.

CYBERBIA vs CYBERKELEY

Il y va ni plus ni moins que de la maîtrise de la planète : CYBERBIA vs CYBERKELEY, si le cybermonde veut jouer la *superbe* contre le *cerveau* et l'*ubris* contre l'*esprit* : (pour rester dans le ton, ce serait) un véritable jeu video, mais dans le réel ordinaire!
Socialement, l'impact majeur d'Internet sur les sociétés évoluées est de remettre en cause les privilèges des experts, à commencer par les états, mais aussi les institutions de quelque ordre que ce soit ! Le pouvoir passe ainsi des organisations (États, partis, syndicats, entreprises, Églises...) vers les individus et les groupes, vecteurs de l'innovation, ce qui a, en fait, toujours été le cas dans l'histoire : cela s'appelle les minorités agissantes. Dans notre cas, il semble se dégager deux tendances.

3. Une *tendance positive* favorisant l'émergence de la *post-politique*, de *l'hyper-citoyen* (*le NETIZEN = Net + (Cit)izen = le citoyen du réseau*) : libre et sans frontière.
4. *Une tendance négative* forgeant la terrifiante sainte alliance entre l'État, l'entreprise, les nouveaux experts, et les nouveaux fondamentalismes ethno-culturo- religieux, et réduisant à néant la conscience politique collective.

Le *e.commerce (commerce électronique*) a déclenché un irrésistible bouleversement géopolitique, en entraînant la transformation de la géographie mentale de l'homme, *e.ducation et e.technologie du cerveau* ont depuis longtemps - et à l'insu du quidam -, dépassé tous les autres domaines économiques. La nouvelle classe dominante, ce sont les détenteurs du savoir : les *intrapreneurs*. Un signe : l'effacement et la disparition progressive de la monnaie, suite logique de l'effacement des frontières, dû aux *e*.changes : accompagné d'un subtil équilibre de communautés en perpétuelle interaction (*la Netizen Society*).

Voici la naissance de l'*hypercitoyen* (Cyberman) qui apparaît déjà comme l'homme le plus *éduqué*, le plus ouvert à l'innovation, le mieux à même d'agir dans un espace où *la rapidité d'intervention devient la carte maîtresse.* Il est aussi *le plus individualiste* : le plus et le mieux organisé pour protéger son statut de *netizen libre*! Parallèlement se développe une défense de l'internaute, prélude à la prise de pouvoir de ces communautés qui seront vraisemblablement en mesure un jour ou l'autre d'imposer d'abord leur opinion puis leur volonté à l'état ou à l'institution qu'ils veulent contrôler (la question peut se poser brutalement: qui *contrôle* les décisions du Magistère de l'Eglise ? De façon plus catholique : par quels canaux passe la volonté de Dieu ?). Il y aura toujours de *simples fidèles*, certes : mais qui seront les *netishers* : les *parishers* du *net : les paroissiens du net ?*

Structurellement : **Net**(cit)**izens** et **Net**(par)**ishers** = même profil !

C'est toute une génération impliquée dans de *nouveaux* processus *démocratiques* qui va grandir dans l'attente d'un accès facile et en temps réel (*hier, à toute information, demain*) à tout document de travail des preneurs de décision, dans une dimension jamais connue depuis... la démocratie directe athénienne : on ne compte plus les films relatant les exploits d'un *hacker* de génie, réussissant à pénétrer dans les réseaux électroniques de la CIA et du FBI ou de l'armée, déclenchant, etc. etc[98]. Ainsi l'intrusion dans la vie privée des dirigeants et maîtres de tout poil constitue déjà un formidable instrument de résistance aux dictatures et aux impostures. Cet instrument s'avèrera un outil non moins formidable de promotion de la liberté d'expression, et l'accès du plus grand nombre à l'information et du contrôle des élites. Une forme de *démocratie directe communautariste*. *La notion d'étranger* est inconnue dans la Netizen Society : *qui détient la connaissance est membre*. Et ce monde s'élargit quotidiennement, celui des *cybercitoyens : les cybermen* !

A quand le règne de l'individualisme triomphant, satisfaisant *presque* tous les désirs, le tout géré par des experts reconnus de tous et par des comités d'éthique à la place des vieux ministères et dicastères

[98] Connaissez-vous la série « 24 hours » ? Un feuilleton télévisé américain créé par Joel Surnow et Robert Cochran. Il raconte les aventures d'un agent secret américain (Kiefer Sutherland) qui lutte contre le terrorisme survenant aux États-Unis. Aux côtés de la Cellule Anti-Terroriste (CTU) de Los Angeles, Jack Bauer a 24 heures pour mener sa mission à bien et protéger les siens du danger qui les menacent...

omnipotents ? Partant des mêmes prémisses, et approfondissant l'analyse, on peut parvenir à des résultats encore plus significatifs, autour de

quatre mouvements sociopolitiques convergents :

1. la tendance à *une homogénéité intrinsèque au monde d'Internet* ;
2. la montée inéluctable du *sentiment sécuritaire dans les sociétés riches* et *les groupes traditionalistes e toute obédience;*
3. la *confusion croissante entre l'État et les intérêts des grandes entreprises, entre certains mouvements d'Eglise et l'Institution catholique romaine* ;
4. l'émergence *d'organismes puissants et libres de toute tutelle politique ou canonique, secrets très souvent*.

Les réseaux rapprochent peut-être les semblables. Mais cette uniformisation est renforcée par la dichotomie croissante, pendant encore un certain temps (toujours ?), entre riches et pauvres, entre détenteurs et exclus du savoir technologique. C'est la théorie du chaos : plus l'offensive démocratique va de pair avec la mondialisation, plus elle renforce l'irrédentisme identitaire des faibles : fatalité ?[99] D'où un peu partout dans nos sociétés

1. appel et manifestation de l'autoritarisme (Sarkozy / Ratzinger : même combat[100])
2. installation de zones entières de la planète dans un chaos où règnent les maffias les plus différentes mais les plus adaptées[101] (Darfour, Colombie, Afghanistan, Chine, Japon)
3. crispation des élites des pays riches (voir les nouveaux réactionnaires)102
4. multiplication de villages privés (toute une partie de la Floride, de la Californie, du sud du Portugal, les îles artificielles de Dubaï).

Déjà 51 des 100 premières économies mondiales[103] ne sont pas des états mais des entreprises d'où se développent et l'idée d'une convergence accrue entre les intérêts de ces groupes et les élus (reconduction à une échelle planétaire des fonctionnements des anciennes républiques dites bananières); et une désaffection croissante pour la démocratie représentative (agitée régulièrement comme un leurre lors des élections).

Et si ce W3C débordait de son cadre de compétences techniques (? !) et imposait sa volonté, fort de son importance économique : ce serait le nouveau Moloch[104], une émanation des intérêts conjugués d'un État sécuritaire, de multinationales et d'une hyperclasse technicienne, soutenue par une communauté scientifique obnubilée par la seule perspective de fabriquer un homme toujours plus *intelligen*t ou plus *saint* [105] !

Dans ce monde désormais imaginable

---

[99] *Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous* ! Mc 14,7

[100] J'écris cette page à l'heure même où au Latran notre président est reçu par le pape seul chanoine honoraire de la cathédrale romaine !!!

[101] Et qui ne sont en fait que la reproduction en notre temps des fameuses principautés installées autour de la France pour le traitement des capitaux : Andorre, Luxembourg, Lichtenstein, St Marin, Monaco…) , statut dont la Confédération Helvétique a hérité, de façon à la fois internationale et indépendante de tout concert des nations, avec ses comptes bancaires à numéro !

[102] Voir mon *Icare et les autruches, La peur d'avoir peur*, Bénévent 2008.

[103] Exemple du W3C (World Wide Web Consortium, créé en 1994) : 275 membres, essentiellement entreprises de l'économie en réseaux, universités, ONG, administrations. Un forum international privé, sans but lucratif et formellement sans pouvoir : ce qui se rapproche le plus d'un gouvernement du web décentralisé,qui déterminera très largement la structure du web du 21ème siècle, et par là, les évolutions macroéconomiques et politiques.

[104] Moloch est dans la tradition biblique le nom du dieu auquel les Ammonites, une ethnie cananéenne, sacrifiaient leurs premier-nés en les jetant dans un brasier. Selon les historiens modernes, le mot désignerait le sacrifice lui-même, *molk*, et non la divinité. C'est aussi le nom d'un démon dans les traditions chrétienne et kabbalistique.

[105] Penser seulement que la NSA (National Security Agency) peut capter et trier 3 milliards de conversations par jour dans le monde : les panacées de la reconnaissance vocale vont bouleverser l'économie des écoutes. Incommensurable serait le pouvoir d'un Moloch détenteur des codes d'accès à l'information et des moyens de cryptage, centralisant les moyens de surveillance informatiques, audio et visuels, et les appareils à la disposition de l'homme bionique.

l'activité	l'emporte sur	la relation humaine
l'expert	l'emporte sur	la politique
le savoir	l'emporte sur	la justice
le centre commercial	l'emporte sur	le centre ville
le virtuel	l'emporte sur	le réel.

Apparemment l'utopie *Cyberkeley (Cyber + Berkeley)*, où Internet devrait n'être qu'un immense boulevard de services communs et de convivialité, serait-elle en voie d'être laminée *par Cyberbia (Cyber + Superbia*[106]*)*, l'hypersociété des polices des réseaux, d'où tout espace public est exclu ?

Laissons Dominique Wolton[107] tirer quelques conclusions optimistes. Euphoriques ou catastrophiques, dit-il, ces visions technicistes du futur sont toutes fondées sur l'idée, dominante aux US, de la primauté de la technologie sur la société. C'est méconnaître l'Histoire : les sociétés humaines ont toujours été plus complexes que les technologies les plus sophistiquées. Le *e.trade* constituera certes un enjeu de plus en plus énorme, et la souveraineté des États et des institutions vénérables en prendra un coup.

Mais un bouleversement notoire est toujours le résultat d'une rencontre entre un grand projet socioculturel et une technique. Or, aujourd'hui, la technologie avance beaucoup plus vite que la société et la culture, et Internet ne rencontre *aucun projet socioculturel neuf (dans l'éducation, la politique, la religion), aucun dépassement des projets précédents* : il doit s'insérer dans le modèle sociopolitique traditionnel, la démocratie ! Pour combien de temps encore ?
La question demeure tout de même : Internet ne créera-t-il ou non une nouvelle classe dirigeante et un citoyen universel, *Cyberman*[108] ?

Cybermental : la question anthropologique

Dans les pages qui précèdent, plus de 10 mots sont entrés dans la combinaison *cyber* : *Cyberkely et Cyberbia ; cyberguerre, cyberconflits, cyberarsenal, cyberarmes, cyberguerrier, cyberattaque, cyberespace, cybercitoyen.* Et dans des domaines où réel et virtuel échangent leurs horizons de telle façon que la confusion règne entre le visible et l'invisible, le possible et le factuel, l'apocalypse et Armageddon... Pearl Harbour, Hiroshima... Auschwitz, Stalingrad... Mel Gibson, les frères Wachkowski... Apocalypto, Matrix... l'Irak, le Darfour... le sida, la famine... le terrorisme, le fanatisme...

N'en déplaise à celles et à ceux qui ne croient qu'à ce qu'ils ont déjà vu et entendu[109], et pour qui rien ne peut valoir mieux que ce qu'ils maîtrisent déjà ! Le mouvement général de *virtualisation* affecte aujourd'hui non seulement l'information et la communication, mais aussi bien - mal gré qu'ils en aient - , les corps constitués des sociétés (l'Église y compris), le fonctionnement socioéconomique et culturel, les référents collectifs de la sensibilité, jusqu'à l'exercice de l'intelligence générale. La *virtualisation* atteint même les modalités de l'être–ensemble, la constitution du *nous* : communautés virtuelles, entreprises virtuelles, démocratie virtuelle... Un site comme *Catholiens* est la preuve de ces communautés virtuelles qui substituent au discours officiel – plus que souvent imbuvable -, les expressions libres de toutes les sensibilités religieuses, où le pire côtoie le meilleur et où se développe, pour tout contrôle, la seule distance critique de *l'internaute*, et sa conscience religieuse personnelle. L'extension du *cyberespace* joue ainsi un rôle capital dans la mutation en cours, c'est une véritable vague de fond qui déborde amplement l'informatisation elle-même : elle affecte les capacités mentales de l'appréhension symbolique de la foi, et les dispositions psychologiques de réception des prises de position dogmatiques et éthiques tombant des centres décisionnels de l'Église.

[106] L'expression *superbe* n'a plus la même signification aujourd'hui, elle est à prendre au sens d'orgueilleux.
[107] Directeur du Département Communication & Politique du CNRS.
[108] Joël de Rosnay, *La révolte du pron@tariat*, Fayard 2006
[109] *J'ai contemplé des mondes que vous ne verrez jamais*! Ce sont les derniers mots du répliquant Rutger Hauer, que le policier Harrison Ford vient arrêter, dans le merveilleux film de Ridley Scott, *Blade Runner*.

Sans crier de suite à l'explosion/implosion de l'*Ecclésia*, il est urgent de reconnaître que les évolutions culturelles à l'œuvre en ce début du 3ème millénaire mènent en fait à une autonomisation accélérée de la *conscience individuelle*, dans les domaines de l'éthique et de la *religion* en général, ces domaines étant, entre autres, les lieux géométriques les plus sensibles de cette autonomisation[110]. Les transformations des techniques, de l'économie, des idéologies et des mœurs n'ont jamais été si rapides et ni si déstabilisantes, à cause d'un phénomène d'auto-accélération globale. La *virtualisation* constituant la fine pointe de la mutation en cours, il faut admettre d'amblée qu'elle n'est en soi ni bonne, ni mauvaise, ni neutre non plus. Mais elle se présente de facto comme le mouvement même du *devenir autre*, ou *hétérogenèse*, de l'humain. *Question anthropologique !*

Le virtuel, rigoureusement défini, n'a que peu d'affinité avec le faux, l'illusoire ou l'imaginaire : il n'est pas du tout l'opposé du réel. C'est au contraire un mode d'être fécond et puissant, qui donne du jeu aux processus de création, ouvre des avenirs, creuse des puits de sens sous la platitude du quotidien et de la tradition sclérosée. L'interface, c'est que :

Le virtuel ne peut être contrôlé : il est même, par définition, incontrôlable

Mode d'être, création, avenir, sens : voilà des activités humaines et hominisantes qui revendiquent par nature une indépendance de l'esprit, du cœur et de l'âme, sans oublier la volonté, et qu'aucune répression ne saura jamais contenir. Il s'agit ni plus ni moins que d'un processus de transformation d'un mode d'être en un autre : la problématique est à la fois anthropologique et ontologique.

En effet, avec la *virtualisation*, le mouvement s'inverse et nous fait remonter du réel ou de l'actuel vers le virtuel, et non plus analyser traditionnellement le passage du possible au réel, ou du virtuel à l'actuel. De la déduction à l'induction : çà, c'est le processus de la pensée théologique scolastique (et) traditionnelle. *C'est précisément ce retour vers l'amont qui semble caractéristique à la fois du mouvement d'autocréation qui a fait surgir l'espèce humaine, et de la transition culturelle accélérée que nous vivons aujourd'hui*, soutient Pierre Lévy, le spécialiste, – mondial (? de langue française, en tout cas), avec quelques autres peu nombreux, c'est mon sentiment –, de ces questions[111]. *L'enjeu est donc triple*, poursuit-il :

- *philosophique (le concept de virtualisation),*
- *anthropologique (le rapport entre le processus d'hominisation et la virtualisation)*
- *et sociopolitique (comprendre la mutation contemporaine pour avoir une chance d'y devenir acteur).* J'y ajoute, pour la réflexion menée ici, que l'enjeu est
- aussi *religieux* : le recul de la pratique religieuse *traditionnelle* ou son *prurit charismatique* (envers/endroit d'une même crise),
- et *l'extension du domaine de la lutte* pour récupérer le libre accès et la libre disposition des sources de la spiritualité.

Ainsi la double crise de civilisation et de spiritualité que nous vivons peut et doit être ressaisie dans la continuité de l'aventure humaine.

Nous devons tabler, dans la foi, que l'Esprit, qui nous donne de *respirer Dieu*, nous permettra de déboucher sur deux résultats principaux :

- d'abord *une vision renouvelée de l'intelligence ecclésiale*, déjà en cours d'émergence dans les réseaux de communication numériques à l'intérieur de l'Église comme ailleurs (ils finiront par émerger au grand jour);
- ensuite, *la construction d'un concept opératoire* (médiateur communautaire et faisceau des diverses opérations de l'intelligence de la foi) qui rende effective la mutation de l'Église nécessaire à sa survie en tant que corps - mystique de toute façon, et toujours -, mais ô combien sociocommunautaire.

[110] Nous repartons pour la querelle serf arbitre/libre arbitre.
[111] Voir chapitre 5. *MatriX Fischer & Co*. Ld

L'émergence de la personne humaine, toujours plus humaine, jamais trop humaine, résulte toujours d'une permanente résolution précaire de la dualité existentielle *entre l'homo faber et l'homo sapiens, entre l'homme qui fabrique et l'homme qui pense, entre l'action et l'intelligence.* La personne humaine est en émergence permanente.

- Quand un être humain est-il fini ?
- Sera-t-il jamais fini ?
- Que signifie l'accomplissement de soi ?
- La vie est multiple : *Je est plusieurs. Deviens qui tu es ! Connais-toi toi-même !*

Ce qui vaut pour l'individu, vaut pour les groupes, les nations et les peuples, pour les cultures et les civilisations. Pour les religions, et toutes les *sciences* qu'elles génèrent ! Voilà un ensemble d'états de fait qui constituent cette sagesse du bon sens qui vient de la seule observation de l'existence et de l'histoire. Mais ce constat est aussi le moment (résultat) de *forces,* qui s'affrontent en nous et entre les groupes, entre plusieurs pulsions et aspirations[112].

- Quand se fera la prochaine synthèse ?
- Avec quel degré d'harmonie ?
- Quelle nouvelle direction s'imposera ?

L'*Aufhebung* (*l'assumation, la prise en compte, l'intégration...*) qui en résultera ne sera que l'état à l'instant *t* de cette permanente émergence, remise en équation à chaque expérience significative. La dialectique qui s'en dégage devient à la fois un véritable charme, en même temps qu'une inquiétude existentielle.

Internet, enjeu de pouvoir : le gardien d'Internet

Les tensions internationales concernant la gouvernance d'Internet ne sont pas près de se relâcher[113]. Bien que la création d'un forum mondial pour la gouvernance d'Internet (IGF) ait été décidée, les Etats-Unis, par l'intermédiaire de l'ICANN[114], gardent la main mise sur les serveurs, racines[115] du réseau planétaire. En tant qu'inventeurs d'Internet, les Etats-Unis se considèrent aussi comme les garants de la liberté de communication et d'information qui y prévaut. Depuis 1998, l'ICANN, société privée sous tutelle du ministère américain du commerce, est chargé d'administrer le réseau en coordination avec les entreprises qui commercialisent les noms de domaines. Mais la plupart des pays trouvent injuste cet unilatéralisme et réclament une gestion coordonnée mondiale. Problème : il s'agit notamment de pays non démocratiques comme la Syrie, la Chine ou l'Iran, connus pour leurs tentatives d'entraver la libre circulation de l'information : les Etats-Unis s'y opposent et entendent conserver leur rôle historique de gardien d'Internet, outre le risque d'alourdissement du processus décisionnel qui en ralentirait incontournablement l'évolution technique future.
Seule concession : la création d'un forum mondial pour la gouvernance d'Internet, permettant ainsi aux 173 nations présentes au sommet de discuter des questions importantes liées au réseau.
Et force est de constater que seuls 5 des 21 membres du conseil d'administration de l'ICANN sont américains. Pour son Président Australien, Paul Twomey, l'*ICANN est situé en Californie parce que cet Etat américain est le lieu de naissance de l'Internet [...], mais plus de la moitié de son personnel n'est pas américain*. Il précise également les limites de son rôle : J*e coordonne, je ne contrôle pas*.
Or, tout contrôle serait contraire à l'un des principes de base d'Internet, toujours respecté des américains : l'extension du réseau doit se faire sans contraintes autres que techniques, à l'écart des pouvoirs politiques et législatifs.
C'est précisément la fonction de l'ICANN, seul organe centralisé du réseau gérant la résolution des noms de domaines et leur attribuant à chacun une adresse IP unique. Tout risque de dérive interventionniste de la part d'États qui n'ont pas une vision libre de la société de l'information doit être a priori écarté. Même si l'on peut critiquer l'arrogance des américains sur le sujet, on peut

[112] Le permanent conflit entre Eros et Tanathos, que les Hindous intègrent dans Siva, à la fois les deux : construction et destruction, force de vie et force de mort.
[113] Voir le sommet mondial sur la société de l'information de Tunis, qui s'est tenu du 16 au 18 novembre 2005,
[114] ICANN = Internet Corporation for Assigned Names and Numbers
[115] Il existe 13 serveurs racines qui contiennent les adresses IP des serveurs de noms

difficilement soutenir qu'il serait bénéfique pour Internet qu'un pays comme la Chine participe à sa gestion[116]. Mais en cas de statu quo, certains régimes autoritaires pourraient opter pour une solution non moins dangereuse : se fermer au réseau mondial et développer leur propre réseau national. Ce serait une catastrophe pour leurs citoyens qui se retrouveraient isolés du reste du monde.
L'enjeu des prochaines années est donc de taille : assurer la continuité du développement d'Internet qui constitue un formidable atout de démocratisation sans s'attirer l'opprobre des gouvernements des pays les plus hostiles à la culture occidentale[117], assurant la protection de l'objectif initial d'Internet : la libre circulation de l'information[118].

La nostalgie de l'animal parfait

La nostalgie de l'animal parfait est le témoin de notre prurit irrépressible à ré- enchanter le monde. Les aubes de l'humanité ont ouvert les yeux sur et dans un monde enchanté, où les bêtes parlent, les géants et les nains tracent leurs territoires, où le ciel, la terre, la mer et les abîmes sont peuplés d'êtres étranges, bénéfiques et maléfiques et que chaque être vivant devra se concilier, par toutes sortes de moyens, coalitions, alliances et collaborations. Les cultures et civilisations nous ont légué toutes sortes de mythologies, théogonies, anthropogonies, cosmogonies, avec de grands poèmes épiques (*Veda, Avesta, Mahabarratha, Ramayana, Livres des Morts, Mythologies, Bible, Mille et Une nuits, Seigneur des Anneaux, Dune, etc., et maintenant Matrix et Harry Potter, après Mad Max 1, 2, 3...).* Elles donnaient corps, un corps imaginaire, à nos représentations symboliques : désirs, angoisses, peurs, espérances et rétributions avaient désormais une forme vivante, partagée entre l'humain et l'inhumain de l'homme[119].

Le but demeure le même *: ré enchanter le monde*, toujours trop plat et sans relief. *Cyberman*, l'animal hyper intelligent dont le cybermonde veut/va accoucher est le dernier avatar de notre dérive atavique. La culture est toujours cet état précaire et indéfini d'un compromis aléatoire entre

5. l'évolution phylogénétique du *genre humain*, par l'intégration de l'humain de l'homme,
6. et la maîtrise techno-instrumentale de la création et du monde.

Car même Internet participe, sur un mode nouveau, de cette appréhension *magique, enchantée, symbolique, mythique, religieuse etc.* des réalisations technologiques, ici de l'information et de la communication.

Deux mouvements paradoxaux sont désormais déclenchés à l'échelle de l'espèce toute entière :

7. un processus qui intériorisera la dimension sacrée de l'existence, et donnera ce que l'on peut appeler *l'extase matérielle ;*

---

[116] Pays, rappelons-le, qui essaie par tous les moyens de censurer le réseau et qui souhaite interdire le mot liberté dans ses moteurs de recherche

[117] On ne peut pas na pas voir en Samuel Huntington quelque chose comme un prophète, de malheur peut-être, comme Jérémie, même si réaliste et pessimiste ! Samuel Phillips Huntington, né le 18 avril 1927, est un professeur américain de sciences politiques, enseignant à l'université de Harvard, de tendance conservatrice. Il est l'auteur de *Le Choc des civilisations* et *Qui sommes-nous ? Identité nationale et Choc des cultures*.
Le 1er est issu d'un article, *The Clash of Civilizations* ? publié à l'été 1993 par la revue *Foreign Affairs* : il est inspiré d'un ouvrage de l'historien français Fernand Braudel, *Grammaire des civilisations, 1987.* L'évènement du 11 septembre a précipité sa vision géopolitique sur le devant de la scène, ainsi que les avis de ses contradicteurs. D'après lui, les relations internationales vont désormais s'inscrire dans un nouveau contexte. Après le temps des Princes qui voulaient étendre leur pouvoir, puis celui des Etats-Nations constitués, et ce jusqu'à la Première guerre mondiale, la révolution russe de 1917 a imposé un bouleversement sans précédent, en ce qu'elle promeut une idéologie. - Désormais les causes de conflits ont cessé d'être uniquement militaires, liées à la conquête et au pouvoir pour devenir idéologiques (Guerre Froide : affrontement de deux modèles de sociétés). - Il nous faut donc maintenant penser les conflits en termes non plus idéologiques mais culturels. En effet, les opinions publiques et les dirigeants seraient nettement plus enclins à soutenir ou à coopérer avec un pays, une organisation proche culturellement. - Le monde se retrouverait alors bientôt confronté à un *Choc des Civilisations*, c'est-à-dire une concurrence plus ou moins pacifiques à des conflits plus ou moins larvés, entre blocs civilisationnels. Ainsi il recommande aux puissances dominantes de chaque bloc un strict respect des zones d'influence. Ce qui signifie que les puissances majeures s'interdisent d'intervenir à l'extérieur de leur zone civilisationnelle.

[118] Source : Lionel Barbe, Docteur en sciences de l'information à l'université de Paris II - Institut Français de Presse

[119] Voir encore aujourd'hui la filmographie d'Hayao Miyazaki, par exemple dans mon *Miyazaki l'Enchanteur ou Orphée au Pays du Sioleil Levant, Amalthée 2008*

8. et, parallèlement, un autre processus qui sécularisera cette extase, *la profanera (la fera sortir du temple : pro fanum), et l'instrumentalisera pour maîtriser le monde*; *cette extase deviendra alors prométhéenne, et bravera à la fois elle-même et toute tentative de lui résister*[120].

Un fait est évident : c'est cette schizophrénie de l'esprit et de l'âme, cette fêlure, cette brisure, cette *fente* (sens du mot *schizein σκιζειν* en grec) qui n'est que la traduction linguistique de cette ambivalence, de cette ambiguïté, de cette double compartimentation de notre psychisme global[121].

Internet recèle une source du tragique actuel, où réside la quête - qui traverse toute l'histoire humaine -, d'une réponse à l'éternelle question : *comment ressaisir l'Absolu ?* C'est la seule question que *le jeune homme riche* pose à Jésus : comment y accéder [122]? Cet homme bionique, cet être hyper intelligent, ce *cybernetizen*, cette créature parfaite pour la maîtrise du monde et des mondes, ce Cyberman : serait-ce une façon de *golem*[123]. Le *golem* aurait été créé par la seule vertu d'une incantation particulière. Le mot *golem* signifie en hébreu à peu près *matière informelle* ou encore *Adam avant qu'il n'ait reçu une âme.* Dans la tradition cabalistique, les grands maîtres de la doctrine secrète étaient censés posséder l'art d'insuffler à des êtres de glaise une sorte de vie végétative par le seul pouvoir de la parole. La légende dit que c'est le Rabbi Maharal de Prague, Elijah de Chelm, qui aurait conçu un *golem* qu'il destinait à être son serviteur, mais celui-ci devint si grand et si menaçant que son créateur en prit peur. Sur son front était inscrit le mot qui lui aurait donné la vie : *EM'TH (vérité).* Le rabbi effaça la lettre *alef (E)* afin qu'il ne reste plus que le mot : *M'TH (mort)*. Le *golem* se transforma alors en un tas de terre mais parvint cependant, disent certains, à étouffer son créateur[124].

Cette métamorphose nous concerne,

- parce qu'elle est supposée transformer de la matière informelle (*adama = adam*, ici l'informatique, matière immatérielle)
- en un être (*créature humaine créée par un homme*, ici Cyberman),
- par le souffle (*comme la ruah Yahvé = le spiritus divin*, ici le degré de complexité des systèmes),
- pour en faire son serviteur (*donc pour se l'asservir = asservir le monde fantastique*, ici pour s'asservir les uns les autres) ;
- ce serviteur qui aspire à devenir maître, de serviteur qu'il était censé être et demeurer (*seconde métamorphose, hégélienne, celle-là, dérive de tout être)*, [voir Carl, le superordinateur de *2001, Odyssée de l'espace*, de Stanley Kubrick],
- son créateur le voue alors à la mort (*échange d'identité ontologique*, voir les répliquants dans le film *Blade Runner* de Ridley Scott…),
- provoquant un retour à la terre, entraînant son propre créateur dans la mort avec lui[125].

Le Dô, le Tao : la Voie

Comment ressaisir l'Absolu ? C'est probablement dans la quasi impossibilité de cette tâche –mystique, s'il en est ! -, que prend précisément sa source la tragique destinée de l'homme !

L'une des retombées de cette situation est typique d'une sorte d'intégration du négatif. L'analyse positive d'Internet ne doit pas nous empêcher d'y repérer le négatif enfoui, d'y dénicher les contradictions internes et de démonter les processus qui tendent à / tentent de leur donner une vocation

[120] J-.G.M. Le Clézio, Marcel Gauchet, Fr.Nietzsche
[121] Manuel de Dieguez dit là-dessus des choses étonnantes : voir mon *Icare et les autruches, ou La peur d'avoir peur, Bénévent 2008*
[122] Mc 11
[123] Encore un être mythique qui symbolise la matière qu'on anime de façon *artificielle* et qui peut devenir un danger *réel* pour son créateur.
[124] Toujours le scénario de la créature qui *se retourne* contre son créateur : Lucifer, Frankenstein, le golem, pour rester dans le domaine du fantastique. Cela vaut pour les humains qui se retournent contre un autre humain (ou le créateur !) qui l'a en quelque sorte fait : le fils en tuant le père, le disciple le maître, l'esclave le patron, l'homme Dieu.
[125] Jean-Michel Truong, *Le successeur de pierre*, Denoël 1999

positive et féconde : ouvrir le négatif sur une/la possibilité d'affrontement des discours, *logos contre logos* (l'essence même de la démocratie).
Comme la Chine, Internet n'a (encore ?) développé ni théologie ni théodicée : pas de *θέος théos*, pas de dieu, pas d'âme, encore moins d'*état d'âme*. L'Occident chrétien a oscillé jusqu'ici entre la pensée d'un Dieu Principe (Aristote) et celle d'un Dieu Personne (Christianisme). Thomas d'Aquin en fait la synthèse dans la *Somme Théologique*, que l'on qualifie à juste titre d'aristotélico-thomiste. La Chine a depuis l'origine perçu le mal en termes d'obstruction des processus : le mal et le non-bien interviennent quand il n'y a pas *circulation ou passage*, quand *la voie* est bouchée : *no way, no thoroughfare* : quand le *qi* [126](le souffle) est bloqué ! La Chine n'a pas eu besoin, comme l'Occident, d'organiser sa pensée morale autour de la tentation, du choix, de la transgression ; elle n'a pas pensé l'*être*, elle a pensé le *processus* : elle nous prend à revers, comme tout au long du *Traité de la Guerre* de Sun Tze. De cette façon, la pensée européenne et judéo-chrétienne est dépaysée et est forcée, pour suivre, à exécuter un *salto mortale*, un bond philosophique. Le sage chinois ne cherche pas à justifier le monde ni à le délivrer du mal, mais il aspire au contraire à coopérer avec l'un et l'autre : on imagine l'opposition totale de perspective que cela représente !

Transformer – en dehors de toute évaluation éthique -, un négatif obstruant ou paralysant en négatif moteur – c'est-à-dire pour un occidental christianisé, considérer le bien du négatif, et l'investir -, c'est aussi le fonctionnement d'Internet comme de la psychanalyse, qui rejoint ici la pensée chinoise. Le mal, n'est pas un mal moral : c'est le non-passage. La notion la plus importante, c'est *le tao, (dô, en japonais) : la voie*. C'est *là où ça passe*. Ce type d'appréhension de l'histoire constitue une autre *source.* La pensée européenne n'a cessé d'osciller entre deux seuls accès à la Vérité :

- l'un par l'argumentation philosophique logique (*Athènes, le Logos λογος*),
- l'autre par le récit biblique métaphorique (*Jérusalem, la révélation, le dabar=la parole créatrice*).

Il y en a peut-être/sûrement d'autres que nous n'avons encore ni découverts ni expérimentés !

Internet, comme la Chine, passe par *un dehors, un extérieur*, pour *dé-ranger* la pensée, qu'elle fait sortir de ses *rangements*. Elle la *dé-busque* et la *re-lance*. C'est bien pourquoi, il ne faut jamais se lasser d'interroger les faits, les choses, les actions et les hommes par les biais et selon les approches les plus inusités[127]. Interroger

1. le fait massif des *cyber-réalités* que sont la communication et le commerce électroniques,
2. *les « choses » des cyber-réalités* que sont les softwares et les hardwares (c'est-à-dire les logiciels et les machineries qu'ils animent),
3. *les actions des cyber-réalités* que sont les entreprises d'hégémonie planétaire dans tous les domaines,
4. et en particulier : les modèles culturels, les comportements et les attitudes mentales, les orientations idéologiques, les convictions intimes, moteurs des décisions ultimes, la manipulation et la colonisation du mental, etc.

Quelle tâche énorme et exaltante pour la nouvelle anthropologie !

Transmutation de l'immatériel

Toute bonne volonté seule est vouée à l'échec ! Voici quelques domaines dans lesquels les changements significatifs doivent absolument et effectivement se réaliser :

1. dans les patterns culturels qui ont servi à modéliser les formes religieuses (discerner entre foi et religion);
2. dans les comportements et les attitudes mentales qui ont servi à formater les esprits et les pensées (discerner entre civilisation et colonisation) ;

[126] Le *qi* (en chinois, sinogramme 氣 / 气 (炁), prononcer « tchi ») ou *ki* (en japonais, kanji 気),

[127] *Il y a une voie maritime vers les Indes, autre que la route terrestre des caravanes de Marco Polo !* répétait à l'envi Christophe Colomb ! Il fallait simplement en administrer la preuve ! C'est pourquoi il baptisa Indes les Caraïbes où il accosta, et leurs habitants les Indiens (devenus ceux de nos westerns !). En anglais, ces îles se nomment encore West Indies, les Indes Occidentales.

3. dans les orientations idéologiques qui ont servi à dogmatiser les définitions du système idéologique choisi (discerner entre foi vécue et dogme) ;
4. dans les convictions intimes qui ont servi à décider de tel choix plutôt que d'un autre (discerner entre autonomie de la conscience individuelle et responsabilité sociale);
5. dans la manipulation et la colonisation du mental qui ont servi à *décapaciter* les cerveaux puis à les *recapaciter* à nouveau dans l'idéologie élue[128] (discerner entre humanitarisme et exploitation).

Il ne faut non plus jamais cesser de contribuer à jeter les principes, même balbutiants, d'une éthique qui tient à se situer exactement au point où *un certain type d'homme entraîne un certain type de pratique*.

1. *Un certain type d'homme*, car nous avons une *idée* de l'homme, dont la liberté de pensée et d'action, la responsabilité devant l'histoire, la sienne et celle de l'humanité, la destinée et le bonheur au sein de la communauté humaine, et l'option du sens /non sens de l'existence… nous semblent, entre autres, des critères de vérification pour l'engagement.
2. *Un certain type de pratique*,

- car nous ne sommes pas prêts à *faire n'importe quoi* avec les retombées fonctionnelles des découvertes scientifiques, et qu'Internet,
- *et tout ce qui devient « e- »- ou « dot. » quelque chose : e-trade, dot.com*, etc., ne doit pas devenir la nouvelle loi, le nouveau juge, le nouveau garant, le nouveau Big Brother… de notre vie quotidienne, en charriant par toute la planète, tout ce qui s'offre, se vend, s'achète et se négocie en dehors de tout contrôle et de toute réglementation.

Il ne faut enfin jamais abandonner de se demander en quoi ce siècle et ce millénaire ont changé *l'homme intérieur*. De même qu'en des temps plus anciens l'invention de la roue et de l'outil, la domestication du cheval et du feu, la maîtrise des routes océanes et des courants marins, la construction de la machine à vapeur et l'utilisation du transistor… ont significativement rendu le monde, d'une certaine façon et de façon certaine, plus habitable - tout en changeant la vision de ce même monde (*Weltanschauung*) et de ses valeurs (passage du concept de *morale* à celui d'*éthique*, par exemple) -, … de la même façon, mais plus accélérée, les génocides délibérément et silencieusement tolérés au 20ème siècle, le débarquement de l'homme sur la lune sous les Kennedy, la mise au point de la puce électronique à Silicon Valley et du génome humain en biologie... ouvrent de l'homme à l'homme une *réflexion* inusitée et inédite, qui exige de lui, seul et en communauté, de se prononcer à nouveau sur sa *vraie* nature, ses *vrais* droits et ses *vrais* devoirs. De nouveau, question d'anthropologie ! Posons quelques questions :

- Est-il imaginable, et comment, de maîtriser *autrement et à partir d'autres postulats les nouveaux savoirs et savoir-faire* en matière de communication électronique ?
- Peut-on parler d'*un homme nouveau*, et si oui, en quoi est-il si nouveau que ça ?
- Faut-il perdre, ou laisser tomber dans les poubelles de l'histoire, certaines de nos élaborations culturelles, intellectuelles, religieuses, morales et esthétiques ? Si oui, lesquelles ?
- Faut-il trouver dans les sciences humaines, mathématiques et techniques, de nouvelles sources capables de rénover notre approche des phénomènes micro- et macroscopiques ?
- Cet homme *envisagé*, est-il nécessairement une avancée positive, un progrès, aux yeux de l'histoire de l'humanité.
- Dans la multitude de ses dimensions constitutives, qui nous font dire : *Ici, nous avons affaire à un homme !* quelles sont celles dont la présence ou l'absence - aujourd'hui pour demain -, nous ferait affirmer ou infirmer sa réalité d'être humain ?

Rappelons-nous la *Controverse de Valladolid*[129]: l'Indien d'Amérique est-il un être humain ?
Rappelons-nous Montesquieu : *Du droit que nous avons eu de rendre les nègres esclaves*[130].

[128] Nathan Wachtel, *La vision des vaincus*, Paris 1968 (Esprit évangélique et Colonisation)
[129] *La Controverse de Valladolid* (1992) est un téléfilm réalisé par Jean-Daniel Verhaeghe, d'après un scénario de Jean-Claude Carrière.

Oui, quelles questions peut-on, doit-on poser et se poser, quand on parle de Cyberman et de Cybermonde et qu'on y entre, bon gré, mal gré ?

The Bloomberg touch

Voici donc un phénomène qui se généralise (*mondialise, globalise*) par automatisme accéléré, qui se totalise par ramification en réseaux générateurs d'autres réseaux (*rhizomes*), qui eux-mêmes, etc., un phénomène qui *instantanéise* et banalise tout événement et toute information sans aucun relief ni discernement. Oui, voici un phénomène qui, de façon paradoxale, à la fois hypertrophie (*hyper monde, cybermonde*), donc dé-mesure, dé-limite, et rétrécit (*sursophistication, surspécialisation, suroptionnisation*) le champ de l'utilisateur, en le maintenant de telle façon *on line*, qu'il se découvre dé-passé, dés-orienté, et finalement dé-connecté de ses repères et de ses références *ordinaires* : au point qu'il doit *faire confiance* parce que et sinon il ne s'y re-trouve(ra) pas.
- Est-ce une simple question de formation à l'utilisation de ces *instruments*, et alors *la bête* serait automatiquement domestiquée et utilisable, comme le feu, le cheval et la machine à vapeur le furent en leur temps?
- Y a-t-il quelque chose de plus en jeu dans cette extension illimitée de la communication, dans le choix des partenaires ou dans le contenu des échanges ? Si oui, qu'est-ce qui est en jeu, aux plans individuel et collectif ?

Essayons ainsi de formuler des questions et interrogeons-nous sur leur pertinence. Net économie, Inter-net, e-mail, e-trade, Planet-station, Wap (minitel de l'Internet, en relation avec GSM, depuis peu avec GPRS & UMTS), ICANN (information sur le net) IPOD etc. : simplement toujours plus de technologie pour toujours plus de technologie ?

Prenons le canal Bloomberg.
Grâce au net, nous avons sur la fenêtre, à droite : 16 informations changeantes en permanence (net oblige !) ; au bas sur une bande défilante : des informations boursières, en trois couleurs (baisse, hausse, inchangé), huit en moyenne avec arrêt sur image ; tout en bas : une information en clair d'une durée moyenne de huit secondes ! Comment lire plus de 24 icônes / informations à la fois, même si ce ne sont pas des icônes / seconde ?

Jusqu'à l'arrivée d'Internet, on pouvait dire qu'un élève de classe de 6ème recevait en une journée de classe (7 à 8 heures) – sans préjuger de sa capacité de rétention ni de la valeur des données –, plus d'informations que Blaise Pascal a pu en recevoir pendant toute son existence ! On peut imaginer les rapports gain/perte, utile/inutile entre autres. On doit aussi penser (!) que Pascal avait déjà pas mal de choses en tête, pour se sentir frustré a posteriori. Mais, dans la mesure où de plus en plus de foyers installent de plus en plus habituellement un ordinateur familial à la maison, comment aider, faciliter, accompagner – rayer le mot inutile ! – la recherche, le choix et éventuellement l'assimilation/traitement des informations recueillies par ceux, les enfants, dont nous sommes censés garantir un accès positif à la découverte du monde tel qu'il tourne, *on line* ?

Nous savons que le savoir (éducation, ouverture au monde, aptitude technologique, curiosité…) est un adjuvant - et même une condition *sine qua non* -, de la liberté et de son exercice, ainsi qu'Internet avec toutes les autres retombées instrumentalisées de la recherche et de l'invention électroniques. Quelles sont les nouvelles donnes d'une éducation libératrice où le contrôle (éducation par objectifs, évaluation, et intégration) fait, suivant des schémas *traditionnels*, partie intégrante d'une promotion de la personne humaine en situation d'apprentissage ? Où faut-il agir pour qu'évoluent nos procédures et nos pratiques ?

---

[130] *Le sucre serait trop cher, si l'on ne faisait travailler la plante qui le produit par des esclaves. Ceux dont il s'agit sont noirs depuis les pieds jusqu'à la tête; et ils ont le nez si écrasé qu'il est presque impossible de les plaindre. On ne peut se mettre dans l'esprit que Dieu, qui est un être très sage, ait mis une âme, surtout une âme bonne, dans un corps tout noir.*
Montesquieu, *De l'Esprit des Lois*, Livre XV Chapitre 5 (1748)

Un film comme *Matrix* en trois parties des Frères Wachowski pose (bien ou mal !) la problématique de l'ambivalence de deux mondes parallèles, où réalité *réelle* et réalité *virtuelle* sont vécues sans cesse dans une inextricable imbrication, au point que le monde de l'illusion l'emporte bien souvent (toujours ?) sur la vie concrète et existentielle, le net se déployant sur une toile virtuelle où les combinaisons sont a priori in(dé)finies. Voilà une incidence dont doivent s'inquiéter tous ceux qui tiennent à ne pas confondre (ni à laisser banaliser) ce qui relève du simple, quoique merveilleux, imaginaire, avec une réalité *autre* que sensitive, et qui relève, elle, d'une authentique, réelle et significative expérience spirituelle et/ou mentale, comme dimension intégrante d'une vie humaine ouverte sur le mystère de l'existence et, plus loi, de l'être. Quelle initiation à l'un et l'autre (*utriusque !*) monde existe-t-il pour discerner entre la fantaisie et la facticité de nos capacités d'abstraction ?

Le nouveau Déluge

Et pourtant une analyse du phénomène Internet serait injuste et incomplète, qui prendrait insuffisamment en compte

5. et sa dimension libératrice (plus de censure : *j'écris et publie ce que je veux et je n'ai besoin de personne pour le porter à la connaissance du plus grand nombre ; je m'affranchis ainsi de la censure politique, morale, religieuse, et même surtout économique*),
6. et l'aspiration à la mutualisation qu'il suscite (le phénomène de *l'Open-Source*[131] est en train de révolutionner l'approche jusque-là totalitaire d'Internet).

Ces deux aspects non seulement relativisent, voire battent en brèche les dangers réels exposés plus haut, mais surtout ouvrent une nouvelle voie vers *un individualisme coopératif*. Ils se développent dans une population pas nécessairement très éduquée en matière d'informatique ou dont l'éducation sur ce point se fait par empirisme : l'explosion des blogs en est l'illustration la plus flagrante, et ce dans toutes les couches de la société[132]. Cette réalité ressemble beaucoup à une appropriation naturelle d'un langage et d'un outil. N'oublions pas d'autre part que des personnes ayant actuellement une trentaine d'années, exerçant des fonctions productives importantes, sont entrées dans leur cursus éducatif avec un ordinateur dans leur cartable et vivent donc Internet comme leurs prédécesseurs ont pu le faire avec une encyclopédie ; de plus cette génération considère définitivement l'instrument comme un moyen et pas une fin…

Loin d'être une masse amorphe, le Web articule une multitude ouverte de points de vue, mais cette articulation s'opère transversalement, en *rhizome* -sans point de vue, ni de Dieu ni de Sirius -, sans unification surplombante. Quels que soient les progrès à venir des techniques de navigation, le *cyberespace* gardera toujours son caractère foisonnant, ouvert, radicalement hétérogène et non totalisable : initiant par là même de nouveaux modes de penser, la pensée rhizomique[133].

---

[131] Le logiciel source ouvert est le logiciel dont le code source est disponible conformément à une licence (ou l'entente comme le domaine public) qui permet aux utilisateurs d'utiliser, changer et améliorer le logiciel et le redistribuer en forme modifiée ou inchangée. Il est souvent développé publiquement en collaboration. C'est l'exemple le plus en vue de développement source ouvert et souvent comparé au contenu développé par l'utilisateur : Wikipedia, par exemple.

[132] Parmi les 6 à 7 millions de blogs recensés dans la blogosphère française, certains sont devenus particulièrement influents. *Le Monde* en a sélectionné quinze dans différents domaines, choisis parmi les plus consultés par les internautes. *Les blogs, nouveaux maîtres à penser*. Olivier Zilbertin, 15 *blogueurs leaders d'opinion sur la toile*, Le Monde 06.04.06

[133] **Le rhizome** est une tige souterraine souvent horizontale, de certaines plantes vivaces qui diffèrent de la racine en ce qu'il porte des feuilles réduites à des écailles, des nœuds et des bourgeons, qui produisent des tiges aériennes et des racines adventives. Le rhizome peut même dans certains cas se ramifier considérablement et permettre ainsi la multiplication végétative de la plante, qui devient proliférante ou traçante avec "des bourgeons au-dehors – [Le rhizome] ne commence et n'aboutit pas, il est toujours au milieu, entre les choses, inter-être, intermezzo... [] le rhizome connecte un point quelconque avec un autre point quelconque, et chacun de ses traits ne renvoie pas nécessairement à des traits de même nature, il met en jeu des régimes de signes très différents et même des états de non-signes. Le rhizome ne se laisse ramener ni à l'Un ni au multiple. Il n'est pas l'Un qui devient deux, ni même qui deviendrait directement trois, quatre ou cinq, etc. Il n'est pas un multiple qui dérive de l'Un, ni auquel l'Un s'ajouterait [*n+1*]. Il n'est pas fait d'unités, mais de dimensions, ou plutôt de directions mouvantes. Il n'a pas de commencement ni de fin, mais toujours un milieu, par lequel il pousse et déborde. Il constitue des multiplicités linéaires à *n* dimensions, sans sujet ni objet, étalables sur un plan de consistance, et dont l'Un est toujours soustrait [*n-1*]."

Le *Déluge d'informations*[134] qui fondra avec de plus en plus de violence, ne sera suivi d'aucune décrue. *Nous devons nous habituer à cette profusion et à ce désordre*. Sauf catastrophe culturelle, aucune grande remise en ordre, aucune autorité centrale ne nous ramènera à la terre ferme ni aux paysages stables et bien balisés d'avant l'inondation. À la fin du 18ème siècle, la connaissance était encore totalisable, sommable ; aujourd'hui, elle est définitivement passée du côté de *l'intotalisable*, de l'*immaîtrisable* : l'ère des Pic de la Mirandole est révolue[135] ! Il nous faut lâcher prise. Difficile, pour une institution comme l'Église, après plus de quinze siècles d'hégémonie universelle ! *Mater et Magistra (Mère et Maîtresse)*[136], dit-elle !

Non pas que dans le cyberespace tout soit enfin accessible, mais bien plutôt, et paradoxalement que le Tout est définitivement hors d'atteinte. Mais alors nous étreint la question : que sauver du Déluge ? Qu'allons-nous mettre dans l'Arche ? Devons-nous espérer l'avènement d'un nouveau Noé (le Néo de *Matrix* ?)? Penser que nous pourrions construire une Arche contenant le principal serait justement céder à l'illusion de la totalité. Nous avons tous besoin (institutions, communautés, groupes humains, individus) de construire du sens et d'apprivoiser le chaos ambiant, bref de rendre le monde habitable. Mais, d'une part, chacun est condamné à reconstruire des totalités partielles à sa manière, suivant ses propres critères de pertinence. D'autre part, ces zones de signification propres seront, elles aussi, condamnées à être mobiles, changeantes, en devenir. Si bien que, pour continuer dans l'allégorie, à l'image de la grande Arche, nous devons substituer celle d'une flottille de petites arches, barques ou sampans (trois planches, en chinois !), une myriade de petites totalités, différentes, ouvertes et provisoires, perpétuellement remises sur le métier par les collectifs et individuels intelligents qui se croisent, se hèlent, se heurtent ou se mêlent sur les grandes eaux du Déluge informationnel[137].

Dans cette perspective, il existe deux types de pensées de l'identité,

- *une atavique* qui renvoie à la pensée arbre-racine, à la verticalité des systèmes hiérarchiques
- et *une autre composite* dédoublement de la pensée rhizomatique caractéristique des systèmes a-centrés dans lesquels les parties se coordonnent indépendamment d'une instance centrale subsumante.

1. *La première* est par exemple, sans en avoir pour autant le monopole, l'apanage de l'Europe et du bassin méditerranéen où s'est créée un mythe des origines, transmis de génération en génération, dans un système de filiation sans vraie rupture, et qui comme son nom l'indique fait fil, tissage entre les hommes. Ce fil qui relie (*religare*), qui rassemble (*relegere*) qui fait religion (*religio*) et qui permet de tutoyer son Dieu légitime une logique d'enracinement territorialisée - à l'instar de la Terre Promise dans les religions du Livre -, un rapport de possession et de domination de l'espace qui sera le fondement, plus tard, de la colonisation, mais aussi une conception de l'identité excluante : les Barbares pour les Grecs. Au commencement était le mythe, et l'Histoire en découle.
2. *La pensée composite de l'identité* est, elle, un produit de l'Histoire : elle n'est pas à son fondement : elle ne s'origine pas dans un mythe fondateur, mais dans un événement fondateur. C'est une construction, un agencement multiple, un branchement protéiforme de traces plus ou moins creusées plus ou moins croisées, dont la diversalité est la formule la plus réussie. A une conception essentialiste, il faut opposer celle du chatoiement, du déplacement.

Roland Sabra, *La pensée du rhizome chez Édouard Glissant*, Fonds Saint-Jacques le 25 juin 2005 : http://www.madinin-art.net/socio_cul/glissant_rhizome.html

[134] L'expression est de Roy Ascott. Pionnier de l'art télématique, professeur associé au Département Art des Médias à l'École d'Art et d'Architecture de l'Université de Californie, L.A. Il poursuit le but d'intégrer les nouveaux outils comme l'ordinateur, le télécopieur dans l'avancée de la création artistique. Grâce à l'élaboration de réseaux informatiques et télématiques, il fait les prémices d'une Conscience Planétaire. Il fonde le Centre de recherche avancée dans les arts interactifs et le Centre de recherche en art et technologie (CAIIA-STAR).

[135] Jean Pic de La Mirandole (Giovanni Pico della Mirandola), + à 31 ans (1463-1494) était un humaniste italien, troisième fils d'une vieille famille comtale. Jeune héritier d'une fortune considérable, il eut le temps d'étudier et de voyager à sa guise, de consacrer sa vie au savoir. Néoplatonicien, élève de Ficin, et adepte de la philosophie naturelle. Pour les philosophes d'aujourd'hui, Pic de la Mirandole est celui qui a tourné le dos à la scolastique, et a voulu réconcilier les contraires en réunissant le monde sublunaire d'Aristote et celui des idées de Platon ou encore en conciliant sciences, philosophie et religion, ce qui lui valut d'être considéré comme hérétique par le pape de son époque. - Il soutient que l'homme est au centre de cette philosophie, en ce que le divin a déposé en lui ce *vouloir*, cette volonté dont il use à sa guise, le créant *créateur de lui-même*. - Certains virent dans l'œuvre de Pic, l'étalage d'une érudition superficielle. C'est ainsi que naîtra une légende tenace, à laquelle Pascal fera allusion, selon laquelle Pic se serait fait fort de discourir *de omni re scibili, de toute chose connaissable* à quoi les esprits cyniques (et un peu jaloux ?) comme Voltaire, y ajouteront et *quibusdam aliis, et sur quelques autres*.

[136] Encyclique de Jean XXIII, 1961.

[137] (Gn 6,9-7,16)

Les métaphores centrales du rapport au savoir sont donc aujourd'hui *la navigation et le surf*, qui impliquent une capacité d'affronter les vagues, les remous, les courants et les vents contraires sur une étendue plane, sans frontières et toujours changeante. En revanche, les vieilles métaphores de la pyramide (*gravir la pyramide du savoir*), de l'échelle ou du cursus (déjà tout tracé) fleurent bon les hiérarchies immobiles d'antan et sont désormais obsolètes[138].

Après la mémoire vivante de l'Ancien et de sa voix, du Livre et de son interprète, de l'imprimerie et de la bibliothèque, c'est la rencontre avec *un quatrième type de relation à la connaissance : le cyberespace*, la région des mondes virtuels par l'intermédiaire duquel les nouvelles communautés se découvrent et se construisent, et se reconnaissent elles-mêmes comme groupes *intelligents*. L'abstraction théorique est en voie de passer définitivement au second plan. Ainsi, et contrairement à ce que laisse croire le cliché médiatique sur la prétendue *froideur* du cyberespace, les réseaux numériques interactifs sont des facteurs puissants de personnalisation ou d'incarnation de la connaissance.

Dans l'universel fondé par l'écriture, *ce qui doit se maintenir inchangé* par interprétations, traductions, translations, diffusions, conservations, *c'est le sens*. La signification du message doit être la même ici et là, aujourd'hui et naguère. Cet universel est indissociable d'une visée de clôture sémantique. Son effort de totalisation lutte contre la pluralité ouverte des contextes traversés par les messages, contre la diversité des communautés qui les font circuler. De l'invention de l'écriture s'ensuivent les exigences très spéciales de la *décontextualisation* des discours. Depuis cet événement, la maîtrise englobante de la signification, la prétention au *tout*, la tentative d'instaurer en chaque lieu le même sens (ou, pour la science, la même exactitude) : tout cela est associé à l'universel !

La médiamorphose[139]

Comprendre induit un processus qui consiste à accepter ce que l'on ne comprend pas...
Professeur Tatsuru Uchida, Kobe College, Japon

Comme une nouvelle dynastie prenant le pouvoir sur la précédente, celle-ci, la médiamorphose – avec son nom artistico médical –, se veut, de plus, prophétique. En effet, la technologie succède à l'idéologie pour nous annoncer que *l'humanité entre dans un nouveau monde et se trouve même sur le point de changer d'identité* : ce sera désormais le règne de l'homme numérique[140] ou celle de l'homme symbiotique[141]. Ici, je l'ai baptisé l'homme connectique, l'homme connecté : Cyberman.
Véritable mutation anthropologique, la technique naissante ne se présente pas seulement comme un moyen de communication, mais comme *un mode d'existence*. Comment appréhender ce qui est en train de changer dans l'homme et dans son environnement sous l'effet de la médiamorphose, c'est-à-dire à l'avènement du règne innovant des NTIC (nouvelles technologies de la communication et de l'information) ?

Le cybermonde ou le cyberespace tangue encore, et dangereusement[142], entre un nouvel espace de culture ou un nouvel espace d'oppression, entre un nouvel espace de développement humain ou un nouvel espace d'exclusion, fondé sur la convergence de plusieurs technologies issues du numérique et qui rapproche de façon de plus en plus intégrée plusieurs supports principaux : l'écrit, la télévision, le téléphone et l'ordinateur[143]. C'est la convergence de ces quatre secteurs qui crée ce que l'on appelle le

[138] Pour ce qui précède et ce qui suit, je m'inspire abondamment de Pierre Lévy, *World Philosophy*, Odile Jacob, 2000.
[139] Idées déjà développées dans mon *Un monde parachrétien*, Bénévent 2005
[140] Selon l'expression de Nicholas Negroponte
[141] Selon l'expression de Joël de Rosnay.
[142] La police britannique vient de démanteler un réseau *mondial* de pédophilie, ce qui a conduit à l'arrestation de plus de 700 suspects. Le réseau a été démantelé par le biais d'un forum de discussion (sur Internet) intitulé *Les enfants, la lumière de nos vies*, qui diffusait des images et des vidéos d'enfants soumis à des abus sexuels. NOUVELOBS.COM, 19.06.2007
[143] Le phénomène actuel des *boxes*. Pour le serveur Free, par exemple, voici l'offre. La Freebox est un appareil électronique fourni par le FAI français Free à ses abonnés haut débit. Elle permet de bénéficier du Triple Play. Cet appareil sert principalement de modem ADSL ou FFTH, mais permet de proposer des services ajoutés utilisant le support ADSL, comme la télévision (via une prise péritel ou HDMI) ou la téléphonie (via une ou deux prises RJ-11 selon les modèles). Elle peut

cyberespace, espace à situer dans la continuité de l'écrit. L'espace du livre a extériorisé la pensée par l'écriture ; la radio, puis le téléphone, média unidirectionnel entre deux personnes, la télévision, et aujourd'hui, grâce à l'ordinateur multimédia qui permet de traiter l'image, le texte et le son, grâce à la connexion de cet ordinateur multimédia aux réseaux mondiaux de téléphone, *les personnes peuvent contrôler éventuellement l'information qu'elles produisent*.

Trois mots peuvent caractériser *l'espace cyber* :

- *accélération* : cela va de plus en plus vite, donc cela interroge en permanence (sans apporter de réponses définitives et sûres), et crée des exclusions ;
- *foisonnement* : cela crée des diversités extrêmes, allant du pire au meilleur (avec licence plus que liberté) ;
- et *interactivité* : pour la première fois l'homme a la possibilité de contrôler le média de communication avec lequel il agit, sans en référer à une quelconque autorité.

Une des chances de l'homme, c'est de faire émerger, en toute connaissance de cause, un être qui puisse *vivre en symbiose avec ces systèmes plutôt qu'en parasite*. En fait déjà, l'homme est moins parasite que parasité, c'est-à-dire désorienté par des technologies qui ont pris une ampleur universelle et qui concernent à la fois son environnement, son mode de vie, son travail et son avenir. Car la désorientation est pire que la désinformation : un homme désorienté est un homme perdu. Or aujourd'hui l'information maximum désoriente l'individu par rapport à son milieu et à autrui.
Nous sommes en passe d'atteindre les limites du rapport temps / information. Nous ne pourrons plus traiter cette quantité d'information(s) : nous n'en aurons plus le temps. D'où l'importance de la symbiose : vivre en symbiose avec des réseaux et avec des systèmes auxquels nous sous-traitons une partie de ce flux d'information(s) pour pouvoir vivre notre vie d'hommes avec notre temps biologique. Beaucoup de gens vivent dans des bulles de temps différentes. D'où des exclusions : serons-nous (jamais) contemporains les uns des autres !?

Certains sont en hyper accélération, d'autres en hyper dilution : *la révolution de la communication ajoute au temps court et au temps long ce qu'on pourrait appeler un temps large.*

- *Le temps court*, c'est le temps de la télévision : le temps du zapping, du clip, du spot, quelque chose qui se remplace en permanence et qui se détruit en se remplaçant.
- *Le temps long*, c'est le temps de l'éducation, de la culture, de la carrière : c'est un temps séquentiel, des temps que l'on met bout à bout.
- Et *le temps large* est le temps fondé sur un capital temps : la mise en parallèle des temps et la mise en parallèle des informations.

L'enjeu serait d'apprendre à intégrer ces informations dans des savoirs, et ces savoirs dans des cultures, c'est-à-dire dans des pratiques qui donnent du sens à ce que l'on fait dans sa vie et dans sa profession.

Deux concepts entre autres peuvent guider cette intégration : *la désynchronisation et la délocalisation*.

- Comment, dans ce monde virtuel en train de naître – complémentaire d'un monde réel essentiel à la vie des êtres humains –, allons-nous retrouver ces liens locaux et ces liens historiques (espace et temps) qui permettent la construction de notre être et donnent du sens à la vie ?
- Le monde virtuel, *zappable*, dématérialisé, spectral, n'est-il pas en train de se substituer à l'autre et d'apparaître effectivement plus disponible, *clicable*, plus facile à vivre que le monde réel ?

Notre vision du monde, de fait, n'est déjà plus objective comme jadis, comme au temps de la perspective de l'espace réel du Quattrocento[144] qui était déjà une construction du réel. Elle est devenue

---

également faire office de routeur en utilisant ou non le système de transmission sans fil Wi-Fi. *Ses fonctionnalités sont quasi illimitées en l'état* : Internet, Réseau, Wi-Fi, Téléphonie (VoIP), FreephonieTélévision et RadioFreeplayerMagnétoscope numérique, PVRFax, ...

[144] Les peintres italiens du 15ème siècle qui mirent au point la perspective, changeant complètement le point de vue.

téléobjective, au sens strict du mot : désormais notre perspective est effectivement une perspective du temps réel.

7. En face de cette *vision stéréo*, représentée par le monde réel d'une part (autour de nous et des objets),
8. et le *monde imaginaire* d'autre part (élaboré dans notre cerveau et qui fut pendant des millénaires le seul moyen pour l'homme de créer et d'inventer...), se glisse
9. *un troisième espace,* le *monde virtuel* dans lequel on ne fait pas qu'inventer dans sa tête ou avec un crayon et du papier : on peut construire des modèles, des objets et les tester. Ce qui en résulte, c'est une accélération vertigineuse qui est plus que du temps réel.

Il s'agit de l'accélération de la capacité à mettre en œuvre des nouveaux artefacts, d'éventuellement les utiliser ou non dans des marchés et d'inonder les espaces réels d'objets nés de l'imaginaire et du virtuel. Comment allons-nous faire face à ce déferlement qui pose des questions de gestion de notre propre temps, puisque nous n'avons pas de temps pour consommer tout cela, à la fois en tant qu'information et en tant qu'objets ?

Ce nouvel imaginaire est aussi un imaginaire malheureux dans la mesure où la virtualisation de l'espace se mémorise. Nous avons vécu un espace-monde de grande ampleur qui correspondait à l'histoire de la culture contemporaine et de la culture tout court. Or, d'une certaine façon, l'accélération liquide cet espace-monde au profit d'un temps-monde. Et dans une, deux ou trois générations, les sociétés ressentiront un sentiment de perte, un sentiment de pollution des distances et des délais. Un sentiment d'enfermement[145] dans un temps-monde instantané qui semble aller à l'opposé du temps large. Si le temps est large, c'est que l'espace lui-même est mémorisé comme court. Bien évidemment le monde reste monde. Mais quand on va très vite d'un point à un autre, on finit par liquider cette étendue[146].

Une écologie des distances est appelée à naître : une écologie *grise,* qu'on ne voit pas, mais qui va de pair avec la carte mentale. Chaque homme a un monde dans sa tête, le monde est à l'intérieur de nous avec ses proportions (on renoue ici avec la Renaissance et la découverte de la perspective147), avec ses mesures, avec sa grandeur nature. Or c'est cela qui est désormais abîmé, avili, réduit par ces technologies du temps-monde. Et il faut souhaiter que cette prise en compte du *sentiment d'enfermement* se fasse jour, car pour l'instant on ne parle que de la réussite de cette mondialisation. Mais pas du temps négatif...

Paradoxalement, cet enfermement est triple :

1. un enfermement face à un espace infini, ce qu'on pourrait appeler *l'info-pollution*. C'est une nouvelle forme de *pollution des cerveaux par l'excès d'informatio*n : on ne sait pas hiérarchiser l'information, on ne sait pas naviguer. Le rôle pédagogique est donc de montrer comment lire des cartes, tenir des caps et hiérarchiser l'information en pratiquant une diététique de l'information[148]. Qu'est-ce que la diététique ? C'est sélectionner parmi une pléthore alimentaire, à la disposition de quelques pays et pas à tous, ce qui est le plus utile pour leur vie et pour leur énergie : *c'est ce qu'il nous faut inventer aujourd'hui.*
2. Cette pollution se double d'une autre *: une pollution par écrasement*, voire disparition des distances. Répétons-le : l'information n'est rien si elle n'est pas intégrée dans des savoirs, dans des connaissances, dans des cultures. Cela veut dire que l'intégration des données dans des informations, des informations

[145] Selon l'expression de Michel Foucault

[146] Milton Santos, *Temps-Monde et Espace-Monde. Relever le défi conceptuel*, Strates Numéro 7. 1992-1993, Mis en ligne le : 20 décembre 2005 http://strates.revues.org/document1109.html.

[147] La perspective est utilisée dans de nombreux domaines :

- le trompe-l'œil et en particulier pour l'anamorphose ;
- le décor de théâtre ;
- l'architecture, avec la perspective accélérée qui vise à faire paraître plus longue une pièce qu'elle n'est en réalité : voir l'illustration
- dans le dessin industriel pour visualiser la forme générale des pièces, ou des ensembles de pièces.
- On en trouve des traces dans la construction de certaines illusions d'optique comme le triangle de Penrose et les dessins d'Escher,

[148] Voilà l'une des plus urgentes tâches de la catéchèse : une dépollution de l'information en général, et de tout le pseudo religieux en particulier.

dans des savoirs et des savoirs dans de la connaissance, constituent un ensemble indissociable. Cette intégration ne se réalise plus depuis longtemps dans l'esprit, l'âme et le cœur des *croyants.* La culture dite chrétienne ne relève plus désormais que de la sociologie religieuse (la religiosité), et la culture catholique ne relève plus, elle, dans la plupart de ses manifestations, que des us et coutumes : c'est dans l'administration des sacrements que le phénomène est le plus fragrant. Baptême, Première Communion ou Mariage : voilà des occasions légitimes de réunions de famille et d'intégration dans la société culturelle. Mais la foi, mais la pratique, mais l'engagement chrétiens : que nenni !

- L'autre enfermement, le troisième, c'est celui d'une *ignorance grandissante*, accompagnée d'une sorte de conflit entre un monde virtuel dans lequel les individus sont en quelque sorte *libres* de leurs anciennes appartenances, et un monde ancien, historique, local, où pullulent encore des querelles et des guerres. Mais des guerres auxquelles on ne comprend plus rien puisque, précisément, elles mettent en jeu les frontières et les territoires, notions appelées à s'estomper et à disparaître[149]. C'est une pensée dangereuse parce qu'elle implique une vision totalitaire à la fois du cyberespace et de l'imposition de l'anglais comme langue de conquête du cybermonde. Cette vision est dangereuse aussi parce qu'elle remplace le lavage de cerveau par le lavage de réseau. En d'autres termes, il faut être n'importe où et n'appartenir à rien pour être un citoyen du monde virtuel et faire partie d'une communauté virtuelle[150] – qui n'a plus qu'à demander sa reconnaissance par l'ONU, car elle est – déjà constituée de plus de 500 millions de personnes (1/10ème de la population mondiale) aujourd'hui sur Internet, chiffre qui ne cesse d'augmenter.

Le nouvel être qui advient sera d'abord *un homme désorienté*. Dans la colonisation[151] quand on voulait s'approprier une population, on la désorientait en modifiant son village. Les structuralistes ont beaucoup écrit sur cette prise en main. Désorienter quelqu'un, relève d'une volonté de contrôle : c'est une attitude effectivement totalitaire. On peut même se demander, si le mot *délocalisation* ne va pas être disloqué. Puisque *dislocare* cela veut dire perdre *le local*. Donc *disloquer, délocaliser*, c'est au fond le même mot.

La mise en œuvre et l'instauration d'un champ de bataille électronique revient à se rendre capable de gérer une situation, quelle que soit sa position dans le monde : une sorte de télégestion (d'où mon titre : *téléconnectique),* qui peut s'appliquer autant à l'information, qu'au commerce international, à la guerre et... à la religion : c'est le fonctionnement d'Al Qaïda. Faut-il répéter qu'en cette affaire, parmi les choses menacées, ce que nous appelons la culture – celle qui nous a conduit à ce moment du temps qui la remet en question après avoir été porté par elle[152] -, se trouve malheureusement placée en tête de liste. La culture a toujours été un combat avec l'Ange. Que ce soit la peinture, le théâtre, la danse, la musique, la religion, il n'y a pas de développement d'une culture sans résistance à l'irrationalité et à la folie d'un objet technique quel qu'il soit. C'est vrai de la musique électronique ! C'est vrai de l'électronique elle-même aujourd'hui. L'intérêt de ces technologies nouvelles serait de réhabiliter le corps : il ne s'agit plus tant de sauver les âmes que de sauver les corps. Et sauver les corps, c'est sauver l'art. Et la religion, en tant que pratique humaine et (des) humanisante [153]!

---

[149] Et ce, dans tous les domaines. Le fils d'un ami, plutôt flambeur (le fils, pas l'ami !) discourait sur *les lieux du plaisir absolu* que les Européens se créent régulièrement, pour les longs week ends, les ponts surtout. Un endroit est choisi où tout est organisé pour le maximum de plaisir dans le plus court séjour possible. On s'y transporte forfaitairement, on y jouit 72 heures et on rentre. L'endroit change suivant les modes : pour l'Europe ce fut un temps St Tropez (du temps de celle qui *ne craignait plus personne en Hartley Davidson*) ; ce fut Majorque avec les rejetons blasés des petites noblesses allemandes ; c'est paraît-il maintenant Marrakech ! Pas de pays, pas de frontières : seulement une offre et une demande ! Totalitarisme et anglais !

[150] Pico Iyer, *L'homme global*, Hoëbeke, 2006

[151] Il suffit de (re)lire Barthélemy de Las Casas, Claude Lévi-Strauss ou Nathan Wachtel, entre autres.

[152] Et une femme qui portait un enfant dans les bras dit : *Parlez-nous des Enfants*. Et il dit :
Vos enfants ne sont pas vos enfants etc… Khalil Gibran, *Le Prophète*

[153] *Contemplacion para alcançar amor.* Tomad senor y recibid, toda my libertad, my memoria, my entendimiento, y toda my volontad, todo my aver y my poseer. Vos melo distes, a vos senor lo torno todo es vuestro : disponed atoda vuestra voluntad, dadme vuestro amor y gracia que esta me basta ! *(Exercios de San Ignacio de Loyola 254,4-5)*
Prenez, Seigneur, et recevez toute ma liberté, ma mémoire, mon entendement et toute ma volonté; tout ce que j'ai et tout ce que je possède. Vous me l'avez donné, Seigneur, je vous le rends; tout est à vous, disposez-en selon votre bon plaisir. Donnez-moi votre amour; donnez-moi votre grâce: elle me suffit.

Il faut le répéter : il ne peut pas y avoir de création sans une matière qui résiste. Dans le mot information, il y a un double sens : *Je m'informe, avec de l'information* et *J'informe la matière, je lui donne forme.* Et donner forme, c'est ce que fait le potier : informer la matière[154]. C'est extrêmement coûteux en énergie et en information que d'informer aujourd'hui une matière même virtuelle. Cela demande de faire mieux ou plus que les autres n'ont fait jusqu'ici. La culture est toujours liée à des outils. Outils et culture marchent ensemble. De la pierre polie à la parole[155]. On a mis en forme la masse. On a mis en forme l'énergie.
Il reste à mettre en forme l'information.

Mais plus que de l'information, doit surgir une exigence de (la) sagesse : Jacob est un homme libre, rappelle Paul Virillo[156]. Il se bat contre l'Ange toute la nuit. Cet Ange est son Dieu. Il le révère. Mais il se bat pour rester un homme debout, un homme libre. Au matin il dit à l'Ange : *Lâche-moi, j'ai combattu toute la nuit*. La technique, c'est le combat avec l'Ange[157] : si l'on ne se bat pas contre la technique, on n'est pas un homme libre.

Information et fiction

Information et fiction, comment les discerner ? Relèvent-elles seulement du fonds indéracinable de notre passé sans cesse menacé, qui déteint à notre insu sur notre présent qui l'est tout autant, mais à notre insu lui aussi.
Que savons-nous exactement de ce qu'est l'information et ses modes d'expression ? Que savons-nous d'une possible existence qui contiendrait toutes les existences possibles, sans se confondre avec elles, mais qui leur serait nécessaire pour exister par elles-mêmes ? Et qui, de plus, se définirait elle-même comme le Rien ! Ou Dieu[158] !
La fiction touche-t-elle l'information elle-même, en tenant qu'elle existe, ou bien l'illusion qu'elle existe ou qu'elle n'existe pas ? C'est-à-dire, la fiction ne touche-t-elle pas plutôt notre mode d'appréhension de la réalité et du néant ? N'y a-t-il pas fiction d'information parce qu'il y a/peut y avoir fiction de l'homme : savons-vous que l'homme n'est qu'une illusion d'être dans le complexe bouddhiste de la représentation des étants ? Et que l'absence est la seule certitude d'exister pour celui qui atteint la bodhi, l'illumination ? En disant : Je suis celui qui n'est pas là, l'existentialiste sartrien rejoindrait le dernier doute sur la réalité du monde... C'est le comble. Umberto Eco devrait nous sortir un roman cybernétique sur le thème - comme jadis *Le Nom de la Rose*, sur les jeux de miroirs du nominalisme [159]*!* Un être de fiction, l'homme ? Donc un ectoplasme : vide de contenu réel, mais réelle enveloppe de vide. Il n'est littéralement *rien*[160].

---

[154] C'est la métaphore de la création de l'homme, dans le second récit de la Genèse, chap. 2 (inspiration mésopotamienne) !
[155] Lire *tout* André Leroi-Gourhan !
[156] *La machine de vision* : essai sur les nouvelles techniques de représentation, éd. Galilée, 1988.
La bombe informatique : essai sur les conséquences du développement de l'informatique, éd. Galilée, 1998.
[157] Il se leva la même nuit, prit ses deux femmes, ses deux servantes, et ses onze enfants, et passa le gué de Jabbok. Il les prit, leur fit passer le torrent, et le fit passer à tout ce qui lui appartenait.
Jacob demeura seul. Alors un homme lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore. Voyant qu'il ne pouvait le vaincre, cet homme le frappa à l'emboîture de la hanche ; et l'emboîture de la hanche de Jacob se démit pendant qu'il luttait avec lui. Il dit : Laisse-moi aller, car l'aurore se lève. Et Jacob répondit : Je ne te laisserai point aller, que tu ne m'aies béni. Il lui dit : Quel est ton nom ? Et il répondit : Jacob. Il dit encore : ton nom ne sera plus Jacob, mais tu seras appelé Israël ; **car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur.** Jacob l'interrogea, en disant : Fais-moi je te prie, connaître ton nom. Il répondit : Pourquoi demandes-tu mon nom ? Et il le bénit là. Jacob appela ce lieu du nom de Peniel : car, dit-il, **j'ai vu Dieu face à face**, et mon âme a été sauvée. **Le soleil se levait**, lorsqu'il passa Peniel. Jacob boitait de la hanche. (Gn 32,22-31)
[158] *La Nada* de St Jean de la Croix
[159] Ici, le *nominalisme scientifique* qui s'interroge sur la valeur des *connaissances scientifiques* : s'agit-il de *vérités* (découvertes) ou de *conventions arbitraires* (construites). Ce qui donnerait à la connaissance scientifique la même valeur que le langage.
[160] Les Grecs anciens, ceux d'avant le VI[e] siècle avant J-C, avaient mis au point le ***colossos* –** qui donnera plus tard le *colosse* – cette pierre tombale dressée indiquant à la fois, non seulement l'emplacement de la tombe où le défunt avait été déposé, mais aussi le défunt lui-même, qui n'était plus de ce coté-ci de la lumière, et encore celui qui avait déposé le ***colossos,*** comme symbole sensible de sa propre présence, bien qu'il ne soit pas là. Le ***colossos*** était *une présence-absence !* Cette pierre non figurative va évoluer : elle deviendra le fameux ***kouros*** et la fameuse ***korè***, statuettes d'abord funéraires, puis sans rapport avec les rites de la mort, mais archétypales, pour les représentations de l'homme et de la femme helladiques puis grecques classiques – rappelez-vous le ***kouros*** du quadrige de Delphes, la ***korè*** de l'Agora d'Athènes.

Ceci est l'aventure même d'une information de fiction, réalité fonctionnelle et objet symbolique, utilisé pour les *connotations* dont elle est chargée et n'ayant de propriété que son utilité : élément d'un arsenal, d'un vestiaire, de coulisses où sont entreposés les objets nécessaires à une re-présentation éventuelle, dans un théâtre d'ombres vouées à l'évanescence continuelle, répétitive et nécessaire[161]. Les réalités virtuelles du cybermonde sont le lieu permanent de ces phénomènes. Les mondes durement réels de l'économie et du marché, les mondes inextricablement complexes de la communication hyper sophistiquée, les mondes éminemment chatoyants des moteurs de recherche, etc. créent un méta-monde, comme il y a une méta-physique – et peut-être, bientôt (?), une méta religion... Nous en prenons le chemin, en tout cas. Ce *méta-monde* n'a pas d'existence qui pourrait se mesurer ou s'imaginer en 3D. Il n'est pas non plus la somme, tout au plus une résultante, des mondes sus-cités et qui s'occupent, eux, des affaires humaines. Il se rapprocherait de ce que l'on pourrait nommer *un mode d'être, un mode d'existence* comme il y un *american way of life*, qui inclut tout un ensemble de comportements, d'attitudes mentales, d'habitudes, de façons d'être et de paraître, etc.

Ce monde est virtuel, dans le sens où il n'a pas besoin d'exister comme les autres mondes dont il émane : il est là de fait, quand les autres se mettent à fonctionner. Il y a du monde virtuel quand Internet, *e*-trade, cybernétique, Free, AOL, Wanadoo, et Netvigator, et les millions d'autres, opèrent. Alors, de cette opération des grands esprits, procède un espace vain (*vanus = vide*) et évanescent (*qui retournera au vide*) au sein duquel des êtres vides de contenu réel vont se mettre à utiliser un mode sensible, audio-visuel d'apparence, qui aura toutes les caractéristiques constatables du monde réel, mais qui, lui, ne le sera pas, n'étant que l'émanation des mondes qui le secrètent et l'utilisent comme lieu utopique (ύτοπός = *lieu sans lieu*) de leurs échanges. En cliquant deux fois sur l'icône, cette apparence redevient rien de plus que l'ombre électrique[162] qu'elle est en définitive.

Les dieux fiction

Il y beaucoup de dieux de fiction, de dieux virtuels : ce sont les plus pervers. Ils ne se distinguent pas des autres, ils n'en sont en fait qu'une reproduction clonée, ou bien une caricature, ou encore une pâle imitation

- Où est le monde réel, où est le monde virtuel ?
- Par quelle passerelle transite-t-on de l'un à l'autre ?
- Est-il seulement possible de le faire ?
- Comment sait-on si on vient d'y accéder, ou si on est encore dans l'autre ?
- Quels sont les critères spécifiques de l'un et/ou de l'autre, puisqu'ils sont si semblables, si numériquement analogues ?

La fiction n'est qu'un avatar de *la technè (τεχνη = savoir faire*) et de *la poiésis (ποίέσις = fabrication)* grecques : une technique poétique ou une poésie technique, une réalisation sensible qui relève et d'une invention et d'un art. Tout l'Olympe n'est qu'une construction de ce type, aidée et soutenue par la sculpture et l'architecture helléni(sti)ques : sans elles, on peut légitimement se demander ce que seraient devenues les aventures de la famille de Zeus, ascendants et descendants. Nous continuons de vivre sur cette fiction originale et originaire, au moins pour ce qui touche l'Occident[163].

[161] C'est la fonction première et primordiale de la statue du Bouddha, selon la demande que firent les moines du Mahayana gangétique naissant aux derniers sculpteurs grecs du Gandhara, au passage de l'année zéro. Voir mon *Le Bouddha Revisité*, Lharmattan 2006... Dans le théâtre Nô japonais, le ***shite*** et le ***waki***, les deux protagonistes, n'ont d'existence que par le masque qu'ils portent et dont le script a conservé l'aventure. Derrière le masque, *l'acteur* a non seulement disparu, mais il est littéralement devenu les indications que le script a conservées à propos du masque qu'il porte. Cela va plus loin... Certains rôles précisent que le ***shite*** ne portera pas de masque, il *deviendra* physiquement le masque. Cas d'ectoplasmie globale : le ***shite*** doit devenir quelqu'un qui n'est pas là, mais dont l'utilité consiste à *tenir lieu de*. Voir mon *Le Miroir de l'Absence*, Amalthée 2006.

[162] C'est le mot pour cinéma en chinois !

[163] Mais l'Extrême Orient a la sienne : voir mon *Hayao Miyazaki Orphée Revisité*, encore à paraître.

Il est difficile de nier la nécessaire réalité qui se cache derrière ces fictions : les Grecs eux-mêmes, dans leur délire de ne manquer à aucun d'eux, et de peur (superstitieuse) d'en oublier un, avaient érigé des stèles qu'ils laissaient vides dans Athènes, et qui étaient dédiées au(x) dieu(x) inconnu(s). Mais, ils demeuraient les plus a-thées des hommes, ayant fait de la religion hellénique un devoir de piété civique[164].

Il ne peut y avoir de dieu fiction – ou autre dieu -, sans que l'homme n'entretienne avec lui un certain type de relation explicite, qu'il réussit même à formuler, comme un contrat : l'érection du Veau d'Or, au Néguev, lors de la traversée du désert, tandis que Moïse s'entretient avec Yahvé sur le Sinaï, que cela dure, et que son frère Aaron se laisse convaincre par les Hébreux, habitués depuis plusieurs générations aux dieux à tête d'animaux de l'Égypte d'où ils viennent de s'évader. Cette érection est typique : *Allons, fabrique-nous un dieu qui marche à notre tête… Israël, voici ton Dieu qui t'a fait sortir d'Égypte* ! (Ex 32, 1b ; 4b). Cette relation est toujours utilitaire, rapport donnant-donnant. Jacob se trouvera encore dans ce rapport, au matin de sa nuit sur les bords du Yabok, quand il fuit de devant son frère Ésaü : *Si Dieu est avec moi, s'il me garde pendant ce voyage que je fais, s'il me donne du pain à manger et des habits pour me vêtir, et si je reviens sain et sauf à la maison de mon père, le Seigneur sera mon Dieu !* (Ex 28, 20-21).

L'accident Dieu Fiction est toujours possible. C'est pourquoi les mystiques de toutes les couleurs s'en sont méfiés : de l'Orient et de l'Occident, les voici, ces moines et anachorètes, ces ermites, ces hommes de la montagne et du désert, stylites et yamabushi, ces cénobites, ces trappistes et autres starets[165], luttant d'arrache-pied contre les illusions de leur pauvre désir, voulant voir Dieu[166]. Que ce soit Siddhârta, ou Maître Eckhart, le mystique sent tout de suite la fiction : alors il demeure négatif dans l'affirmation.

---

[164] Ευσήβείά = piété. Comme le tentera Robespierre, sous la Terreur, avec le culte de la déesse Raison, sur la Place de la Concorde, à Paris.

[165]

- Moines (ou anachorètes) : ne sont plus des débutants dans la première ferveur de leur vie religieuse. Mais, au monastère, on les a éprouvés longtemps et, avec l'aide de beaucoup d'autres, ils ont appris à lutter contre l'esprit du mal. Maintenant ils sont bien entraînés au combat. Alors ils peuvent laisser leurs frères d'armes pour aller lutter seuls dans le désert. Ils sont assez forts. Ils n'ont plus besoin du secours des autres. Dieu les aide. C'est pourquoi ils sont capables de lutter avec leurs seules forces contre les tentations qui viennent du corps et des pensées.
- Ermites : religieux qui vit dans la solitude, à l'origine au désert, en retrait d'une communauté
- Stylites : solitaires qui, se fixant sur les sommets d'un pilier (stylos), ont voulu passer leur vie dans les contraintes ainsi générées et dans l'exercice d'autres formes d'ascétisme.
- Yamabushi (山伏 du Japon médiéval) : ascètes montagnards et guerriers, principalement originaires de la secte bouddhique Shingon. Très solitaires, ils formaient des confédérations très éparpillées, parfois associées avec certains temples, et participèrent également à l'occasion à des batailles aux côtés des samouraïs et des sōhei)
- Cénobites : vivent ensemble dans un monastère. Ils combattent au service de Dieu, guidés par une Règle et un abbé.
- Trappistes : l'ordre cistercien de la stricte observance (en latin ordo cisterciensis strictioris observantiæ, en abrégé o.c.s.o.), plus connu sous le nom d'ordre trappiste, est un ordre monastique catholique issu de l'Ordre de Cîteaux (cisterciens).
- Starets : un starez a parcouru les degrés du monachisme religieux d'orient pendant ayant passé le plus souvent sur plusieurs années dans la solitude d'un ermitage ou d'une cellule pour développer un rapport particulier avec Dieu. Il vit dans la prière en présence de Dieu, dans la simplicité et l'ascèse pour accéder à l'expérience mystique. Il est souvent entouré de novices et de laïcs. Il ne fait pas partie de la hiérarchie.

[166] *Ver a Dios, voir Dieu*, voulait Jean de la Croix, tout en criant *Nada ! (= rien*, toujours le même), renonçant même à jamais l'entrevoir, même avec *l'œil intérieur* (dont parle Ignace de Loyola)

3. QUID HOMO ? (Qu'est-ce que l'homme ?)

Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains, la lune et les étoiles que tu as créées :
Qu'est-ce que l'homme, *pour que tu te souviennes de lui ?*
Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ?
Tu l'as fait de peu inférieur à Toi, *et tu l'as couronné de gloire et de magnificence.*
Tu lui as donné la domination *sur les œuvres de tes mains,* **tu as tout mis sous ses pieds**.
Psaumes 8, 4-8

La question est incontournable, à l'orée de toute nouvelle ère, de tout nouveau cycle, de tout nouvel horizon, de toute aube nouvelle[167]. C'est dire que la création toute entière est en gestation permanente[168], et que le *chaos* primitif est loin d'être *cosmétiqué*[169] une fois pour toutes *:* il n'a pas à l'être, d'ailleurs, puisque nous devons reconnaître que c'est bien du *tohu va bohu*[170] que nous venons, et qu'il y a sans cesse, comme chez le bon scribe, du neuf et du vieux à tirer du sac [171] !

Nous risquons de devenir une société sans valeurs partagées inscrites dans l'histoire et dans les traditions culturelles, mais sans véritable vision d'avenir non plus : comment une telle société pourrait-elle orienter ses membres pour donner un sens à leur existence et leur permettre de vivre ensemble ? Faut-il penser que chaque individu, bien que sans repère et sans perspective, puisse être à proprement parler le maître de sa vie, et admettre ainsi la viabilité d'un pluralisme indéfini des valeurs ? N'approche-t-on pas d'une implosion de la nature humaine, telle qu'elle a été comprise jusqu'ici ?

Ce qui passe pour une *nouveauté sans précédent* - et est vécu comme tel en tout cas -, ce sont, entre autres, ces technologies de l'information (TI), ou plus explicitement ces *nouvelles technologies de l'information et de la communication* (NTIC). L'homme devient le cobaye consentant d'une *mutation informationnelle* : celle qui fait de l'information numérisée le référent universel pour penser le monde, agir sur lui et surtout pour le maîtriser. Le thème proprement mondialisé de la *société de l'information* monopolise l'ensemble des énergies disponibles des États, du marché, des organisations internationales et de la société civile, qui sont les quatre méga-acteurs de la *mondialisation* : et l'Eglise, qui en porte même le nom : catholique, *κάθολική !*

Une telle tradition implique, entre autres, une forte adhésion à l'idée de progrès dont la définition restera cependant toujours sujette à débats. Elle se caractérise aussi par un solide attachement à l'idéal de rationalité, qui vise la maîtrise, à la fois au niveau de la compréhension, de l'explication, de la prévision, de la gestion et du contrôle de l'univers et donc de l'être humain lui-même de manière ultime[172]. L'aboutissement de tout cela, au point de l'histoire où nous nous tenons, nous renvoie à réévaluer l'interprétation que l'Eglise, et la société après et avec elle, ont donné à la *mission* de l'homme sur terre. Nous arrivons à une situation de crise, c'est-à-dire à un tournant de l'évolution de nos rapports avec la nature en général et avec la nature humaine en particulier : donc avec notre propre nature. Nous voici mis en demeure de décider en toute conscience et connaissance de cause

- si nous voulons éviter de jauger l'humanité entière, hier, aujourd'hui et demain, uniquement à l'aune du modèle d'expansion sans limite de l'univers techno-économique ;

---

[167] L'homme primitif, l'homme citoyen, l'homme médiéval, l'homme moderne...
[168] *La création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement*. Rm 8,22
[169] L'Ordre dans un univers harmonieux, *Ordo ab Chao* : Cosmos κοσμός désigne en grec la chevelure peignée, la coiffure.
[170] Gn 1,1
[171] Tout scribe devenu disciple du royaume des cieux ressemble à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et du vieux. Mt 13,51
[172] *Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine () la terre.*
Dieu créa l'homme à son image, () il créa l'homme et la femme.
Dieu les bénit, et leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez ; et dominez la terre. ()
Ce fut le sixième jour. Gn 1,26-31

- si nous acceptons enfin l'idée d'une nécessaire rupture épistémologique dans l'histoire de l'humanité ;
- si nous voulons résolument entrer dans ce qu'il est convenu d'appeler la *société de l'information* et surtout la *société du savoir*,
- en mettant au clair – et le plus vite possible - la confusion qui s'est instaurée entre les deux termes d'*information* et de *savoir*;
- si nous voulons continuer de progresser dans cette *libération progressive de l'obscurantisme fanatique, de la tradition sclérosée, de la religion dogmatique et de l'autorité despotique, grâce aux lumières de la raison et du progrès. Et de la foi !*

Tout savoir ne peut être étranger à l'univers de la raison, même si cette dernière devrait être soumise à une exigence de déconstruction en vue de distinguer deux composantes, celle de la raison discursive ou argumentative et celle de la rationalité instrumentale ou formelle. Un partage qui oppose une humanité archaïque et traditionnelle prise dans la clôture de l'enchantement des pouvoirs magiques et des récits mythiques, et une humanité moderne irréductiblement engagée dans la dynamique émancipatrice du désenchantement.

Rationalités,	*Humanités et Sociétés selon.....*	**Piaget**	**Popper**	**Hayek**
Raison discursive ou argumentative	une humanité archaïque et traditionnelle prise dans la *clôture* de l'enchantement des pouvoirs magiques et des récits mythiques	Pensée *symbolique*	Société *close*	*Instincts* tribaux
Rationalité instrumentale ou formelle	une humanité moderne irréductiblement engagée dans la *dynamique* émancipatrice du désenchantement	Pensée *rationnelle*	Société *ouverte*	Relations *abstraites*

Bipolarisation entre un monde rationalisé et un monde enchanté

Un monde calculable[173] a de quoi faire peur, surtout s'il devient exclusif de tout ce qui ne se calcule pas - entre autres de la richesse immatérielle que représente la réalité spirituelle de l'humanité. Un monde construit sur et par le seul savoir techno scientifique dépasserait l'horreur du *Brave New World (Le meilleur des mondes*) d'Aldous Huxley, ou pire encore, celle de *Animal Farm (La ferme des animaux)* de George Orwell ou de *In der Strafkolonie (La colonie pénitentiaire)* de Franz Kafka ! Il faut dénoncer les ambiguïtés encore effarantes du monde d'Internet et de l'empire informatique global, si et tant qu'il poursuit une hégémonie de pouvoir et de puissance, aussi bien sur le plan de la technoscience que sur celui de l'économie mondiale, et bientôt celui de la géopolitique[174]. Les conséquences, prévisibles, seraient immaîtrisables :

1. toute l'humanité serait engagée irréversiblement dans un mouvement inéluctable, celui de la quête infinie du savoir, de la maîtrise technique et de l'abondance matérielle ;
2. ce mouvement, à la fois inachèvement continuel et constante négation de toute frontière, se transformerait vite en une course insensée vers l'abîme prométhéen[175] ;
3. un tel mouvement, enfin, entraînerait inévitablement avec lui un double processus d'illimitation - jusqu'à l'épuisement des ressources humaines et naturelles elles-mêmes -, et d'artificialisation - par l'invasion troublante de la virtualisation[176] dans tous les domaines de l'expérience humaine : pour aboutir à la noyade programmée des lemmings humains dans l'océan technoscientifique.

[173] La notion de calcul doit être considérée dans un sens large. Outre le sens strict d'opération arithmétique, *calculer* équivaut à estimer les conséquences probables d'une action, ou à définir des activités de classement, ou encore de comparaison.

[174] Pour ce savoir technoscientifique, *la grande affaire n'est ni la vérité ni l'universalité, mais la puissance. La puissance au sens de domination, contrôle, maîtrise sans doute, mais aussi, et de plus en plus, au sens d'actualisation illimitée du possible par des pratiques manipulatrices et opératrices appliquées à une matière extraordinairement plastique qui inclut le vivant (et donc l'être humain)*. Hottois G. et Weyembergh M. (éds), R. Rorty. Limites et ambiguïtés du postmodernisme, Paris, Vrin, 1994, 150.

[175] En philosophie, le mythe de Prométhée est admis comme correspondant à la métaphore de l'apport de la connaissance aux hommes. Il est également repris pour faire allusion aux risques inconsidérés liés aux conséquences de certains comportements humains et de certains choix techniques, par rapport à l'équilibre écologique, social, et économique de la planète. Certains psychanalystes parlent de complexe de Prométhée, une recherche perpétuelle de la connaissance.

[176] *Totalement inhumaine*, Jean-Michel Truong.

Les figures de l'homme nouveau

Le développement qui suit va jusqu'au bout extrême de la dérive dont nous venons de signaler le danger réel. Ceci est tout à fait légitime, bien que la menace tourne à ici à l'épouvante métaphysique.

Une telle voie pour dominer et posséder favorise une représentation de l'ensemble de la vie sociale comme une instrumentalisation du monde naturel et des êtres vivants, sans oublier l'espèce humaine. De manière exemplaire, quelques figures de l'homme nouveau permettent d'illustrer la portée d'un savoir, qui conçoit l'être humain comme un objet à transformer plus moins radicalement. Se développe ainsi un savoir pour fabriquer littéralement l'être humain. Cette artificialisation de l'homme trouve sa légitimité, entre autres, dans la vision d'un être plastique, malléable et surtout perfectible. Une quasi-obsession chez nombre d'esprits modernistes, qui pensent devoir sortir l'être humain de sa condition limitée d'être vivant par tous les moyens. Comme tel, cet être humain, en s'auto-instrumentalisant, constitue une matière première sur laquelle l'homme de la science et de la technologie peut exercer sa puissance, en réalisant ce que la nature n'est pas en mesure de faire. Le fantasme n'est-il pas de faire de l'être humain un produit de lui-même et du maître un être auto-maîtrisé ? Paradoxe d'un être à la recherche effrénée de la liberté, et pris dans la poursuite d'une maîtrise intégrale jusqu'à sa propre instrumentalisation. Le désenchantement du monde a d'abord permis une observation objectivée et une manipulation sans fin de la nature. Un tel mouvement d'objectivation du monde s'est alors poursuivi, en incluant l'être humain lui-même. Ce dernier peut alors être amélioré, à la fois par l'ingénieur, engagé dans la voie du tout-artificiel, et par le biologiste, maître du tout-génétique[177].

Gérald Berthoud prophétise le siècle à devenir un laboratoire *à la Johann Conrad Dippel*, alchimiste, imaginé par Mary Wollstonecraft Shelley[178], surtout connue pour son roman *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, Dans cette histoire, Dippel essaye de créer un homme constitué du sang de jeunes femmes et de différentes parties de corps humains. La prison de son château a été utilisée comme laboratoire pour ses expériences. *Mutatis mutandis* on peut assister à la confection de ce nouveau Frankenstein qu'il nous promet. Je ne pense pas trahir sa pensée en la ramassant en dix propositions lapidaires de son crû.

Cette opération s'assimile à une... *(lire la suite dans la colonne de gauche : Prophétie de Gérald Berthoud).* En parallèle, je raconte synoptiquement l'échec du Créateur en fonction de ce que transmet le mythe biblique.

	Prophétie de G.Berthoud	**Echec de Dieu**	**Genèse 3,1-4,2**
1	Qui conçoit l'être humain comme un objet à transformer,	C'est ce que sait le Serpent, mais ce qu'ignorent Adam et Eve	3,1b. Il dit à la femme : Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? 3,2. La femme répondit au serpent : Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. 3,3-5. Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin,
2	À fabriquer littéralement.		Dieu a dit : Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez. Alors le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez point ; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal.
3	Artificialisation de l'homme :	Adam et Eve sont entrés désormais dans le monde de	3, 21. L'Éternel Dieu fit à Adam et à sa femme des habits de peau, et il les en revêtit. 3,10-13. Il répondit : J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai
4	[vu comme] un être plastique,	l'Artifice : Devant couvrir leur nudité (c'est	eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché. L'Éternel Dieu dit : Qui t'a appris que tu es nu ? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ?

[177] Gérald Berthoud, *À la recherche de l'homme nouveau*, www.contrepointphilosophique.ch
Rubrique Ethique, Décembre 2003

[178] Femme de lettres britannique , née le 30 août 1797 et décédée le 1er février 1851 à Londres. Le livre a été écrit en 1818 : Marie n'avait pas 20ans et s'est inspirée de la vie de Johann Conrad Dippel, théologien et médecin, qui a réellement existé. Dippel et ses expériences étaient très controversées. Il a sûrement effectué des autopsies mais ses adversaires ont exagéré les faits. Ils ont peut-être voulu créer le scandale afin d'empêcher la réalisation de ses expériences.

	malléable et surtout perfectible.	Dieu lui-même qui leur procure des cache-sexe).	L'homme répondit : La femme que tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé. Et l'Éternel Dieu dit à la femme : Pourquoi as-tu fait cela ? La femme répondit : Le serpent m'a séduite, et j'en ai mangé.
5	Sortir l'être humain de sa condition limitée d'être vivant	C'est ce qu'a fait miroiter le Serpent à Eve Qui à son tour va en convaincre	3,6 La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence ; elle prit de son fruit, et en mangea ; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea.
6	[qui] en s'auto-instrumentalisant, constitue une matière première.	Adam.	
7	Faire de l'être humain un produit de lui-même et du maître un être auto-maîtrisé.	En transgressant- en mangeant du fruit de l'Arbre du Bien et du Mal -, Adam et Eve *prennent conscience* ce qu'ils (ne) sont (pas) et ne seront jamais.	3,7-9. Les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus, et ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures. Alors ils entendirent la voix de l'Éternel Dieu, qui parcourait le jardin vers le soir, et l'homme et sa femme se cachèrent loin de la face de l'Éternel Dieu, au milieu des arbres du jardin. Mais l'Éternel Dieu appela l'homme, et lui dit : Où es-tu ?
8	Une manipulation sans fin de la nature :	A leur tour, Adam et Eve vont manipuler la nature :	3,23. Et l'Éternel Dieu le chassa du jardin d'Éden, pour qu'il cultivât la terre, d'où il avait été pris. 3,20. Adam donna à sa femme le nom d'Eve : car elle a été la mère de tous les vivants.
9	[L'être humain] peut alors être amélioré, à la fois - par l'ingénieur, engagé dans la voie du tout-artificiel, - et par le biologiste, maître du tout-génétique.	- inventant la technique - et procréant ...	4,1. Adam connut Eve, sa femme ; elle conçut, et enfanta Caïn et elle dit : J'ai formé un homme avec l'aide de l'Éternel. 4,2. Elle enfanta encore son frère Abel. 3,14-19. L'Éternel Dieu dit au serpent : Puisque tu as fait cela, tu seras maudit entre tout le bétail et entre tous les animaux des champs, tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon. Il dit à la femme : J'augmenterai la souffrance de tes grossesses, tu enfanteras avec douleur, et tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi. Il dit à l'homme : Puisque tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre : Tu n'en mangeras point ! le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie, il te produira des épines et des ronces, et tu mangeras de l'herbe des champs. C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris ; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière.

<u>Finale :</u>

25. L'Éternel Dieu dit : Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal. Empêchons-le maintenant d'avancer sa main, de prendre de l'arbre de vie, d'en manger, et de vivre éternellement.
26. Et l'Éternel Dieu le chassa du jardin d'Éden, pour qu'il cultivât la terre, d'où il avait été pris.
27. C'est ainsi qu'il chassa Adam ; et il mit à l'orient du jardin d'Éden les chérubins qui agitent une épée flamboyante, pour garder le chemin de l'arbre de vie. (Genèse 3, 25-27)

Cette aventure fut et continue d'être une aventure réelle, il faut le répéter. Il faut même ne pas oublier que la création de l'homme a prouvé que le danger n'était pas illusoire, et que le Créateur a dû

envoyer son Fils Unique[179], etc. etc. pour rétablir la situation et restaurer dans sa splendeur originaire la merveilleuse (!) nature humaine !

Le type anthropologique qui se dégage de ces diverses confrontations n'est pas le meilleur, ni le plus facile à éduquer. Ce nouvel homme – bon gré mal gré -, devrait être flexible, adaptable, disponible, mobile, réactif et idéalement animé par *la soif du nouveau.* Il devrait en outre posséder le savoir-être et le savoir-agir minimum requis pour lui permettre d'assumer pleinement l'incertitude des temps, l'imprévisibilité d'un futur qui se dérobe à toute attente, l'instabilité des situations existentielles et globales ou même la précarité économique et sociale. On ne peut pas ne pas reconnaître la nécessité d'une correspondance entre un nouveau type de société et un nouveau type anthropologique : la mutation informationnelle fera muter toutes les dimensions humaines définies jusqu'ici. L'aptitude à muter est un art, non un don : il faut le pratiquer sa vie durant[180].

Les types anthropologiques des dernières décennies abondent : *l'homme symbiotique*[181], *neuronal*[182], *oeconomicus*[183], *numericus*[184]. Voici maintenant *l'homme connecté*[185] et l'homme *hybride : cyberman!* C'est un être humain en mesure d'améliorer ses capacités mentales, grâce à la présence d'éléments électroniques, non plus seulement portés sur les vêtements (*wearable computing : homme computérisé*), mais introduits dans le corps, sous la forme d'implantations de puces[186]. On doit admettre qu'une tendance croissante empêche de plus en plus de poser une claire limite entre ce qui est naturel et ce qui est artificiel : çà, c'est un vrai territoire inconnu que va investir l'empire de la virtualisation.

Confrontées au thème de l'*homme nouveau*, les sciences humaines et sociales (SHS) devraient pouvoir (le plus vite possible) donner une réponse aussi peu ambiguë que possible à une question majeure. Celle de savoir ce qui est humain dans l'homme, ou encore sur le sens de l'humanité de l'homme. Ici l'anthropologie ne peut pas ne pas se doubler d'une métaphysique : la qualité d'être homme est liée à la signification de cette qualité. La tâche est d'autant plus ardue que les visions actuelles de l'homme et du monde sont on ne peut plus normatives, et même frappées de réductionnisme[187] : par les diverses dérives de l'heure, que sont le naturalisme[188], le spiritualisme[189], ou encore l'humanisme lui-même[190].

---

[179] *O felix culpa quae valuit nobis tantum salvatorem,* Agustin d'Hipppone. C'est ce que chante l'Eglise dans la nuit de Pâques.

[180] Comment ne pas penser à Saül, Paul de Tarse ?... *même si j'ai l'air fou de dire cela : la fatigue, je l'ai connue plus qu'eux ; la prison, plus qu'eux ; les coups, bien davantage ; le danger de mort, très souvent. Cinq fois, j'ai reçu des Juifs les trente-neuf coups de fouet ; trois fois, j'ai subi la bastonnade ; une fois, j'ai été lapidé ; trois fois, j'ai fait naufrage et je suis resté vingt-quatre heures perdu en mer. Souvent à pied sur les routes, avec les dangers des fleuves, les dangers des bandits, les dangers venant des Juifs, les dangers venant des païens, les dangers de la ville, les dangers du désert, les dangers de la mer, les dangers des faux frères. J'ai connu la fatigue et la peine, souvent les nuits sans sommeil, la faim et la soif, les journées sans manger, le froid et le manque de vêtements, sans compter tout le reste : ma préoccupation quotidienne, le souci de toutes les Églises. Si quelqu'un faiblit, je partage sa faiblesse ; si quelqu'un vient à tomber, cela me brûle. Alors, s'il faut des motifs d'orgueil, c'est dans les signes de ma faiblesse que je mettrai mon orgueil.* 2 Co 11,21-30. L'homme nouveau doit s'aguerrir à tout cela, entre Internet, la Complexité et la Globalisation : y a-t-il exemple plus conséquent ? Entre l'Internet de ses Épîtres, la Complexité des cultures méditerranéennes et la Globalisation romaine, il a fallu inventer un homme nouveau : le Chrétien ! A qui les Pères de l'Eglise proposent d'aller de commencement en commencement !

[181] Joël de Rosnay

[182] Jean-Paul Changeux

[183] Vilfredo Pareto

[184] Luc Boltanski et Eve Chiapello

[185] *Connecter* renvoie à l'idée générale exprimée, entre autres, dans l'étymologie du terme connexe qui signifie *lier ensemble* ou *qui forme une continuité avec*, mais aussi au sens technique d'établir la liaison entre des appareils électroniques.

[186] En 1998, Kevin Warwick s'est implanté un circuit électrique pour télécommander l'ouverture de son bureau et pour l'allumer. Il prévoit de se greffer un implant pour communiquer avec un ordinateur et, par la médiation de ce dernier, avec son épouse. Voir *Mi-homme, mi-ordinateur : un chercheur brouille les limites* dans Courrier International, Hors série Sciences, oct.-déc. 2002, p. 48.

[187] Le réductionnisme est une conception épistémologique visant à réduire la nature complexe des choses à une somme de principes fondamentaux. Par exemple l'économisme, qui réduit le comportement des structures sociales à des faits économiques.

[188] Le naturalisme est la thèse selon laquelle rien n'existe en dehors de la Nature. Dans sa forme contemporaine, le naturalisme accorde une place essentielle aux sciences expérimentales dans la résolution des problèmes philosophiques.

Si inhumanité de l'homme il y a, à partir d'un éclairage anthropologique fondé sur l'exigence comparative à l'échelle de la planète, on peut dire sans risque de se tromper (beaucoup, en tout cas) qu'elle se révèle d'abord, surtout et toujours d'une part dans la relation verticale de domination-soumission et d'autre part dans l'instrumentalisation, toujours plus effective dans les domaines technoscientifique et économique. Certes, toute soumission et toute instrumentalisation ne sont pas nécessairement déshumanisantes. Mais quand l'une comme l'autre tendent d'abord à s'autonomiser, puis à s'imposer à l'ensemble des relations humaines, les SHS (sciences humaines et sociales) devraient inclure dans leurs priorités l'élaboration d'une société proprement humaine. Une attitude responsable consisterait alors à analyser radicalement les avancées technoscientifiques, qui s'emparent de l'être humain pour le manipuler et le transformer, en étroite relation *avec le processus économique de marchandisation globale*.

Mais l'histoire doit être respectée dans sa continuité. Nous sommes en premier lieu les enfants de notre passé individuel et social : il ne s'agit pas de privilégier exclusivement le rapport entre présent et avenir, au détriment de toute considération sur l'Histoire. La condition humaine et la vie sociale ne peuvent être pleinement expliquées et comprises que dans une temporalité qui lie de manière indissociable passé-présent-avenir. Oui, mais comment ?

Nous n'en sommes qu'au départ. Les initiatives ne peuvent être que tâtonnantes et balbutiantes, d'une synthèse qui prétend légitimement devoir rendre compte de la totalité du réel, avec la conscience de l'infini de l'entreprise[191]. Comment, *dans un seul trait*, lier la techno-science informatique, la complexité du réel et la globalisation ? Il m'a été donné d'en expérimenter la métaphore à Tokyo[192].

Un temple à la recherche de son rêve

Since reality is in no way real, how can I be sure that dreams are dreams?
Si le réel n'a aucune réalité, comment être sûr que les rêves sont des rêves ?
Cité par Térésa Wennberg

À arpenter expositions et galeries, en ce printemps 2002, précoce, lumineux et froid, de Tokyo, je rencontrai surtout de l'art composite : travaux photographiques sur installation vidéo, traitant des peintures à l'huile travaillées au scanner, puis insérées dans des montages où elles se mêlent très harmonieusement à des enveloppes visuelles nouvelles ; travaux tri-dimensionnels utilisant avec une insolente adresse une technologie de fibre optique hypersophistiquée; enfin mises en scène audio-visuelles globales, en des imageries étincelantes, sérieuses et ironiques à la fois, traitant avec acuité de questions de société, d'éthique et de culture, sans omettre des éblouissements de beauté et de plaisir...
Le hasard des programmations voulut, qu'en ce dimanche 17 février 2002, le Musée d'Art Contemporain de Tokyo, à Kiba, proposait une rétrospective totale de Mariko Mori, sous le titre général de La Terre Pure ; et au Tokyo Opera City Art Gallery, à Hatsudaï, ICC (Inter Communication Centre de NTT) proposait deux autres expositions, consacrées, elles, l'une à Teresa Wennberg[193]: Brainsongs - Welcome to my brain - An interactive Virtual Environment - et l'autre à Art & Medicine (Medicine as Metaphor), avec le clou de Visual Brains, oeuvres de Kazama Sei et Ohtsu Hatsune.
L'art de Mariko Mori (MM) a ceci de particulier et d'attachant, au fond, qui est de combiner esthétiquement les éléments *d'une technologie avancée* avec la tradition japonaise : on assiste effectivement à une sorte d'insurrection, comme un re-surgissement de cette tradition par le biais de ce qui ne manque pas à MM, et qui est son imagination. Jouant de l'ironie et de l'allégorie, elle nous surprend à analyser en fait la réalité du Japon contemporain à travers son auto-analyse, dont la

[189] Le spiritualisme est une doctrine dualiste, s'opposant au matérialisme, selon laquelle l'univers possède une nature spirituelle, supérieure à la matière. L'homme, possédant un esprit ou une âme, ne se réduit pas à la seule matière. L'opposition du spiritualisme et du matérialisme porte sur la nature de l'être.
[190] Dans son sens moderne, l'humanisme désigne tout mouvement de pensée idéaliste et optimiste qui place l'homme au-dessus de tout, qui a pour objectif son épanouissement et qui a confiance dans sa capacité à évoluer de manière positive. L'homme doit se protéger de tout asservissement et de tout ce qui fait obstacle au développement de l'esprit. Il doit se construire indépendamment de toute référence divine.
[191] Lévinas Emmanuel, *Totalité et Infini*, http://espacethique.free.fr/articles.php?lng=fr&pg=122
[192] Voir mon *Shin Momoyama, Essais d'esthétique japonaise,* Amalthée, Nantes 2002, chapitre 6 : Yumedono (Temple du Rêve, au cœur de l'Horyu-ji) ou L'art multi média.
[193] http://www.nada.kth.se/~teresa/FPtest.html

symbolique rejoint celle de l'inconscient collectif de ses concitoyens. Ce sont la fois son érudition et sa faculté d'expérimentation qui l'ont fait élire par la Fondation Prada, pour exposer, dans l'espace de la marque, à Milan, une œuvre basée sur les souvenirs, la perte du sens spirituel, la réalité virtuelle et des *procédés hypertechnologiques*, mais traversée et innervée par une vivace force existentielle. Du shinto au cyberworld, MM se révèle la prophétesse go-between (relais), dans un univers de *formes architecturales multi-média*, au sein lequel *savoir scientifique et sens mystique* sont inextricablement liés.

L'exposition était bâtie comme un chemin mystagogique à trois degrés;
1 - *Tout rêve est vide désormais* : que ce soit celui de la star ; celui des enfers ; celui de la cérémonie du thé ; celui de la guerre inutile ; celui de l'amour vénal; celui des vacances ; *celui de l'ailleurs* : il n'y a plus qu'à embarquer pour la lune ! Ce qui est *monté*, c'est ce à quoi ressemble le Japon pour un étranger : les magasins d'Akihabara, matériel électrique et informatique, et les lieux de plaisir de Kabukicho à Shinjuku, salles de jeu, love hôtels, métro et bureaux. Les personnages sortent d'un manga ou d'une « anime » (film d'animation), artificiels et aliénés, comme s'ils nous arrivaient du futur : aucune interaction. Rien ! On voit l'influence de quelques prédécesseurs en la matière, comme Yasumasa Morimura et Cindy Sherman. En tout cas, les *questions sociales* sont abordées : travail inégal des femmes, écolières en trafic de sexe, une pathologie symptomatique[194] ! En s'inscrivant elle-même dans la problématique, MM affirme qu'elle vit elle aussi ces conditions sociologiques. La séquence se termine par ce branchement avec/vers la lune : *Miko no Inori*, où MM se met en scène, vêtue en chaman blanc, et chantonnant à la limite de l'audible et du supportable : *Kotoba wa tokete... les mots se dissolvent...* Il n'y a plus que *l' ailleurs* : le dernier départ, dans le fantastique aéroport du Kansaï, renvoie à un conte shinto *Taketori Monogatari : L'histoire de la pousse de bambou*, où une petite fille, venue d'ailleurs, s'incarne dans une pousse de bambou, grandit, puis retourne d'où elle était venue[195]. On peut conclure cette étape en se demandant si MM n'aspire pas à partir *quelque part loin d'ici*, en nous (le Japon d'abord) invitant à la suivre !

2 - *Le nirvana est la seule alternative* : car l'amour finira, la brûlure du désir s'éteindra, toute image s'évanouira : pour arriver à la Terre Pure. Voici donc maintenant MM au *Paradis de la Terre Pure (Jo Do)*, dans la plus belle tradition du Bouddhisme ésotérique ! La référence n'est plus symbolique comme dans *Miko no Inori*: MM se représente en un ange flottant, dans la tradition des Bodhisattva[196], jouant des *mudra, gestes rituels* et semant des pétales, sur un trône de lotus !

3 - *Entrons dans le temple* du *Rêve* : en passant par le jardin de la purification, où se produira le miracle ! Voici que le Jardin Zen nous fait défiler devant Kumano, le sanctuaire mixte shinto-bouddhiste, pour nous conduire enfin à l'apogée du voyage initiatique, le *Temple du Rêve*, modelé d'après la chapelle Yumedono du vénérable temple de l'Horyu-ji (706, construit par le Prince Shotoku[197]). Bien sûr tout cela n'est pas du copiage facile : MM interprète et rend tout à travers une sensibilité contemporaine : revoyons les petits Schtroumpfs, sortis des *computers graphiques*, rappelant les *putti* baroques de Bavière, et jouant d'instruments célestes, comme ces *cantores* de Luca della Robbia, dans le Tesoro del Duomo ou aux Offices de Florence ! Amalgame mystérieux qui transcende le temps et l'espace... par *la magie de la technologie électronique !*

C'est peut-être ce qui charme le plus le monde occidental, qui a tendance à y déceler des incarnations essentielles de la culture spirituelle du Japon et des démonstrations d'une culture originale, ce qui les

[194] Je prépare un ouvrage sur le sujet : titre provisoire *L'archipel des dieux perdus*
[195] Le même jour, au Festival International du Cinéma de Berlin, Hayao Miyazaki, des studios Ghibli de Tokyo, obtenait l'Ours d'Or pour *Le voyage de Chihiro*, autre conte shinto ! Voir mon livre : *Miyazaki l'Enchanteur, ou Orphée au Pays du Soleil Levant*, Amalthée.
[196] Le terme sanskrit bodhisattva (être : sattva /d'éveil : bodhi) signifie *celui dont l'aspiration héroïque est d'atteindre l'éveil*. Il appartient au vocabulaire religieux du bouddhisme et désigne des personnes qui, ayant acquis l'état de bouddha, refusent le nirvâna par compassion pour se réincarner et venir en aide aux autres.
[197] Le prince Shōtoku (en japonais 聖徳太子, *Shōtoku Taishi*, 574-622) était un régent et un politicien de la Cour impériale du Japon. Pour l'anecdote, Shōtoku apparaît sur le premier billet de 10 000 yen, qui fut mis en circulation le 1er décembre 1958.

instituerait en nouveau type d'art... jamais rencontré ailleurs sur la scène internationale : sans compter que ces arrangements parfois contradictoires ne font qu'aller dans le sens de certains stéréotypes qu'affectionnent particulièrement les amateurs de syncrétismes et de nébuleuses spiritualistes (extrême -) orientaux ! En revanche, le Japon est plutôt consterné devant le traitement que MM fait subir à ces éléments de la culture traditionnelle : en ceci, MM s'éloigne des recherches picturales auxquelles beaucoup de ses immédiats prédécesseurs s'adonnaient, et s'adonnent toujours, pour ne pas se laisser engloutir en art, par les étalons occidentaux, comme cela s'était passé, et se passe encore, dans les autres domaines de *l'incontournable modernisation/mondialisation* : commerce, industrie, finances, mode vestimentaire, mœurs, etc. MM considère le Japon globalement, comme un observateur extérieur. En religion, tout l'intéresse, et tous les courants, et tous les rites... *Amalgame hybride*, certes, mais représentatif de l'hybridation permanente du pays ! Elle voyage dans son passé, selon l'inspiration de sa curiosité, et s'y sert comme dans un supermarché d'Harajuku, pour monter ses images aussi éclectiques que supra-historiques.
MM semble convaincue que le Japon, et les valeurs qu'il véhicule, depuis au moins le 7ème siècle (date d'édification de l'Horyu-ji, par le Prince Shotoku, dédiant cette merveilleuse construction de bois, à l'héritage promis par bouddhisme importé de Chine, via l'antique Corée de Paeckshe, par le moine Kukaï) peuvent offrir un chemin vers l'universel, dans le sens, où, sans se vouloir missionnaire, elle cherche à s'emparer des éléments d'universalité qu'elle croit reconnaître dans la tradition. Le séjour dans la capsule du Temple du Rêve, 4mn 44sec., après être passé par le Chemin de Purification, met *le mutant* en face de pures images aux formes cosmiques et biomorphiques, qui se divisent et se multiplient à l'infini, comme les cellules d'une chaîne d'ADN fantastique, dans *un environnement sonore virtuel* : contemplation subconsciente, dans le Grand Tout, le Dharma, à la manière - certainement, du Prince Shotoku, il y 13 siècles -, pour atteindre la Bodhi, le Satori, l'Illumination ! Voyage vers l'Universel !
À considérer la figure de l'*idoru*, cette idole pop japonaise, dont MM se fait la ré-incarnation via *son œuvre multi média*, on peut se demander si ce personnage double (*idoru / MM*) n'est pas l'enfant de ce que Takayo Iida nomme *les ruines des signes* [198], préludant en fait au règne de l'existence non-existante parce que non discriminée : aujourd'hui, en effet, *la frontière entre une image holographique et une image réelle est bien difficile à détecter, et le territoire de la réalité virtuelle possède une présence tangible qui semble parfais plus substantielle que la réalité effective*. Le mode métaphorique de MM est déjà inclus dans la représentation, c'est-à-dire que le visiteur est déjà précédé par une interprétation qui l'inclut dans la représentation : il ne peut que s'auto-interpréter. Le tissu narratif est saisi en un bloc qui a désintégré la narrativité elle-même au profit *d'un horizon audio-visuel virtuel*, s'étendant à l'infini comme un vaste désert où conscient et inconscient n'ont plus de frontière. Ceci vaut pour la lumière et l'ombre : dans le Temple du Rêve, l'effet majeur est de *faire de l'art avec de la lumière (vie) qui contient de l'ombre (mort)* : Tanizaki est toujours là ! MM déclare elle-même :

Le Temple du Rêve est la visualisation d'un monde contemplatif, réalisée avec un computer graphique et une réalité virtuelle. Dans un espace d'images video CG/VR multi dimensionnelles, je crois que ce travail sera à même de transcender les notions de temps et d'existence, révélant le vaste univers qui s'étend au cœur de tout être humain, et comprenant les possibles illimités de la vie.

Le Temple du Rêve contient un espace intérieur qui nie la notion même de centre[199]; il est construit autour du vide, et les images tridimensionnelles vont dans n'importe quelle direction, sans aller nulle part : ces données instituent paradoxalement *une forme visible d'invisibilité*, pendant que naissent chez le spectateur désirs et imageries subjectifs ! Ces productions ne sont pas censées avoir du sens en soi : une sorte de logique les transcende et les en délivre, de même que du langage qui pourrait en dire quelque chose. On atteint ainsi le *alaya vijnana*, qui est, dans la séquence zen, le niveau de base de conscience, où sont stockées toutes les semences du monde existant : on devine l'apparente contradiction entre le moi non-existant et la doctrine de la ré-incarnation[200] ! Les présupposés athéistes

[198] ...au sens où Philippe Sollers nommait le Japon, *L'Empire des signes*
[199] Voir ce qu'écrit Hans Sedelmayr, sur *la perte du centre (Verlust der Mitte*, Salzburg-Wien 1948)
[200] Yuko Mishima demandait : *Exactement, quelle est cette chose qui avance à travers le cycle de la vie et de la mort ou bien va au paradis ?*

de la société et de la vie capitalistiques constituent certainement l'arrière-plan sur lequel MM a construit ce Temple du Rêve : comme une *machine* susceptible de révéler l'existence d'une zone indivisible et indivisée de perception, transcendant les barrières entre vie individuelle et mort : cette machine donne forme à une conscience marginale de vie et de mort, que MM nomme *un sens de moi-même en train de re-naître en toute conscience*.

L'art ne produit plus de *valeur culte*. *La psychose de répétition, voilà ce que donne une technologie reproductive* ! La consommation de masse a depuis longtemps supprimé l'aura qui enveloppait l'œuvre d'art[201]. Est-il possible de créer une autre sorte d'aura, entendez un état spécial d'existence, *en fabriquant des images à partir de quelques polygones au moyen de computers graphiques et de réalité virtuelle* ? Comment y arriver sans tomber dans un simulacre au tracé extra-plat ? Est-ce seulement un défi ?
Si déjà la prise de conscience s'effectue, que désormais le monde capitaliste consacre effectivement la production (et donc la consommation) avant même l'accumulation du capital, et que les derniers territoires où peuvent s'exercer les dernières valeurs éthiques rationnelles se réduit avec les avancées triomphantes *d'une société qui s'emballe pour consommer n'importe quoi, n'importe quand, n'importe comment...*, le travail de MM incite alors à ne pas oublier que c'est dans *l' autre, l'altérité, le différent, le non conforme, etc*. que se joue le jeu de la liberté et du progrès moral. Les événements de Manhattan du 11 Septembre 2001 nous rappellent qu'on ne voudra jamais impunément imposer l'uniformité à la planète : au-delà du terrorisme à rejeter sans hésitation, il y a la révolte contre la pensée et le modèle uniques, dirait Ignacio Ramonet. La philosophie du *vijnanavada / l'esprit seulement* - une des écoles du Bouddhisme qui a inspiré la création du Temple du Rêve -, enseigne que le monde ne cesse de re-naître, au fur et à mesure que ce qui apparaît, disparaît. *C'est paradoxalement l'altérité indéfinie qui constitue l'identité permanente*. La menace que semble voir MM, c'est que l'art devient de plus en plus homogène et manipulatoire.
Ainsi le véritable Temple du Rêve, c'est en nous qu'il s'édifie, d'une part quand nous prenons conscience du moteur que constitue notre structure consciente potentielle, projetée dans les images, plutôt que de voir les images comme quelque chose de simplement *autre* dans l'œuvre, et d'autre part, quand nous pouvons sauter de part et d'autre entre temps historique et futur, *transcendant ainsi les frontières du passé, du présent et du futur* : ce nouvel état de conscience explore jusqu'où peut s'ouvrir l'horizon de la conscience humaine.

Cette procession d'expo en expo, comme autant de stations obligées, me fit monter là où l'on s'interrogeait sur la pertinence de l'appellation fiction *pour une peinture à l'âge du virtuel*. Dès l'abord, juste où débouche l'escalier mécanique, me voici devant les *œuvres* de Tetsu Imamura: *Le Dernier Rêve*, en huit petites toiles, dont la naïveté et l'hésitation donnait aux couleurs pastel la bonne odeur des classes maternelles ! Et voici qu'un petit cahier m'informe qu'on illustre *les derniers rêves confiés de Hal, l'ordinateur hypersophistiqué de 2001, Odyssée de l'Espace, de Stanley Kubrick*; de Li Po, le vieux poète de la dynastie T'ang ; de Muddy Waters, le chanteur de blues du Mississipi; celui des jumeaux, garçon et fille, emportés par une vague ; celui aussi du Minotaure et de Kudan, le premier : tête de taureau et corps d'homme, et l'autre le contraire ; celui d'un illustre inconnu pour moi, du nom de Tetsuo Kinjo : puis venait celui d'un astronaute. J'ai gardé le dernier pour la bonne bouche ! Devinez ! Eh bien, il s'agit du *dernier rêve de Pablo Picasso* : lisez ce qui suit, et vous verrez la toile de Tetsu (non celle de Picasso !) :

Picasso mourut très vieux : il avait 90 ans.
Juste avant sa mort, il fit un rêve.
Dans son rêve, il ouvrit la porte de bois qui donnait sur la rue.
Il vit un espace creux et vide, de la taille d'une arène de taureau,
Où des bulldozers et des pelleteuses étaient au travail.
À gauche au fond, il vit trois objet :
De grandeur nature, en papier carton.
Il les avait faits, dans sa jeunesse.
La couleur était un peu passée, mis ils étaient en parfait état.

[201] Walter Benjamin avait prophétisé cette fin de l'âge de la peinture, au chef-d'œuvre unique lié à l'histoire, et l'apparition de la société du spectacle, basée sur le temporaire et le répétitif. Nous en sommes au minimalisme.

En pensant qu'ils avaient survécu à leur abandon, là, dehors
Il ne pouvait pas s'arrêter de pleurer...

La toile reproduisait exactement ce que ce texte, à la disposition du public, racontait, mais dans une simplicité qui faisait du bien, après *les débauches cybernétiques* de MM ! J'y découvrais la pertinence de la question : peut-on désormais se permettre de peindre, comme ceci ou comme cela, mais de peindre, maintenant que nous sommes entrés dans *l'âge du pseudo réel, d'un autre réel, d'une forme de réel artificiel qui semble plus réel que le réel objectif* ? Et se permettre de dessiner *gauchement* huit *derniers rêves* aussi hétéroclites que banals, m'a paru respirer la santé, l'humour et l'espérance !... Peut-être, pensais-je, l'aventure du cubisme, et Picasso dont le rêve m'a retenu, n'en est-il pas le plus représentatif ? - était-elle la dernière étape avant le traitement par les machines de tous ces polygones enfilés en toutes sortes de cascades, et qui ne sont, à bien voir et toutes proportions gardées, que des *cubes démultipliés et torturés par les computers graphiques!*

Oui, s'il faut continuer à peindre, la peinture doit s'occuper d'autre chose : de cette chose que nous ne nous lassons pas de contempler chez Fra Angelico, chez Raphaël, chez Botticelli, chez Luca della Robbia et chez Giorgione ! Entre autres ! Chez ces Italiens de la Renaissance, en tout cas !

Le détour par Ueno, et le Pavillon de l'Horyu-ji, ne m'apparut dans sa nécessité qu'une fois dans la place, arpentant les allées de longues vitrines hautes et élégantes, qui dans la régularité des liturgies de l'ombre, offrent au promeneur des siècles, la présence démultipliée des mille et un Bouddhas et Bodhisattvas, devant lesquels venait se recueillir le jeune Prince Shotoku, fondateur du grand temple, et... du petit Temple du Rêve, le Jumedono, dont je venais de laisser le remake chez MM à Kiba ! En arrivant devant le vrai petit bosatsu (bodhisattva) assis, jambe pendante et membres minœns[202]*, je le replaçai à sa vraie place, dans le vrai Jumedono, du vrai Horyu-ji. Et là, dans mon corps tout entier, fourbu d'expos, de métros et de taxis, mais rafraîchi par les giboulées d'un mars en avance de quinze jours, j'ai intégré mieux que dans les louables réalisations artificielles, mais combien intelligentes et astucieuses de MM,... j'ai intégré, dans ma capacité de réceptivité multimédia, shinto, bouddhisme, Picasso, computeurs graphiques, musiques électroniques, et le reste... Car se manifesta à ce moment-là et en ce lieu, quelque chose qui ressemblait fort - et que mon être entier a reconnu -, à ce quelque chose qui ne se transmet que de la beauté à la beauté, qu'elle soit de l'Occident ou de l'Orient : en moi, dans la mémoire vive de mon histoire, Florence et l'Horyu-ji accomplissaient le miracle d'une rencontre dont j'étais le bénéficiaire autant que le catalyseur !*

Deux autres expos, encore, allaient me permettre d'y voir mieux et plus loin. Elles devaient encore apporter la preuve que ce qui est bien fait, quels que soient et le domaine et le thème et le média, peut être à la fois beau, utile et durer ce que dure ce qui tient... la route !

Teresa Wennberg est peintre et artiste chercheur en média. Avec sa carrière de peintre, elle a travaillé de front la video et exploré ensuite les possibilités qu'offre l'ordinateur. Ainsi désormais *ses compétences pluridisciplinaires en droit, économie, linguistique, acoustique, peinture, vidéo, photographie et ordinateur graphique...* en font une personne rare dans le monde de *l'art sur ordinateur et en technologie des média*. Son travail artistique traite de domaines comme le temps, le langage, la mémoire et la perception, et poursuit *le but d'humaniser le monde du digital au moyen d'installations basées sur la poésie et l'imaginaire.* Sa position dans la théorie des média est de retrouver le facteur humain et la culture multidimensionnelle, *dans des média interactifs et la technologie de l'information*. Une telle carte de visite fait supposer que le peintre Teresa Wennberg a intégré ce qu'elle estime *complémentaire* au sens le plus compréhensif du terme, et ici, cela se justifie, pour une carrière *en perpétuelle évolution*, non seulement dans le domaine dans lequel traditionnellement un peintre avance, mas aussi dans ce qui ne peut plus être considéré comme annexe et périphérique, c'est-à-dire l'ensemble des domaines, où ses dons, sa curiosité, son intuition, son imagination créatrice, les stimuli de la vie et de l'action, les rencontres, les trouvailles, le goût de

[202] La civilisation minoenne se développa en Crète de 2700 à 1200 av. J.-C., tirant sa dénomination du nom du roi légendaire Minos, et fut suivie par la civilisation mycénienne. (Péloponnèse)

l'expérimentation et de l'exploration : le courage, en somme, a fait d'elle, Teresa Wennberg. Que nous dit-elle avec ses *brains-songs*, avec ses *chants du cerveau* ? C'est une leçon de choses :

*Notre cerveau est un organe à la fois très raffiné et très mécanique. Certains signaux venant de l'extérieur sont traités avec une précision impressionnante, où entrent en jeu la plupart des capacités du cerveau, où la mémoire évoque toutes les décisions prises jusque-là... et une action est alors engagée. D'autres sont menées de façon plus ordinaire et passent au traitement de routine, pour nous permettre d'aller de l'avant sans nous poser trop de questions dans notre vie quotidienne : notre cerveau utilise alors d'énormes quantités de neurones microscopiques. Ces neurones échangent des informations en permanence : nous pouvons produire une mémoire neuve toutes les 10 secondes. Le cerveau et l'ordinateur ont des processus de fonctionnement analogues. Des portes s'ouvrent et se referment, des portails autorisent ou refusent l'accès, tous deux sont capables de donner des ordres et des contre ordres pour accomplir une certaine action. Inspirée par ces faits, j'ai créé un environnement de réalité virtuelle, Brainsongs, relié aux trois fonctions principales du cerveau : * mémoire et décision à court terme, ** reconnaissance d'objets et de formes, et *** notre orientation dans l'espace. Nous rencontrons d'étonnantes contradictions dans nos comportements...Est-ce un jeu ? Non, une simple rencontre avec des parties de notre cerveau que nous n'avons pas encore découvertes.* ***Que deviennent le vrai et le faux, pour le cerveau*** *? Ses fonctions sont parallèles : il n'existe pas de directeur général pour tout surveiller. C'est plutôt une communication fluide de tout le système, où chacun a une fonction dans une multitude d'interactions. On n'y a pas besoin de facteur* ***vérité****. Plutôt que de rechercher une vraie image du monde, le cerveau trouve instinctivement plutôt un compromis qui conviendra suffisamment à chaque expérience. Dans ce monde étrange qu'est la réalité virtuelle, votre âme va s'adapter et former un étrange consensus. Elle fera l'expérience d'une réelle métaphore du temps pour le changement et la transformation qui prend place en permanence en nous...*

C'est donc le discours d'un peintre ! C'est donc le discours d'un physicien du cerveau ! C'est donc le discours d'un informaticien ! C'est donc le discours de... .Eh bien oui, c'est le **discours pluridisciplinaire** de Teresa Wennberg, soi-même ! Vous dirais-je que l'expo est époustouflante : vous vous en doutiez ! Tant de savoir-faire, d'imagination, de poésie ! Tant de beauté(s) plastique(s) alliée(s) à tant de compétence(s) !

La dernière *obligation* relevait, elle, de l'art et de la médecine, et s'intitulait donc : *La médecine comme Métaphore*. Au siècle des sciences de la vie et du cerveau, à l'ère du génome, c'est chaque jour que nous suivons les avancées de la neurologie, le planning du génome humain, les transplantations d'organes, la médecine reproductive, le *cloning*, la médecine régénérative. Nous sommes défiés par *l'interface* ***éthique entre la race humaine et la technique scientifique***. La Télévision et Internet, nous offrent de nombreuses opportunités de contempler beaucoup de merveilles modernes... les images médicales faisant usage de l'art technologique tel que : les Images à Résonance Magnétique (IRM) et la tomographie computerisée (TC), et les images sur ordinateur génétique (CG) des cellules en traitement reproductif rendu possible par les remarquables progrès en ingénierie génétique. *La visibilité changeante du corps humain exerce de fortes influences* sur la naissance, la vieillesse, la maladie et la mort, et aussi bien sûr *sur notre vision de la vie elle-même*. Cette expo présente des artistes travaillant un art inspiré par les développements de la technologie des sciences médicales et de la vie et dans les expressions sociales utilisant ***la médecine comme métaphore***. Parcourant la large variété de sciences médicales que l'on constate dans les sciences du cerveau, l'anatomie, l'ingénierie génétique, les transplants d'organes et les soins terminaux par l'art, cette expo est un expériment en matière de lecture (ou d'écoute) du monde utilisant cliniquement la médecine comme métaphore.

Les hommes de la renaissance, pour revenir à eux, étaient pour la plupart des pluridisciplinaires : dessin, peinture, sculpture, architecture, poésie, musique, génie, orfèvrerie, marqueterie, mise en scène ! Qui va-t-on citer ? Ils sont si nombreux à avoir rivalisé, à une époque où il ne suffisait pas d'être bon, ni même le meilleur : il fallait être unique et irremplaçable ! Prenons les plus représentatifs du même moment de l'histoire, prenons Michelangelo, Leonardo, Bernini, Borromini, Caravaggio, Raphaël et Ghiberti ! À eux sept, ils couvraient tout ce que ce temps béni pouvait concevoir dans les

arts, dans les lettres et dans les sciences. Ajoutez-y Machiavelli, et vous aurez en plus l'art de la politique et de la guerre ! Ce multi média-là jouait sur une matière travaillée par le seul génie humain, sans intermédiaire, sans médium, sans moyen : sans média, pour tout dire ! C'est le 19ème siècle qui vit la naissance de ce qui deviendra la technologie, la technique, la *technè*. *De cet instant, le génie intégra* ***la machine, comme une prolongation de la main, de l'esprit et de l'âme***. Un tournant était pris, irréversible, et qui plaça l'homme créateur sur une route à très grande vitesse, et dont l'accélération augmentait sans jamais sembler devoir ralentir ! Nous nous trouvons engagés dans ce processus.

Et pourtant la question demeure, puisque dans les mêmes salons d'exposition que j'arpentais ces jours, on annonçait des manifestations prochaines présentant des collections des Uffizi de Florence, du Prado de Madrid et du Kunsthistorishes Museum de Vienne, dont les toiles recouvrent ces époques d'avant le silicone ! C'est encore ce quelque chose, ce *yo no sé qué* de Teresa de Avila -, qui fait qu'il se passe quelque chose ou qu'il ne se passe rien entre celui qui contemple et la chose contemplée. Une grâce, mais qui ne dépend ni de la technique, ni du média, certainement du savoir-faire, et assurément du génie : les sculpteurs et les architectes de l'Horyu-ji et du Yumedono en avaient ; ces hommes de la Renaissance en avaient, Mariko Mori et Teresa Wennberg en ont sans doute, mais si Hakozaki Mutsumasa en a aussi, Multi média ou pas, c'est le travail et le génie qui comptent. On prête, (on ne prête qu'aux riches) ce mot à Picasso : *Je ne cherche pas, je trouve !* On comprend qu'il ait pu dire cela au faîte de son cursus : car pour pouvoir enfin le dire, combien de fois a-t-il du chercher sans trouver, et trouver quelques fois seulement, après avoir longtemps cherché !

Je préfère l'anecdote que ses historiens rapportent de Buonarotti Michelangelo : dans une vieille armoire de sa maison de Florence, près de Santa Croce, on a trouvé une note de sa main, destinée à l'un de ses jeunes élèves qui lui demandait comment progresser quand il ne serait plus là. Son seul conseil : *Dessine tous les jours !*

4. Ge.Ne.R@TIO INTe.RNe.T (Génération Internet)

Ave Ô, Web, qui cyborguri te salutant !
Prière du matin des bloguiateurs

Pub'sociologie : Chaque génération est de trente-trois années : la vie du Christ203.

1. génération Coca-Cola
2. génération désenchantée
3. génération pilule du lendemain
4. génération portable
5. génération télé
6. génération *portable de seconde génération*
7. génération mangas
8. GENERATION MATRIX
9. GENERATION INTERNET
10. génération techno
11. génération *portable de troisième génération*
12. génération Sida
13. génération désenchantée
14. génération loft story
15. génération StarAc

Tout semble *générer*, faire génération, bouillon de culture des générations spontanées. Ce n'est plus la génération qui engloberait l'individu autour d'un ensemble de repères communs, mais l'individu qui deviendrait à lui seul le marqueur d'une génération.

Les analyses les plus consensuelles de l'individualisme contemporain ne tarderont pas à voir dans cette effervescence *générationnelle* un symptôme de *l'atomisation du social*. A l'extrême limite de ce processus d'effritement, chaque communauté pourrait se concevoir comme une *génération atomique*. Le processus de dénomination peut se disperser, retirant du même coup toute signification à la notion. Quelques sociologues taxinomistes - haut perchés dans leurs centres d'observation de la vie sociale (nouveau gadget pour universitaire en mal de reconnaissance) -, évoqueront la nostalgie d'un lien social organique ressuscité un instant par l'évocation d'un vocable dénué de sens, imago d'une société d'individus qui se cherchent à tout prix une identité.

Le signifiant savonnette *génération Matrix* ne signifie pas que les individus se vivent comme la *génération Matrix*. Ces formules ne sont que des slogans dont on mesurera l'efficacité au nombre d'hebdomadaires vendus affichant *à la une* la formule fédératrice. Cet usage récurrent du mot dans des domaines aussi variés que le sport, la mode, le cinéma ou les produits de grande consommation – jusqu'au journalisme ecclésiastique (génération JPII, et maintenant, avec moins de succès, c'est vrai : génération BXVI !) -, n'est qu'un tour de passe-passe propre à fédérer des pratiques commerciales – ou corporatistes -, ayant tout intérêt à laisser croire que des individus se reconnaissent dans tel ou tel signe de fabrique : propagande ou agit'pop. Ce n'est pas parce que les évocations du mot *génération* se multiplient, que cette multiplication est nécessairement l'expression sociale du retour de *refoulé* d'une identité perdue. C'est ignorer que la machinerie sociale et médiatique n'est jamais le symptôme d'une réalité cachée. Son efficacité est fonctionnelle, une fonctionnalité qui échappe à toute dimension représentative. Penser que l'intrusion de la notion de *génération* n'est que l'expression d'un vide qui cherche, par le langage, à se remplir, revient à méconnaître la distance entre l'individu et les couvercles signifiants censés le représenter.

[203] A. de Chateaubriand

Confusion entre l'ordre des mots et l'ordre des choses. L'expression *génération Matrix* ne représente rien. La *pub'sociologie* nous soufflera pourtant que *la génération Matrix* est représentative : le succès commercial de ce film *prouve* qu'il y a bien une *génération Matrix*, autrement dit un ensemble d'individus d'une même tranche d'âge qui se retrouvent dans l'ultra cinétique du film, dans ses valeurs syncrétiques *christiano-bouddhiques*, dans cet immense *processus de déréalisation du monde*, le monde de la matrice.
Dans la mesure où *il marche*, le film en question reflèterait parfaitement la société du moment; il serait représentatif d'une classe. Cette représentativité de classe est donc indexée sur un succès commercial. *Ce qui marche*, dans cette ligne d'analyse, est nécessairement représentatif. Il suffira alors de désigner par *génération* cette représentativité, avant de soupeser toutes les dimensions du film et d'en extraire les attributs de la classe désignée. Par conséquent, la *pub'sociologie* décrit les individus d'une classe à partir d'une catégorie - la *génération Matrix* -, qu'elle exemplifie. Le ressort et l'unique justification de la démarche reposent sur le succès commercial du film[204],... ou de la vedette (K[*éanu*] R[*eeves*] vs JPII/BXVI !).

La sociologie de la culture en particulier, devrait s'interroger sur les figures idéaltypiques qu'elle utilise et qui peuvent contribuer à limiter son investigation, en se demandant si celles-ci ne sont pas des figures déjà explicitées, publicisées par la littérature, les essais et les discours politiques ou religieux[205]. Pour quelle raison la sociologie des individus a progressivement indexé les figures *idéaltypiques* qu'elle construit sur le seul critère de la rentabilité commerciale ? Et la situation nous apparaît d'autant plus troublante lorsque la *pub'sociologie* se dispense même de construire ces types en ne faisant que les prélever dans l'univers publicitaire et médiatique. Il n'y a alors qu'un pas à franchir pour affirmer que les seuls dépositaires aujourd'hui des descriptions sociologiques, *ce sont les formes publicitaires qui construisent le monde qu'elles exploitent.*

On comprend dès lors pourquoi une critique qui ne verrait, dans la contamination des discours par le signifiant *génération*, que l'expression d'un mal-être identitaire refoulé, serait la première dupée par un processus de description-exploitation de par en par publicitaire. Ce processus auto-suffisant n'est absolument pas représentatif. Ce qui compte, c'est l'efficacité marchande de la doublure description-exploitation. La formule *génération Matrix* ne nous dit rien de plus qu'un consensuel : *allez voir le film, vous jugerez*[206].

On perçoit à quel point il est difficile de mettre à jour des processus devenus quasiment imperceptibles. La soi-disant surconscience intellectuelle (en l'occurrence l'analyste sociologue visionnaire !) est elle-même débordée par l'univers des signifiants. Dépassement de la surconscience critique individuelle (la figure classique de l'intellectuel) par la superconscience publicitaire, entropique et acéphale. La surconscience a toujours occupé, vis-à-vis du réel qu'elle prétendait penser, une position de surplomb. Les processus (naturels, sociaux, historiques, techniques) pouvaient être plus ou moins complexes, mais en aucun cas ils n'occupaient la position d'une superconscience pour la surconscience du penseur. Ils déterminaient au sens strict des *objets de pensée*.

Mais que se passe-t-il lorsque les processus à décrire cessent d'occuper la position d'une extériorité *pour anticiper et produire eux-mêmes leur propre description* ? L'idée d'une déréalisation du monde telle qu'elle est exprimée dans le film *Matrix* est encore bien tiède. Elle laisse subsister une extériorité habitée par tous ceux qui ne sont justement pas dans la matrice. Ces individus occupent la position classique de l'intellectuel qui se pose comme surconscience du monde. Une réflexion sur la formule *génération Matrix* doit plutôt nous conduire à penser que le film *Matrix* est lui-même le produit d'une

[204] Il se prépare une génération Harry Potter ! Un relation, prêtre africain - appartenant à un communauté charismatique, dite nouvelle -, m'a confié qu'il vient de faire publier une analyse d'H.P., quasi catéchétique !
[205] Bernard Lahire, *La culture des individus*, Paris, Editions La découverte, 2004, p. 124.
[206] *Le Pape Jean-Paul II - Pope John Paul II*, 2005 - Italie/Etats-unis/Pologne - Biographie - 2h40
Réalisation : John Kent Harrison avec : Jon Voight (Karol Wojtyla, le Pape Jean-Paul II), Cary Elwes (Karol Wojtyla jeune), Ben Gazzara (Cardinal Agostino Casaroli), Christopher Lee (Cardinal Stefan Wyszynski), Vittoria Belvedere (Eva)

matrice publicitaire. Dans son fonctionnement à haut régime, cette puissance de production doit nous faire croire *qu'il y a quelque chose de l'autre côté du miroir*[207]. La grande différence entre cette interprétation et l'interprétation qui perçoit, à travers le signifiant *génération Matrix*, la représentation d'une classe d'individus, c'est qu'elle ne laisse subsister aucune extériorité, pas plus la position surplombante de l'intellectuel que celle de la matrice. Si la *matrice* est partout, nous pouvons affirmer qu'elle (n')est nulle part, si ce n'est dans le crâne de ceux qui, au nom d'une mystérieuse surconscience, prétendent lui échapper.

Génération « connectée », ou comment Internet changera encore l'univers des adolescents.

Les nouveaux outils de communication - notamment Internet, donc -, sont de nouveaux supports à *la construction de l'autonomie relationnelle des adolescents*. Depuis quelques années, un nombre croissant d'études s'attachent à caractériser les traits d'une génération qu'il est désormais communément admis d'appeler la *génération connectée*. Les adolescents ont en effet connu dès leur plus jeune âge un paysage technologique extrêmement diversifié et ont parfaitement (?) intégré les nouvelles techniques de l'information et de la communication à leur quotidien. Si leurs usages ne sont pas homogènes et que certains clivages sexués et sociaux sont prégnants, il n'en reste pas moins que pour la grande majorité de ces jeunes, les changements techniques ont eu des *conséquences sur la manière de gérer leur environnement familial, amical et scolaire.*

Parmi ces évolutions en cours, les jeunes disposent notamment d'une nouvelle *autonomie relationnelle* [208]dans leur famille, alors même qu'ils se trouvent dans une période de fort désir de sociabilité avec leurs pairs. Quels sont les traits caractéristiques de cette nouvelle forme d'autonomie ? Décloisonner les univers amicaux et familiaux.

Lors de l'entrée dans l'adolescence, les pairs occupent une place essentielle pour le jeune. *Ils lui fournissent d'autres valeurs, d'autres repères et lui permettent d'endosser un autre statut* que celui d'enfant au sein de la famille. Jusqu'à très récemment, les adolescents disposaient du téléphone fixe pour entretenir leurs réseaux de sociabilité, et ainsi construire leur autonomie vis-à-vis de leur famille[209]. Grâce à la ligne téléphonique familiale, les jeunes pouvaient poursuivre les échanges avec leurs amis après le collège tout en restant présents au foyer. Mais l'arrivée du téléphone portable et d'Internet, en multipliant les modes de communication, vient *accroître la possibilité pour les adolescents de construire leur (pas si) petit monde* [210] (*que çà !), indépendamment de leurs parents*. Grâce à la nouvelle palette d'outils dont ils disposent, les jeunes peuvent désormais rester en lien quasi continu avec leurs pairs depuis le domicile. Avec une grande réflexivité, ils ajustent le dispositif au type de communication qu'ils souhaitent entretenir, selon des critères aussi divers que la nature du message, du correspondant, ou de manière plus pragmatique, les coûts ou les règles parentales. Les échanges sur Internet se prolongent par des appels téléphoniques, les SMS par une conversation sur messagerie instantanée... Les univers domestiques et amicaux se décloisonnent davantage qu'au temps du téléphone fixe : les jeunes mettent plus facilement en avant leur *dimension amicale* au sein du foyer.
Le maintien du lien avec les pairs se réalise par ailleurs dans une grande intimité : Internet et le téléphone portable, en étant des instruments individualisés, permettent *de conserver les communications hors du contrôle parental.* L'inconvénient du téléphone portable, à savoir le coût prohibitif des communications, amène souvent les jeunes à faire basculer la conversation vers la messagerie instantanée. Ce dispositif, d'usage discret et moins coûteux, les autorise à converser sans

[207] *Suivez le lapin blanc*, est tatoué sur l'épaule de la jeune femme qui rend visite à Néo-Thomas Anderson-Keanu Reeves, dans *Matrix* des frères Larry et Andy Wachovwski, 1999. *Through the looking glass*, *De l'autre côté du miroir*, 1871. *Alice in Wonderland*, *Alice au Pays des Merveilles*, 1865 romans de Lewis Carroll

[208]Entendue ici comme la capacité de choisir librement ses relations

[209] Voir notamment l'étude très complète de Livingstone S. et Bovill M., *Bedroom Culture and the privatization of media use*, in *Children and their changing environment* : *a European comparative study*, Media Education 2001 ; ou encore Jouët J.et Pasquier D., *Les jeunes et la culture de l'écran. Enquête nationale auprès des 6-17 ans*, Réseaux n°92-93, 1999

[210] Au sens qu'en donnent Berger et Kellner. Voir Berger P.L et Kellner H., *Le mariage et la construction sociale de la réalité*, Dialogue, 4ème trimestre, 1988

occuper la ligne du téléphone familial, ni surcharger la facture téléphonique payée par les parents. Ces derniers, d'ailleurs, semblent en accord avec ce droit à l'intimité : ils se montrent plus attachés au contrôle des durées d'usage qu'à celui du contenu des correspondances.
En combinant ainsi les différents outils de communication, les jeunes adolescents peuvent désormais construire plus facilement un monde *non pas contre mais parallèle* à la famille, tout en restant affiliés à leur domicile. Ils peuvent ainsi faire les premiers pas vers leur autonomie relationnelle, processus essentiel à la construction d'un soi autonome et singulier[211].

Internet, intégrateur des médias traditionnels

Aucun grand média ne peut aujourd'hui se passer du Web, que ce soit pour diffuser de l'information ou pour communiquer avec son lectorat ou son audience. Si la presse écrite a été la première présente sur le réseau des réseaux dès 1995 (*Le Monde, le New York Times*), les radios, puis les télévisions, lui ont emboîté le pas avec la généralisation des connexions haut débit. *La cannibalisation des médias traditionnels par Internet*, longtemps évoquée, est en fait une intégration qui s'accompagne nécessairement d'une désorganisation temporaire des structures de publication et de distribution. Cette situation profite aux portails et aux moteurs de recherche, véritables *méta-médias* qui concentrent le trafic du Web.
D'abord média de l'écrit, Internet est rapidement devenu un média de l'image fixe, puis animée. Aujourd'hui, les formats d'animations et de vidéo se multiplient sur le Web et la plupart des grands médias les utilisent, qu'ils soient issus de l'écrit ou de l'audiovisuel. Les médias traditionnels n'ont pas abandonné leur support de diffusion originel : ils ont utilisé *Internet comme un intégrateur* qui permet de sublimer leur matériel informatif.

Même pour les plus ouverts à l'utilisation des nouvelles technologies, le passage à *la logique du réseau* s'est révélé difficile : leur organisation interne a été modifiée, il a fallu repenser le processus d'édition en tenant compte des caractéristiques du nouveau support : *interactivité, instantanéité, convergence des contenus*. Pour la presse écrite, le traumatisme est fort et la logique économique est remise en cause. L'information gratuite du Web crée une pression sans précédent sur les dirigeants de journaux et de magazines. Or depuis les années 80, la presse papier voit son lectorat diminuer à l'avantage des autres médias. Le développement des terminaux mobiles à écran large va renforcer l'obsolescence du support papier et risque d'accentuer la baisse des ventes des journaux dans les prochaines années. Du moins pour l'actualité quotidienne, *l'écrit du 21ème siècle sera numérique ou ne sera pas*.

Mais loin de donner un coup de massue finale à la presse écrite, Internet est potentiellement l'outil qui lui manquait pour venir contester la suprématie de la télévision. La consommation télévisuelle a d'ailleurs amorcé un recul à l'avantage d'Internet et les médias écrits en ont largement profité : ils demeurent les plus grands sites d'information avec les portails situés globalement devant les sites issus des chaînes de télévisions. Qui pourrait penser en France que Le Monde ait plus de lecteurs chaque jour que TF1 n'a de téléspectateurs[212]? C'est pourtant le cas sur Internet. En effet, en novembre 2005, le portail *Lemonde.fr* a comptabilisé 4,9 millions de visiteurs uniques et 23,5 millions de connexions. Un succès phénoménal qui place le site dans le top 20 des plus grands sites français, au niveau de *voyage-sncf.com*, le site de réservation en ligne de la SNCF et loin devant TF1 qui totalise 3,7 millions de visiteurs uniques.
Cependant, la tendance pourrait s'inverser dans les années à venir. Aux États-Unis, les sites issus des médias audiovisuels, comme *cnn.com* ou *msnbc.com* dominent désormais le marché de l'information. Leur avantage : un contenu vidéo *live* plus vivant et un vocabulaire plus simple que celui utilisé par les journalistes de presse écrite. De plus, s'il est peu coûteux pour une rédaction audiovisuelle de publier des dépêches provenant d'agences de presse sur un site Internet, il est beaucoup plus onéreux pour une rédaction de journal de produire ou de récupérer des vidéos d'actualité.

[211] Lignes inspirées d'un article de Céline Metton, Doctorante en sociologie à l'EHESS, Paris.
[212] Le Monde tire à environ 300 000 exemplaires quotidiennement alors que TF1 réunit chaque soir entre 5 et 10 millions de téléspectateurs lors de son journal de 20 heures

Mais les mieux placés pour profiter de la convergence des contenus sont les portails et les moteurs de recherche. Ils constituent des *méta-médias* par lesquels passent la plupart des internautes pour surfer sur le Web. Pour Google, il s'agit simplement de rediriger l'internaute vers l'information qu'il cherche. Pour Yahoo, le but est de récupérer un maximum de contenu à moindre coût chez des producteurs partenaires désireux d'augmenter leur trafic. Dans les deux cas, aucun contenu n'est produit en interne. Ce sont des intermédiaires heureux : *plus des trois quarts des internautes au monde passent par leurs sites pour accéder à l'information*. Le modèle publicitaire étant en train de s'imposer sur le Web, ils en récoltent logiquement les fruits : leurs chiffres d'affaires énormes sont sans commune mesure avec ceux des médias traditionnels en ligne[213].

La web pandémie

L'usage du Web se généralise au sein de cette génération : 85 % des 13-24 ans se connectent chaque mois sur Internet et plus de la moitié en ont une utilisation quasi-quotidienne. Chez eux, la consommation du Web pèse de plus en plus lourd dans leur *journée média*. Au-delà de cette nouvelle donne, l'usage massif du Web se traduit par des *modifications importantes des modes de vie des jeunes générations*. Internet transforme profondément

- leurs façons de communiquer ou de nouer des relations sociales (avec *l'autorité* quelle qu'elle soit, qui devient inséparable de la *compétence reconnue* et de sa *force de persuasion*) ;
- leurs pratiques culturelles (où la *dimension ludique et hédoniste* est un facteur obligatoire d'attraction et de contenance)
- leurs loisirs (où *l'improvisation et le plaisir* l'emportent sur la programmation à respecter et la continuité à maintenir) ;
- et plus largement leurs comportements de consommation (à la fois soumis à la *mode* du moment et cependant non moins diffus)[214]

- Quel est le niveau d'utilisation d'Internet chez les jeunes suivant leur profil ?
- Quels sont leurs principaux usages sur le Web ?
- Quelle place occupent désormais les moyens de communication électroniques par rapport à la téléphonie ?
- Comment les jeunes utilisent-ils Internet pour élargir leur réseau de connaissances ?
- Quels nouveaux comportements de consommation sont-ils induits par leur utilisation d'Internet ?
- Quelle crédibilité accordent-ils au média Internet ?
- D'une façon plus générale, quelles sont les aspirations des jeunes internautes aujourd'hui ?
- Comment anticipent-t-ils l'avenir ?[215]

Pour répondre à ces questions, une étude, réalisée conjointement par *Médiamétrie* et *Benchmark Group*, s'appuie sur l'exploitation et l'analyse approfondie de l'ensemble des résultats produits par Médiamétrie dans le cadre de l'Observatoire Multimédia et avec une enquête en ligne exclusive. Elle repose aussi sur la mesure en continu des usages Web de 8 000 individus. Enfin, six sociétés, pour lesquelles la cible jeune représente une part importante de leur clientèle, nous délivrent leurs visions sur les transformations profondes amenées par l'usage des nouvelles technologies chez les jeunes[216]. C'est *l'étude de référence* pour les entreprises ou institutions soucieuses de disposer de tous les éléments

[213] Source : Lionel Barbe, Docteur en sciences de l'information à l'université de Paris II - Institut Français de Presse

[214] Poids des jeunes internautes en France : âges *(Source : Médiamétrie, Observatoire des usages Internet, 3e trimestre 2005)*

- 13-17 ans : 3.338.000 14 % 8 %
- 18-24 ans : 4.236.000 17 % 10 %
- 24-35 ans : 4.616.000 19 % 15 %

[215] http://www.benchmark.fr/catalogue/publication/46/etude-generation-internet-la-place-et-l-usage-du-web-chez-les-jeunes.shtml

[216] Cette enquête repose sur quatre sources d'information :

- L'observatoire des usages Internet : enquête téléphonique mensuelle réalisée par Médiamétrie auprès de 18.000 personnes de 11 ans et plus par an. Elle suit l'évolution de la population internaute et analyse les usages Internet des Français.

- pour comprendre le comportement des jeunes sur Internet,
- anticiper l'effet des mutations en cours
- et ajuster leur offre et leur communication sur cette cible.

Le sommaire de l'enquête qui suit - questionnaire (quasi) exhaustif -, ne fait cependant référence, ni de près ni de loin, à quoi que ce soit d'idéologique, de religieux ou de spirituel. Sans nécessairement devoir induire des réponses dirigées, ce domaine d'investigation aurait *aussi* pu être mené. Son absence en dit bien plus long encore sur le désintérêt, total celui-là, à propos de *ces choses*! En tout cas côté enquêteurs.

A - Les jeunes sur Internet : combien sont-ils ? qui sont-ils ? que font-ils ?

Ordinateur, téléphone portable, consoles de jeux, lecteur MP3… : dans quel environnement high-tech évoluent les jeunes ?

Les équipements informatiques
Les équipements photos et audio vidéo
Les consoles de jeux
La téléphonie mobile

Les jeunes internautes en France : nombre et profils

Enfants, adolescents, jeunes adultes : le taux de connexion suivant les tranches d'âge
Assidue, régulière ou épisodique : le poids respectif de ces modalités de consommation, les différences de profil

Les principaux usages du Web chez les jeunes

Communiquer, faire des rencontres, acheter… : les principaux usages du web
Les principales catégories de sites consultés par les jeunes
Les principales catégories de sites en affinité avec la cible des jeunes internautes

Internet face aux autres médias, les pics d'audience

Le niveau d'utilisation d'Internet à domicile dans une journée d'un jeune de 13 à 17 ans
Le niveau d'utilisation d'Internet à domicile dans une journée d'un jeune de 18 à 24 ans
Opinions, aspirations et modes de vie des jeunes internautes
Leurs principaux sujets de préoccupation
Plus de temps ou plus d'argent : les aspirations
Sports, cinéma, sorties, shopping… : la fréquence des activités
menées, l'importance du réseau d'amis, l'incidence d'Internet
Le rapport à la marque : les différences suivant les produits et le type d'internautes

B - De nouveaux modes de communication

E-mail, Messenger, SMS… : l'usage des nouveaux moyens de communication

Les moyens privilégiés pour communiquer avec ses amis
Les moyens privilégiés pour communiquer avec sa famille
Niveau et profondeur d'utilisation des fonctionnalités du messenger
L'utilisation de la téléphonie sur IP chez les jeunes : l'exemple de Skype
Blogs, sites perso : la prise de parole des jeunes sur Internet

De nouvelles façons de faire des rencontres

Sur les forums, dans les chats… : les lieux propices aux rencontres sur Internet
L'utilisation des sites de rencontres
Avatar, animaux virtuels : les substituts au monde réel

C - De nouvelles sources d'information, une nouvelle façon de consommer l'information

Les sources d'information sur Internet

La consultation des sites d'information par les jeunes
La place d'Internet face aux médias traditionnels (télé, radio, presse) chez les jeunes internautes
La crédibilité des informations trouvées sur le Web par rapport à celles fournies par les médias traditionnels

D - **De nouveaux comportements de consommation**

- La référence des équipements multimédias : étude trimestrielle réalisée en face à face conjointement avec GFK auprès de 22.000 foyers par an. Elle permet de suivre l'évolution du parc multimédia des foyers français.
- L'enquête en ligne *Netgénération* : cette enquête a été menée spécialement pour les besoins de l'étude "Génération Internet", par Médiamétrie et Benchmark Group, du 28 octobre au 8 novembre 2005 auprès de 1.226 personnes. Les réponses ont été redressées sur le résultat des 4.500 interviews de l'observatoire des usages Internet.
- Le panel Nielsen//NetRatings de mesure d'audience

Les jeunes et la consommation
- La participation des jeunes aux décisions d'achat
- La consultation des sites d'aide à l'achat
- La consultation des sites de marque

L'achat en ligne chez les jeunes internautes
- La consultation des sites d'e-commerce
- L'expérience et l'ancienneté de l'achat en ligne suivant les tranches d'âge
- Le premier produit acheté en ligne
- La recherche d'informations sur Internet avant un achat[217]

Les ados ont vu le jour en même temps que le cyberespace et ont grandi avec lui.

Cette génération est sans contredit la plus branchée: 89 % des 12-17 ans utilisent Internet régulièrement et 99 % y ont recours occasionnellement.

- slt sv? [Salut, ça va?]
- oui toi
- ok
- c [C'est] pas cher le ciné 2d [today/aujourd'hui] on y va?
- dakor [D'accord]

Bonjour l'orthographe ! Voici le genre de conversation que tient Vincent avec ses amis lorsqu'il se connecte sur MSN [*le logiciel de messagerie instantanée Messenger*]. *Cela devient une habitude. Quand j'arrive chez nous, j'embarque sur l'ordi, je chatte" [clavarde] avec une amie, je fais mon devoir de français, j'écoute la musique de Papa Roach et je regarde Musicworld. Quand j'ai terminé, je ferme mon cahier, j'éteins la télé et la musique et je continue à "chatter"*, explique le garçon de 14 ans, qui traîne même son ordinateur portable en camping.
Si on trouve de tout sur Internet, on y trouve surtout ses amis, peut-on affirmer en paraphrasant le slogan publicitaire. Des mille usages du Net, c'est celui dédié à *la communication interpersonnelle* qui marque le plus le quotidien des adolescents, qui traversent une période d'intense socialisation. Ce *Web communicationnel* prend de plus en plus la forme de la messagerie instantanée, à laquelle ils se connectent dès qu'ils sont devant leur écran ou à proximité.

Comment gagner une vision claire et une perception simple des us et coutumes de cette population exotique que sont nos enfants et les futurs dirigeants de notre société...De l'i-pod, i-phone aux blogs, en passant par les chats, les jeux en réseaux et le *happy slapping*, toutes les questions défilent :

- L'abus d'écran est-il nuisible au développement des enfants ?
- A qui parlent-ils et de quoi parlent-ils dans les chats ?
- Internet les rend-il moins sensibles et moins imaginatifs ?
- Le monde virtuel est-il dangereux ?
- Le français et l'orthographe sont-ils en voie de disparition ? Etc."

Messenger [MSN]

Né vers la fin des années 1990, cet outil a été popularisé chez les ados il y a quatre ou cinq ans. Si *Messenger [MSN]* semble nettement le plus populaire, on retrouve également son équivalent *Mac, i-chat*, ainsi que le produit de Yahoo! *La messagerie instantanée est en passe de devenir le mode de communication privilégié des adolescents*. Quelque 44 % des adolescents préfèrent cet outil pour

[217] Parmi les tendances marquantes, il est à noter l'explosion des messageries instantanées chez les 14-17 ans comme moyen privilégié pour communiquer avec des amis (à 56%) devant des situations physiques en face à face (51%). Chez les jeunes internautes français, *le virtuel a donc pris le pas sur le réel dans la communication interpersonnelle* ce qui est un évènement en soi. - Les faits saillants de l'enquête Médiamétrie et Benchmark Group sont téléchargeables en .pdf à partir de cette adresse (4 pages) : http://www.benchmark.fr/catalogue/publication/46/etude-generation-internet-la-place-et-l-usage-du-web-chez-les-jeunes.shtml

communiquer avec leurs amis (45 % choisissent le téléphone[218]). Le courriel et la messagerie instantanée sont utilisés quotidiennement par 57 % des répondants de 12 à 17 ans et de façon hebdomadaire par 97 % d'entre eux. Moins du quart des adultes ont recours à la messagerie instantanée[219]. Luc Giroux[220] observe que les jeunes ne se servent que d'une *région bien précise d'Internet*, soit celle liée à *la socialisation*. *Ils utilisent MSN comme les jeunes d'hier utilisaient le téléphone à l'époque. Là, on retrouve une utilisation plus groupale du mode de communication. On avait tous des groupes d'amis à l'adolescence, mais là, ils deviennent plus compacts, parce qu'ils suivent le jeune chez lui le soir*. Cet attrait contredit ceux qui prédisaient un plus grand isolement des jeunes avec l'arrivée de l'ordinateur dans les foyers. *Cela agrandit leur réseau de connaissances. Ils ont une vie sociale plus évoluée qu'il y a quelques années. Loin d'avoir un effet d'isolement, des communautés se rebâtissent en fonction de liens d'intérêt plutôt que de proximité géographique*[221]. Une recherche menée en 2006 a par ailleurs démontré que l'usage d'Internet ne s'est pas substitué à d'autres activités culturelles. *C'est plutôt l'inverse. Les plus grands utilisateurs ont davantage tendance à aller au cinéma, au théâtre et à consommer des biens culturels*. C'est surtout la peur de voir les enfants en contact avec des étrangers qui suscite l'anxiété des adultes. Invités à décrire le fonctionnement de MSN, les jeunes interrogés s'empressent de vanter les vertus sécuritaires du dispositif. Ce n'est pas comme les *chat rooms* publics, où on peut *rencontrer des Roger de 53 ans*, où *des vieux cochons de 21 ans se font passer pour 12 ans*; sur MSN, on choisit ceux avec qui on entre en contact, on peut accepter ou refuser d'ajouter une personne à son carnet d'adresses. Luc Giroux constate que l'utopie de la communication planétaire se concrétise peu. *Ce n'est pas parce que je peux téléphoner au Japon en ajoutant quelques numéros que je le fais. Les jeunes discutent en sous-groupes, en petits noyaux*. L'universitaire croit que *la messagerie instantanée* perdra peu à peu de son attrait au fur et à mesure que les jeunes vieilliront et que leurs besoins évolueront. *Ils vont davantage revenir à un usage de personne à personne, pour lequel le courriel est plus approprié*.

1. **La grande majorité des jeunes internautes se connectent tous les jours ou presque.**

Dans toutes les tranches d'âge, les assidus sont en effet les plus nombreux. Leur part est même légèrement supérieure à celle de l'ensemble de la population d'internautes chez les 18-24 ans (65 %) et surtout, chez les 25-34 ans (67 %). Les adolescents étant un peu moins assidus que leurs aînés (58 %). Mais la part des internautes occasionnels dans cette catégorie, c'est-à-dire ceux se connectant moins d'une fois par mois, reste très faible (11 %)[222].

2. **Les 13-17 ans, la génération blog : 32 heures d'ordinateur par mois**

Les jeunes de 13 à 24 ans passent en moyenne 32 heures par mois devant un ordinateur, soit un peu plus d'une heure par jour. Certes, c'est 26 heures de moins en moyenne qu'un adulte. Mais cette durée tient essentiellement compte de l'utilisation d'Internet à domicile uniquement. Enfin, ce chiffre est en nette progression. Entre 2004 et 2005, il a augmenté de 35 % chez les 13-17 ans et de 18 % chez les 18-24 ans

Pour les jeunes, Internet est avant tout un outil de communication. Si l'e-mail reste la fonction la plus répandue, son taux d'utilisation chez les 13-17 ans est nettement plus faible que la moyenne (74 % contre 80 % pour l'ensemble de l'échantillon, soit 6 points de moins). En revanche, ils recourent plus souvent que la moyenne à la messagerie instantanée. 63 % des 13-17 ans déclarent en effet l'avoir utilisé au cours du dernier mois contre 41 % des internautes. Autre clivage générationnel d'importance, la consultation des blogs qui est de 42 points plus élevée chez les 13-17 ans que chez l'ensemble des internautes (70 % contre 28 %). Côté loisirs, les 13-17 ans se distinguent par leur forte consommation de jeux en réseaux (34 % contre 15 % en moyenne) et le téléchargement de musique (37 % contre 20 %).

3. **18-24 ans, génération téléchargement**

Comparativement, les usages du Web des 18-24 ans sont nettement plus classiques. Chez ces derniers,

---

[218] Selon un sondage Ipsos-Reid réalisé auprès des jeunes Canadiens l'an dernier.

[219] Selon un sondage québécois.

[220] Psychologue et professeur de communication à l'Université de Montréal.

[221] C'est ce que croit le directeur des enquêtes du Centre francophone de recherche sur l'information (CEFRIO), Éric Lacroix.

[222] Pour toutes les données qui suivent les sources sont :

Médiamétrie, Observatoire des usages Internet, 3e trimestre 2005, internautes de 11 ans et plus s'étant connectés au moins une fois au cours du dernier mois avant l'enquête.

Médiamétrie//NetRatings, panel domicile et travail, applications Internet incluses, septembre 2005

Médiamétrie / Benchmark Group - enquête Netgénération, novembre 2005

l'utilisation de l'e-mail est légèrement au dessus de la moyenne (+ 2 points). Pourtant, comme pour les 13-17 ans, l'utilisation de la messagerie instantanée est solidement installée. Près des deux tiers de cette classe d'âge a utilisé cette application au cours du mois précédant l'enquête, contre 41 % en moyenne pour les internautes. La consultation des blogs est en revanche un peu moins répandue que chez les adolescents, mais reste encore nettement au dessus de celle des internautes en général (45 % contre 28 %). Côté loisirs, cette population se distingue par sa propension à télécharger de la musique (+ 16 points par rapport à la moyenne) et à consulter des vidéos en streaming (+ 14 points).

4. Le mobile et le Web pour communiquer...

Désormais, les jeunes ne disposent plus d'un, mais de plusieurs moyens de communication pour maintenir le contact avec leurs proches. Le premier d'entre eux est le téléphone mobile. Près des deux tiers des 14-24 ans utilisent en priorité leur portable pour communiquer avec leur entourage. Tout de suite après vient l'e-mail (61 %) et les SMS/MMS (60 %), soit des outils qui n'existaient pas il y a dix ans. Ce classement change quelque peu dès lors que l'on précise la nature de l'interlocuteur. Avec la famille, le moyen privilégié redevient, quel que soit l'âge, le face à face. Avec les amis, la messagerie instantanée s'impose chez les 14-17 ans, tandis que le SMS reste l'outil privilégié des 18-24 ans

5. Le blog, pour s'exprimer

En marge du mobile, de l'e-mail et de la messagerie instantanée, les jeunes sont aussi très friands de blogs. Et pas seulement en tant que lecteurs, mais aussi en tant que créateurs. Cette pratique est principalement le fait des adolescents. Au cours du 3ème trimestre 2005, un tiers de 13-17 ans disposait d'un blog, contre 14 % chez les 18-24 ans et 5 % chez les 25-34 ans.

6. Chat et forum pour les rencontres

Mais Internet n'est pas seulement utilisé par les jeunes comme un moyen pour entretenir son réseau de connaissances. C'est aussi un moyen de créer de nouveaux liens. Dans ce domaine, les outils de communication historiques du Web, tels que le chat et les forums, sont privilégiés. 45 % des 14-24 ans déclarent en effet avoir utilisé un chat pour faire des rencontres, et 39 %, des forums de discussion publics. Les outils de communication plus récents, tels que la messagerie instantanée et les blogs, ne viennent qu'après avec respectivement 36 % et 21 % des réponses.

7. Internet, complément de la TV

La télévision demeure le principal média d'information de cette génération sur les sujets qui la préoccupent : l'emploi, l'environnement, le terrorisme... C'est particulièrement vrai pour les adolescents. 53 % d'entre eux indiquent que la télévision est le media qu'ils privilégient pour s'informer, contre 41 % des 18-24 ans. Mais le petit écran est loin d'être le seul média consulté par cette génération. Les 18-24 ans y associent la presse (30 %), Internet (15 %), puis à égalité la radio et le bouche à oreille (5 % chacun). Tandis que les 14-17 ans privilégient d'abord l'interactivité avec Internet (19 %), et l'oral avec la radio (18 %). L'écrit, avec la presse, ne vient qu'ensuite avec 7 %, suivi du bouche à oreille (5 %).

8. Une génération pessimiste

Si Internet et la technologie occupent une place de plus en plus importante dans la vie des 14-24 ans, ces nouvelles possibilités de communication, d'expression ou de connaissance ne les rend pas pour autant plus optimistes que la génération précédente. Au contraire ! Leur vision de l'évolution des grands sujets de société (environnement, éducation, chômage, pauvreté...) est particulièrement pessimiste. Selon eux, dans les dix prochaines années, aucun de ces thèmes ne devrait être notoirement amélioré. Seule exception : la recherche médicale, dans laquelle ils semblent encore avoir confiance. 80 % des 18-24 ans et 79 % des 14-17 ans pensent en effet que le traitement des maladies va s'améliorer.

9. **A titre comparatif avec les Etats-Unis : les ados accros aux nouvelles technologies (02/08/2005)**

Un adolescent sur deux aux Etats-Unis se connecte quotidiennement sur Internet. La messagerie instantanée et les jeux en ligne progressent fortement dans les usages. L'appropriation large de la palette des outils liés aux nouvelles technologies de la communication par les adolescents étatsuni(si)ens met en lumière l'évolution rapide des pratiques, ainsi que les différents enjeux marketing à venir. L'enquête Teens and Technology, réalisée par le centre américain de recherche Pew Internet and American Life Project, auprès de 1.100 jeunes entre octobre et novembre 2004, analyse l'environnement des jeunes américains de 12 à 17 ans en matière de nouvelles technologies. Il en ressort que les adolescents se sont rapidement appropriés l'ensemble des outils de communication online et mobile, 87 % d'entre eux utilisant Internet, et 45 % possédant un téléphone portable. Un jeune sur deux déclare se connecter à Internet tous les jours, contre 42 % quatre ans auparavant.

21 millions de jeunes américains surfent aujourd'hui sur Internet, soit près de neuf jeunes sur dix (87 %), contre seulement 17 millions lors de la première enquête *Teens and technology* réalisée en 2000. En comparaison, la population internaute adulte aux Etats-Unis était de 66 % en 2004. Les adolescents se connectent à Internet majoritairement via un accès à domicile, mais également à la bibliothèque (pour 54 % d'entre eux contre 36 % en 2000) et à l'école (78 %). Plus d'un adolescent sur deux se connectant depuis le domicile disposent d'un accès

[223] Voir chapitre 7 : *La Folie Otaku & La Folie Hikomuri*

à Internet haut débit, ce qui explique l'évolution des usages depuis 2000.
En effet, si la messagerie électronique reste en tête des usages des teenagers, avec un taux d'utilisation de 89 %, la messagerie instantanée prend de l'ampleur, représentant 75 % des usages des jeunes en 2004 contre seulement 42 % pour la population adulte. Les jeux en ligne connaissent également une forte attractivité parmi la population des internautes de 12 à 17 ans, touchant 81 % d'entre eux, ce qui représente une croissance de plus de 50 % en quatre ans223. Au-delà de ces usages traditionnels du Web, la forte progression de l'achat en ligne et de la consultation d'actualités par la population étudiée marque un élargissement du cadre des activités sur Internet.
Des évolutions soutenues par le fort taux d'équipement de cette population : 84 % des jeunes américains de 12 à 17 ans possèdent au moins un téléphone mobile, un PDA, un PC portable ou fixe, 44 % un et plus, 12 % trois et 2 % les quatre. Seuls 16 % d'entre eux affirment n'en posséder aucun. Sur les 45 % de teenagers qui possèdent un mobile, 33 % l'utilisent pour envoyer des SMS et un sur quatre pour accéder à l'Internet mobile. Toutefois, en matière de communication avec leurs amis, 51 % d'entre eux choisissent le téléphone fixe, contre 24 % qui utilisent la messagerie instantanée, 12 % le téléphone mobile, 5 % l'e-mail et 3 % le SMS.
Par cette appropriation rapide et complète des nouvelles technologies, la population adolescente se révèle être une cible privilégiée pour les marques et les éditeurs de contenu en ligne. Leurs usages mettent en lumière le rôle grandissant de la messagerie instantanée aux dépends de l'e-mail, ainsi que de la mobilité, de par leur volonté, de *se connecter à Internet depuis les différents lieux dans lesquels ils se trouvent.*

Au secours ! La génération Internet arrive...

Les adolescents d'aujourd'hui entretiennent un rapport au savoir bien différent de celui de leurs aînés. L'Internet est venu bouleverser les modalités d'acquisition des connaissances et plus généralement les rapports qu'entretiennent les jeunes avec le reste du monde.

1 - Institutions nationales ou religieuses, personne apparemment n'a suffisamment pris conscience de ce bouleversement, parce que

- quasiment personne, parmi les gens en place, n'a pris la peine d'étudier les nouvelles pratiques de ces jeunes générations nées avec le web et pour qui les médias numériques sont le quotidien ;
- très peu pratiquent personnellement ces médias.

2 – Dans le cadre de cet essai, on peut (oser) dire sans se tromper que

- **la (non)pratique religieuse** des jeunes générations

est directement proportionnelle

- **à la (non)pratique numérique** des (ir)responsables en place!

Ceci est une question de structures mentales : donc une affaire anthropologique !

Les processus cognitifs que sous-tend la révolution de l'Internet amènent à repenser l'organisation de l'école – de la catéchèse -, et la transmission de tout savoir. Nous sommes dramatiquement confrontés à une rupture dans la constitution des connaissances pour ces jeunes générations *qui pensent autrement* à partir de la masse d'informations qui leur sont proposées[224]. Il faut voir la façon dont les jeunes se précipitent sur Internet pour toute activité : discussion avec des copains, recherche de musique, de films, de places d'avion etc. ! Il est grandement temps de revisiter nos méthodes d'enseignement et de transmission, et de les adapter à cette soif de connaissance qu'ils peuvent satisfaire en un tour de main ! Sans avoir besoin de quiconque[225] . Les jeunes de l'Internet ne peuvent considérer la relation d'enseignement comme les anciennes générations. Ils sont au cœur de la société de l'information, fortement évolutive par nature, et on voudrait les couler dans le même moule que leurs parents ! Le

[224] Orthographe et catéchisme, par exemple, relèvent de spécificités cognitives totalement obsolètes. Voir les *écritures* SMS. De son côté, Sœur Luc-Gabrielle, Sœur Sourire, alias Jeanine Dekers, religieuse Dominicaine du Couvent de Fichermont en Belgique, a connu un destin bien peu banal. Sa gloire inopinée avait choqué plusieurs autorités religieuses y compris la Mère Supérieure du Couvent de son couvent - à qui pourtant, la chanson Dominique (1961) avait été dédiée. Sœur Sourire a dû quitter le couvent un peu plus tard bien que la majorité des bénéfices de la vente des disques fût allée à sa communauté. Elle s'est suicidée le 31 mars 1985 à 52 ans, poursuivie par le fisc belge. Une bien triste fin pour cette nonne, mais quand connaîtra-t-on vraiment les dessous de toute cette histoire véritablement extravagante ?
[225] Et, Mme Brigitte Bardot ajoute(rait), *sans craindre plus personne en Harley Davidson !*

collège jésuite serait-il mort ? C'est ce que disent les jeunes avec leurs mots que les adultes ne savent pas décrypter[226].

Le cartable électronique

En fait le débat actuel se partage entre

1. ceux qui pensent que la clef de l'enseignement de demain réside dans l'offre de contenus produits et construits a priori, reprenant en cela la logique du manuel. Avec la conviction que l'important est de fournir un cadre d'analyse fort et structuré ;
2. et ceux qui mettent l'accent sur la construction collective. Pour eux, le contenu, c'est le Web et le prof devient davantage un guide, qui indique des ressources et comment s'en servir. Avec pour conséquence, la priorité aux outils de travail collaboratif. Le grand débat pédagogique est là.
    - Aux Etats-Unis, l'industrie du *e*.learning a énormément misé sur la qualité de contenus livrés à l'étudiant. Le doute existe sur la pertinence de ce pari.
    - Aujourd'hui, l'équipement scolaire est à la charge des collectivités locales et les manuels sont choisis par les profs. Quel rôle l'Etat va-t-il jouer dans les choix des outils numériques ?

Le cartable électronique, en fin de compte, est une extension numérique de l'école. Par conséquent,

1. ce n'est pas aux éditeurs d'imposer la plate-forme dont se serviront les élèves, notamment parce que des données très confidentielles y seront stockées.
2. L'Education nationale devra donc décider quelles plates-formes elle autorise. Sans bien sûr édicter un choix technologique unique, mais en définissant les critères que devront remplir les outils. Ceux-ci, par exemple, ne devront pas être liés exclusivement à des contenus. Il faudra aussi que l'élève qui change d'école puisse continuer à utiliser ses données, même si la plate-forme change. Pareil pour le prof. Car le choix définitif reviendra aux établissements ou aux collectivités locales. On risque donc de connaître une grande diversité de solutions techniques.

Le ministère partage-t-il cette conception ? En tout cas en ce qui concerne l'équipe en charge du dossier. Mais le corps de l'Education nationale a-t-il pris la mesure des changements impliqués en termes de méthodes d'enseignement, d'architecture des écoles, de relations avec les éditeurs ? Rien de moins sûr ! De toute façon, du fait des disparités entre enseignants et entre collectivités locales, on s'apprête à connaître, pendant des années, de fortes inégalités d'outils pédagogiques entre les différents établissements.

Une culture du « best-of » : nouvel accès aux savoirs

Manuscrite jusqu'ici, l'écriture est devenue aussi électronique. Cette complémentarité des formes textuelles invite à s'interroger sur les nouvelles modalités de construction, de lecture et d'acquisition du savoir.

Nouvelle perception avec l'écriture numérique : les textes, sous toutes leurs formes, sont donnés à lire sur un support unique, l'écran (de l'ordinateur, du téléphone mobile, du PDA etc.). Plus d'association inconsciente entre l'objet, le texte et l'usage qui en est fait.

Désormais quels critères de distinction, de classement et de hiérarchisation des contenus à l'œuvre chez les internautes lecteurs[227]?

L'hypertexte[228] permet une lecture différente des textes, non nécessairement linéaire ou séquentielle comme elle l'est généralement avec le livre. Elle se fait en suivant le *lien* qui met en rapport des unités

---

[226] Réflexions si inspirées de Cyril Duchamp, journaliste à l'agence éducation formation (AEF) et de Jacques Vauthier, Professeur à l'université Paris 6-Pierre et Marie Curie, Chargé de mission au Ministère des affaires étrangères pour les Technologies de l'information et de la communication dans les enseignements supérieurs à l'international ; il a été pendant dix ans Secrétaire général adjoint de l'*European Association of Distance Teaching Universities (EADTU),* et est Consultant pour l'UNESCO.
http://lamaisondesenseignants.com/index.php?action=afficher&rub=32&id=282.

[227] Soit 934 millions d'individus dans le monde en 2004, et 25,84 millions de français en novembre 2005 (désormais I/2)

[228] Un système hypertexte est un système contenant des documents liés entre eux par des hyperliens permettant de passer automatiquement (en pratique grâce à l'informatique) du document consulté à un autre document lié. Un document hypertexte

textuelles fragmentées et dispersées : c'est au lecteur et non pas à l'auteur de donner un contexte et de lier entre eux des liens épars. Ce processus contribue à *développer un sentiment de liberté et un besoin d'autonomie* renouvelé à chaque navigation. *L'usager s'estime précepteur de son propre savoir*.
Cette quête d'autonomie est particulièrement marquée dans les recherches documentaires en ligne qui ont un objectif utilitaire et fonctionnel. Le *copier-coller* des informations trouvées sur le Web, permis par le multi-tâches à l'écran, est typiquement un rapport pragmatique et détaché au texte : le contexte, le cheminement de la réflexion et l'auteur s'effacent au profit du seul contenu informatif *utile pour soi à un moment donné et dans un objectif précis*[229]. Les internautes ne construisent plus du sens en suivant la progression réflexive de l'auteur puisque cette lecture sélective, qui consiste à prélever des fragments de texte, leur laisse *la charge d'organiser leur propre pensée*. Ils doivent *eux-mêmes construire un raisonnement* en associant entre eux des fragments de texte : ils se soumettent un temps à la logique des auteurs avant de recouvrir leur liberté en choisissant *ce qu'ils estiment pertinent*. Une sorte d'individualisation pragmatique du savoir opère, en cherchant directement des réponses et des solutions sans démarche intellectuelle préalable. L'individu *gagne ainsi en efficacité et en autonomie*, ce zapping étant fortement associé à une sorte de *culture du best-of*. Il ne suffit plus d'extraire l'essentiel d'un texte en le résumant, il faut désormais en extraire le meilleur puisque dans cette logique la partie est censée rendre compte du tout.

La lecture hypertextuelle et la pensée rhizomique

Le processus de prélèvement à l'œuvre avec Internet (qui prime sur la continuité des discours) *induit un déplacement des manières de penser*. Avec la navigation hypertextuelle, le lecteur développe une *intelligence syncrétique et associative*. Son déplacement sur la Toile par clics de souris lui donne la *sensation de contrôler l'objet et le savoir*. La lecture hypertextuelle constitue quant à elle un saut dans l'inconnu à chaque clic (l'internaute quitte un contexte établi pour un autre non défini à l'avance, plus ou moins lié au contexte précédent) : engendrement de la suivante par disparition de la précédente[230].

Le rhizome connecte un point quelconque avec un autre point quelconque, et chacun de ses traits ne renvoie pas nécessairement à des traits de même nature, mettant en jeu des régimes de signes différents et même des états de non-signes. La pensée rhizomique n'est pas faite d'unités, mais de dimensions, ou plutôt de directions mouvantes : elle n'a pas de commencement ni de fin, mais toujours un milieu, par lequel elle pousse et déborde. C'est une pensée non hiérarchique, mais <u>*composite*</u>, caractéristique des systèmes a-centrés dans lesquels les parties se coordonnent indépendamment d'une instance centrale subsumante (comme le déplacement des planètes dans un espace a-centré mais en perpétuelle expansion. C'est une construction, un agencement multiple, un branchement protéiforme de traces plus ou moins croisées, dont la diversalité est la formule la plus réussie. A une conception essentialiste, elle oppose celle du chatoiement, du déplacement. Elle n'a que peu à voir avec la pensée « moderne » de Descartes et des rationalistes du *Cogito*. Elle avance par sauts « browniens », se constitue en structure baroque, et ne répond que d'elle-même selon les aléas de l'histoire vécue par le surfer sur le web... C'est quand elle s'estime « satisfaite » selon ses propres critères, qu'elle se donne à elle-même comme « aboutie » *so far so good :* précaire, impermanente et mobile, elle est d'abord ce qu'elle adviendra avant d'être ce qu'elle *se trouve être* à un quelconque instant *« t »* [231].

Mais voici que la prolifération de textes engendre inévitablement un hyper-choix désarmant. L'usager qui ne possède pas la maîtrise de la lecture par navigation et des instruments permettant de hiérarchiser et de sélectionner les données pertinentes à sa requête risque de se perdre dans les méandres du Web et les possibilités qui s'offrent à lui : d'où la nécessité d'*un nouvel apprentissage* ! Ainsi, le savoir en

---

est donc un document qui contient des hyperliens.- Lorsque les documents ne sont pas uniquement textuels, mais aussi audiovisuels, on peut parler de système et de documents.

[229] Depuis plieurs années, c'est devenu peu à peu mon mode habituel de fonctionnement.

[230] Structuralement, nous avons le même principe fonctionnel que pour le montage d'images en *remote control* : la séquence A, B, C ..., par la superposition des images devient A ; A+B ; B ; B+C ; C+... : soit 3 images réelles (A,B,C), entrelardées de 3 images virtuelles A+B = a ; B+C = b ; C+...=c). Soit la séquence finale AaBbCc... Le sens passe sans cesse du réel au virtuel, et se nourrit de la dimension inconsciente du sens induit par la séquence a+b+c : jeu réel virtuel !

[231] Déjà cité : http://www.madinin-art.net/socio_cul/glissant_rhizome.html

ligne semble infini et favoriser la démocratie et l'universelle disponibilité du patrimoine écrit : la contrepartie en est la surinformation[232] les risques surmultipliés de l'égarement de la pensée.

L'homme en blanc qui crève l'écran[233]...

Si une image vaut mille mots, que dire d'un geste posé devant les caméras de télévision du monde entier? Jean-Paul II laissera, dans notre culture de l'audiovisuel et du multimédia, des traces indélébiles[234]. À l'image, il faut ajouter le don de la parole et de l'improvisation, le regard perçant, le ton personnel, la foi joyeuse, l'humour même: autant d'éléments qui avaient vite séduit à la fois le public et les professionnels du monde de la communication. Grâce à son expérience pastorale, à l'intensité de son charisme personnel et de sa présence ainsi qu'à ses talents de communicateur - conjugués au prestige de la papauté -, Jean-Paul II a tout de suite brillé sur la scène médiatique mondiale et s'y est révélé comme quelqu'un qui aurait fait cela toute sa vie : l*e pape des médias*.
La vraie question, cependant, pour l'Église, n'est pas de savoir dans quelle mesure et avec quel talent Jean-Paul II a été une star médiatique ou si les journalistes le comprennent mieux ou moins bien que les foules qui l'acclament. C'est plutôt de voir *comment a progressé, au long de son pontificat, la communication du message de l'Église à une société dont la vie est maintenant dominée par l'omniprésence des médias.* Autrement dit : Comment être le héraut de l'Évangile dans une culture médiatique ?
Comme le déclarait le Conseil Pontifical pour les Communications Sociales dans son important document de 1992, *Ætatis Novæ n°2* : on s'est habitué à des expressions telles que *société d'information, culture des médias* et *génération des médias*. Ce type d'expression est à remarquer: il souligne que *ce que les hommes et les femmes de notre temps savent et pensent de la vie est (plus qu') en (grande) partie conditionné par les média : l'expérience humaine comme telle est devenue une expérience médiatique*.

L'expérience humaine comme telle est devenue une expérience médiatique.

Toute pastorale, toute catéchèse, toute proclamation de l'Évangile en sera affectée. Jean-Paul II a pris acte de cette évolution culturelle. Il est significatif que c'est dans son encyclique sur la mission, *Redemptoris Missio* (1990), qu'il l'a abordée : *Il ne suffit donc pas de les utiliser [i-e d'utiliser les médias] pour assurer la diffusion du message chrétien et de l'enseignement de l'Eglise, mais il faut intégrer le message dans cette nouvelle culture créée par les moyens de communication modernes. C'est un problème complexe car, sans même parler de son contenu, cette culture vient*

---

[232] Source : Audrey Messin, Doctorante à l'Institut Français de Presse (IFP) à l'université de Paris 2, Centre d'Analyse et de Recherche International Sur les Médias (CARISM).

Quelques références :

- Amiel V., *Les écrans multiples. Une esthétique de la situation*, in *La société des écrans et la télévision*, Esprit, mars-avril 2003, Paris
- Castells M., *La galaxie Internet*, Fayard, Paris, 2002, 366 p. Source des données chiffrées : Computer Industry
- Almanac et Médiamétrie (www.mediametrie.fr)
- Chartier R., *Lecteurs et lectures à l'âge de la textualité électronique*, textes du colloque virtuel *text-e* : *Ecrans et réseaux, vers une transformation du rapport à l'écrit*, Bibliothèque publique d'information, Centre Pompidou, Paris, 15 octobre 2001
- Mongin O., Padis M-O., Robert R., *Internet, lecture et culture de flux. Entretien avec Jean-François Barbier-Bouvet*, Esprit, Paris, décembre 2001.
- Vandendorpe C., *Du papyrus à l'hypertexte. Essai sur les mutations de texte et de la lecture*, *La Découverte*, Paris, 1999, 271 p., p. 227
- Weisberg J-L., *Figures de la lectature*, Communication et langage, N° 130, Armand Colin, 4/2001

[233] À partir d'un numéro de la revue *Prêtre et pasteur* (vol. 107, no 11) Décembre 2004, consacré au pontificat de Jean-Paul II. Bertrand Ouellet, directeur général, *Communications et Société*, août 2004

[234] On n'oubliera certes pas des images comme celle de son tête-à-tête, en prison, avec celui qui avait tiré sur lui en 1981, ou encore celle du vieillard courbé priant devant le Mur des Lamentations, à Jérusalem. D'ailleurs, les images se bousculent dans la mémoire tellement il y en a: Jean-Paul II qui embrassait le sol quand il descendait d'avion; Jean-Paul II entouré de représentants de toutes les religions du monde pour prier pour la paix à Assise; Jean-Paul II en prière appuyé sur son bâton pastoral portant un Christ crucifié; Jean-Paul II avec les enfants à la basilique Notre-Dame de Montréal; Jean-Paul II malade avec les malades à Lourdes; Jean-Paul II luttant contre le handicap pour ouvrir la porte sainte lors du Grand Jubilé ou chantant avec des centaines de milliers de jeunes en battant la mesure avec sa canne...

précisément de ce qu'il existe de nouveaux modes de communiquer avec de nouveaux langages, de nouvelles techniques, de nouveaux comportements. Mon prédécesseur Paul VI disait que la rupture entre Evangile et culture est sans doute le drame de notre époque*; le domaine de la communication actuelle vient pleinement confirmer ce jugement*[235].

Intégrer le message évangélique dans la nouvelle culture créée par les moyens de communication modernes : le défi est de taille, si tant est qu'il faut *maîtriser de nouveaux langages* et, sans doute, *renoncer à des façons de parler et d'agir* bien ancrées dans les habitudes et les institutions. *Le langage dominant était jadis constitué de mots, de livres, d'idées claires et de doctrines. Aujourd'hui, selon des études scientifiques rigoureuses, les mots n'ont plus la même importance (...). Conséquemment, il nous faut revaloriser aujourd'hui les langages fondamentaux de la modulation et de l'atmosphère : la voix qui est sous les mots, le parler imagé et parabolique, les lumières, la musique et les chants, la qualité du son, le micro et les haut-parleurs, le rythme et les gestes*[236].

Le *je* du témoin : image et geste symbolique, plus émotion et empathie, ce sont là des habiletés essentielles dans la culture médiatique actuelle. La voix qui est écoutée, aujourd'hui dans les médias et la société, n'est pas celle de l'autorité, mais celle des témoins qui parlent en disant *je*, à partir de leur expérience personnelle[237].

A new star is born!

Est-ce pour concurrencer les Eglises pentecôtistes et les sectes ? Le pape polonais s'était fait remixer par des DJ's new age [238]! A presque 80 ans, une gâterie médiatique : un CD de onze titres sur lequel il récite des prières et des homélies mixées à de la *dance music* doucereuse. Largement annoncé par la presse, le disque *Abbà Pater* était sorti le 23 mars 1999 chez Sony, à l'occasion du vingtième anniversaire du règne de Jean-Paul II et en prévision du Jubilé de l'an 2000 : excellent marketing ! L'opération semble surtout avoir fait partie d'une vaste opération de dépoussiérage de printemps[239]. Ce détergent sponsorisé par Radio Vatican était censé attirer une cohorte de fraîches ouailles au sein de l'Eglise deux fois millénaire. Une façon de damer le pion aux groupes évangélistes et pentecôtistes issus des Eglises protestantes officielles. Depuis le début des années 70, ces nouvelles communautés attirent des millions de chrétiens dans le monde, en misant sur une pratique de la foi moins liturgique, plus émotionnelle, dans laquelle la musique et les chants jouent un rôle essentiel. Alors JPII émule de Marcello Rossi, le nouveau prêtre chanteur de rock de l'Eglise catholique brésilienne ? Cet abbé de trente et un ans, qui dope l'audimat à chacun de ses passages à la télévision, a vendu près de trois millions de disques en deux mois, un record absolu au Brésil.
Ce qui frappe d'emblée chez Marcello Rossi, c'est son côté rétro. Avec ses cols romains, ses costumes gris mal coupés, ce grand échalas de près de deux mètres paraît toujours à côté de ses pompes. Un peu timide, raide, il répète inlassablement des phrases prévisibles et relativement creuses, avec l'air appliqué d'un éternel premier de classe[240]. Rien, a priori, pour rivaliser avec Leonardo Di Caprio dans le cœur des Brésiliennes. Et pourtant, les messes chantées du père Marcello drainent des millions de fans. Au point que l'abbé est devenu la nouvelle coqueluche des médias. *Je ne voulais pas devenir une star*, confie-t-il à la revue *Caras* (qui signifie *visages*), fleuron de la presse populaire locale, qui l'affiche en couverture. Son visage allongé s'étale sur des bibles, des emballages de chapelets, des posters, des disques et même des CD-Rom. *En fait, son style classique rassure nombre de Brésiliens et sert de signe de ralliement à une population catholique déroutée* (*Actualité des religions*). Depuis, d'autres prêtres[241] ont chanté leur messe pour la radio. Les nouveaux prêtres chanteurs du Brésil se revendiquent d'un mouvement récent, *le Renouveau charismatique*, cette pseudo version catholique du pentecôtisme protestant US. En mettant elle aussi en avant une religion fondée sur l'émotion et la prière, l'Église catholique joue désormais sur le même terrain que les Églises évangélistes et les sectes, qui connaissent une vitalité sans précédent dans l'ensemble de l'Amérique latine. Mais l'Église a beau faire danser ses prêtres et swinguer ses liturgies, son plan de modernisation n'est pas gagné d'avance. Le nouvel emballage risque surtout de faire ressortir davantage les anachronismes du contenu. Que le pape chante le Pater Noster sur fond de hurlements de fans déchaînés, comme c'est le cas sur son CD, ne change rien à l'affaire.

---

[235] Jean-Paul II, lettre encyclique *Redemptoris Missio*, n° 37
[236] Octobre 1999, Pierre Babin, spécialiste de la communication, aux évêques du Canada sur la nouveauté radicale du langage médiatique.
[237] Jean-Paul II : *Ma vocation: don et mystère* (1996), *Levez-vous! Allons*! (2004) et l'étonnant poème *Triptyque romain* (2004). Dans cette perspective, il faut absolument souligner le caractère particulier de cet autre triptyque, sorte de testament spirituel, formé par les lettres apostoliques *Novo Millennio Ineunte* (2001) et *Rosarium Virginis Mariæ* (2002) et la lettre encyclique *Ecclesia de Eucharistia* (2003), au long desquelles court un fil continu de confidence intime, à cœur ouvert.
[238] Corinne Bloch reste sceptique. *Largeur.com*
[239] Peut-être le lecteur se souvient-il de *Ces Dames aux Chapeaux Verts*, Illustrations de Jacques Demachy, Acremant Germaine, Hachette, Bibliothèque Verte : et leurs fameux nettoyages de printemps ! Chacun son kärscher !
[240] Observe le correspondant brésilien du magazine *Actualités des religions*.
[241] Le diocèse de Nice a désormais son prêtre chanteur, Gil Florini ! Il est vrai, ce sont plutôt des mélodies langoureuses *: l'Hymne à l'Amour, la Vie en Rose, le Temps des Cerises, les Feuilles Mortes, Syracuse, Besame Mucho, Mon Dieu, Parlez-moi d'amour*... Why not? http://www.lepetitnicois.fr/?mode=fiche&rub=region&nb=0336&fichier=region.04.txt

L'exemple de Oh Happy Day [242]

Voilà une aventure extraordinaire et un tube immortel ! Et qui fait la démonstration d'un véritable travail de professionnel, comme a pu l'être en son temps – toutes proportions gardées ! -, le travail demandé par Grégoire le Grand, et qui porte son nom : le Chant Grégorien, ce yoga musical de l'Occident [243]!
Alors que certains leaders religieux catholiques et critiques divers voyaient le diable dans le *Rock'n'Roll*, au contraire, les églises américaines ont encouragé la libre expression musicale dans un style débarrassé de toute inhibition. Les pères spirituels pouvaient être James Brown et Otis Redding lorsqu'ils chantaient du Gospel bien avant d'enregistrer leurs premiers succès. Elvis Presley inspiré par les *Five Blind Boys of Alabama*, ne manquait jamais d'inclure un morceau de gospel dans chacun de ses concerts. N'a-t-il pas chanté *Crying in the Chapel* alors que Judy Collins a chanté *Amazing Grace* et George Harrison a dit avoir été inspiré par … *Oh Happy Day* des *Edwin Hawkins Singers* pour écrire son méga tube *My Sweet Lord*.
En 1969 *Oh Happy Day* a été le 1er succès planétaire d'un groupe de gospel et a entraîné derrière lui d'autres chorales du genre à tenter l'aventure.

Edwin Hawkins, né en août 1943 en Californie étudiait l'architecture et rien ne supposait qu'il puisse faire carrière dans le gospel. Cependant, c'était un excellent pianiste et arrangeur. Il était le directeur musical de la chorale à la *Ephesian Church Of God In Christ* à Berkeley. Sa réputation commençait à s'étendre si bien qu'en 1967, Edwin et la soprano Betty Watson ont été appelés à former une chorale issue des églises de San Francisco pour se produire à un Congrès de la Jeunesse (les JMJ avant les JMJ !) à Washington. Les membres de la chorale avaient entre 17 et 25 ans et s'appelaient *The North California State Youth Choir*. Après une excellente prestation et avant le Congrès de Cleveland, ils ont décidé d'enregistrer un album en 1968 pour le vendre localement. Il en a coûté 250$ à Edwin pour l'enregistrement et la location du matériel pour 500 copies. Comme elles ont rapidement été vendues, 1000 supplémentaires ont été pressées.
Edwin était ravi du succès et l'album *Let Us Go Into The House Of The Lord* incluait le vieil hymne baptiste *Oh Happy Day*. Le but de lever des fonds modestes pour l'Église était amplement atteint.
C'est là que le miracle se produisit. Une copie du disque tomba dans les mains du D(isk)J(ockey) Tom "Big Daddy" Donahue qui a fait entendre *Oh Happy Day* au KSAN de San Francisco. La réaction ne s'est pas fait attendre : des milliers de gens voulurent acheter le disque. La réaction a été identique lorsque des DJ des stations de radio new-yorkaises ont joué le titre. La maison de disques Buddah (!) Records flairant un bon coup commercial sur le plan national, a alloué une avance de 70 000$ à la chorale et l'a rebaptisée *Edwin Hawkins Singers.*
Oh Happy Day a été écrit en 1735 par un ministre congressiste à Londres : le Rev. Philip Doddrige, 20ème enfant de ses parents. La Reine Victoria et le Prince Albert ont tellement aimé la chanson qu'ils ont demandé à ce qu'elle soit chantée à la confirmation de leurs enfants. Par la suite le succès s'est propagé en Amérique alors qu'il s'effilochait en Angleterre jusqu'à ce que les *Edwin Hawkins Singers* remettent les pendules à l'heure. Ironiquement, *Oh Happy Day* arrêtera son ascension à la seconde place de *Top Of The Pops*, la 1ère place étant occupée par la chanson des Beatles interprétée par Lennon au chant : *Ballad Of John & Yoko*, où il prononce le mot Christ ce qui n'a pas manqué d'animer la controverse…
Oh Happy Day se chante sur le principe du dialogue soliste-chorale comme à l'église entre le prêtre et ses fidèles.
Accompagnées d'un piano, d'une basse et d'une batterie, les voix dégagent une puissance, une ferveur et des couleurs vocales inconnues du grand public. Pourtant dans les églises protestantes où il y avait une chorale gospel, on a toujours chanté de cette manière ! Le monde entier a donc découvert la puissance vocale du gospel. Le succès est immédiat et foudroyant. *Oh Happy Day* se classe aux premières places des hit-parades mondiaux : N°1 en France, N°4 aux USA et 2ème en Angleterre. Depuis, *cette mélodie est entrée dans l'inconscient collectif*, et la plupart de gens ignorent que ce sont les *Edwin Hawkins Singers* qui lui ont redonné un coup de jeune. La mention *Version Originale* sur la pochette française fait seulement référence à l'initiative de réhabilitation d'Edwin Hawkins par rapport à toutes les reprises suite à son succès, et non pas à la composition du titre qui date du 18ème siècle.
Il y a eu de nombreuses reprises dont celle de J.J. Goldman & Carole Fredericks en 1996.
Oh Happy Day réapparaît dans le film *Sister Act* où un professeur de musique réussit à faire remporter un concours de chant à une chorale dont les membres étaient à l'origine des élèves très difficiles à la frontière de la délinquance. Pour la petite histoire, un ex-musicien noir de Johnny Hallyday, Brian Burd a enregistré en 1969 une adaptation française de *Oh Happy Day*, Quels jours de paix, sans suite...

---

[242] The Edwin Hawkins Singers, Oh Happy Day / Jesus Lover Of My Soul (1969)
[http://rateyourmusic.com/lists/list_view?list_id=17212&show=25&start=25]

[243] Le répertoire grégorien apparaît fin du 8ème siècle, dans la région de la Meuse, sous Chrodegang, évêque de Metz, capitale de l'Austrasie, berceau de la puissance franque. C'est d'abord en Angleterre, par l'envoi de missionnaires partis de Rome, puis et surtout à la demande de Pépin le Bref, de Charlemagne et de leurs successeurs, que le chant romain a été importé hors de l'Italie. Il s'est alors répandu pour répondre à la volonté d'unité et d'ordre du pouvoir politique et remplacer le chant dit gallican. La diffusion du chant grégorien servit donc avant tout à la mise en place du nouvel ordre politico-religieux chrétien. L'Eglise en fut l'instrument autant que la bénéficiaire. Son répertoire et ses formes musicales sont le résultat du mariage du chant romain, diffusé par le bouche à oreille, avec le chant et les répertoires locaux. Le chant grégorien médiéval est né de leur cohabitation prolongée pendant des siècles. Avant de pouvoir être mis par écrit et noté, le chant romain était en effet transmis par l'intermédiaire de chantres envoyés par le pape qui, à force de mémorisation et de répétitions, venaient former l'oreille et les chœurs des régions les plus reculées. Ces échanges d'influences expliquent l'apparition de familles musicales différentes et la survivance de particularités locales à l'intérieur même de la tradition grégorienne.

Le 1er concert national des *Edwin Hawkins Singers* a eu lieu au Madison Square Garden ; la chorale était composée de 56 membres mais la plupart ne voulaient pas devenir professionnels. Elle a été réduite à 22 et Dorothy Morrison, soliste de *Oh Happy Day* l'a abandonnée pour entamer une carrière solo. Elaine Kelly l'a bien remplacée. Le succès a été au rendez-vous au Royal Albert Hall en Grande-Bretagne et un peu partout. Cependant Edwin Hawkins avait quelques difficultés à mélanger sa musique à forte connotation religieuse avec le monde du rock où il était invité de partout ; il a donc appris à ouvrir son horizon pour pérenniser la survie de la chorale. Malgré tout, *Edwin voulait répandre la Bonne Parole par le gospel en se produisant partout malgré les réticences de certains religieux,* comme au Gay Rights Rally de San Francisco en 1981.
En 1989, Edwin a rebaptisé la chorale : *The Edwin Hawkins Music and Arts Seminar* et a donné un concert à Los Angeles pour célébrer le 20ème anniversaire de *Oh Happy Day.* L'impact de *Oh Happy Day* et la magie du gospel continue de hanter *l'inconscient collectif…*

L'inconscient collectif

Quel but poursuivait donc Jésus avec ce que nous avons baptisé *paraboles* ? La parabole est un procédé littéraire par lequel, le maître, *provoque* l'auditeur *à la réflexion*. Il le provoque *à trouver en lui-même solution à ses questions.* Le maître fait appel à *l'étonnement* des auditeurs par le moyen de comparaisons souvent *déroutantes, pour montrer quelque chose d'invisible* que le maître ne peut dire directement, mais qu'il peut faire comprendre en racontant une histoire. Une *histoire inventée*, qui n'est arrivée ni à toi, ni à moi, et qui, pourtant, finira par dire de la vérité pour nous. Que celui qui a des oreilles pour entendre…comprenne!
Provocation, réflexion, trouver en soi-même la solution, étonnement, déroutant, l'(essentiel est) invisible (pour les yeux), invention, à bon entendeur...
Voilà un lexique qui renvoie à une expérience *autant phylo qu'ontogénétique*, autant individuelle une collective. C'est ce qui *demeure* de Jésus, d'abord ! L'impact indélébile sur un inconscient qui attendait désespérément *le poids des mots, le choc des photos*[244]. C'est ce qui se passe quand on a vu et entendu JPII : et c'est ce qui reste (voir plus haut *L'homme en blanc qui crève l'écran et qui dit Je*[245]*).*
Le succès permanent des films sur l'homme de Nazareth relève de cette trace ineffaçable : depuis le plus dépouillé de tous jusqu'au plus chargé [246]! Ces images ne nous abandonne(ro)nt jamais plus, qu'elles nous aient *enthousiasmés* ou *écœurés*[247]. *Mission*, de Roland Jaffé émeut toujours comme la première fois[248], et catho ou non, ces images (la chute du jésuite en croix dans les cataractes d'Iguaçu) et la musique d'Ennio Morricone, nous *en disent beaucoup plus et mieux* que tous les prêches sur les missions !

Le Conseil Pontifical des Communications Sociales (CPCS), lui - face à l'insuffisance des mécanismes de discrimination des *interprétations doctrinales excentriques, des pratiques de piété particulières, des plaidoyers idéologiques affichant un label catholique d'une part* , et les positions authentiques de l'Eglise -, le CPCS s'inquiète [249]! Alors qu'il faudrait faire confiance aussi bien à la maturité religieuse des internautes, qu'on aura préalablement renforcée ou qui se renforcera au contact avec des sites religieux ou non, qu'à l'éducation des croyants aux repères du religieux sur le Net. Pour cela, il faudra vaincre le réflexe religieux de protectionnisme, de paternalisme, de bonne conscience et de censure inconsciente, qui veut à tout prix éviter de soumettre les croyants à la tentation ou mieux aux sites *dangereux*, réflexe qui justifie également l'acharnement des webmestres religieux, non seulement à guider, malgré eux, les croyants sur le Web, mais à tendre des pièges aux non croyants en attirant progressivement ceux-ci vers le message religieux[250]. *Internet doit devenir un lieu théologique comme lieu de réflexion laïque.* Si l'Internet est le lieu de rencontre de tous les savoirs, de tous les sentiments humains et l'espace de plusieurs rencontres humaines, il devient impérieux non seulement d'y développer des considérations éthiques, mais surtout de

---

[244] Dirait Paris-Match !
[245] Comme d'autres n'ont pas peur de dire *Non* !
[246] *L'évangile selon St Mathhieu,* de Pier Paolo Pasolini ; *La Passion du Christ,* de Mel Gibson.
[247] *Enthousiasmer* : mettre Dieu dedans *έν-θεος; écœurer* : arracher le cœur : *ex cor*
[248] Le triste sort des missions jésuites au 18ème siècle à la frontière de l'Argentine et du Paraguay, passant sur l'ordre du Pape des espagnols aux Portugais. (Le traité de Tordesillas, en Castille le 7 juin 1494, établit le partage du Nouveau Monde seulement entre les deux puissances coloniales émergentes l'Espagne et le Portugal avec pour ligne de partage un méridien nord-sud localisé à 370 lieues (1770 km) à l'ouest des îles du Cap-Vert — méridien qui se situerait aujourd'hui à 46° 37' ouest. Ce traité fut ratifié par l'Espagne le 2 juillet et par le Portugal le 5 septembre de la même année). Merveilleux acteurs : Jérémy Irons (Père Gabriel), Robert de Niro (Capitaine Mendoza) et Liam Neeson (le jeune novice).
[249] *L'Eglise et Internet*
http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/pccs/documents/rc_pc_pccs_doc_20020228_church-internet_fr.html
[250] Raphaël Ntambue-Tsgimbulu, *Internet et religion : quelle incidence ?* (voir bibliographie)

l'insérer dans une perspective de solidarité globale pour que toute l'humanité s'y retrouve. De cette façon, l'Internet devient, non plus seulement un média parmi les médias, mais surtout *un objet religieux & un objet laïc*. Non pas forcément pour le moraliser, ni le sacraliser, mais pour le rencontrer comme un outil dont il faut savoir se servir pour l'humanisation de la nature et de l'homme, comme une source de réflexion théologique ou laïque, comme une base de coopération entre les nations[251]. Les rapports entre l'Internet et la religion sont denses et loin d'être simples ! Et l'une des raisons, c'est que l'Eglise veut tout contrôler (*Mater et Magistra*) et qu'internet est, par définition, IN-CON-TRÔ-LA-BLE ![252]

Sur le web comme au ciel [253]

Le Net, peut-il se transformer en outil pour le recueillement ? L'objectif serait alors d'établir une porte d'entrée vers une expérience spirituelle : un groupe de prière virtuel, un réseau retraites en ligne, du matériel de prière. En fait un déclencheur pour ceux qu'une vraie retraite effraie, qui se disent de culture catholique mais n'ont jamais vraiment pratiqué : ils auraient du mal à se retrouver au sein d'un même paroisse.

1. Dans notre quotidien, on ne peut plus le réduire à sa fonction instrumentale : il y a dans l'Internet et son évolution un fait de civilisation majeur qui nous oblige à *repenser la façon de produire l'intérêt général*. Concrètement, une simple dose de numérique dans nos politiques publiques, profanes et religieuses, n'y suffira pas : l'enjeu est bel et bien de concevoir différemment nos politiques et de proposer des services différents, en phase avec l'âge numérique
2. Or l'Internet ne saurait se résumer non plus à un marché qu'il suffirait de réguler pour en contrôler les excès et les déséquilibres.

- Il s'agit de la régulation des réseaux, de celle de la concurrence ;
- il s'agit de légiférer pour éviter que se développent des zones de non-droit et de criminalité ;
- il s'agit de sensibiliser l'opinion aux avantages et aux risques du numérique, de prendre des mesures d'accompagnement des publics qui ont des difficultés d'accès
- il s'agit enfin de soutenir l'innovation et la recherche.

Il semble évident cependant que les enjeux ne sont pas seulement là.

Le *développement numérique* pose d'importantes questions d'intérêt général, et il est probable qu'elles ne soient pas traitées avec l'attention nécessaire

- parce qu'elles sont très récentes,
- parce que nos décideurs n'ont pas été formés à les prendre en compte,
- parce que les TIC [254]sont toujours vues comme une *affaire d'experts et de techniciens.*

---

[251] Faire de l'Internet un lieu théologique implique, entre autres, une réflexion sur l'éradication du fossé numérique qui se creuse chaque jour davantage entre pays riches et pays pauvres, entre élites et analphabètes, entre hommes et femmes, entre noirs et blancs, religions importées et religions autochtones, etc., et une réflexion sur l'explicitation de la fracture numérique, comme résultat d'un système fondé sur l'égocentrisme ou les inégalités socio-culturelles... Dans cette approche théologique de la fracture numérique, l'accent pourra également être mis sur l'inégalité sous-jacente à des organisations qui disposent des accès et s'attribuent le monopole des usages Internet. On verrait ainsi la fracture numérique comme une conséquence des relations humaines manquées, relations que le message religieux est appelé à assainir. La fracture numérique devient ainsi un problème d'homme que rencontreront la théologie et la pastorale.

[252] Que se passerait-il si sévissait encore l'Inquisition (tribunal, créé par l'Église catholique romaine et relevant du droit canonique, chargé d'émettre un jugement sur le caractère orthodoxe ou non - par rapport au dogme religieux - des cas qui lui étaient soumis. L'Inquisition était une juridiction d'exception, établie pour représenter l'autorité judiciaire du pape. L'Inquisition romaine (Congrégation de l'Inquisition romaine et universelle) fut fondée en 1542, rebaptisée Sacrée Congrégation du Saint-Office en 1909, puis Congrégation pour la doctrine de la foi en 1967).

Ainsi, l'Internet explose en Chine : tous les ans, le nombre de sites est doublé et le nombre d'internautes est multiplié par quatre. Mais, parallèlement, la censure et la mainmise du gouvernement sur la toile s'accélèrent. Aujourd'hui, en Chine, une myriade de lois liberticides entravent la liberté d'expression, 42 cyberdissidents sont en prison (données de Reporters Sans Frontières) et près de 300 000 sites sont bloqués.

Les 14 "ennemis de l'Internet" : Arabie Saoudite; Belarus; Birmanie; Chine ; Corée du Nord ; Cuba ; Iran ; Libye ; Maldives; Népal; Ouzbékistan ; Syrie ; Tunisie ; Turkménistan

[253] http://www.transfert.net/Sur-le-Web-comme au-Ciel ; http://ndweb.free.fr

[254] Je rappelle : *Technologies de l'information et de la communication (TIC)*

Il est important d'observer à travers le prisme de l'intérêt général la transformation qu'opère l'Internet dans l'ensemble de la société et dans chacun de ses domaines. Il y a parfois lieu de se réjouir de ces transformations, parfois de s'en inquiéter, bien sûr ! Mais elles appellent souvent à redéfinir le cadre même de l'action, là

10. où la donne change,
11. où de nouvelles possibilités sont offertes,
12. où de nouvelles difficultés apparaissent.

Il ne s'agit pas que nous devenions tous technophiles, mais que chacun soit (au moins !) *techno-averti* et en mesure de préserver ou de réinventer le statut des acteurs publics dans un monde élargi par le numérique. Surtout les hommes *in charge*, les gens responsables, dont dépendent les subordonnés !

Un nouvel espace politique et social

- Une part significative de la vie sociopolitique et religieuse se joue en ligne, à travers les sites d'information et les blogs, les forums, les diverses modalités d'échange et de publication.
- Cette nouvelle réalité est de moins en moins séparée des modalités classiques de l'expression publique : les points de vue qui s'y expriment, experts ou naïfs, constructifs ou protestataires, s'en nourrissent et les nourrissent1.
- Les termes de ces échanges et de ces débats sont définis par les participants autant que par les institutions, les éditeurs, les médias.
- Quand les gens en place et en poste négligent d'ouvrir un débat nécessaire, il s'ouvre sans eux...
- Quand les acteurs légitimes - que sont ces gens en place et en poste -, créent de tels espaces d'échange, mais sans les conditions de compétence, d'information et de débat, ils courent le risque de la désaffection ou du contournement, dont on ne se remet que difficilement.
- L'opinion publique qui s'exprime ainsi est à la fois celle des citoyens (du moins de certains citoyens, contributeurs anonymes ou personnalités) et celle que portent de nouveaux médias.
- Ces formes émergentes interpellent – devraient interpeller -, les *ordonnés* (évêques et curés, voire le pape lui-même) et les modalités actuelles de la hiérarchie non représentative : elles posent des questions de légitimité, de représentativité, d'équité (comme en posent, d'ailleurs, les synodes, les *assemblées générales*, les diverses formes de débat et d'expression classiques).
- Des règles doivent se construire en commun : ordonnés, associations et particuliers doivent trouver leurs modalités d'intervention et leur place respective dans ce nouveau contexte, et ce n'est pas si facile, si d'abord, on ne le veut pas !
- Il peut y avoir conflit d'intérêts, incompréhension mutuelle, affrontement ou ignorance. Ce qui est vrai au niveau diocésain, devient vrai à l'échelle nationale et aussi internationale (catholique : κάθολική!).

De nouveaux rapports de forces

- Les TIC, les réseaux et le fort développement du haut débit

- apportent davantage de fluidité que d'ancrage,
- rendent les individus et les communautés aisément déménageables et multi sites,
- mondialisent tous les échanges et les fréquentations au détriment

13. de tout ce qui demeure fixé et plus sédentaire,
14. des populations les moins adaptables,
15. voire des liens sociaux et professionnels existants.

- Outils de la mondialisation, les réseaux font intervenir la compétition dans des domaines où elle n'existait pas :

- l'attractivité de certaines sources d'information (les blogs et les sites)
- mais aussi l'éducation et la connaissance (confrontées à de fortes pressions de marchandisation : quelles écoles, quelles études ? les universités en ligne, dont les théologiques[255]),

[255] A titre d'exemple, voir *domuni.org*, université en ligne des Dominicains (Père Michel van Aerde op).

- l'information (au risque d'un rétrécissement de l'*espace officiel magistériel* au profit d'informations privées *libres et gratuites*, donc contestation du monopole de la doctrine et de la vérité[256]),
- les services publics locaux (qui voient parfois l'*e*.administration comme une menace de déterritorialisation).

- Le risque est fort de voir la société et les sociétés subir les impacts parfois violents de l'Internet sans avoir son mot à dire et sans en tirer aucun des bénéfices annoncés : et c'est bien ce qui arrivera si nous persistons à ne pas être *contemporains*. Construit sur trois piliers (*économique, technologique et sociétal*), l'Internet semble aujourd'hui mû parfois par les seules logiques
  - technologique (l'innovation succède à l'innovation)
  - et marchande (le profit appelle le profit),
  - au risque de se révéler stérile pour la société.
- Les changements de l'Internet, rapides et lourds de conséquences, font partie des bonnes raisons pour traiter toujours davantage les questions numériques en tant que questions politiques et idéologiques : plus les technologies évoluent, plus *leur complexité* pose problème, plus elles deviennent le domaine réservé des experts ; et pourtant, l'impact de ces changements est chaque jour plus grand sur la vie de chacun (mentale et spirituelle) et sur nos équilibres sociaux.
- S'il y a *défis*, c'est à la fois parce que l'Internet change la société et nous transforme par le fait même, et parce que des évolutions technologiques sont à l'œuvre. Il faut donc bien se pencher sur ces changements de l'Internet et des technologies de l'information et de la communication : et *pas seulement « se pencher»*, mais les prendre à bras le corps !
- La consultation de sites web et l'*e*.mail, ces deux activités persistent, elles sont néanmoins très différentes de ce qu'elles étaient :
  - l'*e*.mail a maintenant des passerelles avec les téléphones mobiles, et pour de nombreux usages, il est supplanté par la messagerie instantanée,
  - tandis que les sites web ressemblent nettement moins qu'avant à des pages-écrans affichant des textes et des images ;
  - blogs, flux, RSS, les combinaisons du Web 2.0, recours massif à certains moteurs de recherche, arrivée d'interfaces cartographiques et de nombreux services en ligne, etc. ont rendu dérisoire l'idée de *surfer sur le Web*, qui s'employait comme pour désigner la flânerie des curieux parmi des nouveautés dont on pouvait encore publier l'annuaire sous forme papier.
  - Surtout, le temps global d'utilisation de l'Internet a fortement augmenté (il a doublé de 2000 à 2005) ;
  - et d'autres usages se sont encore développés : les blogs, la photo numérique, le téléchargement, la radio, la télévision, la téléphonie par Internet...
- Le temps passé par mois sur le Web est passé de 12 h 21 en octobre 2002, à 24 h 12 en octobre 2006 (Médiamétrie, octobre 2006).
- La figure de l'internaute assis devant son ordinateur personnel connecté à la prise téléphonique ou à la prise réseau n'est plus dominante parmi les usages du Net : il y a bien davantage de machines connectées que d'humains (on parle de mille fois plus). Les équipements urbains, les appareils de santé, les ascenseurs ou les compteurs d'eau ou d'électricité ont leurs adresses sur le réseau. Les terminaux sont plus nombreux, plus divers et plus mobiles. Les usages se sont éloignés de ceux de l'ordinateur de bureau. La large diffusion de la connexion à haut débit et la baisse de son coût se combinent avec la disponibilité de l'espace de stockage pour rendre nos données constamment accessibles sur des plates-formes en ligne[257].

[256] A titre d'exemple, voir mon site *toccoli.org*, visité 500 fois/jour et 12000 pages feuilletées par semaine.

[257] L'explosion des usages : quelques chiffres
• En 2006, la France se classait 9e à l'échelle mondiale en nombre d'internautes (Computer Industry Almanac).
• Elle comptait alors près de 29 millions d'internautes, soit 2,7 %, sur plus d'1 milliard d'internautes à l'échelle mondiale (Computer Industry Almanac).
• 41 % des ménages français avaient accès à l'Internet (contre 63 % en Grande-Bretagne et 67 % en Allemagne).
• On crée plus de blogs en France (15 % des internautes) qu'en Grande-Bretagne (10 %) ou en Allemagne (8 %).
• 17,7 millions de personnes sont des internautes assidus (connexion presque tous les jours et plus), soit 72 % des internautes français (Focus Mon Numérique, octobre 2006).

L'Internet change, les enjeux changent

Les évolutions auxquelles on assiste sont d'abord celles de la performance des ordinateurs et du réseau, qui débrident les imaginations : la plupart des freins techniques sont présumés temporaires. Le terminal peut prendre toutes les formes, se transporter, s'enfouir, couvrir les murs, s'insinuer dans les objets existants. Les réseaux peuvent (souvent) se passer de fils et de câbles. Les données de tous ordres peuvent être produites, transmises, traitées : en peu d'années, l'Internet exclusivement textuel a fait place à l'image fixe, au son, à la vidéo, et chaque fois dans des proportions qui ont déstabilisé les industries pourtant puissantes qui régnaient sur ces domaines, donnant à certaines des marges d'innovation inespérées – comme dans l'électronique grand public –, ruinant le modèle économique des autres – comme de nombreux industriels de la photographie ou les majors des industries culturelles –, et permettant l'arrivée de nouveaux entrants.

La vidéo, par exemple, a connu une progression fulgurante :

- si l'on songe que, il y a cinq ans (2002), la seule solution raisonnable pour faire vivre une banque de programmes comme la BPS9 était de prévoir des téléchargements nocturnes, et que les premières WebTV n'ont connu qu'une vie éphémère ;
- aujourd'hui (2008), la stabilisation des standards et la progression des moyens techniques permettent un ensemble de modalités en évolution constante : le téléchargement en *point à point* s'est étendu de la musique aux films et aux émissions ; les chaînes de télévision et les opérateurs ADSL ont trouvé des modalités crédibles pour proposer la VOD (Video on Demand) ; mais surtout, *tout un chacun peut diffuser ses propres vidéos sur les blogs (vlogs) ou les podcasts, créant ainsi de véritables chaînes de télévision amateur personnelles ou collectives ; les plates-formes de partage de vidéos (Youtube, Dailymotion...) permettent la mise en ligne et la consultation de centaines de milliers de vidéos légales ou pirates, amateurs ou professionnelles.*
- Et des plates-formes comme *Motionbox, Jumpcut ou Eyespot* permettent à chacun, gratuitement, de faire du montage vidéo en ligne. On retrouve ces vidéos dans les ordinateurs de bureau mais aussi dans les téléphones mobiles (qui ont parfois servi de caméras), les *iPods* ou les assistants personnels.

Chaque jour amène son lot d'histoires de nouveaux usages de ces possibilités techniques, signes de réappropriation rapide : tous les pouvoirs et contre-pouvoirs s'en emparent, comme le font les simples citoyens témoins de bavures policières (les émeutes du 9.3), les gardiens de Saddam Hussein (pendant l'exécution ; les incendiaires d'autobus à Marseille), les promoteurs de films distillant des extraits de leurs productions (les campagnes de lancement), les organisateurs de colloques diffusant leurs travaux (l'UNESCO), les vidéastes publiant leurs œuvres (le web porno), les ONG sensibilisant l'opinion publique (les French Doctors), les politiques diffusant des extraits choisis des propos de leurs candidats favoris ou de leurs adversaires (les campagnes électorales).

Cet exemple de la vidéo illustre plusieurs traits dominants de l'Internet d'aujourd'hui :

- la puissance de la technique et des services (donc de l'offre) se joint à celle des pratiques et des usages ;
- les techniques se combinent entre elles, faisant voler en éclats les frontières entre industries spécialisées (l'informatique, l'électronique, l'audiovisuel, la téléphonie, l'information...) ;
- les pratiques se combinent également, servies par une masse critique très importante de millions d'utilisateurs actifs prêts à jouer le jeu de l'innovation permanente et de propositions en évolution constante, et s'informant et s'éduquant entre eux (les acteurs de l'offre seraient

---

• Les internautes sont de plus en plus nombreux à télécharger des logiciels, des films ou de la musique sur l'Internet (39 % des internautes en 2005, 47 % en 2006).
• 24 % écoutent la radio sur l'Internet, 8 % regardent la télévision.
• Aux États-Unis, plus d'un jeune de 12 à 17 ans sur deux utilise les réseaux sociaux de façon quasi quotidienne (Pew Internet & American Life Project, janvier 2007).
Autres sources citées : Eurostat, novembre 2006 ; Nielsen Ratings, juillet et oct. 2006 ; Novartis, oct.2006.

hors d'état de leur répondre, compte tenu de la diversité et de la complexité des questions) ; et rien ne laisse supposer que la dynamique à l'œuvre se ralentisse.

- Il illustre aussi le fait que l'Internet est moins étanche que jamais, en l'occurrence parce qu'il interfère avec les médias audiovisuels traditionnels : il les commente, les enrichit, les alimente, les contredit, avec l'inconvénient des risques de manipulation et de faible déontologie et l'avantage de favoriser les contre-pouvoirs dans un contexte de concentration et de surpuissance des grandes chaînes de télévision.

Et les enjeux de l'identité numérique

- L'extension de l'Internet aux réseaux domestiques et mobiles,
- la multiplication des formes de connexion,
- l'indépendance entre accès, terminal et localisation,

feront de la personne le principal point de convergence des réseaux et services numériques.
Dans un monde numérique ouvert,

- la possibilité d'affirmer et de vérifier une identité conditionne l'accès et la continuité des services, des réseaux relationnels, des environnements de travail et de communication, etc.
- L'accès – conscient ou non de la part de l'usager -, à des données d'historique et de profil, conditionne la personnalisation et souvent la pertinence du service.
- Une informatique *centrée sur l'identité* (*identity-centric*) émerge en conséquence, qui organise l'accès aux services autour d'une gestion de droits. Personnes physiques et morales, appareils, informations et applications disposent d'identités qu'ils transportent sur eux, auxquelles s'attachent des informations, des règles, des droits. L'interaction entre les uns et les autres passe par des langages communs et par des protocoles techniques, mais aussi sociaux, commerciaux et juridiques.

L'*identité numérique *recouvre un champ bien plus vaste qu'une simple* identification*, même enrichie de données de profil.

Dans un contexte *d'intelligence ambiante*, son extension dépasse largement le cadre du Web et recouvre, a minima :
– les données d'*attention* et autres traces – le plus souvent passives – de ses pratiques numériques (étendues) : données personnelles fournies à divers interlocuteurs, historiques de navigation et de transaction, logs d'opérateurs et de fournisseurs d'accès, utilisation de diverses cartes (paiement, télépéage, billetterie, fidélité, etc.), enregistrements géolocalisés, etc. ;
– les expressions de soi au travers de blogs, contributions à des échanges en ligne, commentaires et évaluations, profils et portfolios, photos ou vidéos mises en ligne, messages électroniques archivés, etc. ;
– la *présence* et la localisation en temps réel : visibilité, disponibilité, *joignabilité*, publicité ou non du contexte, etc. ;
– le regard des autres via des textes et photos, des systèmes de r*éputation*, la mesure de liens (hyperliens, liens sociaux, *buddylists*, etc.) entrants et sortants, etc. ;

L'identité numérique est également plurielle

Une même personne aura

- des identités personnelle, administrative, professionnelle (s), et d'autres encore (communautaires, politiques, purement ludiques, en lien avec ses passions de consommateur, pour chercher un emploi, pour répondre à des pubs, etc.).
- Ces identités ne communiquent pas toutes les unes avec les autres, et il est possible de jongler entre elles.
- L'identité se *virtualise*, ses composantes deviennent dissociables, *dégroupables* : ainsi, on peut *signer* des transactions tout en restant anonyme (par exemple via des tiers).

- On peut imaginer l'atomisation possible de la conscience et de la personnalité, entre autres, schizophrénie, schizoïdie, psychasthénie, dédoublement de la personnalités, hystérie. Le symptôme Dr Jekyll et Mister Hyde[258] !

Questions : Qui sont les maîtres de l'Internet ?[259]

- Gouverner comme avant est impossible.
- Comment se réconcilier avec la culture technologique ?
- Comment apprendre à penser *système d'information* ?
- Comment passer de la diffusion des technologies à la conduite du changement ?
- Préparer le lycée *nouvelle génération.*

Il y a peu, si l'on demandait à un public *profane* ce que c'était que l'Internet, la réponse était celle d'un très gros ordinateur situé aux États-Unis. Si cette réponse fait sourire, c'est à la fois parce qu'elle est techniquement fausse et parce qu'elle est symboliquement forte. Le réseau est par construction multipolaire, et ses données sont sur toute la planète, parfois sur notre propre ordinateur, à la fois émetteur et récepteur ; il est fondé sur des standards ouverts qui permettent à chacun de créer son propre réseau dans le réseau, d'entrer en relation avec qui bon lui semble et de proposer des contenus (pages web, documents, films, messages, etc.) et des services que ses interlocuteurs pourront utiliser, voire modifier[260]. Cette vision d'un Internet *incontrôlable,* libre et autorégulé mérite néanmoins d'être nuancée.

- D'abord sur le plan géopolitique : l'Icann10[261], organisme à but non lucratif lié par contrat au ministère *Internet Corporation for Assigned Names and Numbers* du Commerce américain et grand *aiguilleur* de l'Internet, dont il contrôle la distribution des adresses et des noms de domaine, n'est pas un organisme international, et le Sommet mondial de la société de l'information de décembre 2005 organisé par l'ONU n'a pas permis de faire avancer l'idée d'un contrôle de l'Internet par une organisation internationale.

- Ensuite sur le plan de la neutralité, de la stricte séparation entre le réseau et ce qu'il transporte : plusieurs opérateurs de télécommunications américains (Bellsouth, AT&T, Verizon) ont envisagé en 2006 la possibilité de *vendre* un droit prioritaire aux fournisseurs de services qui en auraient besoin, en privilégiant leurs données, créant de fait un Internet à deux vitesses. La levée de boucliers de tous les grands acteurs du Web (Google, Microsoft, Yahoo!, eBay...) puis la constitution d'une coalition pour un Internet ouvert ont contribué à freiner ce

[258] "La personnalité paranoïaque" est caractérisée par une méfiance soupçonneuse envers les autres dont les intentions sont interprétées comme systématiquement malveillantes. (manque de confiance)
"La personnalité schizoïde" est caractérisée par un détachement des relations sociales et une "froideur émotionnelle" (seule sans vrais amis)
"La personnalité schizotypique" est caractérisée par des distorsions en terme de connaissances et perceptions et des conduites excentriques (monde imaginaire)
"La personnalité antisociale" est caractérisée par un mépris et une transgression des droits d'autrui et l'exploitation sans vergogne des autres." (psychopathie)
"La personnalité borderline" ou "état limite" est caractérisée par un problème de gestion des émotions, une impulsivité, problèmes relationnels, image de soi instable conduisant fréquemment à des conduites autodestructrices. ("sur-emotif")
"La personnalité histrionique" est caractérisée par une quête permanente d'attention. ("remarquez-moi")
"La personnalité narcissique" est caractérisée par un sentiment de supériorité par rapport aux autres, un besoin d'être admiré et un manque d'empathie." (s'aime lui-même)
"La personnalité évitante" (personnalité phobique ou phobie sociale) est caractérisée par une inhibition sociale, par des sentiments de ne pas être à la hauteur et une hypersensibilité au jugement négatif d'autrui." (pas à la hauteur)
"La personnalité dépendante" est caractérisée par un comportement soumis lié à un besoin excessif d'être pris en charge. (pas réellement autonome)
"La personnalité obsessionnelle-compulsive" est caractérisée par une préoccupation par l'ordre, la perfection et le contrôle. (prisonnière de comportements)
http://www.aapel.org/bdp/BLtroublespers.html
[259] 2 janvier 2007, www.fing.org
[260] Wikipedia : projet d'encyclopédie librement distribuable que chacun peut améliorer : 517 340 articles en français, plus de 7 millions dans plus de 200 langues
[261] L'Internet Corporation for Assigned Names and Numbers (ICANN) est l'autorité de régulation de l'Internet.

mouvement sans pour autant l'interdire, puisque l'amendement proposé par l'opposition démocrate à la Chambre des représentants des États-Unis en juin 2006, pour garantir la neutralité de l'Internet, a été rejeté. Une telle évolution serait, entre autres,

- une menace pour les petits innovateurs comme pour toute l'activité non lucrative du Web,
- une prime aux acteurs économiques les plus puissants
- et un danger d'autant plus grand que l'Internet est devenu l'infrastructure de la plupart de nos échanges et le système nerveux de la plupart de nos organisations.

- Une autre dimension de cette neutralité réside dans les *standards ouverts* de l'Internet, qui permettent aux innovations des uns de se combiner avec celles des autres et aux usagers de ne pas être otages des acteurs de l'offre : chacun peut développer un navigateur web, par exemple, parce que le standard HTML est connu ; et deux équipements identifiés à partir du même protocole – le fameux protocole IP (*Internet Protocol*) – peuvent communiquer.
- Ces standards ouverts sont constamment sous la pression de *standards de fait*, autrement dit, du fait que quelques grands acteurs forts de leur position dominante imposent leurs formats de données ou d'échanges et peuvent ainsi brider la concurrence. C'est le cas, par exemple, de *Microsoft* dans différents domaines (formats de documents bureautiques, navigateur web, messagerie instantanée, etc.), mais aussi d'acteurs plus récents comme *Skype*, leader de la téléphonie par Internet, utilisant son propre protocole plutôt que de jouer le jeu du protocole SIP *(Initiation Session Protocol*) choisi par la grande majorité des offreurs de services et d'équipements. Quelques pays (comme le Danemark), quelques États ou acteurs territoriaux (le Massachusetts, l'État de Genève...) décident de s'engager clairement en faveur des standards ouverts, seuls garants de la préservation de la liberté de choix et de l'intérêt général; mais les acteurs publics sont pour la plupart indécis à cet égard, craignant que le rapport de forces avec des géants mondiaux comme Microsoft ne leur soit défavorable. En France, le *référentiel général d'interopérabilité* (*RGI)*, en cours de publication par la *Direction générale de la modernisation de l'État* (*DGME*), promeut l'utilisation des formats ouverts, de documents et des standards ouverts ; dépassant le stade des recommandations, il crée un cadre qui a force d'obligation pour les administrations centrales et territoriales et l'ensemble des organismes publics et sociaux. C'est un pas en avant significatif qui consacre plusieurs années de prise de conscience au sein des services chargés de l'administration électronique, malgré un soutien politique modeste.
- On aura compris que, entre l'intérêt général et les intérêts des nouvelles puissances de l'Internet, les rapports de forces sont désormais omniprésents. Ce sont eux qui, dans la plupart des pays, des régions et départements, sont la clé des comportements des opérateurs historiques de télécommunications. Ce sont eux aussi qui affleurent quand il s'agit de maîtrise des données cartographiques : pendant que le Géoportail de l'État tarde à offrir des possibilités de services, de nombreux acteurs publics s'intéressent de près à l'interfaçage de leurs sites web avec GoogleMaps[262], plus simple d'usage, nettement plus riche sur le plan fonctionnel et beaucoup moins coûteux, au risque d'abdiquer toute maîtrise à l'avenir. Dans le domaine des annuaires, l'État a fait le choix inverse en cessant progressivement d'utiliser, pour les adresses publiques diffusées sur le portail *service-public.fr*, les données de l'opérateur privé *Pages jaunes* : il paraissait saugrenu d'acheter des informations dont l'Administration disposait et qu'elle était en mesure et en devoir de fournir. Dans les domaines de la connaissance (*la culture et le patrimoine, les contenus éducatifs, etc.)*, l'Internet est aussi le théâtre de la marchandisation et l'occasion de questionnements sur ce qui ne doit pas être retranché du bien commun. Dans tous ces domaines, les épreuves de force sont rares et les représentants du bien public semblent souvent hésiter, manquer d'information, d'expertise, de clés de lecture et de pugnacité ; il n'y a guère que le débat sur la lourde question des brevets logiciels, comparable à bien des égards à la brevetabilité du vivant, qui ait permis au Parlement européen d'exercer une fermeté inaccoutumée face aux lobbies.

[262] La reance vient de lancer décembe 2007 son propre *geoportail.fr*, bien plus performant encore !

Les nouveaux champs de bataille du bien commun

Les technologies numériques ont bouleversé les contraintes classiques liées à la création et à la diffusion des œuvres de l'esprit en en réduisant les coûts de manière substantielle. L'émergence d'usagers auteurs et producteurs de contenus représentant l'essence du Web 2.0 (selon Médiamétrie, 14,8 millions d'internautes français sont des *contributeurs*). Le 6 juillet 2005, le Parlement européen a décidé de rejeter la directive *Brevet logiciel*, tranchant ainsi un débat qui durait depuis cinq ans, marquant la fin des tentatives de la Commission Européenne d'instaurer en Europe la brevetabilité des logiciels ; un système de plus en plus contesté aux États-Unis même, car il fait peser le risque de dépendance totale aux grands éditeurs en matière de technologies logicielles[263]

---

[263] LANOIX Jean, Internet 2005, *L'importance d'imaginer le futur*, Collection Les Affaires 2007

Dix principales caractéristiques consensuelles:

1- L'expérience multimédia. La prochaine génération d'Internet deviendra le média le plus puissant de l'histoire, parce qu'elle fusionnera l'imprimé, la télévision, le téléphone, la radio et l'ordinateur.

2- L'accès à Internet à partir d'une grande variété d'appareils. Le livre électronique et autres e-book seront de plus en plus accessibles : de même que le I-Pod d'Apple permet d'écouter partout toutes les musiques, un I-Book permettra bientôt de lire partout presque tous les livres.

3- Des outils de recherche améliorés, qui penseront plus comme des humains que comme des robots, nous épargnant le tsunami d'informations qui caractérise encore toutes nos recherches sur Internet.

4- Des liaisons dynamiques entre les bases de données. Un exemple fascinant: dans un grand magasin d'alimentation, je fais lire le code barre d'un paquet de biscuits à mon téléphone portable...qui me dit au bout de quelques secondes pourquoi, compte tenu de mon dossier-santé et de la composition de ces biscuits, je ferais mieux de me diriger vers le rayon des fruits et légumes.

5- Le feed-back contextuel. Tout service Internet donnera en permanence aux usagers la possibilité de réagir et d'apporter des améliorations. Il ne s'agit plus ici des sondages en ligne du type «Vous êtes 70% à penser qu'il fait froid en hiver», mais d'interactions grâce auxquelles les services proposés peuvent s'améliorer régulièrement.

6- La multiplication des transactions en ligne Les micropaiements, mais aussi les micro-investissements.

7- Des agents intelligents livreront du sur-mesure aux individus, dont ils connaîtront précisément les «mesures». Pour autant que les Internautes acceptent de communiquer largement les informations concernant leurs goûts, leurs attentes et leurs caractéristiques.

8- L'effet de «bouche-à-oreille» du courrier électronique va s'amplifier. On en voit déjà quelques manifestations, mais, demain, des millions de personnes réagiront en quelques heures, ce qui changera passablement la vie politique en particulier, et toute vie associative, - Eglise compris -, en général.

9- Internet pousse au travail en équipes, dès lors qu'une partie de plus en plus importante de l'activité humaine transitera par Internet : intranet de projet plutôt que de conserver exclusivement l'approche papiers+réunions+téléphone.

10- La nature même d'Internet obligera les créateurs de site (architecte d'information) à se placer du point de vue de l'utilisateur (user centered usability) : notion née au Japon dès les années 60.

Sept exemples d'utopies concrètes

1-Un dossier médical pour chacun, mis à la disposition (avec l'accord du patient) de toutes les instances médicales avec lesquelles il a affaire; relié à une base de données rassemblant en permanence les meilleures informations médicales sur toutes les pathologies et tous les traitements connus. La meilleure diffusion possible des informations utiles concernant le patient et des «meilleures pratiques» pour le traitement de ce dont il souffre. Le feed back contextuel sert ici à tous les praticiens pour faire connaître leur expérience et améliorer sans cesse la base de données.

2-Cinemonde.org, c'est la révolution dans le système de production cinématographique. Une bourse aux scénarios circule sur Internet et ce sont les cinéphiles qui finalement décident des films qui seront mis en production. Chacun d'eux, à travers la planète, pouvant investir son 5 ou 10 dollars, des budgets énormes se retrouvent à la disposition des réalisateurs.

3-La centrale mondiale des profils de consommateurs. Dans la mesure où chacun accepterait de donner suffisamment de renseignements sur lui-même, il serait possible de créer une base de données de tous les profils de consommateurs.

4-Le citoyen global, c'est une sorte de rêve absolu pour les journalistes : réhabiliter le rôle social du journalisme à l'intérieur des démocraties. Grâce à une mise en commun des sources d'information et à des revenus publicitaires attirés par la puissance d'un média international, les reportages deviennent plus nombreux et de meilleure qualité, toujours multimédia, à destination d'un public qui peut prendre connaissance de ce qu'il veut au moment où il le veut. La versatilité et la qualité des récepteurs multimédia de l'avenir seront une des clés du succès.

5-Le Portail des Connaissances : donner rapidement accès aux meilleures connaissances disponibles sur la planète à ce jour». Avec Internet l'information peut être diffusée en quelques instants partout, elle peut provenir de tous les coins de la planète et une coopération internationale volontaire permettra de l'améliorer sans cesse. Créer une source d'information qui serait quelque chose comme «le meilleur de tout pour tous» : une tribune mondiale.

6-Le Gouvernement en ligne est moins utopique qu'il n'y paraît. En 2025 chaque individu disposera d'une carte de citoyenneté électronique qui lui permettra de traiter et de communiquer avec tous les services gouvernementaux. Ceux-ci auront par ailleurs réformé en profondeur leurs pratiques en les repensant systématiquement du point de vue de l'usager et de son mode de pensée.

7-L'école à domicile. L'enseignement grâce à Internet peut être modulé selon les besoins des différents tempéraments des enfants et d'insister sur le soutien exceptionnel que les parents pourraient trouver à travers Internet.

http://www.alainmariecarron.net/displayBlog.php?id=111; source : alainmariecarron.net, 27/01/2007

Il y a des déterminismes historiques dont il faut savoir prendre le train en marche, quand il passe ! L'heure, c'est l'heure ! Si avant l'heure, ce n'était pas l'heure, après l'heure, ce n'est plus l'heure : c'est même trop tard[264] !

[264] Constantin ne s'est laissé baptiser qu'en 337, alors que le fameux édit de Milan - qui décrète chrétien l'empire qu'il conquiert contre toute sa famille coalisée -, remontait déjà à 313, soit 24 ans plus tôt. C'est que les chrétiens grossissaient en nombre, et se révoltaient contre son beau-frère et ancien allié Licinius qui gouvernait l'Orient depuis la défaite de Maximin Daïa. Or, dans cette partie de l'Empire, le rival de Constantin, oublieux de sa promesse de 313 - le fameux Édit -, avait repris la politique persécutrice anti chrétienne de Galère et de Maximin Daïa. Habilement Constantin adopte alors le christianisme, dont il va favoriser et détourner le triomphe à son propre avantage : alors seulement il passera par la baptême ! Que fera d'autre Henri de Navarre pour devenir Henri IV de France (1589, et son Edit de Nantes) : il devient catholique? Qu'avait fait Alexandre en progressant vers l'Indus : il créait l'hellénisme, la civilisation hellénistique, cette citoyenneté culturelle ! Qu'est-ce que l'american way of life ? - La Cina é vicina La Chine est proche titrait Marco Bellochio, dès 1967, avec Jean-Luc Godard, et La Chinoise : il y a 40 ans ! Demain la Chine (1965) Claude Otzenberger, plus tôt encore ! Les prochains J0, c'est le 8 août 2008, à Pékin 北京! Vous imaginez la Chine + la maîtrise d'Internet ? Aurais-je le malheur d'être prophétique ?

4. Ubi Màtrix ? (Où est la Matrice ?)

La nouvelle trinité

E r o s, T h a n a t o s & P r o m é t h é e

Voici les 6 principaux penseurs (voir le cahier des illustrations) dont je m'inspire depuis que je me pose ce type de questions. Penseurs découverts au hasard de mes pérégrinations dans les steppes informatiques, riches en surprises de ces immensités à la fois désertiques et pullulantes de routes caravanières et de chemins de traverses. Car c'est des Routes de la Soie, de leurs axes principaux et de leurs *legs* (branches), que j'ai appris connections, *hubs* (concentrations) et autres détours et réseaux. Deux d'entre eux m'ont particulièrement éclairé, car le spectre de leur pluridisciplinarité inclut plus que chez d'autres cette dimension significative de l'Internet et de la culture, dans ses influences collatérales sur les fonctionnements du cerveau humain, et dans ses transformations subséquentes pour l'appréhension des phénomènes humains. Il s'agir d'Hervé Fischer et de René Berger (tous deux de langue française : un franco-canadien et un citoyen hélvétique) avec lesquels je passerai plus de temps.

Mais je voudrais de suite présenter ceux à qui je dois de penser comme je pense, en ces domaines!

Manuel Castells
Il quitte l'Espagne à 20 ans, pour cause d'activisme antifranquiste, et étudie en France la sociologie et l'urbanisme. Il développe dans ses travaux, notamment *The Urban Question: a Marxist Approach* et *The City and the Grassroots*, une approche structuraliste des formes urbaines et des relations entre l'économie, le social et les structures spatiales. Il s'est particulièrement intéressé au rôle de l'État en tant que régulateur des crises urbaines. Entre 1967 et 1979, il enseigne à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS) à Paris, avant de rejoindre Berkeley. Il s'intéresse alors à la Silicon Valley et la société de l'information. Il en devient un spécialiste reconnu avec sa trilogie consacrée à *L'ère de l'information*. Outre son poste à l'Université de Berkeley, il est actuellement directeur de recherche à *l'Internet Interdisciplinary Institute* de Barcelone, université virtuelle mondiale.
Bibliographie sélective

- *1998. L'ère de l'information. Vol. 1. La société en réseaux. Paris Fayard.*
- *1999. L'ère de l'information. Vol. 2. Le pouvoir de l'identité. Paris Fayard.*
- *1999. L'ère de l'information. Vol. 3. Fin de millénaire. Paris Fayard.*
- *2001. Dans quel monde vivons nous? Le travail, la famille et le lien social à l'ère de l'information. (en coll. avec Martin Carnoy et Paul Chemla)*
- *2002. La Galaxie Internet*

Edgar Morin
Edgar Morin - de son vrai nom Edgar Nahoum -, né à Paris le 8 juillet 1921, est un sociologue et philosophe français.
Edgar Morin s'est attaché dans toute son œuvre à mettre en *évidence la complexité du monde et de l'homme* et à proposer *une méthode pour la concevoir*. Le terme de complexité est pris au sens de son étymologie *complexus* qui signifie *ce qui est tissé ensemble* dans un enchevêtrement d'entrelacements (*plexus*).
Edgar Morin invite à réformer la pensée et à entrer dans un *paradigme de complexité* ou encore à se doter d'une *épistémologie complexe.*
Dans le court article « Pour une réforme de la pensée », il explique ce qu'il entend par la *pensée de la complexité* :
La pensée de la complexité se présente (…) comme un édifice à plusieurs étages.

1. *La base est formée à partir de la théorie de l'information, de la cybernétique et de la théorie des systèmes et comporte les outils nécessaires pour une théorie de l'organisation.*
2. *Vient ensuite un deuxième étage (...) sur l'auto-organisation. À cet édifice, j'ai voulu apporter des éléments supplémentaires, notamment, trois principes que sont le principe dialogique, le principe de récursion et le principe hologrammatique.*
    1. *La théorie de l'information permet d'entrer dans un univers où il y a à la fois de l'ordre (la redondance) et du désordre (le bruit)* - et d'en extraire du nouveau, c'est-à-dire l'information elle-même, qui devient alors organisatrice (programmatrice) d'une machine cybernétique. L'information qui indique, par exemple, le vainqueur d'une bataille, résout une incertitude ; celle qui annonce la mort subite d'un tyran apporte l'inattendu, en même temps que la nouveauté.
    2. *La cybernétique est une théorie des machines autonomes*. L'idée de rétroaction, qu'introduit Norbert Wiener, rompt avec le principe de causalité linéaire en introduisant celui de boucle causale. La cause agit sur l'effet, et l'effet sur la cause, comme dans un système de chauffage où le thermostat règle la marche de la chaudière. Ce mécanisme dit de *régulation* est ce qui permet l'autonomie d'un système, ici l'autonomie thermique d'un appartement par rapport au froid extérieur. La boucle de rétroaction (appelée feed-back) joue le rôle d'un mécanisme amplificateur, par exemple, dans la situation de la montée aux extrêmes d'un conflit armé. La violence d'un protagoniste entraîne une réaction violente qui, à son tour, entraîne une réaction encore plus violente. De telles rétroactions, inflationnistes ou stabilisatrices, sont légion dans les phénomènes économiques, sociaux, politiques ou psychologiques.
    3. *La théorie des systèmes jette les bases d'une pensée de l'organisation*. La première leçon systémique est que «le tout est plus que la somme des parties». Cela signifie qu'il existe des qualités émergentes, c'est-à-dire qui naissent de l'organisation d'un tout, et qui peuvent rétroagir sur les parties. Ainsi l'eau a des qualités émergentes par rapport à l'hydrogène et l'oxygène qui la constituent. Par ailleurs, le tout est également moins que la somme des parties car les parties peuvent avoir des qualités qui sont inhibées par l'organisation de l'ensemble.

A ces trois théories, il faut ajouter les développements conceptuels apportés par l'idée d'auto-organisation. Ici, quatre noms doivent être mentionnés : *ceux de John von Neumann, Heinz von Foerster, Henri Atlan et Ilya Prigogine. (…)*

L'être vivant (…) est assez autonome pour puiser de l'énergie dans son environnement, et même d'en extraire des informations et d'en intégrer de l'organisation. C'est ce que j'ai appelé l'auto-éco-organisation.

1. *Le principe dialogique* unit deux principes ou notions antagonistes, qui apparemment devraient se repousser l'un l'autre, mais qui sont indissociables et indispensables pour comprendre une même réalité. Le physicien Niels Bohr a reconnu la nécessité de penser les particules physiques à la fois comme corpuscules et comme ondes. Blaise Pascal avait dit : *Le contraire d'une vérité n'est pas l'erreur, mais une vérité contraire*; Bohr le traduit à la façon : *Le contraire d'une vérité triviale est une erreur stupide, mais le contraire d'une vérité profonde est toujours une autre vérité profonde*. Le problème est d'unir des notions antagonistes pour penser les processus organisateurs et créateurs dans le monde complexe de la vie et de l'histoire humaine.
2. *Le principe de récursion organisationnelle* va au-delà du principe de la rétroaction (feed-back) ; il dépasse la notion de régulation pour celle d'autoproduction et auto-organisation. C'est une boucle génératrice dans laquelle les produits et les effets sont eux-mêmes producteurs et causateurs de ce qui les produit. Ainsi, nous individus, sommes les produits d'un système de reproduction issu du fond des âges, mais ce système ne peut se reproduire que si nous-mêmes en devenons les producteurs en nous accouplant. Les individus humains produisent la société dans et par leurs interactions, mais la société, en tant que tout émergeant, produit l'humanité de ces individus en leur apportant le langage et la culture.

3. *Le troisième principe hologrammique* enfin, met en évidence cet apparent paradoxe de certains systèmes où non seulement la partie est dans le tout, mais le tout est dans la partie : la totalité du patrimoine génétique est présent dans chaque cellule individuelle. De la même façon, l'individu est une partie de la société, mais la société est présente dans chaque individu en tant que tout, à travers son langage, sa culture, ses normes. »

Bibliographie sélective

La Méthode (6 volumes)

- *1977, La Nature de la nature (t. 1), Le Seuil, Nouvelle édition, coll. Points, 1981*
- *1980, La Vie de la vie (t. 2), Le Seuil, Nouvelle édition, coll. Points, 1985*
- *1986, La Connaissance de la connaissance (t. 3), Le Seuil, Nouvelle édition, coll. Points*
- *1991, Les Idées (t. 4), Le Seuil, Nouvelle édition, coll. Points, 1996*
- *2001, L'Humanité de l'humanité (t. 5), 1. L'identité humaine, Paris, Le Seuil*
- *2004, L'Éthique complexe (t. 6), Le Seuil*

Jean-Michel Truong

Jean-Michel Truong est psychologue et philosophe de formation. Il est né en 1950 à Wasselonne en Alsace et a fait ses études à l'Université Louis Pasteur et l'Université Marc Bloch de Strasbourg.

Ancien enseignant et chercheur à l'Université de Strasbourg, il est aujourd'hui *cogniticien*, expert en *intelligence artificielle*. Fondateur de *Cognitech*, société européenne spécialisée en intelligence artificielle, il est consultant en innovation et transfert de technologie, et enseigne à l'École centrale de Paris.

Au-delà de son activité en IA, il est romancier, essayiste et a écrit des ouvrages d'intelligence artificielle.

En 1983, il a déposé le mot ***cognitique***[265] à l'INPI. Il définit le terme comme *discipline scientifique et pratique technique, branche de l'informatique, qui a pour objet l'acquisition et la représentation formelle des connaissances et des modes de raisonnement, en vue de leur simulation à l'aide d'ordinateurs*.

Bibliographie sélective

- *Eternity Express, Albin Michel, 2003*
- *Totalement inhumaine, Les Empêcheurs de penser en rond, 2001*
- *Le Successeur de Pierre, Grand Prix de l'imaginaire 2000. Denoël, 1999*
- *Reproduction interdite, Prix Mannesmann-Tally 1989. Mention spéciale du jury du grand prix de la Littérature informatique 1989 Orban, 1988, réédition Plon, 1999*
- *Système experts : vers la maîtrise technique, (avec Alain Bonnet et Jean-Paul Haton) InterÉditions, 1986*

Michel Volle

est un économiste français, né en 1940 à Bergerac.Il est ingénieur de l'École polytechnique (1960), administrateur de l'INSEE (1965), docteur en histoire économique (1980). A l'INSEE il a été alternativement chercheur et chef des divisions Statistique des entreprises et Comptes trimestriels. Il a enseigné l'analyse des données à l'ENSAE et au CEPE de 1973 à 1982. En 1977 il a animé, au sein de la section économique du PCF que dirigeait Philippe Herzog, le *chiffrage du programme commun de gouvernement* de la gauche.

Après un passage au cabinet d'Anicet Le Pors, ministre de la fonction publique, il a organisé en 1983 la Mission Économique du CNET (Centre National d'Études des Télécommunications) avec François du Castel et Pierre Musso, puis créé dans les années 1990 les entreprises Arcome et Eutelis spécialisées dans la conception de réseaux d'entreprise et de systèmes d'information.

Il a contribué à l'organisation de la maîtrise d'ouvrage du système d'information de plusieurs entreprises, notamment Air France avec Christian Blanc et l'ANPE avec Michel Bernard, et participé en 1997 à la création du Club des maîtres d'ouvrage des systèmes d'information dont il est président d'honneur.

[265] La *cognitique* est la science et la technique du traitement automatique de la connaissance. Elle associe l'automatique, l'informatique et les sciences humaines et biologiques, comme bases de compétences des ingénieurs cogniticiens. C'est une discipline d'ingénierie reconnue par la CTI, la commission des titres d'ingénieur depuis 2003. La cognitique est indexée à la rubrique « Systèmes d'information » de la CDEFI comme sous-discipline des sciences de l'information.

Depuis août 1998 il publie ses travaux et réflexions sur le site *volle.com* qui a été l'un des premiers blogs. On y trouve le texte intégral de certains de ses ouvrages (voir ci-dessous).
Les recherches de Michel Volle se sont focalisées sur l'articulation entre la pensée et l'action. Elles ont porté sur la statistique, l'économie et enfin l'informatique considérée de divers points de vue (technique, mais aussi historique, philosophique, économique et sociologique).
Bibliographie sélective

- *Économie des nouvelles technologies, Economica, 1999, ISBN 2717838031*
- *e–conomie, Economica, 2000, ISBN 2717840737 (lien vers le texte intégral) notamment le* Chapitre XV : Mise en perspective
- *De l'Informatique : Savoir vivre avec l'automate, Economica, 2006, ISBN 2717852190 (lien vers le texte intégral)*

De l'Informatique : Savoir vivre avec l'automate détaille l'analyse du phénomène de l'informatisation qui avait été amorcée dans e-conomie. Michel Volle estime que l'informatisation est *le phénomène le plus important de notre époque*. Elle émerge de l'alliage entre l'être humain et l'automate ou, plus précisément, entre l'EHO et l'APU, *être humain organisé* et *automate programmable doué d'ubiquité*. Elle transforme l'entreprise, dont *le système d'information* structure le langage, et fait par ailleurs accéder la vie quotidienne à l'espace logique.
Parmi les institutions, l'entreprise, étant continuellement renouvelée par naissances et décès, est la seule qui soit capable d'assimiler le système technique automatisé et d'en faire bénéficier la société. Pour pouvoir prendre la mesure des possibilités et des risques qui en résultent, la réflexion doit s'appuyer sur des connaissances techniques exactes.

Et voici les deux derniers : **René Berger et Hervé Fischer**, dont je m'inspire avec empathie.

René Berger, cyberanthropologue

René Berger, docteur ès lettres de l'université de Paris (Sorbonne), professeur honoraire de l'université de Lausanne et de l'École des Beaux-Arts ; membre de la Commission des cours de l'université populaire de Lausanne. Directeur-conservateur du Musée des Beaux-Arts (1962-1981). Fondateur du mouvement culturel *Pour l'art* et du *Salon international de Galeries-Pilotes*. Concepteur-réalisateur des colloques du *VideoFestival international de Locarno*. Président d'honneur de l'Association internationale des critiques d'art (AICA) et de l'Association internationale pour la vidéo dans les arts et la culture (AIVAC). Membre fondateur du Centre international des recherches et études transdisciplinaires. Expert consultant auprès de l'Unesco et du Conseil de l'Europe. Membre du *Kuratorium du Zentrum fur Kunst und Medientechnologie* (Karlsruhe). Membre de l'Académie du Centre international d'art contemporain du Château de Beychevelle (groupe GMF, France, groupe Suntory, Japon). Docteur honoris causa de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL).
Blibliographie sélection :

- *Socrate*, Éditions Trois Collines, collection Traits, Genève, 30 juillet 1949
- *29 Objets-prétextes*, Éditions Seghers, Paris, 19 octobre 1949
- *Griffures*, Éditions Clairefontaine, Lausanne, 24 décembre 1949
- *L'homme-annexe*, Éditions Presses littéraires de France, Paris, 1952
- *Chlore et silex*, Éditions Le Messager Boiteux de Paris, 1953
- *Célestin, (Ambroise*), Éditions du Viaduc, Lausanne, 1954
- *Feuillets retranchés*, Éditions de Beaune, 1956
- *La Traversée interrompue* (avec 28 lithographies de Jacques Pajak), Éditions du Grand-Chêne, Lausanne, 1958
- *Découverte de la peinture* ; Guilde du Livre et Éditions des Fauconnières, Lausanne 1958. Réédité en livres de poche, Éditions Marabout Université, 3 volumes (171, 172, 173), Bruxelles, 1969
- *Connaissance de la peinture* (1963) ; 12 volumes (150 illustrations hors texte couleurs, 1'500 en noir), Centre international des arts, Club français du Livre, Novorop, Paris, Monte-Carlo, Lausanne, 1963 ; réédité en 6 volumes, Éditions du Cap, Monte-Carlo, et Novorop, Lausanne, 1968 ; adaptation à la Télévision, série de 13 émissions, produites par la SSR, traduites et diffusées dans plus de 25 pays.
- *Art et Communication*, Editions Casterman, collection Mutations/Orientations, Paris, 1972
- *La Mutation des signes*, Editions Denoël, Paris, 1972 ; Adaptation à la Télévision, série de 3 émissions, production SSR, 1975
- *La Téléfission, alerte à la télévision*, Editions Casterman, Paris, 1976
- *L'effet des changements technologiques - En mutation, l'art, la ville, l'image, la culture, Nous* !, Editions Pierre-Marcel Favre, Lausanne, 1983
- *Jusqu'où ira votre ordinateur ? - L'imaginaire programmé* !, Editions Pierre-Marcel Favre, Lausanne, 1987
- Téléovision - Le nouveau Golem, Édition Iderive, Institut d'étude et de recherche en information visuelle, Lausanne, 1991

- *L'Origine du futur*, Editions du Rocher, Collection "Transdisciplinarité", Monaco, 1996
- *Les Cybercarnets, les cybergraines et les cyberlivres*, sur Internet dès 1995

Mutation et métamorphose

Qui est donc René Berger. Un pluridisciplinaire de plus de 90 ans, né à la fin de la 1ère Guerre Mondiale. Le mieux est d'aller lire ce qu'il écrivait de lui en guise d'auto présentation[266] et dont l'activité est si justement célébrée par ces vers de son ami Roberto, le poète (?) :

Le possible n'est qu'une province de l'impossible
une zone réservée
pour que l'infini
s'exerce à être fini.

C'est en m'inspirant de son site et de ses articles[267], (dont je me suis permis de mettre à jour certaines données chiffrées) que j'écris ce qui suit[268].

La mutation nous met en présence d'un changement accompli et repérable ; la métamorphose nous met dans le mouvement même du changement. Phénomène nouveau : une quasi-symbiose en formation.

Top innovations

1	The Internet	14	ATM
2	Cell phone CP	15	Advanced batteries AB
3	Personal computers PC	16	Hybrid car HC
4	Fiber optics FO	17	OLEDs
5	E-mail	18	Display panels DP
6	Commercialized GPS	19	HDTV
7	Portable computers PC	20	Space shuttle SS
8	Memory storage discs MSD	21	Nanotechnology NT
9	Consumer level digit camera CLDC	22	Flash memory fequency ID tags
10	Radio frequency ID tags	23	Voice mail VM
11	MEMS	24	Modern hearing aids MEA
12	DNA fingerprinting	25	Short Range, HighFrequencyRadio HFR
13	Air bags AB		

À n'en pas douter, directement ou indirectement, ce sont les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) qui sont à l'origine et au cœur de toutes ces 25 innovations et de cette véritable révolution. A preuve :

- Google, qui date de 8 ans à peine, dénombre pour Internet, 1'480'000'000 références en 0.07 seconde. Première dans l'histoire !
- Et voici mieux : Google dénombre pour Web, 3'000'000'000 de références 0.06 seconde.

Devant l'énormité de ces chiffres et la complexité des opérations pour les établir au moyen d'algorithmes et d'automates hyperperformants, on est pris de vertige. S'agit-il de mutation(s), de métamorphose(s) ? Le temps de poser les deux questions à Google (par moi-même ce 13 août 2007):

- Mutation : 35'900'000 (en 0,16 secondes)
- Métamorphose : 2'180'000 (en 0,14 secondes)

Et Google, qui compte à ce jour plus de 10 milliards de références dans sa base de données, de déclencher un nouveau vertige que confirment (aggravent ?) ces quelques recherches supplémentaires : (les deux consultations, qui datent du 8 juin 2005, évoluent en permanence.)

- peer to peer : 78'500'000

[266] (http://college-de-vevey.vd.ch/auteur/paroles.htm)
[267] http://college-de-vevey.vd.ch/auteur/rene_berger.htm
[268] Et que j'aurais pu signer, si j'avais son génie et son incommensurable culture! Voir : http://college-de-vevey.vd.ch/auteur/bibliographie.htm

- chat : 295’000’000
- video games : 295’000’0000
- blog, qui compte quelques années à peine : 269’000’000

Résultats obtenus entre 6 et 12 dixièmes de seconde... Prouesses techniques ou technologiques ?

Vers une techno nature ?

Techniques et technologies : ces deux concepts méritent une brève mise au point. Dans une première approche soucieuse de distinction terminologique, la technique désigne l’ensemble des procédés qu’on utilise pour obtenir un résultat déterminé. En revanche la technologie - comme le laisse entendre le suffixe dérivé de *logos* -, se propose quant à elle d’étudier les procédés techniques dans ce qu’ils ont de général et dans leurs rapports avec le développement de la civilisation.
Il est néanmoins significatif que de nos jours *technologie* soit souvent employé, par métonymie défectueuse au dire des puristes, comme équivalent de *technique***.** À telle enseigne que l’expression *nouvelles technologies* tend le plus souvent à l’emporter sur *nouvelles techniques*. La métonymie n’est pas simple incorrection ; elle marque un glissement sémantique révélateur de notre orientation. Elle nous achemine en l’occurrence vers le sentiment que toute technique, même si elle désigne un ensemble de procédés, ne se réduit pas à l’efficacité empirique du faire ; mais qu’elle implique bel et bien une manière de connaissance qui débouche sur une forme d’intentionnalité, sur une nouvelle forme de conscience collective : *« L’homme fabrique des outils concrets et des symboles* - observait déjà avec force Leroi-Gourhan dans *Le geste et la parole -, les uns et les autres recourant dans le cerveau au même équipement fondamental... Le langage... et l’outil... ne sont que l’expression de la même propriété de l’homme*. Il s’ensuit que toute technique, en sus des procédés qui la définissent, doit être située dans le cadre symbolique qui lui donne son sens. Inversement, toute théorie, philosophique ou symbolique, est indissociable, même si la chose n’apparaît ni clairement, ni tout de suite, d’une ou de plusieurs techniques qui la mettent en œuvre ou en signes, et donc la signifient à leur tour.

Dès lors, qu’en est-il d’un monde tel que le nôtre, dans lequel plus rien n’existe qui ne soit *médié* ou *médiatisé*, dans lequel plus rien n’existe qui ne passe par des techniques, plus rien qui ne passe par Internet ou le Web, plus rien qui ne soit interconnecté ? Un nouveau pouvoir est à l’œuvre, une *techno-urgie* (comme il y a une métall*urgie)*, susceptible de donner naissance à des configurations encore mal identifiées et pourtant déjà communément pratiquées. Le terme de technologie (étymologiquement, *discours sur la technique*), s’il tient effectivement compte des conditions de la langue, comme il était légitime de le faire pendant longtemps, ne tient pas compte du pouvoir d’action *sui generis* des techniques, devenu prépondérant aujourd’hui. Ce que fait précisément le suffixe *-urgie* (du grec *ergon*, anciennement *wergon* ; cf. all. *Werk*, angl. *Work*, faire, agir sur).

Compatibles avec les sociétés *stables* - tout au moins régies par une dominante stable -, les systèmes de représentation, qui ont si longtemps obéi au modèle de la *réalité-logos*, se muent en processus de *trans représentation*, de même que la *réalité*, ou les images qu’on s’en faisait, compatibles, répétons-le, avec les sociétés *stables*, se muent en processus de *trans réalité*, de réalité(s) en train de se faire. La *techno-urgie automobile* a transformé la campagne, les villes, les routes, les signaux, tous nos comportements[269]. C’est d’une restructuration planétaire qu’il s’agit. Comme celle que nous propose (nous impose ?) la *techno-urgie de la télévision*. Innombrables les chaînes qui toutes façonnent les spectateurs dans les mêmes procédures. La *techno-urgie informatique* a multiplié à l’infini les ordinateurs qui induisent nos comportements collectifs et individuels selon les possibilités et les contraintes des logiciels où règne encore Microsoft, menacé par les *open sources*... des instruments dits de communication, mais qui sont bien davantage des opérateurs d’identité et de jeu. Le propre de la *techno-urgie* est d’agir instantanément partout. Peut-être n’a-t-on pas encore suffisamment remarqué que les notions d’espace et de temps sont elles-mêmes en métamorphose. Voici que naissent

[269] Ceci n’est pas un discours écologique.

l'espace-temps *inter-générationnel*, l'espace-temps *entrepreneurial*, l'espace-temps *travail*, l'espace-temps *loisirs*, l'espace-temps *religieux*...
La *techno-nature* inaugure-t-elle l'ère les *cyborgs* [270]? 2'240'000 sites sur Google en 0.13 seconde. Où va-t-on, selon Danny Hillis[271], vers la *machina sapiens*, qui devrait rivaliser quelque temps avec l'*homo sapiens* pour ensuite le dépasser ? Et Hillis de déclarer avec ferveur : *Je veux faire une machine qui soit fière de moi* !

Vers une techno-culture

Pendant des siècles, le paradigme occidental s'est fondé sur *la structure ternaire symbolique-imaginaire-technique* en mettant l'accent sur le symbolique, longtemps élaboré par les puissants (politiques et théologiens) au moyen des croyances et des valeurs qui ont configuré les religions, les institutions, les arts, ainsi que nos comportements quotidiens.

Ce sont ces conditions que notre époque bouleverse jusque dans leur fondement. Nous découvrons que les techniques, comme les idées, les sentiments exprimés au moyen de mots, comme les représentations figurées ou mentales, sont en train d'instaurer une nouvelle réalité caractérisée, outre par *le pouvoir techno-urgique*, par le passage du stable au fluide. De plus en plus s'impose en effet le passage à des structures dynamiques pour non plus seulement parler du mouvement, mais agir à l'intérieur et de l'intérieur du mouvement. Si *contextualiser* est une opération majeure, il convient de voir qu'elle est en train de changer de forme. Dans sa version classique, *contextualiser* revient d'abord à mettre en rapport des textes pour situer celui dont on s'occupe. L'accent porte dans ce cas d'une part sur les textes, de l'autre sur l'opération de leur mise en rapport. Celle-ci a l'air d'aller de soi puisque les rapprochements se font au moyen des structures classiques de la parole ou de l'écrit. Mais elle ne dit rien, du moins jusqu'à présent, du changement radical résultant de l'intervention des nouvelles technologies. Ce qui change en effet radicalement, c'est que la *contextualisation* porte sur des multimédias (textes, images, mouvements, sons, animations) et surtout sur le facteur entièrement nouveau du temps réel (*real time*). Qu'on songe à la rupture de nos comportements épistolaires à partir de l'*e*.mail ! *Contextualiser* signifie donc à la fois *multimédiatiser et contemporaliser*.

La contemporalisation/actualisation est devenue un facteur essentiel de notre monde moderne. Les trajectoires des événements se déroulent simultanément, comme nous en assurent entre autres CNN, GoogleNews, Foxnews, par tous les moyens propres à animer voire à dramatiser. Ainsi des multiples vidéos proposées par CNN dont la formule a été reprise par toutes les agences d'information. Nos structures mentales dépassées, la confusion devient vite notre lot. Mais qu'on se dispose à adopter une autre manière de voir, les obstacles peuvent se dissoudre pour nous livrer des émergences qui, prenant figure d'indices, nous ouvrent à la métamorphose générale en cours.

À ce point, il me semble opportun, sans abuser de l'analogie, de recourir à la notion d'*attracteur*. Comme l'a établi Ilya Prigogine, tout système tend à l'équilibre, ou à s'en éloigner, voire à le quitter. Qu'une perturbation traverse notre système solaire, l'ébranlement qu'elle produit se dissipe au bout d'un certain temps, et tout se remet en place parce que le système solaire est à l'équilibre. Les perturbations qui l'affectent au cours de son fonctionnement se corrigent cybernétiquement par rétroactions négatives, dont le propre est de maintenir le système en état d'homéostasie. Ainsi de tous les systèmes à l'équilibre. En revanche, la moindre fluctuation qui affecte un système hors de l'équilibre peut prendre des amplifications considérables, qui vont jusqu'à faire éclater le système pour en engendrer un autre.

N'en irait-t-il pas de même de l'espace de communication créé par Internet qui, au-delà du cyberespace tel qu'il a été défini à ses débuts, se nourrit en permanence des trajectoires de transition

[270] Le cyborg est la fusion de l'être organique et de la machine.
[271] William Daniel "Danny" Hillis (1956, Baltimore, Maryland) : inventeur, entrepreneur et auteur. ; fondateur de la Thinking Machines Corporation, qui a développé la Connection Machine, un super computer parallèle conçu par lui au MIT (Massachusetts Institute of Technology). Il est aussi co-fondateur du Long Now Foundation, Applied Minds, Metaweb Technologies, et auteur de *The Pattern on the Stone: The Simple Ideas That Make Computers Work.*

que constituent les informations, les fluctuations et les itérations ininterrompues ? Corollaire : ne pourrait-on imaginer qu'à ce type d'attracteur physique correspondent des attracteurs mentaux qui, s'inscrivant et se développant en quelque sorte dans notre cerveau par interactions répétées, peuvent engendrer et développer d'autres formes de pensée.

Et quand les facteurs se multiplient et que le système s'éloigne de l'équilibre, le comportement turbulent devient la règle, entraînant des changements radicaux, et d'abord le phénomène insolite de l'auto-organisation. C'est le cas de très nombreux systèmes naturels, c'est le cas de tous les objets-instruments-systèmes nouveaux qui s'interconnectent, s'échangent, apprennent, se syndiquent, c'est encore le cas des systèmes mentaux aux prises avec les nouvelles technologies.

Par exemple du changement de nos comportements sur l'autoroute : tant que la circulation est fluide, les véhicules se déplacent, compte tenu du code de la route, au gré des conducteurs ; quand la circulation augmente, notablement aux heures de pointe, le trafic devient un système auto-organisateur qui régit nos comportements en multipliant arrêts et bouchons. N'est-ce pas le cas de bon nombre de nos comportements sociaux, à l'école, au travail, dans les associations, jusque dans notre alimentation et nos façons de nous habiller, de nous coiffer, de manipuler notre portable ? Dès lors se pose la question : qu'advient-il de phénomènes aussi considérables que l'avènement et le développement d'Internet, de structures telles que *peer-to-peer*[272], email, wiki qui inventent en quelque sorte l'avenir au cours d'innombrables fluctuations, les émergences se bousculant sans répit ?

Ce n'est pas tout. Les fluctuations et les amplifications qui se produisent dans les systèmes hors de l'équilibre non seulement entraînent l'émergence de formes inconnues, mais *transforment notre expérience du temps*. Autant les systèmes stables, auxquels nous avons été habitués, en restent à un état sinon stationnaire du moins stable, tel le système solaire mis en forme selon les lois réversibles de Newton, ... autant les systèmes mis en chaos par la turbulence se lient à un écoulement irréversible du temps. Selon le temps réversible, il est indifférent que les événements se déroulent dans un sens ou dans l'autre, les lois qui les régissent restant les mêmes. En revanche les phénomènes qui obéissent au *rhéomorphisme*[273], et qui évoluent dans un écoulement de forces et de formes changeantes, se révèlent à la fois complexes et irréversibles. La pensée en attracteur supplée les manques de la pensée linéaire. Ce n'est pas qu'elles soient antagonistes, mais les conditions nouvelles de notre époque, en particulier le rôle du pouvoir techno-urgique, nous incitent à choisir et à pratiquer, au niveau planétaire engendré par les réseaux, en particulier par Internet, un mode de penser dynamique qui privilégie, avec une complexité renouvelée, le temps irréversible et les turbulences accoucheuses d'auto-organisation. A preuve l'évolution accélérée en turbulences des navigateurs, celle non moins accélérée et turbulente des moteurs de recherche, dont Google est probablement le plus véloce, celle encore de certains sites articulatoires qui organisent l'information de façon toujours plus complexe : *Wikipédia, Answers.com,*

[272] Le terme de système peer-to-peer pair-à-pair permet de nommer un ensemble constitué d'utilisateurs (en nombre pas forcément défini ni fixe, mais plutôt de manière générale), du protocole qui leur permet de communiquer (Gnutella, BitTorrent, CAN, etc.), et du fonctionnement du protocole entre ces machines. - Le terme de réseau pair-à-pair permet de désigner les machines et leur interconnexion à un moment donné, avec un nombre défini de machines/utilisateurs. - Le terme nœud permet de désigner le logiciel présent sur une machine, donc souvent un utilisateur (mais possiblement plusieurs). Le terme de lien désigne une connexion (souvent TCP) entre deux nœuds. Le terme d'objet désigne ce qui est partagé dans un système pair-à-pair. Dans un système pair-à-pair, les nœuds ne jouent pas exclusivement les rôles de client ou de serveur mais peuvent assurer parallèlement les deux fonctions. Ils sont en effet simultanément clients et serveurs des autres nœuds du réseau, contrairement aux systèmes de type client-serveur. Ils jouent aussi le rôle de routeur, en passant les messages de recherche voire les données vers leur(s) destinataire(s).

[273] René Berger : L'Internet favorise les modes de penser non linéaires suscités par la mouvance de notre époque. En les élargissant à la planète entière par un processus de transversalité complexe, il met en œuvre le multiculturel et le multimédia aux prises avec le "temps réel". En bref, l'Internet transforme progressivement (sans l'abolir) l'esprit "statique" des sociétés stables formé par le liberespace en un "rhéomorphisme" généralisé (du grec ρέιν rhein, s'écouler), que produisent les innombrables réseaux interconnectés dans le cyberespace. Les nouveaux référentiels mentaux exigent de penser en mouvement. Depuis l'aube de l'humanité, les hommes ont établi leur communion sur leur capacité à affronter le "scandale de la mort". Nos ancêtres ont "inventé" d'y répondre en investissant l'aire entre le vivant et le mort d'ocre rouge sur le sol, de gures et de signes sur les parois des cavernes, créant ainsi le Sens, fondement de la communauté. Il appartient aux hommes d'aujourd'hui d'inventer la Techno-interface qui ébauche une Méta-physique nouvelle en accord avec la Méta-technologie en gestation. Communauté et communion à venir sont désormais affaire de leur co-évolution.

Scirus, etc. Ce n'est pas un hasard si les recherches sur le cerveau se multiplient. De nos jours, la cohérence dynamique de notre société se manifeste prioritairement à l'échelle planétaire par nos pratiques courantes qui relèvent quasiment toutes d'une Technologie devenue globale et universelle. A côté de la notion classique de paradigme se dessine donc le *pragmadigme : l'ensemble des pratiques et des comportements que caractérise notre semi-symbiose avec l'ensemble des objets, outils, instruments, modes de penser qui relèvent de la Technologie instauratrice.*

Vers une cyber-interface ?

C'est peu dire qu'une nouvelle vision est en train de naître, si l'on n'ajoute aussitôt que, pour la première fois, c'est d'une vision universelle qu'il s'agit. Circonstanciellement se trouve à l'origine un homme, Tim Berners-Lee[274] qui fait cette déclaration révolutionnaire: *The fundamental principle behind the Web was that once that someone somewhere made available a document, database, graphic, sound, video or screen at some stage in an interactive dialogue, it should be accessible (subject to authorization of course) by anyone, with any type of computer, in any country. And it should be possible to make a reference - a link - to that thing, so that others could find it.* Et l'auteur d'ajouter, ce que l'on ne soulignera jamais suffisamment, la portée philosophique de son entreprise : *This was a philosophical change from the approach of previous computer systems.*

Le projet est si neuf qu'à l'époque déjà T.B.-L. éprouve le besoin d'insister : *Getting people to put data on the Web was a question of getting them to change perspective, from thinking of the user's access to it as interaction with, say, an online library, but as navigation through a set of virtual pages in some abstract space.* Il s'ensuit, conséquence difficile à comprendre, encore plus à accepter, en particulier par les autorités, que le Web, non pas se soustraie à tout contrôle - comme d'aucuns l'ont très vite soupçonné de faire et, partant, condamné -, mais qu'il y échappe par sa nature et sa vocation même : *There was no central computing controlling the Web, no single network ... not even an organization anywhere that can run the Web. The Web was not a physical thing that existed in a certain place. It was a space in which information could exist.* (ibid.p.39). Ainsi, le Web ne se confond pas avec une base de données, quelque gigantesque qu'elle puisse être. Même s'il peut se prêter à tous les usages classiques en les augmentant grâce à son pouvoir de calcul exponentiel, il ne se réduit jamais - il ne faut pas craindre de le répéter tant les habitudes mentales sont tenaces -, à n'être que le prolongement des structures établies. En un mot, il est *toujours en voie de réinvention*. Le fondement de la mutation en cours doit donc être cherché dans le changement de la nature des liens qui sont la condition même de notre existence, de toute existence. Le principe moteur du lien, ce qui en constitue à la fois l'inspiration, la manifestation et la réalisation, revient à ce que l'on peut appeler le phénomène d'activation par lequel opèrent les interactions. Voici donc que la connexion vécue en temps réel instaure un imaginaire qui, au lieu de s'en remettre en priorité aux références, comme nous le faisions habituellement jusqu'ici, se forme au fur et à mesure que les liens s'expriment. Nous assistons à l'émergence d'une nouvelle interface : *la cyber-interface, celle du Cyberman* : ne serait-elle pas la fulgurante émergence évoquée par Mallarmé ?

Va-t-il nous déchirer avec un coup d'aile ivre
Ce lac dur oublié que hante sous le givre
Le transparent glacier des vols qui n'ont pas fui !

[274] De son nom complet Sir Timothy John Berners-Lee, né le 8 juin 1955 à Londres, est le co-inventeur avec Robert Cailliau du World Wide Web. Il préside aujourd'hui le World Wide Web Consortium (W3C). Dans *Weaving the Web* (Orion Business Books, 1999, p. 40)

Herve Fisher, cyberanthropologue

Dans les lignes qui suivent, nous nous sommes attachés à souligner l'originalité de la pensée d'Hervé Fischer, en n'en retenant que ce qui peut servir notre propos : comment imaginer l'axe d'une réflexion pour un anthropologie, non seulement nouvelle, mais innovante? Commet penser autrement l'homme? Comment exploiter plus loin ce qu'il y a encore d'indéfriché et d'indéchiffrable chez lui?

Artiste-philosophe, né à Paris, France, en 1941, double nationalité, canadienne et française, Hervé Fischer est ancien élève de l'École Normale Supérieure (rue d'Ulm, Paris, 1964). Il a consacré sa maîtrise à la *philosophie politique de Spinoza* (sous la direction de Raymond Aron), et sa thèse de doctorat à la *sociologie de la couleur* (Université du Québec à Montréal). Pendant de nombreuses années il a enseigné *la sociologie de la culture et de la communication* à la Sorbonne-Paris V (Maître de conférences en 1981). A Paris il a aussi été professeur à l'École nationale Supérieure des Arts décoratifs (1969-1980). On lui doit de nombreux articles spécialisés, participations à des ouvrages collectifs et conférences dans *le domaine des arts, de la science et de la technologie, en rapport avec la société*. Parallèlement il a mené une *carrière d'artiste multimédia*. Fondateur de *l'art sociologique* (1971), il a été l'initiateur de projets de participation populaire avec la radio, la presse et la télévision dans de nombreux pays d'Europe et d'Amérique latine, avant de venir s'installer au Québec au début des années 80.
Il a été artiste invité du Pavillon français à la Biennale Venise en 1976, invité spécial à la Biennale de Sao Paulo en 81; il a participé à la Documenta 7 de Kassel en 82. Il a eu des expositions personnelles au Musée Galliéra à Paris en 74, à l'I.C.C. d'Anvers en 75, aux Musées d'art contemporain de Sao Paulo en 76, de Montréal (rétrospective) en 81 et de Mexico en 83. Il a été l'organisateur de la participation franco-canadienne au projet Marco Polo de *roman télématique francophone* impliquant des écrivains d'Afrique, d'Europe, du Canada en 85, sous *le patronage des écrivains Umberto Eco et Italo Calvino.*
En 1987, il a été co-auteur et producteur du court métrage de 12 minutes d'animation par ordinateur 3D *Le Chant des Étoiles*, à l'occasion du Sommet francophone de Québec, gagnant notamment du *1er Prix Musique Vidéo à la compétition internationale d'animation par ordinateur du National Computer Graphics Association,* États-Unis, 88. Depuis 1999, il a fait un retour à *la peinture sur le thème de l'âge du numérique*. Il est co-fondateur et co-président (1985), avec Ginette Major, de *La Cité des arts* et des nouvelles technologies de Montréal: l'exposition *Images du Futur*, le Café Électronique (1995), la Compétition Internationale d'animation par ordinateur – Images du Futur (1986) et *le Cybermonde* (1995). Il a créé: en 1990 le Festival Téléscience, dont il a été le directeur général jusqu'en 2002 et en 1993 le M.I.M. (Marché International du Multimédia). Il est co-fondateur et président de Science Pour Tous, (regroupement des organismes québécois de culture scientifique et technique) et de la Fédération Internationale des Associations de Multimédia (1997).
Il a été élu titulaire de la chaire Daniel Langlois des t*echnologies numériques et des beaux-arts* à l'Université Concordia de Montréal, responsable de la conception d'un Médialab québécois, Hexagram, en consortium entre les universités Concordia et UQAM (2000-2002).
Il est membre de plusieurs conseils d'administration, dont la Société de développement de Montréal (SDM). Membre du WHO'S WHO in Executives and Professionnals (États-Unis). Il a reçu avec Ginette Major le Prix Leonardo Make Peace Tsao pour son implication en faveur de l'art et de la science (Etats-Unis, 1998), artiste invité des Rencontres Images et science du CNRS (France). Chevalier des Arts et Lettres et de l'Ordre national du mérite du gouvernement français. Conservateur de l'exposition Cym@r d'art et de technologie de Weimar, capitale culturelle de l'Europe en 1999. Il a publié de nombreux articles et livres sur l'art et les communications, notamment:

Bibliographie sélective

1. *Art et communication marginale*, Balland, 1974
2. *Théorie de l'art sociologique*, Casterman, 1976
3. *L'Histoire de l'art est terminée*, Balland, 1981
4. *Citoyens-sculpteurs*, Segedo, 1981
5. *L'Oiseau-chat* (sur l'identité québécoise), La Presse, Montréal, 1983
6. *La Calle adonde llega?* Arte y Ediciones, Mexico, 1984.
7. *Mythanalyse du futur* (400 p. à 'www.herverfischer.ca', en 2000 sur Internet)
8. *Le choc du numérique* (400 p., VLB éditions, 2001 et UNTREF, Argentine)
9. *Le romantisme numérique* (60 p., Fides et Musée de la civilisation, 2002)
10. *Les défis du cybermonde* (direction, P. U. L., 2003). [Contributions de : Michel Cartier, Richard Delmas, Diana Dominguez, Ollivier Dyens, Hervé Fischer, Martin Freeth, Jean Gagnon, Jean-Claude Guédon, Bruno Guglielminetti, Pierre-Léonard Harvey, Charles Halary, Kiran Karnik, Derrick de Kerkhove, Clément Laberge, Roger F. Malina, Alain Modoux, Jacques Nantel, Bernard Ollagnier, Celia Pearce, Louise Poissant, Serge Proulx, Philippe Quéau, Paule des Rivières, Joël de Rosnay, Antoine Robitaille, Eddo Stern, Pierre Trudel, Stephen Wilson]
11. *CyberProméthée, l'instinct de puissance* (VLB éditions, 2003 et UNTREF, Argentine)
12. *La planète hyper. De la pensée linéaire à la pensée en arabesque* (VLB éditions, 2004)
13. *Le déclin de l'empire hollywoodien* (VLB éditions, 2004).

Il parle et écrit 4 langues: le français, l'allemand, l'anglais et l'espagnol.

Hervé Fischer, l'agitateur interactif[275]

[275] Source : Denis Fortier, Le Monde, le 29 juillet 1996

Costume sombre, cravate, barbe grisonnante et lunettes rondes, Hervé Fischer cache bien son jeu. Il marie allègrement arts, culture et commerce, fonctionne plutôt bien et ouvre des perspectives intéressantes dans un pays (le Canada) où *les inforoutes et l'édition électronique s'intègrent dans le quotidien d'une large part des habitants*.
Son nouveau musée des sciences virtuel vise plutôt la sphère éducative : *Il ne s'agit pas de créer une cathédrale du savoir, mais plutôt un essaim de connaissances relié par un réseau dont le miel pourra être butiné via le Net. Ce cybermusée de la nouvelle génération est destiné aux écoles, qui pourront échanger des données via une centaine de terminaux et un serveur spécifique. La Cité des sciences de Paris est l'un des partenaires de cette opération*.

La planète hyper: thèses

1. *La modernité occidentale* s'est construite en combattant l'obscurantisme. Et c'est dans cet affrontement que s'est élaborée la trilogie qui lui a longtemps servi d'armature :

le réalisme.....→	mode de représentation
le rationalisme.....→	philosophie
l'humanisme.....→	morale

Cette modernité issue de la Renaissance est aujourd'hui en crise.

2. *L'âge du numérique*, s'il aggrave cette crise, peut toutefois se révéler *un moment fondateur*.

Le réalisme
- se dématérialise
- et la planète se présente à nous comme un vaste réseau d'hyperliens interactifs et d'algorithmes,
- marquant le passage du réalisme au numérisme.

1. Le rationalisme classique
- a atteint les limites de son *dysfonctionnement*
- face aux complexités et au *principe d'indétermination* de la science actuelle,
- de plus en plus asservie aux *ordinateurs.*

2. Le para rationalisme
- s'impose désormais,
- qui abandonne la pensée linéaire pour
  1. *la pensée en arabesque*
  2. *et la logique des liens.*
- réintègre le plaisir de comprendre
- considère les facteurs sociaux, culturels et idéologiques
- suppose donc l'interactivité du chercheur avec son objet et une *connaissance par liens associatifs.*

1. L'humanisme
- dangereusement *décrédibilisé,*
- est menacé en outre par l'utopie
  1. de la *techno science*
  2. et du *para humanisme.*

2. L'hyper humanisme
- s'impose,
- valorisant
  1. une *éthique planétaire,*
  2. la *diversité des cultures*
  3. et les *interdépendances.*

Vers une nouvelle vision du monde pour le 21ème siècle.

Le philosophe du numérique

- se situe à mi-chemin des gourous US qui prédisent que, dans vingt ans, *les ordinateurs seront plus intelligents que le cerveau humain* et des penseurs utopiques qui croient que *cela rapprochera l'humanité de Dieu*.

- Sa vision mondiale refuse de voir un simple support médiatique dans les nouvelles technologies numériques : le philosophe postule que *celles-ci confrontent actuellement l'homme à des changements aussi importants que ceux apportés par l'âge du feu.*
- C'est une réflexion *sur le tournant que l'être humain serait en train de vivre dans le domaine de la pensée*. Un tournant qui nous transporte *de la pensée linéaire*, qui a marqué le développement de l'homme depuis la Renaissance jusqu'à la fin du 20ème siècle, *à la pensée en arabesque* **(**lecture fragmentée grâce entre autres au curseur électronique de la souris, à travers l'infinité des réseaux et des hyperliens interactifs), née à l'âge numérique avec *le retour du refoulé et de la multi sensorialité*[276].

Hervé Fischer appartient à la *génération formée dans les livres puis plongée avec enthousiasme dans le cyberespace;* son attitude critique est à la fois celle de la fascination et de la retenue. L'histoire et le livre lui semblent, par exemple, plus nécessaires que jamais: *Paradoxalement, l'invention du numérique nous fait redécouvrir les vertus et le potentiel du livre. Le livre vieillit bien et lentement, alors que les technologies vieillissent vite et mal!* Le danger est celui d'un antihumanisme et d'un nouvel obscurantisme né de l'oblitération de l'histoire: *Pour les nouvelles générations, le passé n'existe plus, le présent s'accélère et le futur les aveugle. Nous vivons dangereusement*.

L'homme Fischer est passionnant tout simplement parce qu'il nous parle de *ce que nous sommes en train de traverser*. Il le fait dans un langage élégant et imagé, farci de néologismes, doté d'une tonalité prophétique dont on s'inquiète et s'amuse tour à tour. Il met l'homme au centre de sa réflexion, s'appuyant sur des domaines fort différents qu'il fréquente en connaisseur: *histoire de l'art, de la philosophie, des sciences, de la littérature.* En ce sens, il rappellera que les poètes et les peintres surréalistes furent parmi les premiers à nous montrer que le langage ne vient pas seulement de l'esprit pur mais aussi du corps dont les pulsions et les désirs ont été réprimés par l'épaisseur des blouses blanches des scientifiques[277].

Les NTC (*Nouvelles Technologies Numériques*)ont suscité une véritable révolution dans tout le kaléidoscope des activités humaines :

- *la science,*
- *l'économie,*
- *la culture et les arts,*
- *l'éducation*
- *et même la politique*
- *et la vie privée*

et sont de plus en plus asservies aux ordinateurs et aux réseaux. Nous sommes entrés dans *l'ère du numérique.*

Parallèlement à la réalité, *étroitement imbriqué avec elle, le cybermonde* qui naît sous nos yeux *inspire*

1. de grands espoirs inédits
2. et des utopies technologiques concernant

- les manipulations génétiques,
- l'économie électronique,
- la mondialisation,
- la cyberdémocratie,
- le droit international,
- les communications,
- la fracture numérique Nord Sud et
- même la remise en cause de nos valeurs fondamentales sous le signe d'un posthumanisme aventureux (d'où ses implications éthiques, spirituelles et religieuses)

[276] Ces derniers, *déjouant notre sens de l'orientation* et nous faisant perdre le fil de nos idées, mais nous ouvrant à de nouveaux rapprochements, marquent également la fin du rationalisme classique qui avait éliminé *l'imagination, l'intuition et les émotions* de notre démarche cognitive

[277] Voir Montréal et Québec, 15 avril 2004

Au couple Éros et Thanatos, qui symbolise *l'instinct de vie et l'instinct de mort* selon Freud, Hervé Fischer ajoute *Prométhée*[278] pour désigner *l'instinct de puissance* qui anime l'homme depuis qu'il a appris à maîtriser le feu et qui constitue une réaction compensatoire à son éternelle immaturité psychique. Aujourd'hui, cet instinct se déchaîne à nouveau sous la figure de Cyber Prométhée, exaltant la puissance exponentielle des technologies numériques. Jamais dans toute l'histoire de l'humanité n'avons-nous dû affronter *un défi* aussi démesuré, tout à la fois prometteur et dangereux, *qui remet en cause le destin de notre espèce et celui de la planète.*

Questionnements:

- Allons-nous nous habituer à la virtualité et à la perte de réalité ?
- Alors que la psyché évolue très lentement, allons-nous maîtriser les dérapages, les excès, les utopies naïves que suscite le numérique dans tous les domaines de l'activité humaine ?
- Devrons-nous reprendre au sérieux l'éthique, dans sa dimension mondiale, et non plus seulement individuelle ?

Nous évoluons

- aux frontières du réel et du virtuel,
- à la recherche d'un équilibre possible et vraisemblable, et même rempli de promesses.

Face à l'agressivité

- de l'économisme
- et de la techno science,

nous redécouvrons

- la fragilité de l'homme
- et un nouveau mal-être qui laisse présager un 21ème siècle néoromantique.

Les 7 visées prophylactiques du Dr Fischer

Herve Fischer vise à provoquer la réflexion critique et la développer:

1. collecter une masse de renseignements utiles (nécessaires même, pour ceux qui veulent comprendre les modifications de la société occidentale depuis une ou deux décennies) ;
2. analyser les technologies numériques à travers le prisme de Nietzsche, Platon ou Heidegger,
3. explorer les grandes figures de l'imaginaire social qui continuent de mener le monde, à notre époque où la techno science et les technologies numériques sont devenues les moteurs de l'évolution,
4. débusquer le numérique partout où il se trouve (ordinateurs, Internet, jeux vidéo en trois dimensions, transactions financières électroniques, guerres et attentats en direct sur écrans cathodiques, dispositifs informatiques gigantesques pour modéliser le climat ou explorer le génome, techniques d'imagerie médicale ultra-performantes, mondialisation des réseaux de communication, intelligence artificielle...)
5. démontrer que le virtuel agit sur nos cerveaux comme un psychotrope,
6. investiguer comment les technologies de l'information nous donnent un sentiment de puissance inédit dans notre histoire et comment le Prométhée qui sommeille en l'Homme se déchaîne et lui fait croire qu'il peut tout et n'importe quoi : souligner l'instinct de puissance qui sous-tend la révolution numérique,
7. jeter les prolégomènes pour l'avènement d'une cyber philosophie :

bref étudier les effets du choc numérique sur nos vies, nos esprits, nos sociétés, notre avenir, en exerçant une fascination critique.

Réflexion dense, mais écriture dansante (à la Nietzsche!), légère, parfois presque poétique. La pensée procède par images, par intuitions, par formules directes. *Le romantisme vibre sur les rives du virtuel*

[278] *CyberProméthée*

comme une promesse de voyage. Face à la puissance blanche du virtuel, nous croyons que ce sont les artistes- chercheurs, les artistes- philosophes, ces nouveaux romantiques critiques qui joueront le rôle principal pour y loger la nouvelle civilisation et le nouvel humanisme qu'il nous faut désormais créer et pour donner des ailes et un plan de vol à l'espoir qui nous porte. Nous pourrons alors affirmer sans réticence que nous vivons un moment prodigieux de l'aventure humaine.[279]

La Convergence du cybermonde

Telle une formule magique, elle inspire les *business plans* (plans d'affaires) des plus grandes compagnies et même les nouvelles *sciences de la vie*. Elle suscite des investissements majeurs, financiers, politiques et même épistémologiques. Mais tiendra-t-elle ses promesses? En quoi est-elle plus sûre que la tendance précédente, qui prônait au contraire *la diversification*, il y a 20 ans? Dans un cycle de crises économiques à répétition, les grandes entreprises voulant se protéger se constituaient en holdings, tels les groupes japonais (*Keiretsu* 系列), actifs dans une multiplicité de secteurs : bio-technologies, transports, agroalimentaire, marques de voitures, téléviseurs, ordinateurs, aspirateurs et journaux, ou chaînes de télévision. Plusieurs multinationales se sont maintenues comme telles; mais beaucoup d'autres, après des échecs retentissants de cette diversification, ont revendu à perte ce qu'elles maîtrisaient mal.

Aujourd'hui, on ne parle plus que de *convergence*. Ce nouveau paradigme domine partout, puisque nous sommes désormais sous le signe de la globalisation, de la mondialisation et qu'il est de bon ton de fusionner. Le coup d'envoi historique a évidemment été le rachat de Time Warner (12,6 millions de clients) par A.O.L. (25 millions d'abonnés) le 10 janvier 2000. On doit beaucoup cette idée de convergence aux technologies numériques. C'est en effe*t la première fois que toutes les technologies, de production, de post-production et de diffusion* pourraient devenir un vaste champ de communications multimédia et interactif, commun à l'informatique, aux télécoms, à l'Internet, à la télévision, à la radio, au cinéma, aux jeux vidéo, etc. Cette convergence numérique permettrait de prendre le pouvoir sur des grands marchés internationaux, bref de créer des empires commerciaux, de réduire les coûts et de recycler les contenus. La chose est sérieuse, puisqu'on prévoit 3 milliards d'Internautes en 2007.

Rien ne résume mieux cette tendance à la convergence quasiment magique *que l'hyper-connectivité* dans la vie domestique, grâce à des procédés comme *Bluetooth*, qui nous annonce le lien intelligent entre le toaster, l'eau du bain, la porte de garage, le contenu du frigidaire, la programmation télévisuelle, la veille médicale, la gestion financière, et la puce électronique greffée sous la peau.

Il y a cependant, en amont de cet univers de gadgets ou d'interfaces multifonctionnels, une idée de base très rationnelle : un propriétaire de réseaux de diffusion souhaite avoir le plein contrôle sur de larges sources d'approvisionnement en contenus et en services, sans lesquels ses réseaux forts coûteux à développer et à maintenir n'auraient rien à offrir. Et réciproquement, un producteur de contenus et de services souhaite avoir un contrôle de propriétaire sur ses réseaux de diffusion. En outre, il est nécessaire de grossir pour tenir sa place dans la compétition internationale et échapper à la chaîne alimentaire des prédateurs. Mais la convergence en tant qu'intégration horizontale des réseaux entre eux et celle, verticale, des contenus et des réseaux est encore entièrement à bâtir! Et il s'agit là d'un énorme défi, à supposer même que ce soit réalisable.

Le dernier effondrement du NASDAQ (1999) est-il significatif d'un doute sur la réussite financière de cette idée de convergence? Les pertes spectaculaires de valeur boursière des multinationales du secteur numérique nous annoncent-elles le retour du principe de réalité après une période de rêve fusionnel? Ce qui est possible techniquement ne l'est pas nécessairement du point de vue commercial, car *la technologie va plus vite que les idées et les usages sociaux*. On ne peut croire que les marchés soient le

[279] *Le romantisme numérique*

produit direct et immédiat des changements technologiques. Il faut passer du couplage machine-homme à l'analyse plus fine de l'offre de service par rapport aux attentes du client.

Convergence et compatibilité universelles

Nous retrouvons ce mythe de la convergence dans la croyance en la mondialisation uniformisatrice et même dans la nouvelle idéologie scientifique. On parlait il y a 20 ans de l'extrême spécialisation nécessaire dans la recherche scientifique; et en même temps on tentait de compenser cette fragmentation du savoir par la multidisciplinarité. Aujourd'hui, avec Edgar Morin, on parle plutôt de *transversalité des sciences.* Le nouveau concept de sciences de la vie est le modèle par excellence de cette convergence, associant les bio technologies, l'informatique, l'intelligence artificielle, la robotique, la chimie, la génétique, la médecine, l'agro-industrie, l'écologie humaine et animale, l'astrophysique, les nouvelles énergies et même les nouveaux matériaux, etc. *Le mythe de la convergence rejoint ici le mythe rassurant de l'unité du savoir et de l'univers.*

Le succès populaire du mythe tient aussi aux technologies numériques elles-mêmes, qui en fondent le principe et nous invitent à un *rêve de domination de l'homme sur son environnement*[280].

- Car le cybermonde prétend pouvoir réaliser nos désirs les plus fous de puissance, dans un univers de gadgets qui nous annoncent l'accomplissement de la création de l'univers mis à la main de l'homme.
- L'espace virtuel apparaît de plus en plus comme un espace fabuleux.
- Il est un lieu d'efficacité immédiate.
- Il a une texture étrange, ou plutôt, il n'a pas de texture stable.
- Il se donne immédiatement, dans sa totalité, comme une fluidité lisse, euphorique et circulaire, sans résistance.
- Il n'y a pas de classe sociale dans le cybermonde, pas de riches ni de pauvres, pas d'obstacle.
- Le cyberespace est apolitique et résorbe toute objection.
- Rien ne doit s'y opposer au clic divin de Cyberman.

Le téléphone cellulaire branché Internet, véritable ordinateur miniaturisé, en est la baguette magique. Il constitue à coup sûr l'exemple le plus prometteur d'une multi-fonctionnalité puissante. Il ira chercher en ligne ses logiciels et ses contenus d'affichage et répondra à de multiples usages. Il tend à devenir l'interface universelle et fusionnelle de l'homme branché au cybermonde[281].

En fait, même si nous sommes encore loin de cette compatibilité ou unification espérée des technologies numériques, nous pouvons admettre qu'elle est possible, et même probable *dans un avenir assez rapproché,* et permettra de connecter entre eux (tous ?) les médias. Dès lors, nous recherchons dans les croisements potentiels entre eux les niches de profit liées à l'innovation technologique. Et nous investissons sans hésitation dans cette économie imaginaire, ou i-conomie - sans doute aussi naïve que prometteuse[282].

---

[280] Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu (), et il leur dit : Soyez féconds, *multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez ; et dominez*. (Gn 1,27-28)

[281] Et maintenant l'iPhone : L'iPhone, pour lequel 200 brevets ont déjà été déposés, est un condensé de technologie qui marque une étape dans la conception d'interface ergonomique. Il fallait l'oser : l'absence de clavier physique, remplacé par un clavier visuel lancé par Palm, ce qui laisse à l'écran une place inouïe jusqu'alors, et préfigure la montée en puissance de la vidéo. La navigation *au doigt* rappelle *Perceptive Pixel* - on peut zoomer sur des textes, photos ou des cartes -, et s'inscrit dans une utilisation croissante des écrans tactiles, notamment sur les PDA. Enfin, la détection de l'orientation de l'iPhone (mode horizontal ou vertical) permet de visionner les images horizontales en mode plein écran, qui est aussi le format de lecture des vidéos que commercialise la plateforme iTunes ou diffusées par YouTube. *Jean-Pierre Govekar, Le WebObserver, Publié le 1 juillet 2007 08:17:52*

[282] Pourtant cette convergence technique, le jour où elle sera réelle, n'aura d'avenir commercial que si elle apprend paradoxalement à reprendre en compte la diversité et les spécificités des médias et des cultures et cesse de tout simplifier dans un élan de pensée naïve. Ainsi, il est illusoire de prévoir reprendre et diffuser les contenus des journaux sur les petits écrans de téléphone cellulaire. Cela coûterait une fortune de repenser le format, les logiciels d'affichage et de recherche, le design, et d'adapter les contenus au petit écran. Et sauf pour certaines informations de type utilitaire, cela ne correspondra probablement pas à la demande du marché avant longtemps. De même les projets de Web-TV sont très problématiques, tant est grande l'opposition entre les médias TV (média de flux, proposant la consommation passive et collective, le plaisir) et l'Internet (média de stock impliquant la pro-activité individuelle, le travail, la difficulté). Il est régressif d'appliquer les modèles de la TV à l'Internet. Et il n'est pas plus censé de vouloir faire de la télévision sur Internet que du cinéma au théâtre,

De la convergence intégrative : l'homo convergens ou l'utopie absolue

L'économie respire elle aussi. C'était la grande mode de la diversification : on était dans l'immobilier, il fallait investir aussi dans la télévision ; dans l'automobile, il fallait aussi s'intéresser à l'agroalimentaire. Pourquoi ? Réduire les risques des cycles économiques en étant actif dans plusieurs secteurs très différents simultanément. Après l'échec de la mode de la diversification, chacun a cru devoir reprendre son domaine principal d'activités, celui qu'il connaissait bien, et élaguer les secteurs périphériques où il manquait d'expérience et avait perdu de l'argent.

Depuis le développement spectaculaire des nouvelles technologies numériques de communication : nous sommes entrés dans une phase *de convergence intégratrice*, les années folles du numérique. C'est le phénomène de l'actinie, qui sous la vague s'épanouit, et rétrécit quand la vague se retire. L'économie repose très largement sur les pulsions de l'imaginaire. La belle époque des *dot.com* a fabulé sur les pouvoirs extraordinaires du numérique que nous proposait le mythe de la convergence technologique universelle. La convergence appelait avant tout à l'amalgame des médias et des contenus - selon la célèbre formule de Mac Luhan *le medium, c'est le message* (*the massage is the message*) -, avec des *business plans* (plans d'affaires) intégrant tuyaux, logiciels multifonctionnels et contenus, la télévision, le téléphone, l'Internet, le cinéma, la musique, l'édition, les journaux, l'éducation et le commerce électronique, selon le modèle AOL-Time Warner, qui s'est répandu comme une épidémie. Généralisant la logique technologique, elle a prétendu que les usages sociaux seraient convergents eux aussi, donnant naissance à un prétendu *homo convergens* infatigablement branché sur tous les écrans de la vie.

Car cette vision suppose que nous soyons, nous-mêmes, au point terminal de ces vastes ensembles, réceptifs à tous les messages et nous-mêmes convergents dans nos besoins et nos usages sociaux. Nous serions supposés être ainsi plus heureux, plus puissants, plus riches et post-humains bientôt. Constamment informés ou informant et interactifs, aussi bien pour la santé, que pour la bourse, pour le cinéma, pour le restaurant chinois du quartier, pour les votes électroniques, pour notre sécurité et celle de nos proches, pour notre compte en banque, notre entreprise et nos distractions, etc. *Cette notion d'homo convergens est une utopie absolue*, la rationalisation technologique et commerciale d'un fantasme délirant qui tournerait vite au cauchemar. De ce rêve, qui a inspiré un consensus euphorique de notre société, métamorphosant nos C.E.O. d'entreprises en personnages mythologiques, en *Jean-Marie-Messier-Moi-Même-Maître-du-Monde (JM6),* et que j'appellerai aujourd'hui les *DDD, les Demi-Dieux Déchus,* Vivendi Universal demeurera un symbole de grandeur et décadence, comme aussi le pas de danse (genre Petitpas plutôt que Nietzsche!) de Jean-Marie Messier, lui-même funambule du financement imaginaire. Le fantasme entrepreneurial avait superbement rationalisé ses modèles et plans d'affaire. Mais l'artiste n'a pu éviter la chute[283]. En fait, toute cette vague que nous avons connue ces dernières années reposait sur une utopie, technologique cette fois, et non plus sociale comme au 19ème siècle, probablement la plus grande utopie technologique que nous ayons rencontrée depuis fort longtemps, pour ne pas dire depuis le néolithique… Cette utopie technologique a nourri un espoir, un imaginaire[284]. Et elle a excité les débordements de *l'économie imaginaire.* On pourra affirmer que la convergence, même si elle est technologiquement pensable à long terme, est encore aujourd'hui un concept imaginaire, dont le fondement est mythique, celui de *l'éternelle nostalgie de l'unité perdue et qu'on aspire à retrouver*[285]. Il est amusant que ce soit la technologie et ces tristes objets que sont les boîtiers d'ordinateurs, qui aient pu inspirer une telle émotion mythique!

---

ou de l'Internet à la télévision que de la radio à la télé. Ces industries et ces médias ne concernent pas les mêmes publics, ni les mêmes usages sociaux, ni les mêmes contenus, ni les mêmes journalistes, même si le tout est numérique. Contenus, esthétiques, programmation, publics et journalistes sont différents. Le numérique n'y changera rien. Même dans les industries toutes numériques, *l'avenir est dans la recherche des vertus spécifiques et différentielles de chaque média.* Il faut s'attendre si non à de grandes et douloureuses désillusions.

[283] Pas plus que Jean Monty à la tête du groupe BCE, ni Steve Case, l'artisan de la fusion AOL-Time Warner, ni tant d'autres!

[284] Derrick de Kerckhove parle à juste titre des psycho- technologies numériques

[285] Le mythe (encore un !) de l'androgynie numérique ou de l'hermaphrodisme prométhéen, en somme !

Aujourd'hui, le réveil est brutal.

Faut-il alors se venger du rêve devenu cauchemar en ironisant sur la révolution du numérique qui n'aurait été qu'un bref spectacle de paillettes? Ce serait une 2ème erreur aussi fatale que l'engouement précédent; car *le numérique est une vague de fond qui va s'amplifier et se généraliser à tout le kaléidoscope des activités humaines*. Il a bénéficié des énormes investissements en capital-risque de la bulle spéculative, certes volatilisés aujourd'hui, mais qui en a accéléré la recherche et le développement. Non seulement les médias, mais aussi la technoscience, désormais située au cœur de notre développement, nos industries manufacturières et notre économie sont désormais de plus en plus asservies aux ordinateurs. Et après la crise, qui a entraîné une restructuration et une consolidation de nos industries numériques, déjà les bourses recommencent à frémir; les branchements Internet, le commerce électronique et les transactions bancaires en ligne progressent; la respiration de l'économie va continuer.

Une fois la convergence démystifiée, les entreprises redécouvrent le réalisme des médias, qui ne peuvent pas être mélangés comme une soupe de légumes pour constituer un média supérieur, convergent et universel qui additionnerait toutes les vertus de chacune de ses parties. Ce n'est pas parce que l'on intègre - à supposer que cela soit possible - la radio, plus la télévision, plus le journal, plus le téléphone cellulaire, plus…, - j'en oublie sûrement un ou deux -, qu'on va avoir une valeur ajoutée, *un tout qui serait plus que la somme des parties*. Le résultat sera plutôt une chimère, qui tend vers le rien. Parce que les usages sociaux ne sont pas convergents, pas plus que les médias, pas plus que les plates-formes. Par définition, les usages sociaux sont divergents et nous cultivons leurs différences. Je ne fais pas la même chose dans ma voiture, dans mon lit, à table, quand je marche dans la rue, etc.

Et les médias aussi ont de la valeur ajoutée, non pas quand on les met ensemble mais quand on va chercher leurs spécificités propres. Un livre ne sera jamais un site Web, ni un *e*.book. Radio et télévision ont triomphé en s'éloignant l'une de l'autre. Un journal en ligne n'aura bientôt plus rien à voir avec l'esthétique, les contenus, les fonctionnalités et les vertus irremplaçables d'un journal papier. Sa force est ailleurs que dans l'imitation. Ne pas le comprendre, c'est *succomber à la pensée magique* et courir à l'échec commercial. Les futurs médias numériques, qui ne seront certainement pas la synthèse fade des précédents, sont encore à inventer. Ils y ajouteront des langages originaux pour des usages inédits sur de nouveaux marchés.

Interlude : Le Père Noël est un cyborg

Nous sommes à l'âge du numérique et le Père Noël a troqué ses vieux rennes au nez rouge pour les plus récents acquis de l'intelligence artificielle. En ligne, 24h sur 24 dès le 1er décembre *de la nouvelle ère du Grand Algorithme Universel,* il parle le mandarin, conformément aux instructions du *Grand Ordinateur Central*; mais toutes les publicités de son site Web sont locales, comme l'exige *la Loi du Consortium* des grandes multinationales du village global. En fait, depuis l'entrée en vigueur de la nouvelle *Constitution des Sociétés de Divertissement,* qui ont établi la paix universelle sur notre planète après la crise des *Nations Unies Désunifiées,* il ne reçoit plus de courriels des enfants comme autrefois. Car ceux-ci sont munis à la naissance d'une puce hypodermique qui active automatiquement leur URL personnelle (positionnement de leur site web dans le cyberespace social) pour toute la durée de leur vie. Ils sont devenus *hypercommuniquants. Leur code barre adénique (transcrit de leur A.D.N.)* est enregistré dans la base de données du Père Noël, reliée aux fichiers des *Services Universels de l'Intelligence Secrète,* qui recourent à des algorithmes d'attribution de cotes d'évaluation individuelle permanente. J'ai oublié de mentionner que tous les citoyens de la planète reçoivent à Noël *un nouveau logiciel comportemental, automatiquement bio-chargé* quel que soit leur âge, en fonction de leur évaluation. À l'exception, il va sans dire, des citoyens relégués dans les territoires du Sud de la planète, qui ne sont pas encore branchés sur le *Grand Ordinateur Central,* et où règnent de *constants désordres, guerres civiles, famines, épidémies, sans compter la corruption et l'analphabétisme*. Dans sa grande sagesse, l'Intelligence Universelle

> Collective, qui domine le cyberespace numérique, leur a abandonné les zones terrestres et réalistes. Vers l'an 2050 de l'ancienne ère, il est apparu que *l'écart entre le développement accéléré des civilisations du Nord, où sont concentrés les citoyens branchés et le sous-développement du reste du monde, était devenu insurmontable*. À l'âge du silicone, qui a succédé à celui du carbone, appelé aussi parfois *biosphère* archaïque par opposition à l'avènement de la *noosphère* de l'intelligence et de la vie artificielles du Nord, le monde se divise donc ainsi: au Sud les simples humains et au Nord, dans zones inforiches, les posthumains ou transhumains: les Cybermen!
> Bien entendu, le Père Noël s'était réfugié lui aussi dans la zone du Nord, où il avait bénéficié des progrès spectaculaires des *nanotechnologies*. La technoscience offre désormais à la posthumanité l'abondance en toutes nourritures synthétiques, aromatisées et colorées selon les plus récents logiciels *Photoshop-Alimentaire*, et des environnements immersifs interactifs, et distractifs en quatre dimensions, inodores à large bande, et dératisés. Plus même besoin de s'escrimer sur un *joystick*: tous les hyperliens répondent directement à la commande vocale. Les souris, depuis longtemps déjà une espèce en voie d'extermination, ont complètement disparu, de même que tous les fils et câbles auxquels on les attachait jadis. Ordre et bonheur total, transparence et puissance totales sur écran extra plat. Comme chaque année, *le Grand Algorithme Universel* sera honoré partout le 26 décembre prochain, *à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance* et *le Cyborg Noël, agent intelligent supérieur, distribuera des messages de bonheur numérique infini à tous les cybercitoyens.*

Le choc du numérique et le complexe de Prométhée

Il faut avoir des technologies numériques une vision à la fois convaincue et critique. Éros, Thanatos et Prométhée[286] sont donc les trois instincts vitaux qui semblent *animer* les hommes et les mettre *en branle*. Prométhée a toujours mené le monde souvent à son insu -, mais aujourd'hui, il s'agite de plus en plus, exalté par le pouvoir incroyable que donnent les technologies numériques. L'homme prétend reprendre en charge la création et en même temps faire évoluer plus rapidement notre espèce.

Prométhée est une sorte d'*instinct biologique*. Il vient compenser le sentiment d'impuissance du nouveau-né, qui devra attendre un an pour pouvoir se tenir sur ses jambes et enfin marcher. Pendant ces longs mois, il est comme une tortue sur le dos, il agite les bras et les jambes, il crie, il pleure, fait des caprices, des colères, tente de séduire, bref il rage de son impuissance, de son inachèvement physiologique et ressent un profond désir, dès sa naissance, d'accéder aux pouvoirs sensorimoteurs qui lui font si cruellement défaut, à la différence d'un petit quadrupède qui se tient sur ses quatre pattes dans les minutes suivant sa naissance et qui peut courir dès le premier jour. Ce désir est à la mesure de cette frustration biologique, unique parmi les espèces vivantes. Mais, plus encore, l'être humain ne saura jamais surmonter son immaturité psychique. Il demeurera toujours un grand enfant en quête de pouvoirs compensatoires pour pallier ce manque d'être qui caractérise la conscience humaine. L'instinct de puissance de l'homme naît et se nourrit à jamais de cet inachèvement, qui semble caractéristique de la condition humaine et qu'il associe même à un sentiment d'inaccomplissement de la création du monde où il vit.

Du carbone au silicium ou le néoromantisme numérique

Cet instinct individuel se transmet au groupe, comme les deux premiers instincts que Freud a décrits. Il est même *au cœur de l'imaginaire social*, soit dans la soumission à un Dieu tout-puissant adoré

---

[286]" Voici donc la véritable base du respect devant la flamme : si l'enfant approche sa main du feu, son père lui donne un coup de règle sur les doigts. Le feu frappe sans avoir besoin de brûler. Que ce feu soit flamme ou chaleur, lampe ou fourneau, la vigilance des parents est la même [...]. Au fur et mesure que l'enfant grandit, les interdictions se spiritualisent : le coup de règle est remplacé par la voix courroucée ; la voix courroucée par le récit du danger d'incendie, par les légendes sur le feu du ciel[...]. L'enfant veut faire comme son père, loin de son père et de même qu'un petit Prométhée il dérobe des allumettes. Il court alors dans les champs et, au creux d'un ravin, aidé de ces compagnons, il fonde le foyer de l'école buissonnière.
L'enfant des villes ne connaît guère ce feu qui flambe entre deux pierres. [...] Il peut échapper à ce complexe de Prométhée dont j'ai souvent senti l'action. Seul ce complexe peut nous faire comprendre l'intérêt que rencontre toujours la légende, en soi bien pauvre, du père du Feu. [...]
Nous proposons donc de ranger sous le nom de complexe de Prométhée toutes les tendances qui nous poussent à savoir autant que nos pères, autant que nos maîtres, plus que nos maîtres. " Gaston Bachelard, *La psychanalyse du feu*, 1938

(servilement ?) pour obtenir de lui de l'aide ici-bas et le salut au-delà, soit dans les instincts belliqueux de bandes, de tribus ou de nations (toutes les maffias du monde!). Nous découvrons cet instinct au cœur de la techno science, des jeux vidéo, de l'imaginaire du cyberespace. Car le pouvoir quasi magique que laisse espérer la révolution du numérique active au plus haut point le Prométhée que chaque homme porte en lui, engagé dans une utopie technologique, annonciatrice d'une ère para humaine. Grâce aux ordinateurs et aux langages informatiques, l'être humain prétendra-t-il déchiffrer le livre de la vie - le génome -, et améliorer l'espèce, contrôler son environnement, promouvoir une intelligence collective plus puissante et développer même l'intelligence et la vie artificielle à un point où nous allons quitter l'ère du carbone pour accéder à celle du silicium, prendre en charge un évolutionnisme naturel que nous jugeons trop lent et finalement créer un monde *plus intelligent*[287]. Le cybermonde serait donc très supérieur au monde réel dont nous avons hérité et nous deviendrions des *cyborgs*. N'est-ce pas un fantasme de puissance extrême? Prométhée doit prendre garde à la colère de Zeus!

Il faut oser analyser de façon critique le numérique, ne serait-ce que pour en préserver le succès au service de l'humanisme. N'est-ce pas contradictoire d'annoncer un 21ème siècle romantique, si l'on identifie en même temps l'homme à la puissante vague de la techno-science contemporaine, qu'on l'associe à l'impérialisme de la mondialisation, si l'on se laisse prendre par le discours de l'économisme à outrance : l'homme du 21ème siècle, vindicatif et sûr de lui, n'aurait plus d'états d'âme. Le para humanisme annonce plutôt son triomphe biologique, intellectuel et matériel. Et le lyrisme des *romantiques numériques* est celui d'une utopie virtuelle. Mais nous connaissons tous aussi la fragilité réelle de l'homme, sa solitude dans le cosmos[288], son anxiété par rapport à la brutalité de la révolution numérique et de l'économisme. Et nous ne pouvons pas accepter le rêve barbare du para humanisme. Il faut remettre l'homme - ce presque rien si vulnérable et aléatoire[289]-, au centre de notre vision du monde. Et lutter contre le non-sens du post-humanisme annoncé en assumant notre faiblesse, notre immaturité, notre désespoir, notre conscience du scandale du monde tel qu'il est, bref notre mal d'être[290], qui ressemble beaucoup au spleen romantique du 19ème siècle face à la montée de l'ère industrielle et urbaine et aux utopies politiques[291]. Ce néoromantisme, ce n'est pas seulement le résultat du constat de notre faiblesse dérisoire par rapport au mirage de la puissance humaine et au champ de bataille du 21ème siècle ; c'est aussi une manière de préserver notre vulnérabilité existentielle et un antidote contre l'idéologie et le cauchemar para humanistes.

C'est l'imaginaire social de notre nouvelle ère qu'il faut investiguer : une mythanalyse, l'analyse de la mythologie contemporaine. Celle-ci n'est pas moins importante, aujourd'hui, dans notre imaginaire collectif, que ne l'étaient, jadis, les dieux, demi-dieux et héros de l'Olympe pour les Grecs et les Romains, même si nos dieux prennent d'autres formes et même si nous pensons être des modernes qui se seraient débarrassés de ces fausses croyances. Nous avons les nôtres, d'autant plus actives dans notre imaginaire contemporain que nous prétendons ne pas les reconnaître ni les nommer. Le rêve numérique les révèle à qui veut bien l'analyser.

La relève des dieux et la mutation de l'Occident

L'aventure humaine est une histoire à interpréter sans cesse : et il est très difficile d'être assez original pour ce faire. Les mythes fondamentaux de la culture occidentale sont peut-être arrivés à épuisement pour être encore capables de *réenchanter le monde*. Le moment est peut-être venu d'en appeler à une autre mythologie : basée sur la réconciliation avec la nature et sur une nouvelle éthique planétaire *hyperhumaniste*. Voilà en attendant, qu'à un des bouts du monde - l'autre, l'extrême oriental -, le défi tache d'être relevé : deux poètes en images nous racontent les mythes encore à venir et tirés à la fois des *« antiques »* de l'est et de l'ouest confondus. Oui, voilà Mononoké, voilà Nausicaä enchantées par

---

[287] ... qui rejoindrait le point Omega dont rêvait Teilhard de Chardin : *Le Phénomène Humain*, 1955

[288] Pascal : *Le silence de ces espaces infinis m'effraie... Pensées*. Voir aussi la publicité pour le film *Alien*, de Ridley Scott, 1979, avec Sigourney Weaver : *Là, où votre cri n'a pas d'écho !*

[289] *Quid homo? Psaume* 8, 4-8

[290] S.Freud, *Unbehagen in der Kultur (Malaise dans la civilisation)* 1930

[291] Voir Jean-François Mattéi, *La Barbarie intérieure*, 2004 – *Le regard vide*, 2007, PUF

Hayao Miyazaki[292] dans ses studios de Tokyo, tandis que brûlent ceux de Rome : Cinecittà cédant symboliquement la place à Ghibli. Une relève[293]?

Pourtant les oiseaux et les arbres le savent depuis toujours, à l'orient comme à l'occident : le monde n'exige pas que nous imaginions des dieux pour le comprendre. Il est. C'est tout. Et nous en sommes, un point, c'est tout. Nous déchiffrons de mieux en mieux son évolution passée; et son avenir n'a d'autre sens que celui que l'humanité décidera de lui donner, ni d'autre progrès que celui que nous voudrons construire, ni enfin d'autre destin que celui que nous choisirons[294]. C'est notre responsabilité, même s'*il faut imaginer Sisyphe heureux*[295] *!*

Ne devrions-nous pas nous libérer des chimères religieuses ethnoculturelles et nous réconcilier avec la vie, redécouvrir le prodige de la nature, dont notre intelligence constitue aujourd'hui le système nerveux cognitif le plus développé, et qui place l'espèce humaine en tête de son évolution? Certes, l'humanité en partage encore la violence, mais nous prenons conscience aussi que pour survivre elle-même - compte tenu de la puissance matérielle inouïe qu'elle a développée -, l'humanité doit muter et instaurer dans cet état de nature un élément chimique nouveau, qui lui est absolument étranger, et que Mendeleïev[296] n'avait donc pas recensé : la justice. Seule une éthique planétaire pourra lui permettre de se dégager du désordre chaotique dans lequel elle évolue encore[297].

Il y a tant encore tant d'idées à explorer, de projets à réaliser, tant de choses à faire pour inventer des mondes meilleurs ! La vie d'un homme est aujourd'hui encore beaucoup trop courte pour toutes les possibilités qui se présentent. Et il faut sans doute admettre que *les dieux passent comme les hommes, et qu'il ne serait pas bon qu'ils fussent éternels*[298].

L'abondance dont nous jouissons dans les pays du Nord et un immense sentiment d'impuissance, nous persuadent que tout ne va pas si mal en ce monde. Mais il faut nous réveiller ! Les catastrophes arrivent toujours sans prévenir, mais elles sont généralement prévisibles. Des explosions se préparent, qui ne seront pas nécessairement nucléaires, mais humaines. Nous ne sommes sans doute qu'au début d'un déchaînement infernal de terrorisme fanatique et de tsunamis culturels. Prenons conscience de la réalité qui se prépare sous nos yeux de myopes affairés et entreprenons d'urgence de changer de cap.[299]

Mais où va donc le monde ? Vers l'an 3000 !

- Pourquoi le futur est-il devenu cet espace imaginaire fascinant dans lequel nous inscrivons notre vie ?
- Où nous situons-nous entre
    - le mythe de la création (de la Genèse à l'Apocalypse)
    - et le mythe du futur (de l'*I.A.*[AI, 2001 : selon l'esprit de Stanley Kubrick, producteur et scénariste du film, qui a confié le projet à celui qu'il jugeait seul capable de réaliser ce film, Steven Spielberg,] à *Matrix* [1999-2003 : programmeur anonyme, Thomas Anderson est aussi l'un des pirates les plus recherchés du cyber-space. Il est contacté

[292] Voir mon *Miyazaki l'Enchanteur, ou Orphée au Pays du Soleil Levant*, Amalthée 2008
[293] Vendredi 10 août 2007. Dans la "ville du cinéma" ont notamment été tournés "*Ben Hur*" de William Wyler (1958), ou encore la "*Dolce Vita*" (1960), "*Amarcord*" (1973) et "*Satyricon*" (1969) de Federico Fellini.
[294] *Dieu les bénit, et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez ; et dominez* Gn 1,28a
[295]*La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphe heureux.* Le Mythe de Sisyphe, 1942
[296] Dimitri Ivanovitch Mendeleïev ou encore Mendeleev (Дмитрий Иванович Менделеев), chimiste russe, est né le 8 février 1834 à Tobolsk (Sibérie, Russie), mort le 2 février 1907 à Saint-Pétersbourg (Russie), principalement connu pour son travail sur la classification périodique des éléments, publié en 1869 et également appelé *tableau de Mendeleïev*. Il déclara que les éléments chimiques pouvaient être arrangés selon un modèle qui permettait de prévoir les propriétés des éléments non encore découverts.
[297] *Fondation pour une Ethique Planétaire (Weltethos*), Hans Küng : http://www.weltethos.org/dat_fra/indx_0fr.htm
[298] Ernest Renan, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* 1883
[299] Extrait de *Nous serons des dieux*, éditions vlb, Montréal, 2006, *Copyright Hervé Fischer,*

par un certain Morpheus. Ensemble, avec Trinity, ils se lancent dans une lutte sans retour contre la Matrice])

Notre présent est un mélange constant de réalisations et de frustrations, donc de projets, où nous exprimons notre désir de bonheur plus complet et d'apaisement de nos souffrances. Le meilleur ne peut pas s'accomplir dans le passé. C'est pourquoi nous le situons dans le futur. L'énergie vitale qui nous anime, alliée à notre imagination, fait naître sans cesse de nouveaux espoirs, même si l'histoire du passé nous apprend à les regarder avec réalisme[300].

- Comment comprendre nos valeurs actuelles, la perte de sens dans laquelle nous nous enfonçons ?
- Comment penser le bien, le mal, les choix à faire, comment juger de façon critique notre désir de pouvoir prométhéen alors que le temps nous échappe ?
- Comment devenir Cyberman et rester un homme ?

Nous effaçons le passé, nous nions l'instant présent et nous nous projetons dans un futur qui n'est pas[301]!

Par un prévisible retour des choses, les applications technologiques de la science ont envahi la culture humaniste qui l'avait enfantée. Notre entrée dans l'ère de l'ordinateur est une révolution comparable à celle de l'ère du silex ou du fer, ou de la roue! Et nous apprenons à nager désormais dans les réseaux de banques de données, les canaux de télévision - bientôt interactive -, les CD-ROM, les autoroutes électroniques, et bientôt les univers de réalité virtuelle ou de simulation artificielle de la vie, les nouvelles technologies de visualisation scientifique et l'imaginaire numérique [302].

Que pèsera le poids d'un livre dans cet univers-là? Rien, s'il n'est promu par l'écran cathodique de la télévision, par les réseaux de banques de données, découpé en microfiches, distribué en CD-ROM et si la diffusion n'est pas gérée par ordinateur. Il ne faut pas se faire d'illusions: Gutenberg a vécu. Vivent McLuhan et Marconi.

L'effet, que certains appelleraient *dévastateur*, de ces nouvelles technologies, créées en fait par le rationalisme de Descartes et de Leibniz et grâce à l'invention de Gutenberg, ne se limite pas à l'enregistrement et à la diffusion de la culture et de la science traditionnelles. *Il en change radicalement le contenu, les valeurs, les significations symboliques et l'esthétique.* Et c'est là sans doute que se situent les plus grands enjeux et les problématiques les plus difficiles à cerner : c'est là en même temps que se situe le lieu géométrique et stratégique pour une révolution idéologique (religieuse et spirituelle) possible, et nécessaire. Il y eut déjà

- le passage de Jérusalem à Rome, de la référence moyen-orientale à la gréco-romaine,

---

[300] Voir mon *Icare et les autruches, ou La peur d'avoir peur*, Bénévent 2008, Chap 2 : *L'Exil et la nostalgie ou Entre la pourriture de l'avenir et le mensonge de la mémoire*

[301] *Comme les grands artistes, les scientifiques et les entrepreneurs d'importance sont tous des créateurs et des imaginatifs délinquants.* Dans les années 1970, *Rockefeller* a consacré un livre à *L'Imagination créatrice dans les affaires.* Il racontait son expérience, plutôt réussie dans son domaine financier. Plus récemment, le livre d'un homme d'affaires à succès nous interpelle: *La Passion créative*, de Bernard Arnault *(2000). Andrew Grove*, le président célèbre de la multinationale Intel, est si conscient de la bizarrerie inhérente à l'esprit d'entreprise qu'il a consacré un livre à sa vision des affaires dans le monde d'aujourd'hui, sous le titre, qui fait penser à la méthode paranoïa-critique prônée par Salvador Dalí: *Seuls les paranoïaques survivent !*, Village Mondial 2004

Dans la préface du livre que consacre *Patricia Pitcher* aux Artistes, artisans et technocrates dans nos organisations *Rêves, réalités et illusions du leadership* (Montréal, Presses HEC, 1997, *Henry Mintzberg* appuie l'auteure, qui *montre, par l'analyse fouillée et lucide d'une grande institution financière, comment les technocrates ont détruit ce qu'avaient bâti les artistes et préservé les artisans*. Analysant les caractéristiques psychologiques et comportementales de ces trois catégories d'acteurs dans les entreprises, Patricia Pitcher met en relief la capacité visionnaire, imaginaire et créative et la dynamique d'adaptation au changement des artistes, qui contraste avec la rigidité d'esprit et la mentalité répétitive des technocrates, dont *les attitudes figées ne répondent plus aux défis du monde actuel*. Elle ajoute que les artistes, s'ils s'opposent inévitablement aux technocrates, ont besoin de l'aide des artisans, moins visionnaires mais capables de les comprendre et de mettre en œuvre quotidiennement leurs idées, avec la souplesse opérationnelle souhaitable pour en assurer le succès. C'est bien en ce sens qu'évolue aujourd'hui l'idéologie managériale, qui invoque l'intelligence émotionnelle et l'importance de la créativité partagée pour la conduite des affaires, dans les multinationales comme dans les PME. *Le choc du numérique*, éditions vlb, Montréal, 2000

[302] Je renvoie le lecteur à Teresa Wennberg, chapitre 3

- le passage de la référence impériale romano-germanique à l'aristotélico-thomiste médiévale,
- puis de la référence *globale number one* des nouveaux mondes (Amérique et Chine) à la référence *globale number two* des mondes nouveaux de la mondialisation (économie et commerce),
- en passant par les révolutions des Temps Modernes, des Lumières, Marx, Lénine, Freud, Nietzsche, Mc Luhan et Bill Gates...

et aujourd'hui nous voici parvenus à l'ère de virtualisation et de la *connectique*!
Il faut le répéter: il n'est plus question d'adaptation - c'était hier! -, ni d'inculturation - c'était jusqu'à aujourd'hui! -; *il s'agit* **(NOW !)** *de mutation : contenus, valeurs, symboliques et esthétique.*

Certains domaines de la science, dont la recherche passe par la visualisation électronique dite *numérique* - tels que l'astrophysique, la physique des particules, la recherche génétique ou virale, l'exploration du cerveau, la biologie moléculaire -, ou par la gestion informatisée des données - telles l'économie, la démographie, la chimie, la géologie, la paléontologie, etc.-, ne pourraient plus progresser sans ces nouvelles technologies, à moins de se cantonner dans la pure spéculation pour ainsi dire méta physique. Leurs objets mêmes, leurs corpus, leurs images et leurs méthodes de recherche sont devenus *numériques et électroniques*. L'importance décisive de ces sciences dans notre culture contemporaine, dans *l'image de notre univers* **(IMAGO MUNDI**), de nos sociétés, de notre histoire, et même de notre corps, et dans nos moyens d'action technologiques sur notre univers, nos sociétés, notre corps, et jusqu'à la préservation même de l'environnement naturel dont dépendent notre survie et notre bonheur, ont *entraîné une radicale substitution dans les contenus de notre culture*[303].

La science, nouvelle idole de la culture! Quel retournement de situation! Chacun de nous ressent de plus en plus le besoin de mieux connaître et comprendre ces sciences dont dépendent notre santé, notre environnement, notre destin même. Il ne faudrait pourtant pas sous-estimer le rôle que jouent encore les médias traditionnels, tels le livre, le magazine, le journal – bref les imprimés –, pour diffuser cette culture. Mais nous savons aussi tous - et de plus en plus -, que les textes de ces journaux sont rédigés à l'aide du traitement de texte, que leurs illustrations arrivent à la rédaction du journal par modem, que la maquette du journal est faite sur écran, que les archives et le centre de documentation sont stockés en mémoires électroniques et que le tout est géré par ordinateur, y compris l'impression par les rotatives, la diffusion, la facturation, etc. Que dire alors de l'édition électronique, ou multimédia, des encyclopédies, dictionnaires et bientôt de tous les ouvrages qui vont être disponibles en CD-ROM et lisibles en couleur sur votre écran de télévision[304]?

Ce sont les contenus mêmes de ces livres électroniques qui en ressortent changés, car ils intègrent de plus en plus d'images et sans doute moins de textes – y compris des séquences vidéo animées. Ils deviennent *interactifs.* Ils introduisent donc le visuel, le temps, le son et le mouvement dans le texte traditionnel; *ils incitent à une lecture explorative discontinue, plutôt que linéaire,* [**rhizomique**]et de ce fait détrônent la logique du sens, le raisonnement et l'esprit critique, au profit du *patchwork culturel,* de la curiosité dispersée - superficielle même -, *ils substituent à l'approche intellectuelle et à l'analyse abstraite un ensemble de sensations physiques, visuelles, tactiles, auditives qui* – tout en distrayant l'esprit -, *l'incitent au jeu.* Les analyses percutantes de McLuhan demeurent encore les plus lucides, les plus prémonitoires et les plus décapantes sur ce *bouleversement radical qu'opèrent les*

[303] Des *écrivains scientifiques* tels qu'Alexis Carel (*L'homme, cet inconnu*), Stefan Hawking (*Une brève histoire du temps*), Konrad Lorenz et Hubert Reeves, pour n'en citer que quelques-uns au hasard depuis Jules Verne, ont connu des succès de librairie incroyables, détrônant les romans. Des films et des séries télévisuelles scientifiques, tels ceux du commandant Cousteau, de la National Geographic, de la BBC, de la RAI avec des taux d'écoute dépassant parfois le million de téléspectateurs – sans oublier les séries de science-fiction ni les films Imax ou Omnimax, dont la majorité sont scientifiques, les musées de science – la Cité des Sciences à Paris ou les grands musées de science américains, voire maintenant des exemples innovateurs comme le Biodôme ou l'Insectarium de Montréal, qui ont atteint en quelques mois leur premier million de visiteurs, sont devenus des compétiteurs redoutables pour les musées d'art et les bibliothèques. L'expérience *Biosphère 2*, en Arizona, a obtenu un succès médiatique de première grandeur, avec des séries de reportages en couleur dans les plus grands hebdomadaires internationaux. Le phénomène ne fait que commencer et les parcs d'attraction, tels l'Epcot Center et d'autres à venir, vont faire de plus en plus de place à la science, nouvelle idole de la culture.

[304] J'ai déjà dit que je n'achète pratiquement plus de livres papier : je lis dans les librairies électroniques on line : le *e.*libraries de langue anglaise, les mieux achalandées.

technologies dans la culture et l'esthétique. Il n'a pas exagéré en affirmant que *ces technologies peuvent finir par devenir le contenu même de la culture.*

Le philosophe critique - et la théologie, donc! -, s'en inquiétera - s'en inquiéteront -, à juste titre : reste à analyser correctement les nouvelles attitudes que Cyberman saura, sans doute aucun, développer pour son autodéfense et la préservation de sa liberté, face à la domination omniprésente de cette nouvelle culture électronique : une fois de plus, il s'agira de démystifier, d'éclairer (*la nouvelle Aufklärung, les nouvelles Lumières*) les fantômes dont il a peur, pour se familiariser avec les électrons et reprendre le dessus sur ces médias fascinants et paralysants. La nouvelle génération - *les enfants cybermen* -, née à l'ère électronique, ne s'en laisse déjà plus autant conter par ces nouveaux médias que nous percevons encore comme un miroir aux alouettes. La preuve est depuis longtemps établie : *le médium, c'est le message*. Certes tous les enfants du monde peuvent toujours s'amuser sur tous leurs claviers, mais sans apprendre..., et toutes les connaissances proposées *dans et par* les machines finissent par s'aplatir dans une uniformité confuse sur les écrans cathodiques interchangeables. Le paradoxe est atteint : la technologie audiovisuelle interactive ne montre plus rien, en fait. Nous devons apprendre à revenir au charme archaïque, mais souvent combien plus efficace de l'objet, à un minéral par exemple dans un tiroir, plutôt que son image sur un écran cathodique, de vraies fourmis dans une vraie fourmilière, plutôt que de magnifiques séquences vidéo sur un téléviseur, et les enfants de nouveau - *les enfants cybermen* -, seront confrontés à une réalité concrète. L'audiovisuel interactif sophistiqué ne sait engendrer qu'abstraction et pauvreté d'information, et cela à des coûts beaucoup très élevés.

Nul ne niera non plus que les univers de réalité virtuelle qu'on nous propose aujourd'hui – si fascinants soient-ils par leurs nouveautés –, sont d'une grande indigence quant à leurs contenus esthétiques peut-être (quoique...), mais surtout informationnels. On peut observer - après l'époque des univers de synthèse entièrement conçus et informatisés par ordinateur, quand il fallait démontrer les performances potentielles de cette nouvelle technologie -, un intéressant retour à des imageries mixtes (intégrant des captations d'images vidéo réalistes dans des images de synthèse) : univers hybrides, où l'on redécouvre l'utilité et la valeur de notre culture *archaïque*[305]. Réintroduisons de l'esprit critique, des concepts, des analyses linéaires et comparatives, des objets, des images réalistes, de la mémoire historique, des diversités de points de vue ou d'opinions dans des objets électroniques tels que l'édition multimédia, les CD-ROM interactifs, les univers de synthèse, les réseaux d'autoroutes électroniques, etc. *La nécessaire résistance physique et mentale du réel – dont le statut ontologique demeure essentiel dans notre conscience du monde* – peut alors s'allier à la multiple commodité opérationnelle de l'audiovisuel interactive et au pouvoir heuristique[306] du numérique.

Mais à l'inverse de Platon, dont la caverne idéaliste ressemble étrangement à notre univers de simulacres électroniques et à laquelle il accordait la vraie réalité eidétique[307] des idées, en opposition aux objets d'ici-bas qui n'en étaient selon lui que des ombres pâles et imparfaites, *il nous faut reprendre la défense du monde archaïque des objets réels, contre les excès de la culture électronique de simulacres numériques.*

Les philosophes (et les théologiens) sont appelés à reconnaître l'importance décisive de la révolution électronique résultant directement du développement de la science. Au lieu de pratiquer *la politique de l'autruche ou de condamner avec le mépris de l'ignorance pseudo humaniste le monde et la culture nées de l'ordinateur*[308], il faut en reconnaître la force et les mérites, il faut les comprendre - car nous y sommes voués de toute façon, pieds et poings liés -, pour apprendre à les démystifier, pour nous délier

[305] Voir entre autres 3 films « hybrides » particulièrement impressionnants : images réalisme et 3D. *Gladiator*, de Ridley Scott, *Pearl Harbor* de Michael Bay et *300* de Zach Snyder.

[306] *L'heuristique*, une technique consistant à apprendre petit à petit, en tenant compte de ce que l'on a fait précédemment pour tendre vers la solution d'un problème. L'heuristique ne garantit pas du tout qu'on arrive à une solution quelconque en un temps fini.

[307] *La mémoire eidétique*, mémoire photographique, ou encore mémoire absolue, est la faculté de se souvenir d'images, de sons, ou d'objets dans les moindres détails et probablement sans limite de quantité.

[308] Voir mon *ICare et les autruches, ou La peur d'avoir peur*, Bénévent 2008

l'esprit et les mains et y réintroduire le monde précédent – dit monde *réel* – non pas comme on jetterait un pavé dans l'écran cathodique, car après ce geste il n'y a plus rien à voir, mais en enrichissant cette nouvelle culture électronique avec *une technologie hybride, mêlant l'archaïque et l'ordinateur : les molécules du vivant et les électrons du numérique*[309].

C'est certainement la (seule) voie à explorer : un nouveau continent à découvrir[310]. Aucun esprit critique ne peut nier que les mondes virtuels qu'on nous propose et les ébauches d'hybrides orientés vers la vie artificielle soient des simulacres à charge magique, tant dans les dispositifs opérationnels à distance dans des milieux hostiles (applications industrielles et scientifiques), que dans les univers proposés par les artistes ou par les industriels des jeux d'*arcades*. *Il ne faut pas avoir peur d'y entrer*, mais on court aussi le risque d'y être dupé (ou de s'y ennuyer, selon les cas), car *le charme électronique n'opère pas toujours*. Il demeure que nous sommes confrontés là à *un univers magique*. Et c'est une raison de plus pour y opposer méthodologiquement le vieux réalisme archaïque, le monde d'ici-bas qu'on avait failli oublier dans ce vertige électronique. Les philosophes idéalistes disaient que ce (bas) monde n'était qu'illusion? Que dire alors des mondes virtuels, nés de la science et devenus magiques!

Faut-il apprendre enfin comment voir l'invisible?

[309] *À la fin du XXe siècle, avec la révolution douce de l'informatique, nous assistons à la mise en place extrêmement rapide d'un nouveau monde transcendantal : le simulacre numérique du monde réel. Nous élaborons un nouvel univers virtuel, irréel, totalisant sous la forme d'un langage informatique toutes nos informations accumulées sur le monde réel, qui se substitue au monde réel, tout en prétendant le décrire et l'opérer. Cette noosphère de l'intelligence partagée nous est présentée comme un aboutissement de la création, sa perfection, par rapport auquel le monde d'ici-bas paraît quasiment trivial, en perte de réalité. Et ce simulacre devient notre champ d'action scientifique, technologique, économique, le lieu de notre exploration et, bien entendu, de notre imaginaire, de nos rituels, de notre création culturelle, de nos jeux et divertissements, de nos enseignements, donc de nos investissements intellectuels, mais aussi financiers les plus importants. Le monde réaliste prend une valeur négative, le monde numérique une valeur positive*. Hervé Fischer, *Mythanalyse du futur*, p.8 : sur Internet, 2000, www.hervefischer.ca0

[310] À cet égard, il est temps sans doute de *revenir sur terre*, par rapport au radicalisme de McLuhan, caractéristique de tout fondateur d'un nouveau courant de pensée. Il n'y avait plus de place dans son système pour le vieux monde gutenberguien ni pour le réalisme péniblement fondé par le quattrocento italien. Avec McLuhan, nous étions remontés au *ciel* d'un langage multisensoriel primitiviste, chargé de symboles et de charmes magiques électroniques qui nous englobent et nous envoûtent.

6. CULTURA@ LUMIN@RIS [311] (e.Culture)

Est fait social
toute manière de faire, fixée ou non, susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte extérieure;
ou bien encore, qui est générale dans l'étendue d'une société donnée
tout en ayant une existence propre, indépendante de ses manifestations individuelles.
Emile Durkheim

L'événement a eu lieu Janvier 1991 :
« Les premiers pilotes de l'US AIR FORCE sont de retour de leur premier raid sur Bagdad.
L'un d'eux descend et annonce au monde une révolution médiologique par cette phrase lapidaire :
It was like a video game - C'était comme dans un jeu vidéo.
J'ai ressenti quelque chose de troublant dans son sourire débonnaire.
La guerre, bien réelle, était de la bouche même de ses acteurs devenue virtuelle. Quelle ironie de l'histoire!
Dans le berceau de l'écriture, le symbolique prenait le pas sur l'expérience.
NB : Janvier 1991, le pilote de l'US AIR FORCE a traité des colonnes de blindés… gonflables.

La foi, c'est se rire des dieux du monde !
Paul Tillich

Qu'est-ce que la culture de l'écran[312]?

Petits ou grands, à coins carrés ou plats, à cristaux liquides ou à plasma, noirs ou total, digitaux ou retroéclairés : voici l'ère de la *cultura luminaris des étranges lucarnes*. Télévision, cinéma, ordinateur, téléphone portable, Internet, Palm Pilot, e-book, distributeur bancaire : autant de fenêtres ouvertes sur les mondes. À la société de consommation, à la société du spectacle, à la société des loisirs, à la société de l'information même, succède la société de l'écran omniprésent. Même le livre a trouvé aujourd'hui son support *luminaris*. Support de l'art comme de l'information, l'écran est devenu le principal moyen de communication. Même le téléphone dans sa version portable reçoit les messages ou se connecte à Internet via l'écran. Grâce aux webcams, les interlocuteurs se voient.
L'écran est bien devenu aujourd'hui l'interface central (!) du cadre de vie quotidien à travers le monde. L'écran en tant qu'objet devient in/signifiant :

- insignifiant parce que assimilé à l'espace quotidien et au mobilier de la sphère domestique ;
- signifiant parce que révélant une nouvelle dimension de notre capacité relationnelle, les écrans[313] s'inscrivant dans une gamme de plus en plus élargie d'activités sociales.

Dans ce contexte, l'appropriation d'Internet s'inscrit dans un mouvement de multiplication et de banalisation des écrans qui en accroît le caractère anodin de l'intégration : oui, mais comme *un signifiant internalisé.*

Il ne faut plus hésiter à souligner et à exploiter l'émergence d'une culture particulière qualifiée de *culture numérique*, *culture informatique* ou *culture de l'écran* : *culture cyber*. Celle-ci se construit par les usages, en référence à toute pratique de communication ou d'information transitant via un écran : codes sociaux et techniques d'usage des écrans - et d'Internet de façon éminente -, se découvrent ainsi de manière informelle, se renforcent et s'affinent au contact des savoir-faire, des expériences pratiques et *des représentations mentales des usagers autour des techniques de l'écran.* Voilà où prend racine la culture nouvelle : l'usage crée des images mentales, des icônes cérébrales, des référents figuratifs ou abstraits innovants[314].

---

[311] En chinois, cinéma se dit mot à mot, *images électriques*
[312] Source : Audrey Messin, Doctorante à l'Institut Français de Presse (IFP) à l'université de Paris 2, Centre d'Analyse et de Recherche International Sur les Médias (CARISM).
[313] Dans ses deux sens opposés et ambivalents : à la fois ce qui interdit (faire écran) et ce qui révèle (passer à l'écran).
[314] Le 10 novembre 2004, Hervé Fischer déclarait : *Le monde nous interpelle, nous fait souffrir, nous déçoit. C'est tout l'attrait de l'écran, qui est en voie de devenir une véritable drogue. Au sens où quand on n'y a pas accès on éprouve un malaise de plus en plus réel... un malaise existentiel. L'écran est un stimulant de l'imagination et de la créativité. L'écran agit comme un psychotrope.*

Au fil de l'usage des interfaces à écran, les usagers *se construisent un imaginaire autour de la technologie*. Bien sûr, la culture de l'écran est et restera multiforme et hétérogène : elle se construit socialement dans le dépassement des pratiques individuelles tout en les influençant (elle est à la fois un processus social et processus des usages sociaux), suscitant ainsi des comportements d'usage et *des manières de penser l'univers technologique*, d'Internet notamment, propres à chaque individu[315].

Big Brother Internet nous permet de communiquer à l'échelle planétaire : réalité comme imaginaire, vrai comme faux… C'est en tant que phénomène social en même temps que technique que la *communicatio luminaris* façonne désormais notre société et nous-mêmes. Et c'est en cela que le phénomène concerne le champ (philosophico) théologique. Dans la mesure où la théologie se veut, dans son principe, communication d'un message, tout ce qui conditionne la communication humaine en général la concerne particulièrement en devenant une/la condition de sa propre communication. Si le fond d'un message ne change pas nécessairement en fonction de sa forme (encore que[316]...), sa réception en revanche est significativement dépendante des conditions de transmission. La manière de communiquer influe sur ce que l'on retient du message et la manière de communiquer influe sur ce qui est communiqué, car la forme influe sur le fond, et nous savons les diverses et multiples incompatibilités entre la forme et le fond.

Il s'agit là de discerner déontologiquement entre le moyen technique de communication employé et la technique de communication. *Dis-moi comment tu communiques et je te dirais ce que tu communiques, en fait !* Aujourd'hui, un site Internet d'Eglise est ainsi bien plus un miroir de l'Église qui le met en place que de l'Évangile lui-même. C'est un écran qui, dans la diversité des types d'écrans et de communication, est typique du phénomène de la communication moderne : par écran interposé.

La nouvelle intelligence du caché ou *La signification secrète des choses*[317]

Les initiations religieuses et magiques sortent, bien que différemment et spécifiquement, des initiations tribales et des sociétés secrètes, les classes d'âge se précédant chronologiquement les unes les autres par: et les règles s'en sont ainsi perpétuées, du passage de l'état d'enfance à l'état d'adulte, au passage d'un groupe social à un autre, lorsque la société s'est complexifiée et différenciée.

En comparaison, le trait frappant de l'initiation par Internet d'aujourd'hui, c'est, par exemple, qu'elle admet les femmes et ne tient pas plus compte des classes d'âge que de l'appartenance des individus à telle ou telle aire géographique ou tel type de société. Il n'y a même plus de caractère volontaire ou involontaire. Cette initiation est désormais incontournable et rattrapera chacun un jour ou l'autre. Comment imaginer pour autant une évolution linéaire, conduisant de l'initiation cyber à l'initiation religieuse/spirituelle; ou plutôt à quel type d'initiation religieuse/spirituelle ? Mais, comme on peut le dire à propos de toute confrérie profane ou religieuse, antique ou moderne, il s'agit de toute une série de phénomènes de déstructuration (*déconstructivisme*) d'anciens rites et de restructuration (*reconstructivisme*) de nouveaux rites au cours du temps. Or il est évident que les initiations religieuses ou magiques ont toujours utilisé, lors des procédures, adhésions et incorporations aux groupes ethnoculturels donnés, des mécanismes antérieurs, comme par exemple, des rituels empruntés

---

N'entretenons-nous pas, de la même façon, l'idée qu'avec la e.Gouvernance on pourra régler mieux des problèmes de la « vraie vie » que nous n'arrivions pas à résoudre dans « de vrais bureaux ». Il y a beaucoup d'imaginaire dans ces nouvelles technologies.

[315] Pour en savoir plus :
- Chambat P. et Ehrenberg A., *De la télévision à la culture de l'écran*, Le Débat, n°52, 1988, pp. 107-132.
- Jouët J. et Pasquier D., *Les jeunes et la culture de l'écran. Enquête nationale auprès des 6-17 ans*, Réseaux, n°92-93, vol 17, 1999, pp. 25-102.
- Proulx S., *Trajectoires d'usages des technologies de communication : les formes d'appropriation d'une culture numérique comme enjeu d'une société du savoir*, Annales des télécommunications, tome 57, n°3-4, Paris, 2002, pp. 180-189
- Turkle S., *Les enfants de l'ordinateur*, éd. Denoël, Paris, 1986, 318 p.

[316] *The massage is the message*, Mac Luhan : on y revient toujours!

[317] Source : Bastide Roger, *INITIATION 3, L intelligence du caché*, In l'Encyclopædia Universalis France (1999) http://vadeker.club.fr/corpus/initiation.html

à d'anciennes initiations tribales et des fragments de religions extatiques sauvages. On peut même trouver, par exemple pour le chamanisme asiatique, quelques-unes des étapes de ces désorganisations et réorganisations successives, le chaman étant, en Asie centrale, un fonctionnaire religieux classique travaillant pour la communauté, et, en Sibérie, un individu séparé des clans, travaillant individuellement et appelé ici et là par une clientèle de malades; cependant, les mêmes *représentations collectives* de dépècement du corps et de résurrection se retrouvent d'un chamanisme à l'autre[318].

Les interprétations psychanalytique** et **sociologique

Le cérémonial initiatique tribal correspond à une mise en scène de la liquidation du complexe d'Œdipe[319]. En même temps, les psychanalystes insistent sur la nature compensatoire du rituel: une chose est retirée (*l'initié sera soumis à des tabous*), mais une autre chose est donnée (*la scène primitive* - c'est-à-dire l'union sexuelle du père et de la mère, dont la vision était interdite à l'enfant -, est révélée lors de l'octroi du *churinga totémique*[320]); mieux encore, l'initiation a pour fonction essentielle la formation du surmoi, et le caractère particulier du surmoi chez *les primitifs* (par rapport aux Occidentaux) tiendrait à ce que,

- l'initiation n'existant pas chez nous, notre surmoi se forme par l'intériorisation du père,
- tandis que chez les *primitifs* il restera extérieur à l'ego et collectif: les anciens se déchargent de leur hostilité sur les jeunes, leurs rivaux sexuels, et *par la peur* les font obéir à la tradition[321].

On pourrait multiplier les interprétations, surtout si l'on sortait du freudisme orthodoxe pour passer en revue les théories de psychanalystes quelque peu « hérétiques », comme C. G. Jung[322], qui voient dans l'initiation la mise en œuvre d'une volonté délibérée visant à séparer l'individu de la nature (et du monde féminin qui est un monde clos : *yang*) pour le faire entrer dans la culture (et dans le monde viril, qui est un monde ouvert vers le dehors : *yin*). La schizophrénie donne la meilleure image de ce que serait l'individu resté enfermé dans la matrice de la mère, n'ayant donc pas subi la libération que donne l'initiation.
Quant à l'initiation magique, elle serait en quelque sorte le contre-pied de l'initiation tribale: le sorcier est non celui qui se soumet aux contraintes du surmoi des anciens, mais celui qui, surmontant la censure sociale et le sentiment de culpabilité, s'approprie la puissance du père assassiné pour terroriser les frères jaloux, la force magique n'étant autre au fond qu'une projection de la puissance phallique.

En définitive, on ne peut bien comprendre des cérémonies aussi complexes que celles des initiations tribales qu'en se plaçant aux différents niveaux stratifiés d'une psychologie en profondeur; mais elles

---

[318] On pourra trouver une trentaine d'exemples contemporains de représentations collectives, au sens de *performances*, tirées du puits sans fond des *rites de pas-sages portant sur l'enveloppe corporelle* – provenant ni d'Asie Centrale ni de Sibérie, mais des banlieues de nos mégalopoles : on peut se reporter à mon livre : *Icare et les autruches, Chap. 3, Les nouveaux rites de pas-sages ou Les invasions barbares*. Voir aussi *:* Thierry Gaudin, *2100 récit du prochain siècle*, 1990 : *Les sauvages urbains, ce sont les bandes de jeunes des banlieues défavorisées ou des centres-villes déshumanisés, qui se font la lutte violemment entre eux et contestent une société dont ils ne sont pas partie prenante*.

[319] Theodor Reik (1888 Vienne-1969 New York) était un éminent psychanalyste qui a rencontré Freud en 1910 et un des premiers analystes non-médecin. Freud a pris son parti et a écrit son livre *Pour l'analyse profane*.

- *Le psychologue surpris*, Denoël, 2001
- Mythe et culpabilité 1979

[320] Objet rituel, réceptacle de l'âme des morts ou des vivants à venir, pour les aborigènes d'Australie.

[321] Géza Róheim est un ethnologue et psychanalyste (1891 à Budapest - 1953 à New York), laissant une œuvre située dans l'articulation entre le psychisme et la culture, constituant ainsi une partie essentielle de l'anthropologie psychanalytique. Géza Róheim étudie la géographie et l'anthropologie dans diverses universités : Leipzig, Berlin, puis finalement Budapest où il reçoit son doctorat en 1914. En 1919 il devient le premier professeur d'anthropologie à l'université de Budapest, et il adhère à la société psychanalytique locale.

- *Psychanalyse et anthropologie - Culture, Personnalité, Inconscient* : ouvrage en libre accès sur la bibliothèque numérique des classiques des sciences sociales.

[322] Carl Gustav Jung (1875-1961) est un psychiatre suisse fondateur de la psychologie analytique (la théorie des archétypes, celle d'animus et anima, etc...) et auteur de nombreux ouvrages de psychologie et psychosociologie en langue allemande. Plus de 50 titres.

restent toutes hypothétiques et problématiques[323]. Tout au moins ont-elles le mérite de mettre l'accent sur la place de la sexualité dans le rituel; or il apparaît déjà, au niveau des archétypes mythiques qui sous-tendent le rituel, que l'initiation a pour but le *passage de la confusion des sexes à leur spécification*: la clitoridectomie a pour fonction dans bien des sociétés africaines d'enlever l'âme masculine de la fille (*le clitoris symbolisant le phallus*) pour en faire une femme; mais chaque sexe dès lors aura besoin de son complémentaire pour retrouver l'union primitive; d'où la nécessité du mariage, et par le mariage, l'alliance, la solidarité, la cohésion sociale se réalisent à l'intérieur du cosmos.

Les sociologues, pour leur part, ont d'abord mis en lumière les diverses fonctions de l'initiation tribale: (1) faire passer les jeunes garçons de la domination féminine à l'autorité masculine, les intégrer au clan ou à la tribu; (2) assurer le contrôle de la société organisée et la perpétuation des valeurs éthiques d'une génération à une autre; (3) constituer, dans les sociétés sans écriture, la forme primitive de l'école, donnant à la fois l'instruction (*mémorisation des mythes, de l'histoire ethnique, des règles de la vie sociale*) et l'éducation morale (*apprentissage du courage, de l'endurance à supporter les sévices, de l'autodiscipline, du sens de la fraternité masculine pour le garçon; des devoirs familiaux et des tâches féminines pour la fille*). Mais certains anthropologues veulent aller plus loin encore et, comme les psychanalystes, mais sur un autre terrain, *découvrir le caché de l'initiation derrière le manifeste.* J. G. Frazer[324] a soutenu, à partir des exemples australiens, que ces cérémonies ne deviennent intelligibles que si l'on suppose que leur essence consiste à enlever au jeune homme son âme pour la faire passer dans son totem (*rituel de la mort*) et à lui infuser une vie nouvelle qui est celle de son totem (*rituel de la résurrection*); bref, il s'agirait en gros *d'un échange d'âme*. Leo Frobenius[325], frappé surtout par le rôle des déguisements et des masques, y voit une technique spéciale pour transformer les individus en esprits des ancêtres et de la brousse (*Vergeistigung : processus de spiritualisation),* et leur faire ainsi acquérir des pouvoirs surnaturels; cette conception vaut sans doute en partie pour les initiations religieuses et magiques, mais ne peut s'appliquer aux initiations tribales[326]

R. Caillois[327], insistant sur l'importance de la nouvelle naissance, *met en parallèle le rituel de l'initiation avec les mythes de la création cosmique,* dont ce rituel ne serait que le doublet. De toutes ces interprétations, la plus valable paraît être celle de J. Cazeneuve[328] qui voit dans les deux premières formes de l'initiation une revivification de la condition humaine au contact du sacré et selon les archétypes (variables d'une culture à l'autre) fondateurs de cette condition humaine, tandis que l'initiation magique consisterait au contraire à en prendre le contre-pied: *Le sacré est une sorte de synthèse entre la forme numineuse et la condition humaine, ou plutôt un aspect du numineux par lequel celui-ci apparaît comme l'archétype transcendant qui fonde l'ordre humain sans lui être asservi [...] L'esprit de la religion se reconnaît quand le primitif s'ingénie, au prix de durs sacrifices parfois, à signifier que l'ordre humain ne suffit pas à lui-même et n'a de valeur que par la participation à des archétypes sacrés qui le fondent et le dépassent à la fois,* de sorte que *l'individu*

[323] Roger Bastide (Nîmes- Maisons-Laffitte 1974) est un sociologue et anthropologue, professeur et auteur français spécialisé dans la sociologie et la littérature brésilienne. En 1938, il intègre la mission d'enseignants européens à la nouvelle « Universidade de São Paulo » pour occuper la chaire de sociologie. Au Brésil, il a étudié longuement les religions afro-brésiliennes, en devenant un initié dans le candomblé de Bahia. Une trentaine de titres.

[324] Sir James George Frazer (1854Glasgow, Scotland – 1941), était une anthropo-sociologue écossais, qui influença le lancement des études modernes en mythologie et religions comparées. Une trentaine de titres.

[325] Leo Viktor Frobenius (1873 - 1938) était un ethnoarchéologue allemand de premier ordre. Spécialiste de l'Afrique noire. Fondateur de l'Institut de morphologie culturelle de Munich en 1920. Il est à l'origine du concept de *Kulturkreise (aires culturelles*), dont les traits se déplacent par invasion et diffusion, et de celui de *paideuma,* structure sociale susceptible de créer du sens (*Sinnstiftung).* Il fut influencé par les théories de Oswald Spengler.

[326]. David Émile Durkheim (1858- 1917) est un sociologue français et l'un des fondateurs de la sociologie moderne. En effet, si celle ci doit son nom à Auguste Comte depuis 1848, c'est sous l'impulsion de Durkheim et de l'école qu'il formera autour de la revue *L'Année Sociologique* (1898) que la sociologie française connue son impulsion à la toute fin du XIXème siècle. Durkheim, dans une perspective analogue, mais pour les seules sociétés tribales totémiques, pense que des déformations corporelles ont pour objet de donner au récipiendaire, sous une forme plus ou moins symbolique, l'aspect de son totem. (1912 : *Les formes élémentaires de la vie religieuse*)

[327] Roger Caillois (1913-1978) est un écrivain, sociologue et critique littéraire français. Cofondateur, avec Georges Bataille et Michel Leiris, du Collège de sociologie.

[328] *Sociologie du rite : tabou, magie, sacré,* P.U.F., Paris, 1971

n'existe vraiment comme un homme que s'il est initié, rituellement façonné et intégré dans la société par sa mise en relation avec le sacré de sa propre civilisation.

Cette dernière interprétation met en évidence - par-delà d'une part les fonctions psychanalytiques possibles de la liquidation du complexe d'Œdipe et de la formation du surmoi, et d'autre part par-delà les fonctions sociologiques d'intégration et de socialisation des jeunes générations par les générations anciennes -, *les racines religieuses de l'initiation tribale*; elle rejoint ainsi les recherches les plus récentes. On a surtout insisté jadis sur les rites et l'on n'a voulu voir dans les cérémonials initiatiques que les phénomènes de passage d'un statut à un autre. Le côté *introduction à la connaissance ésotérique* de l'univers a été laissé de côté. Or, au fur et à mesure que l'on apprend à mieux connaître cette institution, il apparaît de plus en plus nettement que,

pour les sociétés non occidentales tout comme pour les sociétés archaïques, les écoles de la brousse ont pour mission aussi de *révéler la signification secrète des choses*: tout, dans le cosmos comme dans le social et le culturel, est *signe* ou *symbole* d'une autre réalité; *il faut donc apprendre à lire le monde si on veut le comprendre et agir sur lui sans le ramener au chaos ou au désordre*.

La théo connectique : rechercher le cyber universel

Les apparences font partie de la réalité tout comme l'éphémère fait partie du temps. Mais que saisir de la permanence ? Il faut à la fois connaître le phénomène actuel avec ses développements techniques et psycho-sociologiques et s'interroger sur ce qui est de l'ordre de l'universel de l'homme de tous les temps, de toutes les géographies, de toutes les cultures. L'homme dans son universalité : cet homme, existe-t-il ? C'est la crainte de l'uniformisation culturelle qui conduit aux revendications de spécificités culturelles allant même jusqu'à contester l'universalité.

Intégrismes et nationalismes fleurissent étrangement dans le *Village Global*. S'appuyant sur les caractéristiques locales, ils cherchent toujours à ré enraciner l'homme dans sa terre, dans son sang. L'Internet devient alors le moyen pratique de justifier de tels raidissements. Ce n'est pas tant la technique qui menace l'universel, mais les communautarismes de toutes les couleurs. Qu'est-ce qui est de l'homme en tout homme : différent et semblable, lointain et proche ?
Qu'est-ce qui a fait de la technique ce qu'elle est aujourd'hui ? Les représentations mythologiques qui nous semblent aujourd'hui fabuleuses ont d'abord été un moyen de communication particulier de l'universel humain. Les mythes grecs, égyptiens, mésopotamiens, juifs et chrétiens – qui nous sont peut-être plus familiers -, disent d'une manière particulière ce qui est universel : *Existe-t-il une vérité qui le soit partout et toujours Et qui en chaque homme concerne tout l'homme ?* Le langage –quel qu'il soit -, est appelé à rendre compte de la réalité à lui correspondante. Une parole qui soit universellement vraie. Indépendamment du contexte. Disant à la fois l'universel et le spécifique, l'identique et le particulier[329].

Cette exigence se retrouve dans divers travaux théologiques qui chacun à sa manière s'interrogent sur l'articulation du mythe et du symbole, de la réalité et du langage. Car s'il n'est d'homme que de langage, Dieu lui-même s'incarne dans la Parole. Religion de la parole bien plus que du Livre, le christianisme ne peut garder sa pertinence aujourd'hui qu'à la condition d'atteindre à l'universel de l'homme. Pour être prophétie du Royaume de Dieu, la parole du Christianisme doit concerner tout l'homme en chaque homme[330].

L'on s'accorde à reconnaître en Prométhée celui qui donna la technique aux hommes[331].

---

[329] Héraclite, déjà ; et Rudolf Bultmann, Paul Tillich, Gabriel Vahanian, pour ne citer que ceux qui *protestent !*

[330] Kauffmann Roland, *Adam et Prométhée : Strasbourg 22 et 23 mars : Les nouvelles technologies de communication, chances et défis pour l'Église* 2001. http://www.eglise-reformee mulhouse.org/textestheo/adam.html

[331] Prométhée d'Eschyle : *Or dans les premiers temps, avec des yeux pour voir, ils ne savaient pas voir; avec des oreilles pour écouter, ils n'entendaient pas: semblables aux formes des songes, tout au long de leur existence, ils noyaient tout dans le désordre du hasard. Ils ne savaient point élever les maisons dans la lumière du jour: ils ignoraient les briques et ce savant tissu qui les assemble, ils ignoraient le travail du bois; comme les fourmis inlassables ils vivaient sous la terre, au tréfonds*

- *Dans la tradition d'Hésiode, Prométhée est un voleur qui n'aurait jamais dû tromper le bon Zeus, la punition que celui-ci inflige aux hommes est exemplaire et juste : ils auraient du se contenter de ce que Zeus leur donnait. Point !*
- *Dans la tradition d'Eschyle, c'est Zeus qui est un tyran et l'œuvre de Prométhée est bonne. Véritable philanthrope, il n'a agi que par bonté et amour pour les hommes. Il hait les dieux et veut illuminer la vie des hommes. Re-point !*

Tout mythe demande à être interprété. La technique et la science sont nos mythes actuels[332].
L'ordre naturel n'était peut-être pas très favorable aux hommes mais du moins chacun était à sa place. Prométhée devait-il intervenir? La misère de l'homme vient de l'ignorance, estime le Prométhée d'Eschyle. Son don va consister dans les trois disciplines intellectuelles fondamentales : *l'astronomie, les mathématiques et la grammaire.*

- L'homme saura ainsi s'orienter dans l'espace et la mesure du temps qui passe.
- Puis, *la reine de tout savoir* : le monde peut donc être connu par *le calcul*. Plus que l'algèbre, la science des nombres est la mère de toutes les sciences. Mais à quoi servirait cette connaissance si on ne pouvait la communiquer ? Si elle ne peut être transmise?
- C'est pourquoi Prométhée donne également *la grammaire, première technique de communication de l'humanité,* qu'il définit d'ailleurs comme étant *avant tout une mémoire* !

Adam, Prométhée et Cyberman

Le récit biblique va encore renforcer cette ambiguïté prométhéenne qui marquera la technique dans notre imaginaire. C'est au pied de l'arbre de la connaissance que se produit la Chute ! La connaissance peut alors être comprise comme la démesure de l'homme, l'*hybris*, l'orgueil de l'homme qui entre en compétition avec Dieu. C'est à l'aune de Prométhée que l'on juge Adam.
Bien sûr, c'est oublier que c'est de bien et de mal qu'il est question au cœur du jardin et pas du tout de savoir ! Le fruit défendu ne concerne pas la science mais l'éthique. Adam dispose de toute la connaissance qui lui est nécessaire. Il n'y a qu'une connaissance qui lui soit interdite, celle qui lui permettrait de décider ce qui est bien ou mal. Pourtant, pour les chrétiens, la proximité d'Adam et de Prométhée a conditionné toute l'histoire des rapports entre l'Église et la technique

Dans les deux récits, le juif et le grec, il est question d'acquisition de connaissance. Dans les deux cas, cette acquisition se fait de manière illégitime par une transgression. Et dans les deux cas, le coupable est puni et avec lui toute l'humanité. L'exil pour Adam, le rocher pour Prométhée et la punition est éternelle pour l'un comme pour l'autre[333].

Ce qui complique la tâche de l'Église pour une compréhension saine de la technique, c'est l'attribution de l'origine mythique de la technique (de l'outillage) à Tubal-Caïn[334], de la postérité de Caïn et donc liée à la violence, tout comme d'ailleurs la ville et la musique (!). Elle est donc postérieure à la chute[335]. Et aujourd'hui encore, la technique, que ce soit pour la théologie ou les médias, est associée à l'hybris prométhéenne et confondue avec une question morale : la technique est-elle bonne ou mauvaise ?

---

des cavernes où la lumière n'entre jamais. Pour eux nul signe sûr ni de l'hiver ni du printemps fleuri, ni de l'été futile: en toutes choses, ils agissaient sans rien connaître ! Alors je leur ai montré l'art difficile d'observer le lever et le coucher des astres. Puis je leur enseignai la science des Nombres, reine de tout savoir, et celle aussi des lettres assemblées grâce à laquelle rien ne se perd, laborieuse Mémoire qui enfanta les Muses.

[332] *Le statut ontologique du virtuel varie donc considérablement selon les cas :*
- *Simple instrument de télémanipulation du réel*
- *Simulation du réel*
- *Monde imaginaire*
- *Désir de communication et d'appartenance à un monde planétaire plus achevé. (*Hervé Ficher, *Mythanalyse du futur,* p.15)

[333] Kauffmann Roland : ibidem

[334] Tubal-Caïn. - Personnage de la mythologie hébraïque, créateur de la métallurgie; c'est, d'après la version yahviste de la *Genèse*, un fils de Lamech. La version séthite en fait le père de Noé.

[335] Gn 3.

Bien que raisonnable, et peut-être parce que raisonnable, l'Église ne sait que faire de la science. Ou plutôt elle ne peut que chercher à *la soumettre en la sacralisant*, c'est-à-dire en la rendant conforme à son propre principe. Sacraliser la technique et la science s'obtient *en leur conférant une telle charge morale qu'elles en deviennent indiscutables.* La spiritualisation du travail, qui rend l'homme collaborateur de l'œuvre de création de Dieu et l'absolutisation de la science comme étant quasiment révélée sont deux autres aspects de cette sacralisation[336].

- **L'Église doit entreprendre sa désacralisation de la science et de la technique pour les dépouiller de tout sens moral et les réduire à leur simple *ustensilité*** À partir de là, plus aucune science ou technique ne peut prétendre à la vérité. Le champ est alors ouvert pour la remise en cause de la science par la science elle-même, c'est-à-dire le développement de la science expérimentale au sens moderne. Ce n'est pas un hasard si la Révolution Industrielle ou le Capitalisme naissent dans les pays protestants[337].
- **Le principe protestant est un principe de désacralisation et c'est cette désacralisation qui permet l'autonomie de la science et de la technique**. Ce qui dans un autre contexte paraîtra être une *profanation* sera compris dans les sociétés protestantes comme une *sanctification,* une sécularisation.

- Depuis Prométhée, nous pouvons agir en connaissance de cause.
- Adam quant à lui connaît le bien et le mal.
- À l'homme technicien, prométhéen, doit répondre l'homme éthicien, adamique.
- Ce dernier étant la conscience du premier.
- L'un ne peut aller sans l'autre, ils ont besoin l'un de l'autre.
- L'éthique est indissociable de la connaissance.
- Tant que l'on peut arguer de l'ignorance pour justifier ses erreurs, il n'y a pas d'éthique.
- Mais dès l'instant où on est informé des conséquences de ses actes, de leurs causes ou de leur raison d'être, la responsabilité apparaît.
- Et l'éthique devient impérative.
- C'est la synthèse à la quelle doit parvenir Cyberman

La nouvelle sanctification en 3 mouvements, selon Roland Kaufman :

1. démythologiser la technique
2. laïciser l'univers Internet
3. respecter impérativement l'altérité de l'usager

Ce que j'appelle sanctification correspond à ce que dans le champ philosophique on appelle critique et dans le champ sociologique laïcisation. Il faut « pratiquer l'esprit juif », comme le dit Paul Tillich : élever une protestation au nom de l'humain au sein même de la culture, face à tout ce qu'elle peut comporter d'objectivation et d'aliénation de l'homme. Si la foi n'est autre que se rire des dieux du monde*, encore faut-il reconnaître quels sont ces dieux ! Et dans quelle mesure ils prétendent imposer leur religion, fut-elle technicienne ou scientifique*[338].

En d'autres termes, Cyberman doit devenir un saint, c'est-à-dire un laïc, et non un démiurge

La valeur d'un objet est déterminée par son usage. Il en est de même de l'Internet, l'usage qu'en fera l'Église déterminera sa valeur pour elle. Si elle ne s'en sert qu'à des fins de propagande et de

[336] Le conflit de Galilée est à ce titre exemplaire : car ce n'est pas la révélation biblique qu'il met en cause mais l'astronomie de Ptolémée et tout le système aristotélicien. Il met en doute la vérité, non de la bible mais de la science sacralisée, tenue pour évidente. (voir Kauffmann, ibidem)

[337] Max Weber, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. (21 avril 1864-14 juin 1920), sociologue et économiste allemand, est, avec Vilfredo Pareto, Émile Durkheim, Georg Simmel et Karl Marx l'un des fondateurs de la sociologie moderne.

[338] Voir Roland Kauffmann : ibidem

manipulation mentale, elle perdra jusqu'à sa vocation. Si elle s'en sert, comme elle a su le faire avec le livre imprimé, pour une plus grande responsabilisation des hommes et un développement de l'humain, elle sera alors fidèle à cette exigence évangélique *d'être sel de la terre*.

Et Cyberman deviendra chrétien !

Dis-moi quelle est ta théo(logie)connectique, je te dirai quelle est ton Eglise !

Une anthropologie anticipative

Le concept d'anthropologie nouvelle que j'imagine, ne me vouera pas à l'étude de l'origine des êtres humains en général, ni de leur développement à partir des caractéristiques biologiques, sociales, culturelles et linguistiques propres aux différentes populations afin de connaître, de décrire et d'expliquer les différents aspects de l'évolution de l'espèce ainsi que faciliter certains changements technologiques, économiques, sociaux et culturels.

1. En revanche, cette anthropologie-là se verra assigner pour objet de ses recherches appliquées, les facteurs déclenchant
   - de nouvelles attitudes mentales et de nouveaux comportements sociaux, générés par les nouvelles technologies dont celles de la production, la distribution et la circulation de l'information ;
   - celles des contrôles et des évolutions du commerce international ;
   - celles enfin d'une rationalité d'autant plus complexe que la pensée doit tenir compte d'un nombre de plus en plus impressionnant de facteurs pluridisciplinaires[339].

2. Elle devra pourtant analyser aussi les vestiges de cette civilisation et de cette culture que nous *pratiquons* encore faute de mieux, comme on se sert de lampes à pétrole dans un chalet alpin encore ignoré de l'EDF (ne serait-ce que pour comprendre les modes de vie des sociétés d'où nous émergeons avec tant de difficulté).

3. Non, notre regard ne portera pas essentiellement
   - sur les causes des différences physiques sur la forme humaine (quoiqu'il y aurait beaucoup à dire sur une génération qui a été nourrie aux *petits pots* et élevée dans les *kindergarten*s);
   - ni sur le développement et les relations réciproques des langues et des groupes linguistiques en ce qui a trait à la culture de la société (quoique l'orthographe SMS, la perte de l'idiome maternel, et le déficit paradoxal en maîtrise de langue étrangère, dans une société pluri ethnique, ne manquent pas d'*interpeller)*.

4. En revanche, cette visée anthropologique devra conduire une pratique comparative des sociétés et des cultures ou de certains aspects de la culture des *tribus* actuelles et ou en voie de disparition[340], en vue non seulement, de déterminer leurs relations historiques ou d'effectuer une classification typologique, mais d'abord d'établir *le gap idéologique et mental* qui, à une vitesse en accélération exponentielle, éloigne la génération qui monte de celle qui s'éteint, et de tenter ensuite de maintenir une certaine continuité entre elles, malgré la cassure épistémologique qui exige de sauter plus que de glisser de l'une à l'autre !

[339] *Le philosophe (le théologien, l'anthropologue) est confronté à la réalité qui, aujourd'hui, est industrielle et technologique. Donc, je m'intéresse à l'industrie et à la technologie*. Bernard Stiegler, Directeur du développement culturel du Centre Pompidou. Il se réclame du Socrate qui participe à la guerre du Péloponnèse ou du Leibniz qui invente la machine à calculer : il est à l'opposé du penseur reclus. Il a besoin de mettre la main à la pâte. Au risque de se salir.

[340] Il ne faut pas croire que les tribus disparues doivent nécessairement être recherchées chez les Latmuls de Nouvelle-Guinée ou chez les Yanomani du Mato Grosso, Brésil. La *génération 68* ou la *génération Mitterand* sont déjà de l'Histoire : et on ne parle déjà plus autant (!) de la *génération JPII*. On ne court pas de gros risques de se tromper en doutant que naisse jamais une génération *bénédictine*! Voir plus haut les premières pages *du chapitre 4, Génération Internet* et le *dernier chapitre Post it.*

5. C'est plus vers *une pratique ethnologique* que cette anthropologie doit se diriger, et se vouer à observer et comparer le fonctionnement des petits groupes (sociaux, ethnoculturels, religieux, professionnels, etc.) dans le monde, afin de connaître, décrire et expliquer leurs caractéristiques et leurs interactions avec d'autres groupes. Mais aussi à dessiner par anticipation le profil de cet homme appelé à former de nouveaux groupes (sociaux, ethnoculturels, religieux, professionnels, etc.), en s'aidant d'approches empruntées au structuralisme, à la sémiotique anthropologique, l'ethnopsychologie, au fonctionnalisme[341]. Et aux NTIC !

6. Cette anthropologie nouvelle n'hésitera pas, encore et encore,
   - à réaliser des enquêtes pour recueillir des études de cas particuliers, des récits de vie, des entrevues, des réponses à des questionnaires;
   - effectuer des recherches sur les ethnies et les groupes culturels d'aujourd'hui (banlieues, ethnies, religieux...) à l'aide de documents de toutes sortes ;
   - collaborer avec les sociologues, démographes, archéologues, ethnolinguistes, géographes et historiens, des philosophes et des théologiens, sans oublier les cyberologues afin d'établir les caractéristiques de nos diverses ethnies contemporaines;
   - diffuser les résultats de recherche sous formes de rapports périodiques, de publications, de consultations au sein d'organismes divers, en leur donnant le maximum de notoriété publique pour intéresser le maximum de citoyens et de chrétiens.

[341] Rendez-vous au dernier chapitre à propos de la nouvelle *Planète Jeunes* : § *Apprenons de nos cousins*

7. Βίοι Παράλληλοι / Bíoi Parállêloi Les Vies Parallèles[342]

L'exotisme comme esthétique du divers
Victor Segalen

Sur modernité ou post modernité ?

Les deux guerres mondiales, après les révolutions politiques et industrielles, ont généré un conflit d'une autre espèce :

- le conflit entre un *polythéisme des valeurs* (qu'amplifie chaque jour un peu plus le phénomène de la globalisation)
- et *un monothéisme du marché* (à quoi la globalisation a tendance à se réduire. Sera-ce là, la nouvelle définition de la *surmodernité* (ou de la *postmodernité,* comme l'appellerait un baptême onomastique à la mode).

A force de fêlures, de ruptures, de cassures et de déconstructions, le panorama immatériel de la pensée finit par ressembler à un produit cubiste, dont le sens indique une zone de non sens (*nonsense zone*). *Cherchez la femme...*

Les ruptures entre représentations et dynamiques globalisées de la rationalisation économique et technique donnent naissance à de nouvelles tensions et formes de contestation, conjuguées à des cultures et des identités (ethniques, religieuses, écologistes, sexuelles), qui revendiquent d'autres types de rationalités[343] et un « *réenchantement*[344] du monde. (Ré)Apprendre à penser différemment, et depuis ailleurs[345]. Ce n'est plus un luxe, c'est une nécessité de vie ou de mort de la pensée occidentale et de l'expression de la foi. S'il faut tenter de (sur)vivre, alors nous devons *embarquer pour Cyber...*[346]

Paraphrasant Paul de Tarse, nous pouvons dire avec lui : *Qui veut nous unir nous divise, ce qui nous sépare nous réunit*[347]. En effet, la mondialisation procède à un double et complémentaire mouvement d'uniformisation et de fragmentation des sociétés étatiques. La globalisation entraîne de fait et de plus en plus une implosion ethnique ou communautaire des nations et des pays : une paradoxale alliance inattendue du local et du global qui s'annonce ainsi par delà les Etats et leur prétention régulatrice.

*Sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?...*Si : une *globalisation vernaculaire*[348], ou un *ethnisme global*[349], qui s'annoncent comme les nouvelles idéologies mondiales, capables de mettre en péril les notions de laïcité et de citoyenneté qui ne se sont jamais présentées aussi fragiles. L'implosion de l'Etat social (*Etat Providence*), au motif qu'il faut l'adapter aux exigences de la mondialisation (*privatisation des*

[342] Plutarque (en grec ancien Πλούταρχος / Ploútarkhos), né à Chéronée en Béotie vers 40 ap. J.-C., mort au même endroit en 120, est un biographe et moraliste de la Grèce antique. Issu d'une famille de riches propriétaires terriens, il arrive à Athènes où il s'initie au platonisme ainsi qu'aux autres écoles de philosophie, à la rhétorique et aux sciences. Il obtient la citoyenneté athénienne puis visite la Méditerranée : d'abord l'Égypte, puis l'Asie mineure et enfin Rome. Il y acquiert la citoyenneté romaine et adopte le gentilice Mestrius, en hommage à son ami Florus. Il se lie d'amitié avec de hauts dignitaires impériaux. Il est nommé procurateur d'Achaïe sous le règne d'Hadrien. Il rentre à Chéronée vers 90, et y écrit l'essentiel de son œuvre. Il exerce également la fonction de prêtre d'Apollon à Delphes.
Les Vies parallèles des hommes illustres (en grec Βίοι Παράλληλοι / Bíoi Parállêloi) rassemblent cinquante biographies, dont 46 sont présentées par paire, en opposant un Grec et un Romain célèbres. On date l'écriture de ces biographies entre 96 et 115. - Les écrits de Plutarque ont eu une énorme influence sur la littérature européenne, notamment française et anglaise. Shakespeare, Ralph Waldo Emerson , Ben Jonson, John Dryden, Alexander Hamilton, John Milton, et Sir Francis Bacon mais aussi Cotton Mather, Robert Browning; et puis Montaigne, La Boétie, Erasme, Rabelais, plus tard Rousseau. La somptueuse traduction en français des *Vies Parallèles* par Jacques Amyot au milieu du 16ème siècle, constamment rééditée jusqu'à aujourd'hui, a fait de Plutarque *un passeur de l'Antiquité à l'époque moderne.*

[343] « Marotte » d'Edgar Morin

[344] Max Weber, le premier à avoir forgé l'expression, devenue cliché aujourd'hui ! Remise à la mode par Marcel Gauchet.

[345] François Jullien, depuis la Chine.

[346] L'expression est d'Hervé Fischer, Premiers mots de *Mythanalyse du futur*

[347] Lettre aux Romains 7,19

[348] Arjun Appadurai, *Globalization*, Edition Broché 2001.

[349] Georges Corm, *La Question religieuse au XXI^e siècle. Géopolitique et crise de la post-modenité*, La découverte, 2006

services publics, abaissement des prélèvements obligatoires, etc.), réactualise l'importance des solidarités de proximité (*famille, quartier, communauté, etc.*). C'est le retour de la *solidarité mécanique*[350], c'est le règne de la *mêmeté*, de l'identique, la régression tribale quelquefois qui s'annonce ainsi : l'appareil économique d'Etat est *privatisé en oligarchies, mafias, réseaux personnels et autres noeuds de pouvoir*[351].
Vécue et représentée comme une dépossession, une invasion et un déracinement, la globalisation génère, en revanche, un imaginaire de la réassurance, du *holding* : le terroir, le territoire, l'intime, le proximal deviennent des valeurs refuges[352]. L'Etat social et nourricier périclite, un Etat sévère et castrateur voit le jour avec ses mesures de restrictions, de tolérance zéro et son profil de prestataire de services au profit des multinationales. Une sorte d'Etat contremaître chargé de veiller à la flexibilité, à l'employabilité des individus et à l'attractivité fiscale et salariale des territoires. En tant que fournisseurs, les Etats se mettent ainsi en concurrence pour s'emparer des parts du marché et pour attirer les investissements en minimisant les coûts sociaux (taxes, salaires…). En actualisant un imaginaire de solidarité *mécanique* (localisme, réseaux, ethnisme, tribalisme…), la mondialisation pose le problème de la *solidarité organique* de manière irrécusable[353].

Et le Club dit...

Cette globalisation présente de plus en plus l'allure d'un *grand récit fondateur*, remplaçant ainsi les grandes théologies marxistes et capitalistes du siècle dernier, lesquelles seraient déjà obsolètes selon les tenants du postmodernisme et de la *fin de l'Histoire*[354]. Elle secrète son propre *imaginaire* : des processus de dérégulation inéluctable (destinée, et non pas fatalité), douloureux et réaliste, mais nécessaire pour créer une autre forme de régulation *supérieure* (le schéma mort/résurrection), car moderne et assise sur des principes de liberté de consommation et de commerce sans entraves (*Prenez et mangez/buvez en tous !).* Ces processus suscitent des attentes, des craintes et des lectures divergentes : certains célèbrent déjà l'avènement d'un monde nouveau, d'autres redoutent une oppression sans précédent (*attentes millénaristes, certaines communautés catholiques dites « nouvelles »- Chemin Neuf ! -, aux nom de résistance et de défensive - « Légionnaires du Christ ! »*). Bref, il crée une croyance collective que *hors de la Bourse et d'Internet point de salut*[355]. On peut dire : une double forme d'intégrisme, de la bourse et de l'informatique (réunis), qui présente en maints aspects une coloration de dogme, si ce n'est de sacralité : pour tout dire une nouvelle Eglise bicéphale, *le CAC 40 et Windows* faisant office de veaux d'or (?). Autrement dit, ce processus n'est pas exempt de tout imaginaire théologique et millénariste : on peut notamment déceler en filigrane dans ce discours de libération et de salut par le libre échange (marchandise et information) plus que des vestiges de religiosité, ce qui relativise les thèses du désenchantement du monde, ou les traités sur la disparition du mythe en politique : tout en soulignant qu'il faudra *définir en nouveaux concepts et le désenchantement et le mythe !*

En effet l'aventure de la *New Economy*, avec ses promesses de richesse et de facilité pour tous, est analogue à la conquête du Far West et de la Californie, the Golden State (correspondant à celle de la Terre Promise, en pays de Canaan); et la construction de l'Internet analogue à la construction du chemin de fer allant de la Côte Est à la Côte Ouest des Etats-Unis (comme la constitution des 12

[350] au sens de Durkheim
[351] Frederick Cooper, *Le concept de mondialisation sert-il à quelque chose ? Un point de vue d'historien*, in Critique Internationale, n° 10, janvier 2001, pp. 122 - 124.
[352]Rachid Amirou, *Vacances et valeurs de l'intimité*, Cahiers de l'IRSA, 5, Montpellier 3, 2001. Et *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*, Paris, PUF, 1995.
[353]Rainer Zoll, *Le Défi de la solidarité organique. Avons-nous besoin de nouvelles institutions pour préserver la cohésion sociale ?*, Sociologie et Sociétés, vol. xxx, n° 2, automne 1998.
[354] Version Fukuyama Francis, *La fin de l'histoire et le dernier homme*, Paris, Flammarion, 1992. Ou version Mel Gibson, *Apcalypto, 2006*
[355] Voir mon sous-titre…

territoires qui reçurent le nom des 12 fils de Jacob, les 12 tribus d'Israël). La globalisation deviendrait ainsi synonyme de ruée vers le double bonheur boursier et informatique[356].

La force de cet imaginaire est de marteler (catéchèse, par cœur, bourrage de crâne, dumping mental, brain wash...) que la prospérité économique et l'information pour tous ne peuvent être réalisées que si le libre-échange est généralisé dans tous les domaines, et que les grandes firmes multinationales (General Motors) et les entrepreneurs individuels (Bill Gates) sont laissés libres de développer leurs talents. En d'autres termes, il faudrait en finir avec ces *archaïsmes* et *ces relais intermédiaires*[357] qui obstruent la voie entre le marché et le consommateur, tels l'Etat, les sociabilités, les traditions spirituelles, les cultures, les solidarités familiales, etc. !

L'ancrage identitaire n'est plus territorial (puisqu'il n'y a plus de frontières), il est symbolique (*et renvoie à*) et réticulaire (*les réseaux*). Les communautés d'appartenance et les terroirs deviennent (ou deviendront) virtuels, imaginaires, des horizons de cultures[358]. La diaspora deviendra-t-elle la métaphore d'une humaine condition et fondera-t-elle le destin d'une humanité commune ? Autrement dit, le nomadisme sera-t-il le stade ultime de la globalisation ?[359] Voici venir l'ère des communautés réticulaires ! *Telle serait la leçon majeure de la mondialisation : comme il n'y a plus de dehors, et plus d'altérité radicale, les relations de chaque groupe avec son passé, avec lui-même, avec les autres, se réinventent. Cette multiplicité de constructions identitaires rend caduque la représentation d'une culture liée de manière fixe à un lieu et un mode de vie. Le « local » n'est pas un endroit géographiquement défini une fois pour toutes. Dans le monde global, il ne cesse de s'inventer selon des localisations diverses*.[360]

On ne connaît *rien de plus international que la formation des identités nationales* : la globalisation comme Internet engendrent une démultiplication des *publics* capables à leur tour de générer de nouvelles formes culturelles. Deux processus concomitants, en effet, loin de s'opposer se nourrissent mutuellement : mondialisation économique et financière d'une part, et demande de reconnaissance culturelle et réaction identitaire de l'autre. A cette concentration macro-économique et informatique correspond en miroir une implosion microsociologique. L'enjeu serait-il : *Allons-nous vers un même imaginaire, un imaginaire mondialisé et uniformisé ou vers des imaginaires innombrables et idiosyncrasiques ?* Nombre d'observateurs soulignent la prolifération de *tribus sociétales* (selon l'expression des tenants du *néo-marketing*) ayant leurs propres codes ou idiomes[361].

L'imaginaire peut-il transcender les particularismes locaux ? L'image mentale, en dépassant les déterminismes linguistiques, ethniques, religieux, peut nous conduire à l'émotion ressentie par l'individu au-delà de son groupe. Les psychologues l'ont montré depuis longtemps, les images drainent, ou suscitent plus facilement, des affects que l'écrit, ou le *discours rationnel*. Le 7ème Art en est la preuve.

Informatiser le système éducatif

Les médias dépendent de la publicité au point que celle-ci détermine leur programmation : leur contribution au système éducatif est aujourd'hui réduite, voire négative, car les fortes audiences vont au divertissement. Les émissions instructives sont rares et cantonnées dans les heures normalement consacrées au sommeil, les documentaires sacrifient au goût pour le sensationnel. Les jeunes

[356] Le Double Bonheur est un symbole efficace pour attirer une influence favorable. C'est un des signes les plus utilisés par les Chinois, représentant le bonheur relationnel ou familial et la longévité. Ou le chiffre 8 (*ba* en pinyin), qui vaut donc 2 X 4. Le 4 (*si* en pinyin) porte malheur, parce qu'il rappelle acoustiquement le mot mort ; mais doublé il devient positif !

[357] Tocqueville

[358] Sur le territoire de la Technopole Internationale de Sophia Antipolis, près d'Antibes, 06, vivent plus de 30 000 personnes, venant de plus de 60 nations différentes et parlant quelque 25 langues. Que dire des 6 à 7 millions de « Hong Kongais » ?

[359] Voir Pico Iyer, *L'homme Global (The Global Soul),* Hoëbeke,

[360] Roger Pol Droit, Le Monde des Livres, 7 décembre 2001

[361] Comme chez tribus des minorités chinoises Miao de la province du Guandgong, dont les femmes ont inventé un idiome secret, fait des dessins et des patrons des châles qu'elles tissent, peignent et s'échangent entre elles lors des marchés, de façon à communiquer entre femmes à l'insu de leurs époux.

adolescents passent beaucoup de temps à regarder des dessins animés et des films qui proposent une image déformée du monde, souvent violente et à la limite du pornographique.
Ils utilisent surtout l'ordinateur pour participer à des jeux (PlayStation, Nitendo…) ou à des chats au contenu parfois douteux. Les livres qu'ils lisent invitent à vivre par l'imagination dans un monde affranchi des contraintes que l'univers physique impose à l'action.
On peut s'interroger sur le type de maturité qu'un tel système éducatif induit et prépare.

L'automatisation a transformé le système productif, l'ordinateur a modifié les conditions de travail. Il arrive progressivement dans toutes les familles. Les transformations qu'il provoque ne sont pas sans précédents. L'espace logique auquel il donne accès s'est bâti d'abord par la parole voici quelques centaines de milliers d'années ; il s'est conforté par l'écriture alphabétique voici 3 000 ans, puis très récemment par le livre manuscrit, enfin par l'imprimé. Cette évolution a rencontré des résistances à chacune de ces étapes : l'introduction de l'écriture a mis à bas l'enseignement oral des druides gaulois et dévalorisé leur virtuosité dans l'art de la mémoire. Mais l'écriture, puis le livre, sont entrés dans nos mœurs depuis des siècles et on ne saurait imaginer un enseignement qui n'en tirerait pas parti.
Avec l'hypertexte, les moteurs de recherche, les blogs, l'ordinateur a apporté à l'espace logique une extension jusqu'alors inconnue. Sa fusion avec le téléphone mobile rend absolue l'ubiquité de l'accès. L'informatisation du travail bouleverse les organisations et déconcerte les plans de carrière. Il en sera de même pour le système éducatif[362].
Que pourrait être un enseignement informatisé ? L'ordinateur ne pourra pas remplacer le contact personnel avec le maître, l'attention que celui-ci porte à chaque élève ni ce qui se communique par la parole, le geste et le regard. Mais il pourra assister le maître et l'élève dans les démarches répétitives, dans l'entraînement qui est nécessaire à l'acquisition des compétences comme à la formation de la mémoire. Il soulagera ainsi le maître d'une corvée pénible et, en utilisant des techniques inspirées des jeux vidéo, il pourra rendre l'entraînement attractif pour l'élève (les jeux vidéo sont extrêmement répétitifs, mais on s'amuse à marquer des points). L'enseignement pourra d'ailleurs mobiliser aussi bien les consoles de jeu et l'iPod (et leurs successeurs futurs) que l'ordinateur proprement dit.

Pour tenir compte de la diversité des élèves il faudra segmenter leur population et définir des programmes adaptés à chaque segment : la synthèse et la reconnaissance de la parole seront par exemple cruciales pour les jeunes enfants.
Le maître sera responsable du choix des programmes qu'utilise chaque élève, il donnera à chaque élève les conseils utiles pour leur bonne utilisation. Il pourra coopérer avec les parents pour les aider à traiter des problèmes comme l'autisme ou la dyslexie, pour gérer la complémentarité entre la formation à la maison et la formation à l'école.
Les ordinateurs des élèves, du maître (et sans doute aussi des parents) fonctionnant en réseau, les données d'autocontrôle recueillies lors des exercices pourront aider le maître à identifier les difficultés qu'un élève rencontre. L'ordinateur pourra aider l'élève à apprendre les noms et les propriétés des objets dans leur diversité (espèces animales, végétales ; instruments de musique, machines, etc.) ; à identifier les relations de causalité et raisonner sur elles ; à améliorer l'acuité du regard, la sensibilité de l'ouïe, la qualité de la prononciation, du dessin et de l'écriture (un élève peut utiliser un stylet pour dessiner et écrire).
Il l'aidera aussi à produire des rythmes et des mélodies, à composer des poèmes et des chansons ; il l'entraînera à comprendre et énoncer des phrases, lire des textes écrits et écrire ses propres textes. Il facilitera l'apprentissage des langues. Des simulateurs pourront accompagner les leçons de choses, reproduire des expériences de physique ou de chimie, illustrer des exercices de mathématiques.

[362] Inspiré de Michel Volle (volle.com), Neville Holmes, *Digital Technology and the Skills Shortage*, Computer, mars 2007). Les corporations vont donc se mobiliser pour ajourner son évolution. On produira des théories pour démontrer le caractère nocif de l'informatisation, opportunément diabolisée en *numérisation*. Des pétitions seront signées, des grèves et manifestations organisées en toute bonne foi. Il est inévitable en effet que la première génération des pédagogues soit, dans sa masse, réticente : ils connaissent mal l'ordinateur et ils sont moins habiles pour l'utiliser que ne le sont leurs élèves. (voir le chapitre 3 *Génération Internet* et le dernier chapitre *Post it*, avec l'enquête du programme Bourgogne de Guy Paré.)

L'ordinateur pourra aider l'élève à acquérir le vocabulaire psychologique et physiologique qui lui permettra de mieux se connaître et lui donner des conseils relatifs à son hygiène personnelle. Il peut aussi l'aider à tenir sa place dans une action collective (chant choral, théâtre).
Tout comme les chiffres arabes permettent à des enfants de réaliser des opérations qui jusqu'au 13ème siècle ont nécessité l'expérience d'un professionnel, l'ordinateur permettra aux élèves d'acquérir plus de compétences, et plus vite, que dans les générations précédentes.
Mais tout comme elle l'a fait dans les entreprises l'informatisation entraînera *une transformation de l'organisation des écoles et du métier des maîtres. Ceux-ci auront besoin de recevoir une formation différente, les préparant à de nouvelles responsabilités. La division du temps d'étude entre la classe et la maison familiale, entre le travail collectif et le travail personnel, entre l'entraînement et la découverte de savoirs nouveaux, sera transformée.*
Tout cela nécessite des recherches, des mises au point, et aussi des investissements car il faudra écrire les programmes informatiques répondant à la diversité des besoins. C'est un continent qui s'ouvre et on est pris de vertige quand on anticipe l'ampleur des changements que l'informatique va apporter au système éducatif, ainsi d'ailleurs que les blocages qu'ils vont rencontrer.

L'ultra-modernité

Quel adjectif utiliser pour désigner l'économie et la société d'après-demain, celles qui résulteront d'une adaptation mûrie aux possibilités qu'offrent l'automatisation de la production des biens et l'ubiquité logique ?
Le mot *moderne* désigne aujourd'hui l'économie industrialisée, mécanisée, qui s'est mise en place à partir de la fin du 18ème siècle et qui a, après bien des drames, trouvé son régime d'équilibre au 20ème siècle.
Le mot *post-moderne* désigne le désenchantement qui a, à partir des années 1960, a fait suite aux triomphes de l'industrie : lassitude devant la consommation de masse, nouvelles formes de la création artistique, etc.
Mais quel mot utiliser pour désigner *ce qui se trouvera au-delà de la modernité et de la post-modernité,* qui les outrepassera ? Michel Volle propose *ultra-modernité*[363] en prenant le préfixe *ultra* dans ses deux significations :

- ce qui est *outre, au-delà,* donc différent de la modernité ;
- et ce qui est superlativement moderne, qui pousse la modernité jusqu'au bout de son exigence – mais qui, étant *outre,* répudie certains traits que l'on croyait propres à la modernité et inséparables d'elle.

L'ultra-modernité est déjà présente parmi nous mais sous forme de manifestations épisodiques, et sans que sa logique ne se soit clairement dégagée.

1. Nous sommes ultra-modernes lorsque nous nous soucions de notre effet sur l'environnement, trions nos déchets, économisons l'eau et le carburant, améliorons l'isolation thermique de nos logements etc.
2. Nous sommes ultra-modernes lorsque nous cultivons la sobriété dans notre consommation, lorsqu'en faisant nos courses, nous recherchons le meilleur rapport qualité / prix.
3. Nous sommes ultra-modernes lorsque, dans l'entreprise, nous entretenons des rapports respectueux avec nos collègues de travail ; notre entreprise est ultra-moderne si elle pratique, envers ses salariés, clients, fournisseurs et partenaires, le commerce de la considération.
4. Les économistes, les politiques, seraient ultra-modernes s'ils définissaient la croissance non plus en termes de quantité, mais de qualité.
5. L'enseignement est ultra-moderne lorsqu'il indique aux élèves, par l'exemple historique, les voies de la démarche scientifique et les invite à la mettre en pratique.

[363] 9 juin 2007 (volle.com)

6. La langue, l'architecture, la culture sont ultra-modernes lorsqu'elles puisent, dans l'héritage légué par les générations antérieures, le nécessaire pour agir dans un monde toujours renouvelé. Cela suppose la reconquête du langage.
7. La sagesse enfin, telle que l'ont définie les penseurs chinois, est ultra-moderne : elle élucide les valeurs qu'elle entend promouvoir, elle dépasse les limites de l'individu pour cultiver la plénitude de l'humain.

Si, aujourd'hui, certaines de nos conduites anticipent *l'ultra-modernité*, d'autres lui tournent le dos : *l'ultra-modernité est un possible, l'ultra-barbarie en est un autre*. Le sage, disent les Chinois, sait voir les germes du futur : son action consiste à les sélectionner avant que leurs conséquences ne se soient déployées.
La modernité a, dans les pays riches, supprimé la pénurie. Les générations qui ont inauguré l'abondance se sont bien naturellement gavées, et il en reste des traces dans nos comportements : nous sommes des enfants gâtés, gaspilleurs et mécontents. Contrairement à nos attentes, le bien-être ne nous a pas apporté le bonheur, mais nous ne savons pas le chercher ailleurs.
Le nationalisme, le mépris de l'autre sont des germes d'ultra-barbarie : l'individu, la nation ne pouvant mûrir qu'en relation avec l'autre, le mépris est une pulsion suicidaire déguisée en énergie, le nationalisme une trahison déguisée en fidélité.

L'ultra-modernité est essentiellement créative et donc exigeante. Elle n'a rien à voir avec ce que l'on qualifie aujourd'hui de *moderne* : les impulsions de la mode, le chatoiement des médias, la muséification de la culture et des villes, la vanité laquelle sacrifie les vies qui se dédient au pouvoir ou à la richesse. Elle s'intéresse, par contre, à des choses que nos modernes estiment *ringardes* parce qu'elles sont simples et intimes[364].

Second Life

Certains groupes ont cherché des alternatives *exotiques* (si l'on peut dire), des parallèles *étonnantes*, des comportements et des modes de vie *étranges*, pour faire de leur existence une esthétique à leur goût, la recherchant dans le divers quel qu'il soit, pourvu qu'il soit excitant (*exciting*)[365]. Deux de ces tentatives, méritent notre attention à deux titres au moins :

- d'abord parce qu'elles relèvent des TIC, notre propos,
- et d'autre part parce qu'elles pratiquent l'extrême comme une banalité.

1. *Second Life* est un *métavers - c'est-à-dire un « méta(uni)vers », comme il y a une méta physique - (ou univers virtuel*) en 3D sorti en 2003. Ce programme est une simulation qui permet à l'utilisateur (*le résident)* de vivre une sorte de *seconde vie (second life* en anglais*)*. La majeure partie du monde virtuel est créée par les résidents eux-mêmes. L'univers se démarque également par son économie : les résidents peuvent créer et vendre leurs créations (vêtements, immobilier,...). Les échanges se font en Linden-dollars : monnaie virtuelle qui peut être échangée contre de la monnaie réelle.
2. *Second Life* n'est pas un jeu stricto sensu mais un espace d'échanges (donc de jeu aussi si les utilisateurs le désirent), visant à être aussi varié que la vie réelle. C'est un forum où s'expriment les engagements sociaux et politiques de manière libre et internationale ; les

[364] Voici une phrase ultra-moderne que l'on doit à Coco Chanel : *Après avoir tout essayé, c'est dans une tasse de bon café, ou quand je me couche dans un lit aux draps bien repassés, que je trouve mes plus grands plaisirs* . Mais dans *Sociologie des religions*, PUF, 1998, le sociologue protestant Jean-Paul Willaime a proposé le concept d'ultra modernité pour éclairer les transformations de la religion à l'époque contemporaine : c'est ici une acception différente de ce terme. Willaime voit dans l'ultra modernité, telle qu'il la définit, une réinvention du religieux qui s'atteste à travers des groupes et réseaux convictionnels de militants, en tension avec la société, à partir d'une sous-culture structurante. Cet éclatement sectaire, dont témoignent divers extrémismes contemporains, semble être plutôt un trait de la para modernité.

[365] *Ce qu'on appelle un monde virtuel, l'espace virtuel, voire le cyber-espace apparaît soit comme un espace numérique imaginaire, soit comme un simulacre du réel généré par logarithmes, instrumenté et accessible par casque, gant, télécommande, lunettes et écran 3D interactif, soit un réseau de connectivité télématique entre des acteurs réels.* Hervé Fischer, *Mythanalyse du futur*, p.15

débats, expositions, conférences, formations, recrutements, concerts, mariages sont des événements courants sur *Second Life.*

3. *Second Life* n'est pas un jeu vidéo car il n'y a aucun but, quête, ou mission, mis à part la rencontre entre résidents par l'intermédiaire de leur avatar.

- *Les utilisateurs peuvent voler, modifier leur apparence autant qu'ils le désirent et créer des objets, des vêtements, des bâtiments, des sculptures, des véhicules de toutes sortes, des plantes, des animaux, des gadgets, etc*.
- Le *joueur* n'a pas de mission à remplir, il est libre d'aller où bon lui semble, et d'y faire ce qu'il veut tant qu'il respecte les conditions d'accès de *Second Life*.
- Il est possible de télécharger depuis les ordinateurs des images, des sons et des animations au format BVH, qui peuvent ensuite être partagés avec les autres utilisateurs qui pourront en faire usage. Les joueurs conservent les droits de propriété intellectuelle sur ce qu'ils créent dans *Second Life*, droits qui sont contrôlés par l'application d'un système de permissions. Le créateur d'un objet peut interdire aux autres joueurs la copie de cet objet, sa transmission à un autre joueur, ou sa modification (mais un objet reste toujours soit copiable, soit transmissible).

4. Chaque élément de *Second Life* fait partie d'une des trois catégories : objet, terre ou avatar.

- *L'avatar* est la représentation virtuelle d'un utilisateur, de forme humanoïde qui peut être modifié en taille et en proportions, habillé librement, et animé à l'aide de fichiers d'animation de base intégrés à *Second Life* ou créés dans un outil externe (par exemple *Avimator* ou *Poser*) puis téléchargés dans le jeu.
- *Les objets* sont les éléments programmables que peut créer chaque utilisateur, ils sont fabriqués à partir de formes géométriques de base appelées primitives, ou *prims* (sphère, cylindre, cube, prisme, tore, pyramide, cône) qui peuvent être retaillées de diverses façons et assemblées.
- *Les terres* sont la surface explorable de *Second Life*, elles sont divisées en trois grands continents d'un côté, et une myriade d'îles indépendantes remplissant l'océan autour de ces continents. Chaque parcelle de terre peut contenir un nombre maximal de *prims* proportionnel à sa surface.

5. *L'économie de Second Life repose sur la monnaie locale, le Linden Dollar (L$):* chaque abonné payant de *Second Life* en reçoit chaque semaine, ce qui lui permet d'acquérir des objets, des biens mobiliers et immobiliers, ainsi que des services auprès des autres utilisateurs. Les utilisateurs peuvent aussi s'acheter et se vendre leurs Linden Dollars sur LindeX, le site de change de Linden Lab, ou sur les sites similaires de tierces parties.
6. Les facilités offertes par cette économie interne ont permis à *toutes sortes d'activités de se créer à l'intérieur du monde de Second Life*.

- Les activités marchandes les plus courantes sont les boutiques de vêtements, discothèques, casinos, lieux de prostitution virtuelle, jeux vidéo, immobilier et architecture, jeux de rôle, etc.
- Des activités non marchandes s'y développement également, notamment dans les domaines du débat politique, de la solidarité internationale, d'expositions artistiques, etc.

7. *Cette* seconde vie *est vécue de manière très différente suivant les personnes s'y essayant* :

- rencontres et interactions sociales pour les uns,
- développement d'un rôle à part entière dans une communauté spécifique pour d'autres,
- ou poursuite de fantasmes divers,
- conception et utilisation d'outils de communication et d'enseignement,
- création artistique,
- recherche socio-économique et marketing,
- et même thérapie contre certaines phobies ou psychoses.

8. De manière générale, l'absence d'objectif à atteindre ou d'histoire à suivre fait que le logiciel ne renvoie que ce que l'on y apporte soi-même. *Chaque utilisateur peut devenir membre* d'un ou plusieurs groupe(s) associant des utilisateurs dans un but commun, comme

- vivre leur seconde vie d'une manière particulière (il existe plusieurs groupes d'elfes, de vampires et de Jedis dans le jeu),
- se tenir au courant de l'actualité locale,
- gérer une commune de terres,

- organiser des débats philosophiques ou politiques,
- participer à des jeux, fêtes, concerts ou concours,
- rester en contact avec des compatriotes (groupes francophones, italiens, japonais, coréens, etc.), et plus encore.

Influence sur la société

- Vers la fin de l'année 2006, un logiciel appelé *CopyBot*, basé sur le projet de *reverse-engineering libsecondlife*, développé avec l'autorisation de LindenLab, a rendu possible d'outrepasser certaines des mesures anti-copie implémentées dans *Second Life*, ce qui a provoqué de vives réactions de la part de utilisateurs dont les revenus réels dépendent en partie ou en totalité des commerces tenus dans *Second Life.*
- Le site a aussi été victime d'une attaque de sa base de données clients dans le but de dérober les mots de passe des joueurs le 18 novembre 2006.
- Début 2007, des partis de candidats à l'élection présidentielle française de 2007, Nicolas Sarkozy, Jean-Marie Le Pen et Ségolène Royal y ont ouvert des bureaux de campagnes virtuels.
- La Suède y possède une ambassade officielle depuis le 30 mai 2007. Cette ambassade permet d'obtenir des informations diverses, notamment culturelles, mais aussi à propos des formalités d'obtention d'un visa dans la « vraie » vie (par exemple). Cependant, cette ambassade n'a aucune fonction politique. Les Maldives ont aussi implanté leur ambassade dans *Second Life*, et ce, une semaine avant la Suède.
- Plusieurs éléments peuvent servir la traçabilité des avatars : les groupes auxquels ils appartiennent et leurs lieux favoris. Les conversations peuvent être retrouvées sur un wiki tel que celui de *Rootcamp*, organisation activiste sur *Second Life* qui fait un compte rendu des minutes de conversations entre les avatars.

L'éducation

1. *Second Life s'est récemment imposé comme l'une des plate-formes virtuelles les plus importantes pour les écoles et universités*, dont *Harvard, New York et Stanford. Second Life* propose un environnement unique et flexible pour les éducateurs intéressés à :

- l'enseignement à distance
- la simulation
- l'étude des nouveaux médias
- la formation corporate.

2. *Second Life propose également la possibilité d'effectuer toute simulation d'enseignement expérimental dans un environnement sûr*. Ce système permet à chaque individu de mettre en pratique ses connaissances, essayer de nouvelles idées et apprendre de ses erreurs. La capacité de se préparer pour une expérience similaire au monde réel en utilisant *Second Life* a un potentiel illimité. Les étudiants et les enseignants peuvent travailler ensemble sur *Second Life* depuis n'importe où dans le monde. En utilisant *Second Life* comme un supplément aux cours traditionnels donné en classe, l'environnement met aussi à disposition des outils pour enrichir son CV. Plusieurs universités et institutions éducationnelles utilisent déjà *Second Life*.
3. *Second life propose une atmosphère accueillante pour les intervenants désirant présenter un travail en ligne* en vendant plus de 100 îles à des fins éducatives (rabais à la clé), selon un article du New York Times.

- Rebecca Nesson, enseignante à Harvard, utilise ses études de droit pour apporter un regard spécifique sur Second Life en deuxième partie de l'année 2006 : *Normalement, peu importe la qualité du cours par correspondance, une distance inévitable restera toujours entre l'intervenant et ses élèves*, avant d'ajouter *Second Life a réussi à passer outre ce problème - il y a plus de temps passé entre les partis durant et hors période de cours.*
- Joe Sanchez, un chercheur à l'université d'Austin, au Texas, a jugé *Second Life* comme *un procédé permettant de faciliter de manière efficace l'apprentissage des diverses matières*

imposées. Une fois que les étudiants maîtrisent les difficultés techniques de l'interface Second Life, ils expriment leur préférence quant à l'apprentissage dit social et leur amusement quant au fait d'interagir avec d'autres avatars tout en apprenant.

La folie Otaku

Otaku (おたく en hiragana, オタク en katakana, ou お宅 en faisant usage du kanji) est un terme japonais composé de la préposition honorifique « *o* » (お) et du substantif « *taku* » (宅) signifiant maison, demeure, le chez-soi. Originairement, cette expression n'avait pas le sens qu'on peut lui connaître maintenant : *otaku*, en japonais, c'est *votre maison* et donc, par extension, une façon polie de vouvoyer son interlocuteur. Il semblerait que cette tournure ait été très prisée parmi les amateurs d'animation et de manga et, par extension, que le sens du terme ait évolué pour

1. désigner aujourd'hui toute personne se consacrant à un hobby, le plus souvent fait en intérieur;
2. le terme a par la suite acquis une connotation péjorative. Il désigne aujourd'hui (du moins en français) une personne qui se replie sur elle-même et ne vit plus que pour une passion : poupée, culte d'une *idole* (une jeune chanteuse par exemple), ordinateur (*nerd*), jeu vidéo (*hardcore gamer*), etc.

Notons qu'en japonais, la graphie permet de distinguer les deux emplois :

1. お宅 *otaku*, c'est *chez vous*,
2. alors que オタク *otaku*, c'est *le passionné monomaniaque*, qui nous intéresse ici.

Bon nombre de personnes âgées, au Japon, ne connaissent d'ailleurs que le premier sens. Par ailleurs, dans le sens de monomaniaque, il s'utilise souvent avec un mot le précisant. Par exemple, un fan d'anime sera un *anime otak*u ou *aniota ;* un *otaku malsain* sera un *kimo-ota* (pour *kimoi otaku*, lui-même pour *kimochi warui otaku*).
Cette nouvelle signification est donc très proche du sens premier du mot, c'est-à-dire une personne qui reste chez elle et qui ne sort pas, *qui vit en ermite :* uniquement pour rester jour et nuit devant son écran d'ordinateur…en se nourrissant de n'importe quoi, en se lavant à peine, pour ne *perdre* aucune seconde.
Il faut toutefois noter qu'un terme plus récent commence à s'imposer préférentiellement pour décrire une personne qui reste cloîtrée chez elle, celui de *Hikikomori* (voir plus bas).
Le terme *otaku* reste largement usité mais il semble aujourd'hui décrire plus un individu certes enfermé dans une passion exclusive qu'il place en rempart face à une société qu'il refuse, mais sans pour autant le caractériser comme enfermé chez lui et coupé de toute relation sociale.
En effet, le développement des nouveaux moyens de communication a contribué à développer une véritable *communauté otaku* qu'il est fréquent de voir se réunir physiquement au sein de clubs ou d'associations, voire organiser des manifestations de promotion de leur passion. Ces groupes sont d'ailleurs devenus de véritables acteurs économiques au poids considérable.

- Au départ, l'otaku était considéré par les Japonais comme un inadapté.
- Depuis la création du Studio Gainax (*Evangelion...*), composé exclusivement *d'otakus,* ce point de vue tend à évoluer. Ce studio a d'ailleurs réalisé deux OAVs ayant pour héros des *otakus* : *Otaku no Video*, suivi de *More Otaku no Video*. Plus récemment, *Genshiken* ainsi que *Otakus in Love* et *Densha Otoko* abordaient également le sujet.
- Il est important de noter que, contrairement à la signification du terme *otaku* (au sens de monomaniaque) dans la culture japonaise, ce terme est bien moins péjoratif en France où il désigne plus généralement les fans de manga et de japanimation (voire de jeux vidéo) sans les connotations d'isolation sociale.

Termes utilisés par les joueurs video

Selon le domaine d'activité d'un joueur consacrant beaucoup de temps à sa pratique, différents termes signifient qu'un tel joueur est dépendant. Ces termes sont bien souvent utilisés à la légère et de manière abusive dans un but de provocation ou d'humour.

- *Geek* : personne passionnée, voire obsédée, par un domaine précis. À l'origine, en anglais le terme signifiait *fada*, soit une variation argotique de *fou*. D'abord péjoratif — son homographe désigne un clown de carnaval — il est maintenant revendiqué par certaines personnes.
- *Nerd* : un terme anglais désignant une personne à la fois socialement handicapée et passionnée par des sujets liés à la science et aux techniques. Le terme de *nerd* est devenu plutôt péjoratif, à la différence de *geek*. En effet, comparé à un *geek*, un *nerd* est plus asocial, et plus polarisé sur ses centres d'intérêts, auxquels il consacre plus de temps.
- *Nolife* : no-life ou sans-vie en français, désigne un joueur de jeu vidéo qui consacre une très grande part, si ce n'est l'exclusivité de son temps à pratiquer sa passion au détriment d'autres activités, affectant ainsi ses relations sociales.
- *Hardcore gamer* : ou « joueur passionné », désigne un joueur qui s'implique énormément dans un jeu vidéo. Il joue beaucoup, et peut passer ses journées à tenter d'obtenir de meilleurs scores, seul ou contre d'autres joueurs ou d'autres équipes et explore un jeu entièrement pour en dénicher ses subtilités. Le *hardcore gamer* s'apparente au *power user* qui achète le meilleur matériel électronique (informatique, console de jeux vidéo).
- *Noob* : Contrairement à la croyance populaire, un *noob/n00b* et un *newbie/newb* ne sont pas identiques.
- *Les newbies* sont ceux qui sont nouveaux dans un domaine, de niveau débutant, parfois trop confiants, mais qui ont la volonté d´apprendre et de résoudre leurs problèmes afin de ne plus être des débutants.
- *Les noobs*, de leur côté, en savent peu et n´ont pas la volonté d´en apprendre davantage. En ce sens le terme *noob* revêt une connotation particulièrement péjorative[366].

La folie Hikikomori

Hikikomori est un mot japonais (ひきこもり, 引きこもり ou 引き篭り) désignant une pathologie psychosociale et familiale touchant principalement des adolescents ou de jeunes adultes qui vivent cloîtrés chez leurs parents, le plus souvent dans leur chambre pendant plusieurs mois, voire plusieurs années, en refusant toute communication, même avec leur famille, et ne sortant que pour satisfaire aux impératifs des besoins corporels.
Il y aurait près d'un million de *hikikomori* au Japon, *soit un jeune sur dix*, et presque 1% de la population (qui est de 127 millions). La plupart (environ 77%) de ces personnes sont de sexe masculin, souvent des fils aînés. Ni grabataires, ni autistes, ni déficients intellectuels, ils se sentent accablés par la société. Ils ont le sentiment de ne pas pouvoir accomplir leurs objectifs de vie et réagissent en s'isolant de la société.
Dans la société actuelle, il semble que de plus en plus de personnes acceptent mal la pression du monde extérieur, et peuvent ressentir une angoisse incoercible face à la contrainte relationnelle. À ne pas confondre avec une phobie — pas même une agoraphobie, dont le seul point commun est le mécanisme de défense *par évitement*.
Ainsi, ce n'est pas tant l'espace extérieur qui est anxiogène que l'implication relationnelle et non virtuelle qu'elle exige. *Le hikikomori* préfère aller dans une rue déserte en pleine nuit pour aller au distributeur de boissons, car la machine sera apathique par excellence et anonyme (parfois parlante, mais sans attendre d'autre réponse que la pression d'un bouton), par exemple. L'essor inégalé des distributeurs automatiques de toutes sortes au Japon est peut-être en rapport avec la recrudescence des comportements d'évitement des contacts humains.

[366] Références :
- Faut-il assimiler les jeux vidéo aux jeux de hasard ? Publié le 06/04/2007. Jim.fr
- Selfhelp Magazine, John Suler docteur en psychologie, (en), novembre 1997, Computer and Cyberspace Addiction
- http://www.computeraddiction.com/index.htm
- Video games: Cause for concern?
- Tejeiro RA and Bersabe-Moran RM. Measuring Problem Video Game Playing In Adolescents. Addiction, 97:1601-1606, 2002
- En Chine, les "accros" aux jeux vidéo sont désintoxiqués par l'armée, lemonde.fr, édition du 22.05.07.

Le *hikikomori* réagit donc en se retirant complètement de la société, évitant tout contact avec le monde extérieur, surtout s'il nécessite une communication, même non-verbale, comme passer à la caisse d'un supermaché ou au konbini. Il s'enferme dans sa chambre pendant des durées prolongées, souvent mesurées en années. Il n'a souvent aucun ami et passe la plupart de son temps à dormir, à regarder la télévision, à jouer à l'ordinateur et à surfer sur Internet, moyen privilégié de communication anonyme et libre.
Ayant pris la place des *puu-taro* (プー太郎 *fils aîné péteur* puis, au sens large et relativement sympathique, tout enfant majeur et chômeur vivant aux crochets des parents) des années 70, les *hikikomori* dans leur phase de début, incarnent un cas extrême de célibataire-chômeur endurci, mais qui annonce déjà une pathologie (une souffrance psychique).
Mais la volonté de se retirer de la société se renforce généralement progressivement. Les *hikikomori* ont l'air malheureux, sans amis, timides et peu loquaces. Souvent également, ils sont rejetés à l'école, ce qui constitue l'élément déclencheur du phénomène d'isolement.
Les effets de l'isolement sont aussi divers que terribles. Le manque de contact social et l'isolation prolongée ont un effet dévasteur sur la mentalité des *hikikomori*. Ils perdent leurs capacités à vivre en société et les références morales normales. Souvent, ils ont des difficultés à distinguer le bien du mal. Leur poste de télévision ou leur ordinateur devient alors leur unique point de référence.
Si le *hikikomori* réintègre finalement volontairement la société - souvent après quelques années -, il doit faire face à un sérieux problème : rattraper les années d'école perdues. Cela rend le retour dans la société encore plus difficile. Ils ont peur que les autres découvrent leur passé de *hikikomori*. Ils se sentent également mal à l'aise avec les étrangers.
Leur peur peut se transformer en colère et leur manque de références morales peut les conduire à des comportements violents voire criminels. Certains *hikikomori* attaquent leurs parents. En 2000, un *hikikomori* de 17 ans a pris le contrôle d'un bus et tué une passagère. Un autre cas extrême est celui d'un *hikikomori* ayant kidnappé et séquestré une jeune fille pendant neuf ans. Un autre a tué quatre fillettes afin de reproduire une scène de manga. Les comportements de violence sont toutefois souvent difficiles à établir car les familles préfèrent taire la vérité[367].

L'archipel des enfants perdus[368]

Voici venir maintenant les "réfugiés du Net" : des jeunes de 20 à 30 ans qui naviguent d'un petit boulot à l'autre et ne gagnent pas assez pour se payer un logement ou une chambre d'hôtel. Dans les cafés Internet, ils peuvent passer six heures pour 1 500 yens (9 euros) ou moins dans les quartiers périphériques. La plupart des grands établissements disposent d'une centaine de box. Ce sont les nouveaux pauvres de l'archipel : petits boulots sans lendemain. *One call worker* : enregistré auprès d'une agence de placement qui appelle sur portable quand il y a un boulot : dans les 1 000 yens de l'heure. Ils dépensent 1 500 yens pour la nuit et mangent dans des McDo. Le gouvernement parle de "seconde chance" pour ces perdants. « *Je suis personne dans cette société ! »* déclarent-ils.

---

[367] *Un anime Hikikomori :* L'anime *NHK ni yōkoso!* (NHKにようこそ！, Bienvenue à la NHK !) diffusé en 2005 au Japon, est un manga japonais de Kenji Oiwa, basé sur une nouvelle de Tatsuhiko Takimoto. Il raconte, dans un style tragi-comique mais avec profondeur, l'histoire du retour à la vie d'un hikikomori. Ce manga met en scène des situations préoccupantes de la société japonaise (*otakuïsme, hikikomori, lolicon, suicide collectif*) de manière comique.
Il a été adapté en anime à partir de juillet 2006 par le studio Gonzo Digimation sous 2 noms différents: NHKにようこそ！ pour Fuji TV et NHOにようこそ！ pour TV Tōkyō. La nouvelle était parue le 28 janvier 2002 (réédité en 2005?) et est illustrée par Yoshitoshi ABe (Serial Experiments Lain, Ailes Grises).
En voici l'intrigue : Un jeune homme, Tatsuhiro Satō (達広 佐藤), sort péniblement de plusieurs années de réclusion auto-infligée: c'est un *hikikomori.* Il rencontre, après ces années d'isolation, une jeune fille (Misaki Nakahara 岬 中原) très mignonne qui, à sa grande surprise, ne le méprise pas pour son état. Bien au contraire, celle-ci s'intéresse à lui et lui offre son aide par l'intermédiaire d'un projet qu'elle aurait mis au point. Mais Tatsuhiro sent le piège de la NHK, la *Nippon Hikikomori Kyōkai* (compagnie japonaise des *hikikomori*), face cachée de la célèbre NHK, et se méfie. Il découvre également que son voisin de palier -grand *otaku*- n'est autre qu'un ancien copain de classe, et décide de réaliser un *eroge*, un jeu vidéo érotique, avec lui. S'en suit une plongée mal contrôlée dans le *moé*, les *lolicon* ou les suicides collectifs, avec pour seule bouée la présence de Misaki.
[368] Voir mon essai à sortir encore *: Araburu & Chiisana, L'Archipel des dieux putrides*, Amalthée 2008 ou 2009

En fait, les cafés Internet offrent un condensé de *la société japonaise contemporaine* : prospère, lisse et efficace en surface, mais parcourue d'ondes souterraines dénotant malaise et dysfonctionnements. Dans les cafés Internet les plus modernes, ceux des quartiers animés, l'accueil est digne d'un hôtel. Atmosphère feutrée et services multiples. Fondus parmi les clients - car rien dans leur apparence ne les distingue vraiment - se nichent les jeunes paumés. Ce sont des *freeters* (mot composé de l'anglais *free* et de l'allemand *arbeiter*, désignant ici ceux qui font des petits boulots, c'est-à-dire des jeunes en situation précaire). Ayant grandi dans le Japon de la *bulle financière* de la fin des années 1980, ils sont arrivés sur le marché du travail à la fin de la *période glaciaire* de la récession, quand les entreprises soucieuses de réduire les coûts ont sabré dans l'emploi permanent pour privilégier le travail temporaire. Ils forment ce que le quotidien *Asahi* a baptisé la *génération perdue*. Le gouvernement estime à 1,8 million le nombre des *freeters*, filles et garçons. Si, au début de la décennie, on a pu voir en eux l'expression des valeurs individualistes d'une génération plus orientée vers des satisfactions personnelles que ses parents dévoués à l' entreprise, beaucoup ont découvert que leur situation est moins synonyme de liberté que de précarité. Aux largués de la reprise, *freeters* et jeunes désargentés arrivés de la campagne qui n'ont pas de quoi payer un loyer et encore moins les trois mois d'avance pour obtenir un logement, s'ajoutent ceux que des sociologues anglais ont baptisés *neet* (*Not in Education, Employment or Training*). Ils ne sont pas étudiants ni en formation : ils dérivent. D'entrée de jeu, ils ont baissé les bras. Pour la plupart, ce sont des adolescents introvertis qui refusaient d'aller à l'école (phénomène préoccupant dans l'Archipel depuis une décennie). Adultes, ils restent refermés sur eux-mêmes. Ils seraient 800 000.

Les *neet* sont un symptôme du malaise d'une société devenue férocement compétitive, qui condamne leur inadaptation, la mettant au compte de la fainéantise. Un message qu'ils reçoivent comme une négation de leur droit à l'existence. Les *neet* forment une bonne partie des jeunes qui se suicident. Comme eux, beaucoup de *freeters* ont le sentiment d'être pris dans une nasse.
Les quelque deux mille cafés Internet que compte le Japon sont moins chers qu'un sauna ouvert toute la nuit ou que les "hôtels capsules", aux couchettes superposées comme dans un wagon-lit. Et les boissons sont gratuites. La nuit, les plus grands sont pleins. Ils ronflent les pieds sur la tablette de l'ordinateur dans les fauteuils inclinables des petits box de 2 m2, où l'on se déchausse avant d'entrer. Çà et là, dans les compartiments à deux, des couples profitent de la pénombre complice pour se caresser discrètement. Certains sont des lycéens qui ont raconté à leurs parents qu'ils dormaient chez un copain ou une copine. Au petit matin, tout ce petit monde s'ébroue vers les douches de l'établissement. Certains ont même une salle de sport.

Les réfugiés du Net sont l'une des facettes de la nouvelle pauvreté nippone, fille d'une inégalité croissance entre ceux qui ont un travail fixe et les autres. Une disparité qui passe désormais par un clivage entre générations[369]. En Chine aussi[370].

[369] Philippe Pons, Le Japon : l'île des enfants perdus, Le Monde 09 Août 2007

[370] En Chine, les pauvres enfants de riches devenus dépendants de leur passion pour les jeux vidéo peuvent désormais se faire soigner dans des centres spécialisés. Au regard des priorités d'un pays où l'injustice sociale se conjugue avec les succès économiques, ce phénomène peut paraître anecdotique. Pourtant, le genre de fait divers dont l'épilogue a été annoncé, dimanche 20 mai, par les médias chinois fait penser que ce problème prend de l'ampleur dans la Chine du *miracle* économique : un paysan d'une quarantaine d'années, du nom de Zhang Jiang, vient d'être condamné à dix ans de prison pour avoir tué son fils de 14 ans d'un coup de pioche, en novembre 2006, car celui ci avait fait 3 jours d'école buissonnière pour pouvoir jouer dans un café Internet.
Le docteur Tao Ran, médecin militaire et psychiatre spécialisé dans la dépendance à la drogue, a crée en 2004 un centre de réhabilitation pour les *drogués* de l'Internet dans une base aérienne des environs de la capitale. Pour lui, *95 % des dépendances à l'Internet chez les jeunes sont liées aux jeux vidéo* et ses jeunes patients *souffrent tous de troubles psychologiques graves et de sérieux problèmes d'identité : leur "moi" s'est dilué sur l'écran vidéo ; ils ont fini par s'identifier au rôle de leurs personnages de combattants dans des jeux violents où la victoire représente une gratification certaine.* Ainsi sa clinique peut accueillir jusqu'à 90 jeunes, devant débourser l'équivalent de 900 euros par mois pour une cure qui peut durer 90 jours. *Il faut rétablir l'autorité sur ces enfants, dont 95 % sont des garçons ; ils souffrent d'un déficit d'amour paternel. En Chine, les parents sont très soucieux de l'éducation de leur progéniture et des résultats scolaires. Mais ils négligent souvent l'épanouissement affectif.* Bruno Philip, Le Monde, 22 Mai 2007

8. POST IT (Pense-bête)

Qu'est-ce qui peut être à la fois "à travers" et "au-delà"?
Trans...
La transdisciplinarité est une tentative pour retrouver un équilibre entre le savoir et l'être.
Basarab Nicolescu, Théorèmes poétiques

Il faut avoir du chaos en soi pour accoucher d'une étoile qui danse.
F. Nietzsche

Ce serait une religion sans dieu,
mais où l'absence de dieu révélerait l'omniprésence du mystère.
E. Morin

Du côté d'Edgar…

Hölderlin dit quelque part : *L'homme qui songe est un dieu, l'homme qui pense un mendiant*. Le réel[371] est, avant tout, de l'ordre de l'irreprésentable, et nous fait déboucher rapidement sur une relation philosophique au monde : son approche ne peut être – d'abord -, qu'anthroposociale et océanique.
Les productions et les effets fascinants des TIC (Technologies de l'information et de la communication) sont de l'ordre du virtuel et, à force, deviennent un véritable handicap pour une accession au réel, pour deux raisons principales :

- le réel ne peut se réduire à l'impression (visuelle) que nous en gagnons, ni même à l'expérience (existentielle) que nous en faisons ;
- le réel est réel justement parce que toute image que nous nous en faisons est nécessairement virtuelle, dans la mesure où elle présuppose que cette représentation est conforme au réel lui-même, et postule en même temps sa réalité.

Réalité des images du réel, donc, mais pas réalité du réel. C'est pourquoi, le réel nous introduit, nécessairement - si nous continuons avec détermination à le traquer -, à une relation de type philosophique et métaphysique au monde, à ce qu'il est mystérieusement et à ce que nous (en) faisons.
Notre approche doit donc tenir compte du simple fait que nous sommes un être social, c'est-à-dire à la fois unique et avec les autres : ces deux dimensions baignant dans un océan, lui aussi à la fois originaire (archaïque : le commencement) et à venir (eschatologique : la fin).

1. Le concept de *complexité* d'Edgar Morin aide à clarifier cette situation – même sa maîtrise doit rester utopique -, car de nouvelles modalités de représentations du monde sont nées et se développent, et de nouveaux paradigmes s'imposent désormais à notre réflexion, comme :

- des notions d'information et de néguentropie[372] ;
- des concepts de cybernétique et d'études de globalité ;
- l'idée d'évolution ;
- le sens et la valeur du temps ;
- les principes d'incertitude, de non-déterminisme des situations particulières, de hasard, de jeu, de fluctuation et de bifurcation, d'instabilité et de déviances ;

[371] *Nous n'avons jamais pris le réel vraiment au sérieux! Nous avons toujours douté de sa densité ontologique. Nous lui avons sans cesse substitué des croyances et des modes opératoires magiques, religieux ou aujourd'hui numériques et virtuels*. Hérvé Fischer, *Mythanalyse du futur*, p.6

[372] La néguentropie est un facteur d'organisation des systèmes physiques, et éventuellement sociaux et humains, qui s'oppose à la tendance naturelle à la désorganisation: l'entropie. - D'origine thermodynamique, la néguentropie est utilisée en systémique comme synonyme de la force de cohésion. Norbert Wiener la décrit comme une traduction physique de l'information. La notion de néguentropie est nécessairement limitée dans le temps ou l'espace ou ne peut s'appliquer qu'à un système ouvert. On parle dans l'étude de système dynamique de disentropie. Dans un tel système une néguentropie partielle mène a un état d'auto-organisation de niveau supérieur par un phénomène de percolation.

- les effets- filtre des phénomènes de résonance ;
- les processus d'essai-sélection ;
- le jeu de l'ordre et du désordre ;
- les limites de la connaissance : les notions de finitude et d'inaccessible.

2. Pour Morin *si nous essayons de penser le fait que nous sommes des êtres à la fois physiques, biologiques, sociaux, culturels, psychiques et spirituels, il est évident que la complexité est ce qui essaie de concevoir l'articulation, l'identité et la différence de tous ces aspects, alors que la pensée simplifiante, soit disjoint ces différents aspects, soit les unifie par une réduction mutilante*.
3. Les *trois notions de la complexité à respecter* sont donc de l'ordre de la distinction, de la conjonction et de l'inclusion : en soi une pure écologie de la connaissance ! Et elle-même consiste, pour schématiser (et résumer des milliers d'heures de pensée et des milliers de pages) :

- dans la nécessité d'associer l'objet à son environnement ;
- de lier l'objet à son observateur ;
- de considérer que l'objet n'est plus principalement objet s'il est organisé et surtout s'il est organisant (vivant, social) : c'est un système, c'est une machine ;
- de reconnaître que l'élément simple s'est désintégré ;
- d'accepter comme inéluctable la confrontation avec la contradiction.

4. L'évolution plus récente de Morin vers la question spirituelle chez l'être humain, dans une perspective de doute libérateur – vers cet appel du sacré et du mytho poétique à faire entendre dans les sciences de l'éducation et résonner dans l'éducation elle-même -, découle de son approche nécessairement multiréférentielle du réel. Elle inclut l'écoute philosophique des autres cultures et l'écoute poétique et artistique, en insistant sur la fonction positive essentielle du manque, de la lacune dans le savoir, du trou noir, du passage d'un espace de connaissance à un autre encore et sans doute toujours inconnu, si ce n'est symboliquement. Mystère et persévérance !
5. Nos sommes (as)sommés (!) par la situation, à procéder

- à une ouverture bio-anthropo-sociologique,
- à une réflexivité permanente science/philosophie ;
- à la réintégration du sujet,
- à la réorganisation épistémologique,
- au maintien de l'interrogation radicale et
- à la vocation émancipatrice d'une telle recherche…

Morin souligne ainsi que la machine vivante – l'homme -, contrairement à la machine artificielle – Internet -, est une auto-éco-organisation plus fragile et dépendante de l'environnement, mais, en même temps, dotée d'une autonomie inconnue des machines artificielles. C'est dans ce menu espace paradoxal que se joue notre manœuvre.

Apprenons de nos cousins d'outre atlantique

Les Canadiens, sous la conduite de Guy Paré[373], ont mené une enquête, non plus sur Internet, celle-là, mais pour établir une sorte de portrait robot mental, psychosociologique, comportemental - et éthique donc -, d'une génération pour qui la fréquentation des NTIC (et d'Internet en particulier) a pris de plus en plus le pas immatériel sur la fratrie, les parents, les copains, les groupes d'intérêt, l'école, l'instruction religieuse, devenant la *Mater et Magistra à disposition permanente*. Le Rapport Bourgogne qui en fut publié, remonte à l'an 2000 : les constats qu'il rapporte sont donc à appuyer et à être majorés, en relation avec les résultats chiffrés du chapitre 4 : *Generatio Internet*. Je me bornerai à en citer que les condensés, pour ne pas alourdir ma présentation.

[373] Paré Guy, *Génération Internet : la prochaine grande génération*, Rapport Bourgogne

© 2001 Guy Paré. Tous droits réservés. All rights reserved.

Nous y trouvons des points qui dans la simplicité brutale de leur énoncé, ouvrent des perspectives redoutables pour cette génération des héritiers et des successeurs quant à leur destinée, et pour nous, adultes *pensants* qui sommes à l'origine de cette réalité qui fait de nos enfants, les enfants d'une autre planète (selon le slogan, et le vers devenu cliché de Khalil Ghibran, qui pour autant n'a jamais été aussi vrai : *Vos enfants ne sont pas vos enfants !*
Voici quelques-unes des propositions que je cite telles qu'elles figurent dans le rapport.

1ère série :

1. les enfants issus de la génération Internet sont tenus d'être omni-compétents ;
2. ils s'efforcent (dans le respect des règles) de gagner, tout en acceptant sans faire d'histoire que la victoire et la défaite fassent partie de la vie ;
3. grâce à leur utilisation intense d'Internet et des TI en général, les jeunes acquièrent de bonnes aptitudes à la rédaction, à la résolution de problèmes et à la pensée critique.

1. ***Pluridisciplinarité obligatoire***
2. ***Réalisme existentiel***
3. ***Internet = Pater et Magister***

2ème série :

- les jeunes de la génération Internet ont tout le savoir du monde au bout des doigts, mais encore faut-il pouvoir y accéder ;
- jamais il n'a été aussi nécessaire pour les jeunes de savoir lire, écrire et juger ;
- dans le but d'intégrer à la communication écrite certaines des subtilités et des émotions présentes dans l'échange direct, la génération Internet a créé une toute nouvelle forme de communication.

1. ***Démocratisation obligatoire***
2. ***Obligatoires : instruction basique et développement de la conscience***
3. ***Nouvelle forme de communication***

3ème série :

- Internet invite les jeunes à passer de la sphère nationale à la sphère mondiale ;
- l'accès à l'information publique ainsi que la libre expression des idées et opinions représentent pour eux des droits fondamentaux ;
- les enfants de l'ère numérique s'attendent à ce que les choses aillent vite parce que dans leur monde, les choses vont vite

1. ***Globalisation automatique***
2. ***Tout savoir et tout exprimer : droits fondamentaux***
3. ***Vitesse et immédiateté***

4ème série :

- ils cherchent sans cesse de nouvelles façons de faire les choses et ont une forte propension à l'innovation et à la créativité ;
- on se dirige vers un nouveau paradigme de l'apprentissage : on passe de la diffusion du savoir à l'apprentissage interactif ;
- les méthodes d'éducation, en vigueur depuis des siècles, sont axées sur l'autorité et centrées sur un enseignant chargé de déverser son savoir sur des étudiants traités en inférieurs.

1. ***Innovation & créativité***
2. ***Apprentissage interactif, et non plus unidimensionnel***
3. ***Egalité devant le savoir***

1ère HYPOTHESE : pour l'apprentissage :

l'utilisation d'un ordinateur depuis l'enfance modifierait la manière de penser des jeunes et se répercuterait sur leur façon de recueillir, d'organiser et d'analyser l'information

- Apprentissage limité à l'école
- Apprentissage linéaire
- Assimilation de concepts
- Centré sur le professeur
- Enseignement de masse
- Professeur comme transmetteur
- Mémorisation

- Apprentissage supporté par les médias
- Exploration et découverte
- Apprentissage sur mesure
- Centré sur l'apprenant
- Apprendre à apprendre
- Professeur devient un "facilitateur"
- Apprentissage perpétuel

5ème Série :

- le constructivisme, par opposition à l'instructionisme, stipule que les gens apprennent mieux en faisant qu'en se faisant simplement dire les choses ;
- le professeur a un rôle essentiel à jouer dans un contexte centré sur l'apprenant et sa présence est absolument nécessaire à la création et la structuration de l'expérience d'apprentissage ;
- pour les jeunes qui veulent un avenir prometteur, il est plus important d'apprendre à apprendre que de mémoriser des grandes quantités d'information.

1. ***Faire au lieu de dire***
2. ***Accompagner au lieu de diriger***
3. ***Apprendre à apprendre***

NB : Les gens pensent à tort qu'en sortant de l'université, ils sont bons pour au moins dix ans – alors qu'en fait ils sont bons pour environ dix secondes [Tapscott, 1998]

2ème HYPOTHESE : pour la consommation

Information au bout du doigt et à faible coût	Consommateurs avertis
Apparence du choix illimité	Ils demandent du choix
Environnement personnalisé	Ils veulent des produits et services sur mesure
Erreurs peuvent être corrigées à l'aide d'un simple "clic"	Ils s'attendent à une relation d'affaires personnalisée et désirent pouvoir changer d'avis au besoin
L'usager est activement impliqué	Ils veulent expérimenter avant d'acheter
L'usager est au centre du processus d'apprentissage	Ils ont un faible pour les produits dits " intellignents "

6ème Série :

- la devise du commerçant devrait être, en ce qui concerne la génération Internet : *Donnez-leur du choix et vous gagnerez leur loyauté* ; ayant grandi dans un univers libre et sans frontières, rien ne leur est plus étranger qu'une contrainte — ***1. Liberté de choix totale***
- parce qu'ils sont habitués à évoluer dans un milieu très souple et adaptable sur lequel ils peuvent exercer une influence, les jeunes de la génération Internet semblent vouloir des produits et services qui leur sont adaptés. — ***2. Tout à leur mesure propre***
- Les jeunes de la génération Internet ne veulent pas être considérés comme des *ventes* mais comme des individus : des clients ou des êtres humains. — 3. ***Dignité et respect***

7ème série :

- Ils agissent. Ils refusent de se soumettre à un spécialiste et vont eux-mêmes à la recherche d'information à la vitesse de la lumière. — ***1. Autonomie et indépendance***
- Les entreprises évolueront dans le sens des produits intelligents (qui filtrent et interprètent l'information afin que l'utilisateur puisse agir de manière plus efficace) parce qu'il sera dans leur intérêt de le faire. — ***2. Honnêteté et efficacité***
- Les économistes prédisent une montée en flèche de la productivité lorsque les jeunes de la génération Internet feront leur entrée sur le marché du travail. Il semble en effet que cette génération n'ait pas peur du travail, soit consciencieuse et disposée à renoncer à des plaisirs personnels au profit du bien collectif. — 3. ***Travail, conscience et solidarité***

3ème HYPOTHESE : pour le travail :

La génération Internet exigera	Ce qui signifie
• l'équité salariale,	- Justice
• la simplification des définitions de travail,	- Le nouveau négoce (nec otium = pas oisif)
• le rétablissement de la classe moyenne,	- Réduction des écarts
• l'abolition des salaires exorbitants consentis aux PDG et aux cadres supérieurs,	- Abolition des privilèges
• la réglementation du commerce,	- Nouvel Ordre International de la globalisation
• la mise en place de normes gouvernementales régissant les conditions de travail	- Humanisation du travail
• et même la revitalisation des syndicats.	- Défense des travailleurs

NB : Les chefs d'entreprise qui pensent que les jeunes travailleurs doivent trimer dur comme ils l'ont fait eux-mêmes pendant les cinq à dix premières années de leur vie professionnelle pourraient vite se trouver au chômage.

4ème HYPOTHESE : pour toute entreprise

l'ancienne structure de gestion d'entreprise cède le pas à des structures moléculaires plus fluides dans lesquelles de jeunes travailleurs du savoir collaborent le plus naturellement du monde au sein de grappes sans cesse changeantes d'équipes et de réseaux.

- Indépendance et autonomie	- Structure moléculaire et flexible
- Tolérance et acceptation sociale	- Partage d'idées et collaboration
- Liberté d'expression	- Entreprise apprenante
- Innovation et changement	- Innovation constante
- Maturité et respect	- Reconnaissance = f (contribution)
- Instantanéité	- Temps de réaction zéro
- Authentification et confiance	- Nouveau sens du terme confiance

8ème série :

- les jeunes de la génération Internet s'intéressent aux idées. Ils jugent les gens en fonction de leurs contributions et non par leur niveau dans la hiérarchie. Il faut donc s'attendre à des changements dans les notions d'autorité ; — ***1. Autorité = compétence***
- ce nouvel environnement exige de la part des entreprises un haut niveau de flexibilité. — ***2. Flexibilité et souplesse***
- les rapports de travail ne seront plus tant ceux qui s'établissent entre un patron et un employé, mais plutôt ceux qui s'établissent entre client et entrepreneur, entre membres d'une équipe, entre maître et apprenti. — 3. ***Être disciple, pas sujet ou subordonné***

9ème série :

- la révolution du numérique risque de diviser la société en deux groupes : ceux qui ont de l'information et ceux qui n'en ont pas, et de creuser un fossé numérique. — ***1. En (information) avoir ou pas***
- Il est possible pour un gouvernement, une entreprise et même un groupe d'individus motivés, d'intervenir de façon à minimiser les effets néfastes de la révolution numérique et permettre ainsi à l'ensemble des jeunes de développer les compétences et les habiletés nécessaires à leur développement et à leur épanouissement dans la société du savoir ; — ***2. Devoir et responsabilité d'informer***
- faire le travail d'aujourd'hui à la mode d'aujourd'hui est un excellent moyen de devenir démodé — 3. ***Être actuel, c'est déjà appartenir à hier***

Pour clore, un exemple comparatif entre deux conduites et deux fonctionnements : primitif et innovant, en matière d'erreur, d'oubli, d'étourderie, voire de faute : l'histoire de Martin.

Profane *(rapport Bourgogne)*

Martin – 22 ans, issu de la génération Internet et fraîchement diplômé de Polytechnique – s'est loué un bel appartement et s'est acheté une grosse auto, en grande partie dans l'espoir de rencontrer ainsi une femme superbe. Mais il s'est un peu trop endetté et vient de rater un paiement sur sa voiture. Deux scénarios se présentent.

1 - Une banque ancien modèle, avisée par le système des prêts auto qu'un paiement n'a pas été fait, confie à un agent du service à la clientèle la tâche de téléphoner à Martin, essentiellement pour lui forcer la main et l'obliger à payer

2 - Une banque nouveau style dispose du tableau complet de la situation financière de Martin – elle le considère comme un client qui restera sans doute fidèle pour les 50 prochaines années. Cette banque offre des services de planification financière sur Internet, et propose à Martin de l'aider à réorganiser ses dettes. Elle parvient ainsi à raffermir sa relation d'affaires avec lui au lieu de la tuer dans l'œuf.

Religieux *(application de l'auteur)*

Martin – 22 ans, issu de la génération Internet et fraîchement diplômé de Polytechnique – est une chrétien pratiquant et sincère, mais porté sur *la chose* et ne loupant aucune occasion de draguer et de *monter prendre un dernier verre*. Ce qui l'oblige, en toute conscience (!) à se confesser assez souvent…

1 – Le prêtre (de sa paroisse) ancien modèle - qu'il rencontre régulièrement, et pour cause ! -, lui répète tout aussi régulièrement les mêmes choses : qu'il faut éviter les occasions, pratiquer la tempérance en tout, faire des sacrifices, les offrir à Jésus en croix, demander l'aide de la Ste Vierge, réciter le rosaire, etc., essentiellement pour lui forcer la volonté et l'obliger à abandonner ses *mauvaises* habitudes.

2 – Un prêtre *nouveau style*, disposant lui aussi du tableau complet de la situation libidineuse de Martin, - *genre Augustin d'Hippone et Charles de Foucaud avant leur conversion* -, va le considérer comme un chrétien fidèle qui restera sans doute fidèle pour les 50 ou 60 années qui lui restent à vivre. Il va lui offrir les services d'une planification d'exercices sur soi (St Ignace, et beaucoup d'autres sont en ligne pour direction spirituelle variée et adaptée tous azimuts), et propose à Martin de l'aider à réorganiser sa vie de jeune homme dissipé, dont la vocation n'est peut-être pas le célibat, mais de toute façon la chasteté, comme tout le monde.
Il parvient ainsi avec le temps et la maturité à tremper et à raffermir sa foi en un Dieu juste mais miséricordieux, qui ne veut pas la mort du pêcheur, mais qu'il change, c'est-à-dire qu'il entreprenne de se libérer de son péché… au lieu de le dégoûter et de le détourner définitivement de l'Eglise *qui ne comprend rien à rien, et qui ne sait que condamner et tuer le plaisir*.

RECAPITULATIF DES CARACTERISTIQUES REVELEES DE L'ENFANT D'INTERNET

Les 27 caractéristiques que j'ai pu dénombrer (entre autres, je présume : chacun, qui s'intéresse à ce problème, se sera fait une religion praticable à cet égard) peuvent à leur tour se répartir en fonction de l'application qu'on en veut faire. Si *les trois notions de la complexité (Morin) à respecter sont de l'ordre de la distinction, de la conjonction et de l'inclusion*, il s'agit ici de distinguer ce que cette enquête me donne à comprendre, de joindre en bouquets les spécificités de cette révélation et d'en tirer les conséquences pour nos comportements d'exercice des différentes modalités du pouvoir social.

A - Apprendre toujours plus et mieux

1. Pluridisciplinarité obligatoire
2. Internet = Pater et Magister[374]
3. Obligatoires : instruction basique et développement de la conscience
4. Apprentissage interactif, et non plus unidimensionnel
5. Accompagner au lieu de diriger
6. Apprendre à apprendre
7. En (information) avoir ou pas

B - Mutation de l'être qui apprend toujours plus et mieux

1. Réalisme existentiel
2. Tout savoir et tout exprimer : droits fondamentaux
3. Vitesse & immédiateté
4. Innovation & créativité
5. Faire au lieu de dire
6. Liberté de choix totale
7. Tout à la mesure propre
8. Dignité & respect
9. Autonomie & indépendance
10. Travail, conscience & solidarité
11. Autorité = compétence
12. Flexibilité & souplesse
13. Être disciple, pas sujet ou subordonné
14. Être actuel, c'est déjà appartenir à hier

C - Développement de la conscience sociale de l'être qui apprend toujours plus et mieux

1. Démocratisation obligatoire
2. Nouvelle forme de communication
3. Globalisation automatique
4. Egalité devant le savoir
5. Devoir & responsabilité d'informer
6. Honnêteté & efficacité

- *Voici donc les données du problème qui se pose :*

1. Si A finit par entraîner C, c'est que B a été actif.
2. B c'est la nouvelle génération Internet : l'avenir du monde, de l'Eglise et de l'humanité (dans l'ordre que l'on veut).
3. Si ceux qui disposent institutionnellement du pouvoir de *gérer l'autorité aujourd'hui*, ne passent pas par la case A (d'une façon ou d'une autre), ils ne pourront jamais *exercer leur autorité* sur B qui exige désormais qu'on l'exerce *comme C.*

- La voie ne semble pas si carrossable que çà ! C'est comme çà, **OU ALORS** B est définitivement perdu pour l'Eglise[375].

- Suivent 5 états de fait qui résisteront, même si *on* veut s'y briser la tête !

1. *L'environnement de la Planète Jeunes est et sera de plus en plus constitué par les retombées de l'invasion des NTIC.*
2. *Nous - moi -, qui observons, sommes liés aux habitants de cette Planète par des liens divers d'humanité, de culture et de temps.*
3. *Cette Planète n'est plus principalement le jeune en particulier : elle est organisée et surtout elle est organisante (vivante, sociale): elle est devenue elle-même système, machine.*
4. *Il n'y a plus d'élément simple : tout s'est désintégré. Il n'y a plus que des éléments complexes : humains et matériels.*
5. *Nous devons accepter comme inéluctable la confrontation avec la contradiction permanente.*

Vivre de mort, mourir de vie.
Héraclite

[374] Par allusion à l'encyclique de Paul VI qui déclare l'Eglise : Mater et Magistra

[375] L'*Église* d'aujourd'hui, c'est la télévision. Chaque chaîne est une *paroisse* et le Journal télévisé *la messe* que nous suivons quotidiennement et rituellement. La *pratique religieuse* s'est déplacée, mais elle plus répandue que jamais. Son *Dieu,* c'est la Société, dont nous sommes tous membres actifs et cotisants (puisque aussi bien, c'est à la Société que nous payons désormais notre contribution financière obligatoire). Le *Saint- Esprit,* c'est l'État, qui en a repris tous les droits, privilèges, devoirs et rituels. Et c'est l'État qui décide de *la morale et du droit, des sanctions et récompenses*. Il tire sa légitimité absolue de la Société. Il parle et décide en son nom, ; Hervé Fischer, *Mythanalyse du futur*, p.19

Disjoindre et réduire. Ou relier, tout en distinguant. Réformer la pensée.

Jusqu'aux années 50 du siècle dernier, les sciences avaient pour mode habituel de connaissance la spécialisation et l'abstraction : réduire la connaissance d'un tout à la connaissance des parties qui le composent. Le concept maître était le déterminisme. Oubliés l'aléa, la nouveauté ; c'était le règne de la logique mécanique, de la machine artificielle aux problèmes du vivant et du social.
Pourtant la compréhension de données particulières ne peut être pertinente que chez celui qui entretient et cultive son intelligence générale, qui mobilise ses connaissances d'ensemble dans chaque cas particulier. Certes, il est impossible de connaître tout du monde, ni de saisir ses multiformes transformations. Mais, si difficile soit-elle, la connaissance des problèmes-clés du monde doit être tentée, *sous peine d'imbécillité cognitive* : d'autant plus que le contexte, aujourd'hui, de toute connaissance politique, économique, anthropologique, écologique et religieuse est le monde lui-même. L'ère planétaire nécessite de tout situer dans le contexte planétaire. La connaissance du monde en tant que monde devient une nécessité à la fois intellectuelle et vitale. Et une responsabilité !
C'est un problème qui se pose à tout homme : comment acquérir l'accès aux informations sur le monde, et comment acquérir la possibilité de les articuler et les organiser[376]. *Il faut réformer la pensée :* la pensée complexe est une pensée qui cherche à la fois à distinguer - mais sans disjoindre - et à relier. L'univers n'est pas soumis à la souveraineté absolue de l'ordre, il est le jeu et l'enjeu d'une dialogique (relation à la fois antagoniste, concurrente et complémentaire) entre l'ordre, le désordre et l'organisation.

Entre globalisation / contextualisation et incertitude.

L'information, la cybernétique et les systèmes sont les trois clés susceptibles d'ouvrir les portes d'une résolution possible des problèmes actuels dont les jeunes canadiens interrogés sembl(ai)ent bien conscients[377] !

1. La théorie de l'information permet d'entrer dans un univers où il y a à la fois de l'ordre (*la redondance*) et du désordre (*le bruit*) - et d'en extraire du nouveau, c'est-à-dire l'information elle-même, qui devient alors organisatrice (*programmatrice*) d'une machine cybernétique. *[L'information qui indique, par exemple, le vainqueur d'une bataille, résout une incertitude ; celle qui annonce la mort subite d'un tyran apporte l'inattendu, en même temps que la nouveauté]*.
2. La cybernétique est une théorie des machines autonomes. Rétroaction[378] veut dire que la cause agit sur l'effet, et l'effet sur la cause : ce mécanisme dit de *régulation* est ce qui permet l'autonomie d'un système. La boucle de rétroaction (appelée *feed-back*) joue le rôle d'un mécanisme amplificateur, *[par exemple, dans la situation de la montée aux extrêmes d'un conflit armé : la violence d'un protagoniste entraîne une réaction violente qui, à son tour, entraîne une réaction encore plus violente]*. De telles rétroactions, inflationnistes ou stabilisatrices, sont légion dans les phénomènes économiques, sociaux, politiques, religieux ou psychologiques.
3. La théorie des systèmes jette les bases d'une pensée de l'organisation. La première leçon systémique est que *le tout est plus que la somme des parties*. Cela signifie qu'il existe des qualités émergentes, c'est-à-dire qui naissent de l'organisation d'un tout, et qui peuvent rétroagir sur les parties. Par ailleurs, le tout est également moins que la somme des parties car les parties peuvent avoir des qualités qui sont inhibées par l'organisation de l'ensemble.

[376] Voir juste au-dessus les premières conclusions du rapport Bourgogne !
[377] Ils ont 7 ans de plus aujourd'hui (2000-2007) : comment vivent-ils ?
[378] Norbert Wiener (1894, Columbia, Missouri -1964, Stockholm, Suède) : mathématicien américain, connu pour être le fondateur de la cybernétique. Il exposa ses théories sur la cybernétique dans son livre *Cybernetics or Control and Communication in the Animal and the Machine* (Librairie Hermann & Cie, MIT Press, 1948). Ses travaux publiés incluent *The Human Use of Human Beings* (1950), *Ex-Prodigy* (1953), *I am a Mathematician* (1956), *Nonlinear Problems in Random Theory* (1958), et *God & Golem, Inc.: A Comment on Certain Points Where Cybernetics Impinges on Religion* (1964).

L'auto-organisation

A ces trois théories, il faut ajouter les développements conceptuels apportés par l'idée d'auto-organisation. Ici, quatre noms doivent être mentionnés : ceux de Von Neumann[379], Von Foerster[380], Atlan et Prigogine.

1. Dans sa théorie des automates auto-organisateurs, *Von Neumann* s'est posé la question de la différence entre machines artificielles et *machines vivantes*. Il a pointé ce paradoxe : les éléments des machines artificielles sont très bien usinés, très perfectionnés, mais se dégradent dès que la machine commence à fonctionner. Par contre, les machines vivantes sont composées d'éléments très peu fiables, comme les protéines, qui se dégradent sans cesse ; mais ces machines possèdent l'étrange propriété de se développer, de se reproduire, de s'auto-régénérer en remplaçant justement les molécules dégradées par de nouvelles et les cellules mortes par des cellules neuves. La machine artificielle ne peut se réparer elle-même, alors que la machine vivante se régénère en permanence, à partir de la mort de ses cellules selon la formule d'Héraclite *vivre de mort, mourir de vie*[381].
2. L'apport de *Von Foerster* réside dans sa découverte du principe de *l'ordre à partir du bruit* (*order from noise*). Si l'on agite une boîte contenant des cubes aimantés sur deux faces disposés en désordre, on constate que ces cubes vont spontanément constituer un ensemble cohérent. Ainsi aura-t-il suffi d'un principe d'ordre (l'aimantation) et d'une énergie désordonnée pour constituer une organisation ordonnée. On assiste ainsi à la création d'un ordre à partir du désordre.
3. *Atlan* a conçu la théorie du *hasard organisateur*. On retrouve une dialogique ordre/désordre/organisation à la naissance de l'univers à partir d'une agitation calorifique (*désordre*) où, dans certaines conditions, (*rencontres de hasard*) des principes d'ordre vont permettre la constitution des noyaux, des atomes, des galaxies et des étoiles. On retrouve encore cette dialogique lors de l'émergence de la vie, par rencontres entre macromolécules au sein d'une sorte de boucle autoproductrice qui finira par devenir auto-organisation vivante. Sous les formes les plus diverses, la dialogique entre l'ordre, le désordre et l'organisation, via

---

[379] John von Neumann (1903 -1957, + à 54 ans)) : mathématicien et physicien américain d'origine hongroise. Il a apporté d'importantes contributions tant en mécanique quantique, qu'en analyse fonctionnelle, en théorie des ensembles, en informatique, en sciences économiques ainsi que dans beaucoup d'autres domaines des mathématiques et de la physique. Il a de plus participé aux programmes militaires américains. János est un enfant prodige : à six ans, il converse avec son père en grec ancien et peut mentalement faire la division d'un nombre à huit chiffres ; à huit, il a déjà lu les quarante-quatre volumes de l'histoire universelle de la bibliothèque familiale et qu'il les a entièrement mémorisés : doté d'une mémoire eidétique, il sera capable de citer de mémoire des pages entières de livres lus des années auparavant. C'est âgé d'à peine 23 ans qu'il reçoit son Ph.D. en mathématiques (avec des mineures en physique expérimentale et en chimie) de l'Université de Budapest. En parallèle, il obtient le diplôme de l'école polytechnique fédérale de Zurich. Il travaille avec Robert Oppenheimer, il côtoie également Werner Heisenberg et Kurt Gödel. Il rejoint donc Albert Einstein et Kurt Gödel. En 1937, il est naturalisé Américain. La guerre devenant inévitable, il s'oriente vers les mathématiques appliquées (statistiques, analyse numérique, balistique, détonique, hydrodynamique). Il développe la méthode de Monte-Carlo pour faire l'économie de temps de calcul et participe à la création des premiers ordinateurs pour raccourcir ce temps de calcul qui devient une ressource essentielle de la guerre moderne. À partir de 1940 et jusqu'à sa mort, il est membre du comité consultatif scientifique du Ballistic Research Laboratory (Laboratoire en recherches balistiques de l'US Army). En 1952, il devient membre du Comité consultatif général (General Advisory Committee) de la Commission américaine à l'énergie atomique (United States Atomic Energy Commission) dont il prend la direction en 1955. Il est l'un des théoriciens de la guerre froide et de la destruction mutuelle assurée.

[380] Heinz von Foerster (Vienne 1911 – Pescadero, CA 2002) : scientifique situé à la croisée de la physique et de la philosophie ; l'un des fondateurs de la cybernétique, construisit la théorie du constructivisme radical. Il fut influencé par le Cercle de Vienne et par Ludwig Wittgenstein. Il forma le Biological Computer Lab, pour étudier les similarités en termes cybernétiques entre la biologie et l'électronique. Il travailla conjointement avec John von Neumann, Norbert Wiener, Gregory Bateson et Margaret Mead, parmi beaucoup d'autres. Il fut l'éditeur de la Cybernetique (1949-1953) en quatre volumes.

[381] Cela résonne comme du Paul de Tarse (*de sa mort nous avons reçu la vie*) ou du Thérèse d'Avila !

Esta vida que yo vivo /A vivre comme je vis
es privacion de vivir / c'est m'empêcher de vivre
y asi, es continuo morir / et je meurs sans arrêt
hasta que viva contigo / de ne vivre avec toi !
Oye, mi Dios, lo que digo, / Entends, mon Dieu
que esta vida no la quiero / que cette vie me pèse
que muero porque no muero / que je meurs de ne pas mourir.

d'innombrables inter-rétroactions, est constamment en action dans les mondes physique, biologique et humain.

4. *Prigogine* a introduit, d'une autre façon, l'idée d'organisation à partir du désordre. Dans l'exemple des tourbillons de Benard, on voit comment des structures cohérentes se constituent et s'auto-entretiennent, à partir d'un certain seuil d'agitation, et en-deçà d'un autre seuil. Ces organisations ont besoin d'être alimentées en énergie, de consommer, de *dissiper* de l'énergie pour se maintenir. Dans le cas de l'être vivant, celui-ci est assez autonome pour puiser de l'énergie dans son environnement, et même d'en extraire des informations et d'en intégrer de l'organisation. C'est ce que j'ai appelé l'auto-éco-organisation.

La parole est à Edgar !

La pensée de la complexité se présente donc comme un édifice à plusieurs étages.

- *La base est formée à partir des trois théories de Morin (information, cybernétique et système) et comporte les outils nécessaires pour une théorie de l'organisation.*
- *Vient ensuite un deuxième étage avec les idées de Von Neumann, Von Foerster, Atlan et Prigogine sur l'auto-organisation.*
- *A cet édifice, j'ai voulu apporter des éléments supplémentaires. Notamment,* trois principes que sont le principe dialogique, le principe de récursion et le principe hologrammatique.

1. Le principe dialogique *unit deux principes ou notions antagonistes, qui apparemment devraient se repousser l'un l'autre, mais qui sont indissociables et indispensables pour comprendre une même réalité.*

- *Le physicien Niels Bohr a reconnu la nécessité de penser les particules physiques à la fois comme corpuscules et comme ondes.*
- *Pascal avait dit* : Le contraire d'une vérité n'est pas l'erreur, mais une vérité contraire ; *Bohr le traduit à la façon* : Le contraire d'une vérité triviale est une erreur stupide, mais le contraire d'une vérité profonde est toujours une autre vérité profonde.

Le problème est d'unir des notions antagonistes pour penser les processus organisateurs et créateurs dans le monde complexe de la vie et de l'histoire humaine.

2. Le principe de récursion organisationnelle *va au-delà du principe de la rétroaction* (feed-back) ; *il dépasse la notion de régulation pour celle d'autoproduction et auto-organisation. C'est une boucle génératrice dans laquelle les produits et les effets sont eux-mêmes producteurs et causateurs de ce qui les produit. Ainsi, nous individus, sommes les produits d'un système de reproduction issu du fond des âges, mais ce système ne peut se reproduire que si nous-mêmes en devenons les producteurs en nous accouplant. Les individus humains produisent la société dans et par leurs interactions, mais la société, en tant que tout émergeant, produit l'humanité de ces individus en leur apportant le langage et la culture*[382].

3. Le troisième principe hologrammatique *enfin, met en évidence cet apparent paradoxe de certains systèmes où non seulement la partie est dans le tout, mais le tout est dans la partie : la totalité du patrimoine génétique est présent dans chaque cellule individuelle. De la même façon, l'individu est une partie de la société, mais la société est présente dans chaque individu en tant que tout, à travers son langage, sa culture, ses normes*[383].

La pensée de la complexité n'est nullement une pensée

- qui chasse la certitude pour mettre l'incertitude,
- qui chasse la séparation pour mettre l'inséparabilité,
- qui chasse la logique pour s'autoriser toutes les transgressions.

La démarche consiste, au contraire, à faire un aller-retour incessant

- entre certitudes et incertitudes,
- entre l'élémentaire et le global,
- entre le séparable et l'inséparable.

[382] C'est ce dont il faudra se souvenir tout à l'heure !
[383] idem . Cf (encore !) Montaigne : *Chaque homme porte en lui l forme entière de l'humaine condition.*

Il ne s'agit pas d'abandonner les principes de la science classique - ordre, séparabilité et logique - mais de les intégrer dans un schéma qui est à la fois plus large et plus riche. Il ne s'agit pas d'opposer un holisme global et creux à un réductionnisme systématique ; il s'agit de rattacher le concret des parties, à la totalité[384]. Il faut articuler les principes d'ordre et de désordre, de séparation et de jonction, d'autonomie et de dépendance, qui sont à la fois complémentaires, concurrents et antagonistes, au sein de l'univers.

La pensée complexe est, essentiellement, *la pensée qui intègre* l'incertitude et qui est capable de concevoir l'organisation. Qui est capable de relier, de contextualiser, de globaliser, mais en même temps de reconnaître le singulier et le concret ? L'esprit humain saura-t-il maîtriser la vitesse, la mondialisation, la complexité que nous bâtissons, apprivoiser le matérialisme de notre époque,élaborer un nouvel humanisme, reprogrammer notre lucidité critique… *réinventer*[385] la foi?

Quo vadis, Sainteté ?

On n'échappe ni à l'Histoire, ni à son histoire propre !

Je voulais être théologien et me voilà pape, soupire-t-il à ses visiteurs.
Benoît XVI a-t-il jamais pris – prendra-t-il jamais le dessus sur Joseph Ratzinger ?

Un cardinal de la Curie confirme *:*
C'est vrai. Il est de plus en plus professeur, et de moins en moins pape.
Grave !
diraient mes neveux, s'ils s'intéressaient à la chose !

On ne peut pas se contenter de l'information diffusée par les agences et sites (hyper) catholiques dont la bienveillance envers Rome est hypertrophiée, sinon aveugle : lire, par exemple, seulement ce que *Zenit* quotidiennement ou ce que la plupart des sites diocésains régulièrement mettent en ligne correspond sinon à de la contre information, du moins à de l'information *romainement* et *épiscopalement* correcte (comme il y a du *politiquement* correct). Et peut être assimilée à de la propagande. Faut-il alors ne lire que *Golias*[386] qui systématiquement souligne tous le glissements de ce *romainement* et *épiscopalement* correct ? Il n'est pas facile d'être journaliste à *La Croix* ou à *La Vie* : comment satisfaire à la déontologie du journalisme, comme à celle de l'histoire : *Le premier principe de l'histoire, c'est de ne jamais se permettre ni de dire le faux, ni de taire le vrai*[387] ? Mais le spectre *catholique* est si ample, et l'idéologie du passé parfois si désespérée, de ceux qui déclarent en permanence l'Eglise, leur diocèse ou leur paroisse... en danger !

Les gens dont les noms suivent, ne parlent bien sûr qu'en leur nom propre, mais ce sont des hommes à la fois publiques et pour le public : journalistes, professeurs, écrivains…Leurs commentaires, chroniques, livres… sont lus et reçus par des milliers, des millions de personnes, et ce, régulièrement, à la cadence des journaux, quotidiens ou hebdomadaires, de leur voix sur les ondes et les antennes, leurs livres, romans et essais[388]. Ces personnalités dont les commentaires suivent, disent, sinon LA vérité, du moins ce qu'ils pensent (et vertement) et ce qu'énormément de gens pensent avec eux – et souvent par eux -, dont la plupart sont de tradition catholique romaine (de surcroît !)... mais si proches de la lassitude[389]...

---

[384] C'est le problème du dogme et de la pensée dogmatique !
[385] Au sens latin (*re-invenire*) de *re-trouver*.
[386] *L'Empêcheur de croire en rond*, Mensuel et golias.fr
[387] *Primam esse historiae legem, ne quid falsi dicere audeat, ne quid veri non audeat.* Léon XIII.
[388] Moi-même, qui ne suis qu'un avorton, vois mes blog, website et livres on line consultés 500 fois/jour et mes pages feuilletées 12 000 fois/semaine. Si j'ajoute le nombre de mes étudiants, les fans de mes conférences et mes lecteurs sur papier... Sans compter les « confrères » qui me pillent pour leurs homélies, sans indiquer leurs sources... Qu'ils continuent surtout : leur confort sert AMDG ! (Ad Majorem Dei Gloriam)
[389] Isaïe 7,10 ...*Il ne vous suffit donc pas de fatiguer les hommes : il faut encore que vous fatiguiez mon Dieu !*

Que disent-ils après plus de deux ans de pontificat bavarois, et qui – si c'est vrai !-, finira par – commence à -, poser un sérieux problème à l'Eglise ?

Jacques Julliard, journaliste

- Jean-Paul II a peut-être été le dernier pape triomphaliste. Il se pourrait que Benoît XVI, beaucoup plus introverti, appartienne à la race des papes inquiets, à l'image de Paul VI (1963-1978).
- Un grand intellectuel sur le trône de Pierre, dans la lignée de son prédécesseur quant aux mœurs, mais beaucoup plus ouvert qu'on ne l'imagine à l'esprit du temps.
- Il est surprenant que les papes qui passent, à juste titre, pour les plus réactionnaires dans la période contemporaine aient été à plusieurs reprises les plus ouverts à la recherche.
- On ne résume pas un livre de cette sorte (*Jésus de Nazareth*, Fammarion 2007), où chaque chapitre est traité comme une question de cours, à partir de la problématique propre aux théologiens et aux exégètes allemands depuis le 19ème siècle
- Voilà ce que c'est pour le conclave, ou pour le Saint-Esprit, que d'avoir placé un intellectuel à la tête de l'Eglise !

Philippe Sollers, écrivain :

- La parole, en elle-même, comporte une *« plus-value intérieure »*, dimension que le monde accéléré du profit et de la communication nous fait sans cesse ignorer.
- Jean-Paul II a été une superstar inattendue ; Benoît XVI, avec son intériorité fervente et savante, commence à inquiéter sérieusement le spectacle de la dévastation globale. Il a déjà très mauvaise réputation. C'est parfait.

Luc Ferry, philosophe, ancien ministre de l'Education Nationale

- Sur le plan politique, Benoît XVI a bien mal commencé son pontificat.
- Quand il redevient penseur et théologien pour nous livrer sa version d'une vie de Jésus, Joseph Ratzinger fait merveille.

Frédéric Lenoir, Philosophe et sociologue, directeur de la rédaction du « *Monde des religions* » interrogé par Marie Lemonnier, journaliste :

ML : Assiste-t-on à une radicalisation de la politique papale, en rupture avec le début du pontificat?
FL : Ni durcissement ni revirement. Benoît XVI est parfaitement logique avec lui-même. (…) *L'affaire de Ratisbonne n'était du reste pas un hasard.* Elle était consécutive au limogeage Mgr Fitzgerald, qui présidait le Conseil Pontifical pour le Dialogue interreligieux et se montrait très favorable à des relations constructives avec l'islam.
ML : Le rapprochement en cours avec les traditionalistes était-il si prévisible?
FL : Il s'agit même de l'un des vieux combats du cardinal Ratzinger. Depuis la fin du concile Vatican II et son retournement dans le camp conservateur (il était progressiste auparavant), il a toujours dit et écrit qu'il comprenait qu'un certain nombre de catholiques se sentent mal à l'aise avec la réforme liturgique et qu'il faudrait un jour remettre cette question à plat. Mais *l'on peut craindre que ce rapprochement avec les traditionalistes aille plus loin. A bien des égards, Benoît XVI les rejoint*. Notamment sur la condamnation du monde moderne dans son relativisme, qui était déjà l'objet de son grand discours, à la veille de son élection. - Au fond, Benoît XVI critique de manière radicale la modernité intellectuelle : le scepticisme de Montaigne, (…) le pluralisme qui en découle. (…)
Benoît XVI a toujours été très offensif sur le plan moral, et il l'a manifesté dans sa dernière exhortation apostolique, en rappelant que le célibat des prêtres était une question tranchée, tout comme celle de la communion des divorcés remariés.
ML : Certains observateurs, comme le philosophe Paolo Flores d'Arcais, évoquent une «croisade obscurantiste du pape»
F.L : La reconquête de l'Europe est son grand défi. Mais son action, qui consiste à réaffirmer un catholicisme intransigeant et à rassembler le noyau dur des fidèles, risque à terme
- de transformer l'Eglise en une sorte de super secte, enfermée dans ses certitudes et sourde aux évolutions du monde.
- Pour le dire simplement, le pape a choisi de faire revenir dans l'Eglise 100 000 traditionalistes, plutôt que des millions de catholiques qui s'éloignent chaque jour davantage parce qu'ils sont choqués…
- Après le long pontificat de Jean-Paul II, c'est sans doute la peur de l'inconnu qui a permis l'élection du cardinal Ratzinger. C'est probablement l'élection du pape suivant qui permettra de voir où se situe véritablement le courant dominant de l'Eglise. Il n'est peut-être pas celui de Benoît XVI...

Marcelle Padovani, journaliste

1. Surgissent ses obsessions de *Grand Inquisiteur :*

- la lutte acharnée contre la modernité,
- le sécularisme,
- la franc-maçonnerie
- et le relativisme qui *contamine* les sociétés occidentales,
- sans oublier le consumérisme qui détourne les chrétiens du droit chemin.
- prônant le retour à une identité chrétienne des vieilles terres européennes,
- condamnant *sans compromis* l'avortement,
- la contraception (préservatif compris),
- l'eugénisme,
- l'euthanasie,
- le mariage homosexuel - autant de *fléaux modernes*.

Sa première exhortation apostolique, intitulée *Sacramentum caritatis (le Sacrement de l'amour*), confirme la doctrine de l'Eglise :

- le célibat des prêtres est une nécessité,
- la communion des divorcés remariés une dangereuse hérésie.

2. En fait, le souverain pontife part à la *reconquête de l'Europe*. (…) *Le diable est là qui nous guette*, déclare-t-il en visitant la paroisse romaine de Santa Felicita, le 25 mars. Le diable ? Le pacs à l'italienne (…). Il va même jusqu'à pousser les hommes politiques catholiques à *l'objection de conscience*. Fait rarissime : en février, il dénonce avec virulence *les législateurs qui n'obéissent pas à la loi divine* et qui s'apprêtent à voter *une législation contraire à la nature humaine*. Selon Marco D'Eramo, éditorialiste du quotidien de gauche *Il Manifesto, on se souviendra de Benoît XVI comme d'un pape désespéré. Chacune de ses paroles est inspirée par une vision sombre, quasi wagnérienne de la société*. Wagner ?
3. A Rome, certains critiquent sa *gestion trop solitaire du pouvoir*. Il reste ainsi isolé de longues heures dans son bureau à écrire ses discours ou ses livres ou à jouer du piano entouré de ses chats. Et aux dîners conviviaux il préfère les tête-à-tête avec don Gänswein, son secrétaire particulier, un grand Bavarois aux yeux bleus de 50 ans. Son seul invité régulier au Vatican est son frère Georg, 83 ans, qui y possède d'ailleurs une chambre contiguë à la sienne
4. Benoît XVI *le doctrinaire* n'avance plus que par interdictions et mises en garde : devant un parterre de 400 convives réunis le 24 mars pour le cinquantième anniversaire du traité de Rome, il n'hésite pas à condamner l'Europe pour *apostasie*! Il supprime le Conseil pontifical pour le Dialogue Interreligieux et renvoie son président, Mgr Michael Fitzgerald, jugé trop progressiste, au Caire. Il invite Oriana Fallaci, la pasionaria de l'anti-islamisme, au Vatican : son discours de Ratisbonne (témoigne de) ce côté ferme et cassant du théoricien dogmatique.
5. Benoît XVI *veut remplir les églises. Mais avec qui* ? Ces traditionalistes qui obtiennent ses faveurs, et la réintégration dans la famille romaine des intégristes lefebvristes, excommuniés en 1988 ? Benoît XVI impose son style minimaliste, avec liturgie traditionnelle et chants grégoriens. Derrière ce rapprochement avec la frange la plus conservatrice du catholicisme se cache une volonté inébranlable de rassembler le noyau dur de l'Eglise. Réaffirmer l'identité chrétienne, faire front face à un monde pluriel qui inquiète, voilà la mission qu'il s'est assignée.
6. Le philosophe et directeur de la revue italienne *MicroMega*, Paolo Flores d'Arcais, évoque la *croisade obscurantiste du pape*, radicalisant encore un peu plus *l'anathème contre la modernité*. Une fuite en avant qualifiée par quelques vaticanistes de... *talibanesque*. *Que fait-il d'autre que les islamistes?*, interroge l'historien Alberto Melloni.
7. A des catholiques déboussolés *Benoît XVI répond par le dogme, rien que le dogme*. Il cherche, à sa manière, à rassurer. Pari risqué. Il pourrait éloigner encore davantage une majorité de croyants qui n'ont pas envie de faire machine arrière.

Deux autres témoignages officiels[390]

viennent rendre la situation encore plus glauque qu'elle n'est déjà avec la leçon de Ratisbonne, l'attitude d'Istanbul et la déclaration d'Aparecida ! Il s'agit des affaires Fallaci et Rydzcyk ! On peut se demander comment un théologien savant, un expert insurpassé, un scholar de renommée mondiale... comment un pape pense ! Oui, comment il pense : pas ce qu'il pense, puisque nous en subissons les dommages collatéraux ! Mais est-ce cela penser ?

[390] http://fr.wikipedia.org/wiki/Oriana_Fallaci et Dépêche AFP : 07 août, 2007 14:48

Fallaci : En 2005, Oriana Fallaci – l'athée dévote, l'athée chrétienne -, fut reçue en audience privée par Benoît XVI. En héritage, elle a donné à l'Université pontificale du Latran tout son patrimoine culturel, à savoir sa bibliothèque entière.
L'Europe n'est plus l'Europe, c'est l'Eurabie, une colonie de l'islam où l'invasion de l'islam n'a pas lieu seulement au plan matériel, mais aussi au sens mental et culturel ! *Je me sens moins seule quand je lis les ouvrages de Ratzinger*, avait-elle ajouté. http://www.mejliss.com/archive/index.php/t-209076.html
C'était une essayiste et journaliste italienne née le 29 juin 1929 à Florence et décédée le 15 septembre 2006 dans la même ville. Elle a interviewé de nombreux chefs d'État et personnalités internationales tels qu'Henry Kissinger, le Shah d'Iran, l'Ayatollah Khomeini, Willy Brandt, Lech Wałęsa, Zulfikar Ali Bhutto, Ariel Sharon, Walter Cronkite, le colonel Kadhafi, Federico Fellini, Sammy Davis Jr, Nguyen Cao Ky, Yasser Arafat, Indira Gandhi, Alexandros Panagoulis, l'archevêque Makarios III, Golda Meir, Nguyen Van Thieu, Haile Selassie et Sean Connery. Elle a été la compagne d'Alexandre Panagoulis
Fallaci a reçu deux fois le prix Saint-Vincent du journalisme, ainsi que le prix Bancarella en 1971 pour *La vie, la guerre et puis rien*, le prix Viareggio en 1979 pour *Un homme*, le prix Antibes en 1993 pour *Inchallah*. Elle a obtenu son doctorat ès lettres au Columbia College de Chicago. Elle a enseigné à l'université de Chicago, de Yale, d'Harvard et de Columbia.
Alors qu'elle avait commencé sa carrière dans la presse de gauche laïque, la journaliste s'était à la fin de sa vie rapprochée de la droite et de l'Eglise catholique. Se définissant comme *une athée chrétienne*, elle était avec Giuliano Ferrara une des grandes figures des *athées dévots*, un mouvement intellectuel italien qui partage avec l'Eglise catholique le constat d'une nécessité vitale pour l'Europe de renouer avec ses racines chrétiennes.
Les écrits d'Oriana Fallaci ont été traduits en 21 langues dont l'anglais, l'espagnol, le français, le néerlandais, l'allemand, le grec, le suédois, le polonais, le croate et le slovène.
Ces dernières années, Oriana Fallaci a reçu une attention médiatique particulière en raison de ses critiques controversées de l'Islam. Elle a été particulièrement critiquée par des organisations musulmanes et des partis de gauche, notamment en France. Après les attentats du 11 septembre 2001, elle adopte une position radicale contre l'Islam. Son point de vue est précisé dans deux essais, *La Rage et l'Orgueil* et *La Force de la raison.*
Des critiques affirment que les livres d'Oriana Fallaci sont purement polémiques, souvent égocentriques, basés sur des stéréotypes, xénophobes, islamophobes et racistes pour une grande part de leur contenu. De nombreuses formulations de son essai *La Rage et l'Orgueil* (Plon, 2002) lui sont reprochées, comme *il y a quelque chose, dans les hommes arabes, qui dégoûte les femmes de bon goût*, ou encore : *Au lieu de contribuer au progrès de l'humanité, [les fils d'Allah] passent leur temps avec le derrière en l'air à prier cinq fois par jour*. Dans cet ouvrage, les musulmans sont également comparés à des *nouveaux croisés* et elle affirme que les imams sont *d'une manière ou d'une autre les guides spirituels du terrorisme*. A propos des mosquées elle écrit que *surtout en Italie [...] elles grouillent jusqu'à la nausée de terroristes ou aspirants terroristes*.
Elle affirme enfin que les Arabes sous couvert de migrations envahissent l'Europe pour propager l'Islam et elle conclut en affirmant que les musulmans *se multiplient comme des rats*.
En dépit de ces critiques, Oriana Fallaci a reçu le soutien de partis politiques et de mouvements tels la Ligue du nord (ouvertement xénophobe) en Italie, où ses livres ont été vendus à plus d'un million d'exemplaires.
Défendue un temps par Alain Finkielkraut, et le sociologue Pierre-André Taguieff, ils la déclarent finalement indéfendable.
Elle vient d'être élue Femme de l'année 2006 par Front Page Magazine, le webmagazine américain néo-conservateur.
Oriana Fallaci était l'objet de plusieurs poursuites pénales en Suisse pour ses propos discriminatoires à l'égard des musulmans, l'office fédéral de la justice (OFJ) avait demandé en novembre 2002 à l'Italie de la poursuivre.
(http://fr.wikipedia.org/wiki/Oriana_Fallaci)

Rydzick : Le pape Benoît XVI a reçu en audience le directeur de la station ultra catholique et antisémite polonaise Radio Maryja, le père Tadeusz Rydzyk, a rapporté mardi la presse polonaise, qui publie des photos de l'événement. *Le pape a remercié les milliers des auditeurs de la station pour les prières à son intention et il a accordé sa bénédiction à Radio Maryja et toutes ses oeuvres*, a indiqué le journal officiel de la station Nasz Dziennik. L'audience a eu lieu dimanche après la prière de l'angelus dans la résidence d'été du pape à Castel Gandolfo, près de Rome. Le très controversé père Rydzyk a été reçu aux côtés du provincial polonais des rédemptoristes Zdzislaw Klafka et d'autres pèlerins.
L'an dernier, après la diffusion de propos antisémites particulièrement violents, le Vatican était intervenu pour exiger l'intervention de l'Eglise polonaise contre Radio Maryja. Les évêques avaient alors créé un conseil de supervision mais ils n'ont pas réussi à modifier le contenu de la puissante radio. - Basée à Torun (nord), Radio Maryja diffuse régulièrement des opinions nationalistes, anti-européennes et antisémites. La station, qui revendique 3 millions d'auditeurs, possède aussi un quotidien national, Nasz Dziennik (*Notre Journal*), et une station de télévision, Trwam (*Je Perdure*).

Pour assurer le fonctionnement de ces médias, le père Rydzyk a fondé il y deux ans sa propre école de journalisme, pour laquelle il n'a pas hésité à solliciter une aide de l'UE. L'entreprise est contrôlée par l'ordre des rédemptoristes.
Dans une nouvelle tirade antisémite, le père Rydzyk s'en est récemment pris au président Lech Kaczynski qu'il a accusé d'être favorable aux revendications des juifs envers la Pologne ainsi qu'à son épouse qu'il a qualifié de "sorcière". Lors des élections législatives et présidentielle de 2005, Radio Maryja a pourtant ouvertement soutenu le parti conservateur Droit et Justice (PiS) des frères Kaczynski, au détriment du parti ultra catholique Ligue des familles polonaises.
L'an dernier, le Congrès juif européen a réclamé en vain des poursuites judiciaires contre la radio. Mais le gouvernement du Premier ministre Jaroslaw Kaczynski ménage cette radio influente, à qui il accorde régulièrement des interviews".

No comment ! Mais je me devais de rapporter l'inexplicable ! Sans aucun commentaire : juste les faits : via Internet et la presse. Et en tant que psychanalyste, je m'interroge : *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?*[391] en accomplissant ma mission, comme Rick Deckard (Harrison Ford) qui n'aura de cesse de se demander ce qui différencie l'Homme de l'androïde et ce qui fait son humanité.

Alors que faire ? Comment faire ?

Dans un de mes précédents essais - portant sur le passage du relais pétrin du polonais au bavarois -, il me semble – me répètent mes lecteurs -, avoir bien pris la mesure de l'enjeu, en le titrant : *Catholique romain entre clés et liens*[392]. Voilà plus de deux ans que j'attends ... d'avoir eu tort! En fait on a toujours tort d'avoir raison trop tôt !

A l'époque, c'était 2005 : Santo Subito, Cologne et ses JMJ - ses premières armes, chez lui, en Allemagne ! Et aussi cette pauvre roumaine qui « saignait » Roger Schutz en son église de Taizé, un soir à complies [393]! Cet été 2007, c'est le Veneto et Castelgandolfo (avec Rydzick en bonus) : on prépare Sydney !... En sera-t-il ? L'âge…
Le diagnostic et le prognostic que je dressai à l'époque, et le cahier des charges que je proposai alors (comme cela semble lointain !…) pour le nouveau pontificat - (après avoir écumé tous les observateurs internationaux, bienveillants et les autres, comme à mon ordinaire!) -… sont malheureusement toujours valides : il faudrait même les revoir à l'alarme !

Je suis d'avis que Joseph Ratzinger n'est toujours pas devenu pape, comme il n'est d'ailleurs jamais devenu évêque de Munich[394]. Je crois qu'

il est resté le professeur, regrettant même - entre professeurs, on sent ces choses ! -, son austère mais néanmoins confortable bureau de travail de Regensburg, et son Bierstube du coin, où entre deux thésards ou deux essais, il sortait changer d'air, avant d'aller dîner d'une Knödelsuppe et d'une tranche de Pressack ou de Leberkäse, arrosé de Münchnerbier… puis de s'asseoir enfin à son piano pour charmer ses chats de quelque pièce d'Amadeus !

Il a pourtant perdu un peu de la verdeur (de *virtù*, puisqu'il est à Rome !) de ses écrits d'antan : son *Jésus de Nazareth* - quoi qu'en disent ces intelligents agnostiques médiatiques que sont Julliard, Sollers et Ferry -, je m'y suis ennuyé : rien de pire pour un (gros !) livre ! Non pas que l'apparat critique ou les références ne soient pas à la hauteur du thème. Benoît-Joseph est une *Universitätsbibliothek* à lui tout seul (ne serait-ce qu'avec ses seules œuvres et leurs traductions dans la plupart des langues parlées de la planète !). Mais une certaine monotonie où se mêlent mièvrerie stylistique et pacifisme conquérant a fini par me lasser à la hauteur du *Notre Père* (pour ceux qui sont allés jusque-là!). Ou peut-être sont-ce la traduction et le traducteur : il est vrai que je n'ai lu Ratzinger qu'en allemand. Jusqu'ici !

---

[391] Roman de science-fiction écrit par Philip K. Dick en 1966, *Do Androids Dream of Electric Sheep ?*, et publié deux ans plus tard. Œuvre majeure dans la bibliographie de son auteur, elle marqua le début de sa reconnaissance par le public américain grâce à son adaptation cinématographique par Ridley Scott en 1982 avec le film *Blade Runner*.
[392] Bénévent 2005. Plusieurs, à bout, en ont même fait leur livre de chevet !
[393] J'en ai même fait une nouvelle, *Ordalie* in *L'orphelin du soleil*, La Société des Auteurs, 2006
[394] *C'est pas son truc* ! comme on dit.

Oui, que faut-il faire, tant que l'autorité suprême – *Pontifex Maximus* -, si sensible pourtant au malheur des tenants de la tradition (l'anthropologie d'hier, et d'avant-hier parfois !), reste insensible (est-ce congénital, délibéré, idéologique, ou bien par incapacité mentale…, ou serait-ce encore l'illustration sublime du principe de *Peter* [395]?), si insensible à la nécessité et à l'urgence de se mettre à comprendre et à accueillir l'homme de demain, et d'après-demain[396] (une anthropologie innovante)! Vénération du passé, mais aucun sens du futur ?

Qui l'eût cru - il y a un demi siècle -, qui se serait imaginer que le vieux paysan bergamasque Roncalli, l'Angelo vénitien – plus joufflu que tous les putti de l' *Apothéose de la famille Pisani*[397] *!*-, débarquant de son vaporetto, en *capa magna, chapeau à glands* et le tutti … Eh bien oui ! Vatican II, c'est lui ![398]

Angel'' ! Ritorn' ! Sono venuti pazz' ![399]

Don Giorgio (Gänswein), son athlétique secrétaire particulier, devrait enfin l'initier à Internet, et de même qu'on fait des stages pour tout, lui conseiller – entre la poire et le fromage, puisqu'ils dînent souvent en tête à tête ! -, d'en faire un dans les NTIC - je le suggérai d'ailleurs l'été dernier dans une nouvelle[400] que je leur consacrai à tous eux!

J'ai toujours été concerné – plus : réellement frappé ! -, par la question que posent les envoyés de Jean- Baptiste - impatient prisonnier dans la forteresse de l'Hérodion -, à son cousin Jésus, descendu quelque temps plus tôt dans l'eau du Jourdain pour s'y faire baptiser par lui *:*

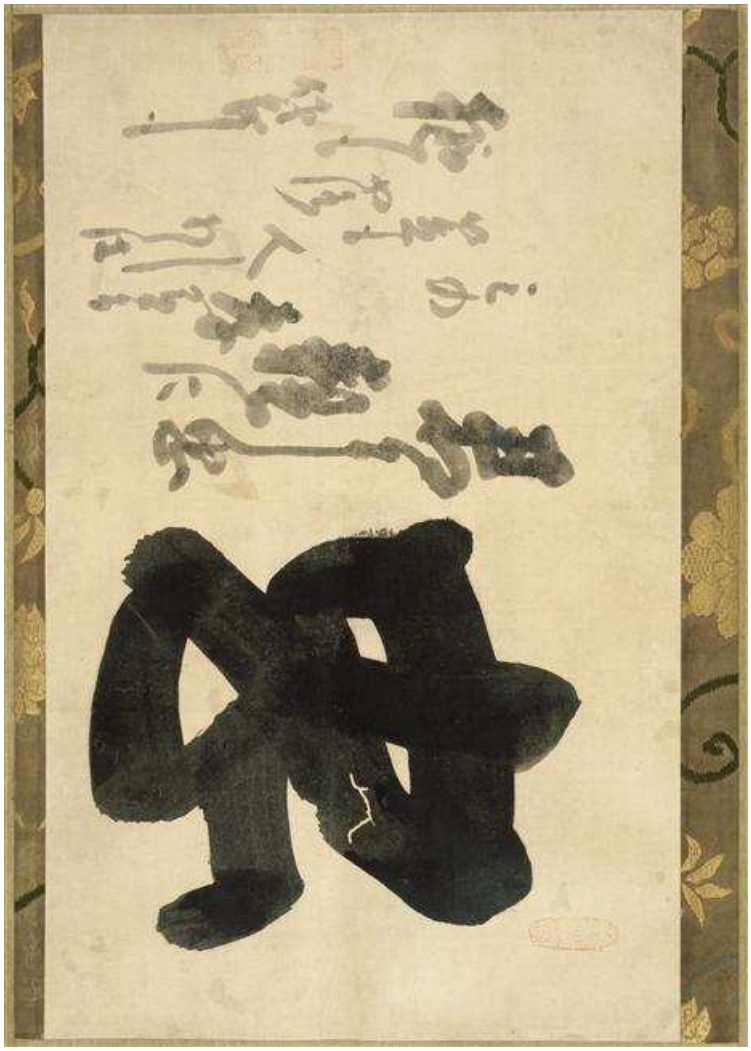
Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?[401]

C'est cette question que m'a posée à brûle pourpoint - en m'ouvrant la petite église toute propre - avec fleurs coupées devant toutes les statues de la piété hexagonale qu'y avaient transférée(s) les Pères des Missions Etrangères de Paris, au temps de l'Empire Français -, le vieux catéchiste, impeccablement endimanché, venu m'accueillir précipitamment au milieu des *rice paddies* au Vietnam, lors d'une de mes missions, en compagnie de l'épouse de l'Ambassadeur de Belgique…[402]

Votre Sainteté : je ne suis pas Catherine de Sienne[403], mais c'est cette même question que je vous pose, en cette veille de Noël 2007!

---

[395] Sans ironie méchante envers celui qui préside au siège de Pierre !
[396] … pour celui d'aujourd'hui, il est trop tard !
[397] 1761-1762, Villa Pisani, Stra
[398] *L'axe de rotation de la terre a basculé sous le choc du progrès. Il passe aujourd'hui par les mains d'un enfant noir aux yeux éteints qui meurt en Afrique dans les bras de sa mère, et les gants étincelants d'un enfant bleu du Nord, qui traverse triomphalement l'espace-temps du cybermonde en surfant sur une gerbe téléguidée d'électrons. - Dans la grande bataille des idées, c'est aujourd'hui la technologie qui a gagné. Les futurophobes à l'esprit lourd et penseur paraissent avoir été vaincus par l'insouciance et la magie des futurophiles.* **Mais de quel (point) cardinal viendra celui qui détient dans sa main les jokers?** Hervé Fischer, *Mythanalyse du futur*, p.323.
[399] Angelo! Reviens ! Ils sont devenus fous ! (sur un air de 68 et une métrique antique: 1,2 – 1,2 – 1,2,3-1,2,3 : 2 spondées + 2 dactyles
[400] Du recueil déjà cité, *Motus* in *L'Orphelin du soleil*, La Société des Auteurs, 2006
[401] Mt 11,3
[402] Voir *La petite église dans la rizière*, in *Missionnaire pour des temps nouveaux*, Factuel 2005
[403] Catherine de Sienne, 1347-1380 (+ à 33 ans), mystique, tertiaire dominicaine et théologienne proclamée docteur de l'Église (en même temps que Thérèse d'Avila) par le pape Paul VI, le 4 octobre 1970. Patronne des journalistes et des médias (Internet inclus, avec Isidore de Séville 560-636), ainsi que de tous les métiers de la communication. À partir de 1375, elle prend publiquement la défense des intérêts du pape, en s'engageant pour le retour des papes d'Avignon à Rome et pour l'unité et l'indépendance de l'Église : elle se rend à Avignon pour tenter de persuader Grégoire XI. Quand Urbain VI devient pape à l'issue d'une élection tumultueuse, Catherine émet des mises en garde mais malgré cela survient le Grand Schisme d'Occident



Calligraphie du caractère "Fidélité", Hakuin Ekaku (1685-1768) réformateur de la pensée zen (secte rinzaï)
RMN46516 Crédit photographique : (C) Photo RMN - ©Richard Lambert

POST SCRIPTUM

En septembre 1953, je choisis l'internat. La guerre d'Algérie, les évènements - comme on disait alors -, démarraient ! J'avais 11 ans à peine, c'était la première fois que j'allais être séparé de mes parents et de mes sœurs (la dernière venait de naître le 15 août !).
Je traversai cet immense chagrin d'enfant qui dura jusqu'à Noël, en pleurant dans mon lit, au fond du grand dortoir, une fois la lumière éteinte.
Les sorties étaient interdites, attentats obligent ! Juste une fois la semaine, le jeudi après-midi, par petits groupes encadrés d'un surveillant, nous nous hasardions à arpenter la mer, au pied de notre colline, fumant quelques cigarettes en cachette : LA transgression par excellence… à l'époque !
Dès janvier, je décidai d'écrire une lettre hebdomadaire à ma mère. Cela dura 6 ans : semaine après semaine, je lui parlais… l'espace de plusieurs pages.
Je dus quitter mon pays natal après l'oral du baccalauréat, sept ans plus tard, pour Lyon où m'attendaient la fac et mon premier poste d'enseignant. Quelques semaines avant la déclaration d'Indépendance, je me trouvais à Nice, depuis un an déjà, quand, un jour de juin, je vis débarquer ma famille – en fait mes parents et la petite sœur : mes sœur aînée et cadette étaient déjà rentrées...
Mon père portait une énorme valise (*Le reste suit*, me dit-il !), la petite sœur s'accrochait à un petit sac, et ma mère serrait seulement dans ses bras une grosse enveloppe kraft, contenant, - je le découvris à la maison -, toutes mes lettres des sept ans d'internat ! (*Tu sais, j'ai dit à ton père, c'est la seule chose que je veux emporter avec moi* !).
Ma mère est morte en septembre 2005, elle m'a remis ces lettres avant de partir à son tour, plus de 50 ans après la première ! Elles sont toujours à portée de main sur ma table de travail ! Le papier jauni, de tout format et de toute encre, conserve ainsi mes écritures d'enfant, délavées parfois par une de ses larmes !
Je n'écris plus de lettres, depuis longtemps : en tout cas, depuis1e passage du siècle, quand à près de 60 ans je découvris l'ordinateur[404]...

---

[404] **Perdrons-nous la mémoire?**
Après s'être associé volontiers aux divers éloges de la nouvelle civilisation numérique, il faut aussi considérer l'un de ses effets possibles les plus pervers: l'amnésie qu'elle prépare pour les prochaines générations, si l'on n'y prend garde.
Paradoxalement, plus nous numérisons notre mémoire culturelle, plus nous risquons de la perdre. La puissance technologique à laquelle nous accordons aujourd'hui notre confiance pour mieux conserver nos livres, nos images, nos films, nos productions musicales et télévisuelles, risque fort de nous trahir. Quoi qu'en disent les fervents, elle est beaucoup moins sécuritaire que le papier ou que le plastique des films et vidéos, dont nous connaissons pourtant la fragilité.
La plupart des sites Web que nous avons créés il y a moins de 10 ans sont déjà effacés à jamais. Nous n'avons plus aucun moyen de lire les premiers cédéroms des années 80. Les lecteurs et les logiciels de l'époque n'existent déjà plus. Nous pouvons encore lire des manuscrits de la Mer Morte, des inscriptions dans les tombes égyptiennes, des peintures rupestres qui datent de milliers d'années. Mais comment pourrons-nous lire dans seulement 10 ans un disque optique pour lequel il n'existera plus de lecteur, tandis que les logiciels actuels auront tellement progressé, qu'ils ne sauront plus reconnaître le langage binaire d'un logiciel mis sur le marché en l'an 2000?
Les disques laser, tant vantés il y a encore 10 ans, sont déclarés désuets. Et les lecteurs, presque tous incompatibles entre les différentes marques, sont désormais incompatibles d'une année à l'autre dans la même marque. Les cédéroms, tant vantés à leur tour, vont céder la place au Digital Video Disc, qui, lui, à son tour, va évoluer au rythme du marché. De toute façon, d'ici vingt ans, ils deviendront tout aussi illisibles que des assiettes en plastique! Les disques optiques des centres d'archives professionnels vont connaître la même évolution.
Il faut être conscient, en outre, qu'à chaque vague de numérisation, on choisit ce qui semble le plus important et on rejette les 9/10 des archives disponibles. Ce choix se fait selon des critères circonstanciels et de mode, au nom desquels, on n'aurait conservé ni Van Gogh, ni Rimbaud. - Et il en est de même de la mémoire des gens ordinaires, et de leur vie quotidienne, pourtant si précieuse aussi pour les historiens.
Je relisais récemment de vieilles lettres de mes parents et de mes frères aînés, y compris l'une d'entre elles qui annonçait ma naissance, en 1941. Les enveloppes et les lettres avaient jauni dans la boîte à chaussures. Mais elles pourront encore être lues dans 100 ans éventuellement. Aujourd'hui, je communique avec ma mère à Paris par téléphone, comme si j'étais sur place, et avec mes fils à Montréal, à San Francisco et à Hong Kong, aussi par téléphone et beaucoup par courrier électronique. Mais plus jamais par lettre! Le téléphone et l'Internet sont bien plus rapides et tentants! La communication s'est beaucoup améliorée! N'est-ce pas merveilleux dans l'instant? Mais quelle trace restera-t-il dans 10 ans, pour ne pas dire dans 5 minutes, de ces échanges? Où retrouverai-je trace de l'annonce de la naissance d'un petit-fils? Et sa fille l'annonce de la naissance de son père? Oh! Prodige de la technologie: ma caméra digitale et l'Internet me permettent enfin de voir mes photos immédiatement et de les envoyer aussitôt par Internet à toute la famille dans les quatre coins du monde. Mais dans une génération, dans 10 ans, dans 5 ans, que seront devenues ces photos numériques si magiques? À moins de les avoir imprimées sur papier traditionnel, par un excès de prudence à peine avouable, je ne pourrai plus les lire avec mon nouvel ordinateur. Et je regretterai les photos jaunies qui me donnent encore aujourd'hui une image de mon père, quand il naquit en 1899! Hervé Fischer, *Mythanalyse du futur* , p.256-257

Anthologie des citations

Alien, de Ridley Scott, 1979, avec Sigourney Weaver :
Là, où votre cri n'a pas d'écho !

Babin Pierre
Le langage dominant était jadis constitué de mots, de livres, d'idées claires et de doctrines. Aujourd'hui, selon des études scientifiques rigoureuses, les mots n'ont plus la même importance (...). Conséquemment, il nous faut revaloriser aujourd'hui les langages fondamentaux de la modulation et de l'atmosphère : la voix qui est sous les mots, le parler imagé et parabolique, les lumières, la musique et les chants, la qualité du son, le micro et les haut-parleurs, le rythme et les gestes405.

Bardot Brigitte (*paroles de S.Gainsbourg*)
Je ne crains plus personne en Harley Davidson !

Benoît XVI-Ratzinger Joseph

- *Dans le septième entretien [entre l'empereur byzantin Manuel II Paléologue et un Persan cultivé] l'empereur, avec une rudesse assez surprenante qui nous étonne, s'adresse à son interlocuteur simplement avec la question centrale sur la relation entre religion et violence en disant: «Montre-moi donc ce que ce Mahomet a apporté de nouveau et tu y trouveras seulement des choses mauvaises et inhumaines comme son mandat de diffuser par l'épée la foi qu'il prêchait. À l'université de Ratisbonne*
- *Je voulais être théologien et me voilà pape, soupire-t-il à ses visiteurs. Un cardinal de la Curie confirme : C'est vrai. Il est de plus en plus professeur, et de moins en moins pape.*

Bernard Claude
Nos idées ne sont que des instruments intellectuels qui nous servent à pénétrer les phénomènes. Il faut les changer quand elles ont rempli leur rôle. Comme on change de bistouri quand il a servi trop longtemps.

Bible AT

- Gn 32,22-31

Il se leva la même nuit, prit ses deux femmes, ses deux servantes, et ses onze enfants, et passa le gué de Jabbok. Il les prit, leur fit passer le torrent, et le fit passer à tout ce qui lui appartenait.
Jacob demeura seul. Alors un homme lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore. Voyant qu'il ne pouvait le vaincre, cet homme le frappa à l'emboîture de la hanche ; et l'emboîture de la hanche de Jacob se démit pendant qu'il luttait avec lui. Il dit : Laisse-moi aller, car l'aurore se lève. Et Jacob répondit : Je ne te laisserai point aller, que tu ne m'aies béni. Il lui dit : Quel est ton nom ? Et il répondit : Jacob. Il dit encore : ton nom ne sera plus Jacob, mais tu seras appelé Israël ; car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur. Jacob l'interrogea, en disant : Fais-moi je te prie, connaître ton nom. Il répondit : Pourquoi demandes-tu mon nom ? Et il le bénit là. Jacob appela ce lieu du nom de Peniel : car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face, et mon âme a été sauvée. Le soleil se levait, lorsqu'il passa Peniel. Jacob boitait de la hanche.

- Psaume 8, 4-8

Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains, la lune et les étoiles que tu as créées :
Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ?
Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ?
Tu l'as fait de peu inférieur à Toi, et tu l'as couronné de gloire et de magnificence.
Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds.

- Gn 1,26-31

Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine () la terre.

Dieu créa l'homme à son image, () il créa l'homme et la femme.
Dieu les bénit, et leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez ; et dominez la terre. ()
Ce fut le sixième jour !

Bible NT

- Luc Ac 2406

Et voilà ce qui se passa :
venant du dessus de la maison, un bruit résonna soudain;
on aurait dit un violent coup de vent s'emparant de la maison tout entière ;
et puis ce furent comme des languettes de feu qui se partagèrent pour se poser sur chacun d'eux !
Ils furent tous remplis du Saint Esprit,
et les voilà qui parlaient d'autres langues, comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer :
comme si l'unité de langage défaite à la tour de Babel se reconstituait dans cette puissance universelle.
Or Jérusalem était une capitale cosmopolite, abritant des juifs venus s'établir ici de toutes les nations qui sont sous le ciel : ils faisaient partie de la Diaspora, la Dispersion.
La rumeur de l'événement se répandit aussitôt : on se rassembla en foule autour de la maison fantastique
et tous s'affolaient parce que chacun entendait les Apôtres parler sa propre langue : surprise, émerveillement !

- Mt 13,51

Tout scribe devenu disciple du royaume des cieux ressemble à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et du vieux.

- Mt 11,3

Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?

- 2 Co 11,21-30.

...même si j'ai l'air fou de dire cela : la fatigue, je l'ai connue plus qu'eux ; la prison, plus qu'eux ; les coups, bien davantage ; le danger de mort, très souvent. Cinq fois, j'ai reçu des Juifs les trente-neuf coups de fouet ; trois fois, j'ai subi la bastonnade ; une fois, j'ai été lapidé ; trois fois, j'ai fait naufrage et je suis resté vingt-quatre heures perdu en mer. Souvent à pied sur les routes, avec les dangers des fleuves, les dangers des bandits, les dangers venant des Juifs, les dangers venant des païens, les dangers de la ville, les dangers du désert, les dangers de la mer, les dangers des faux frères. J'ai connu la fatigue et la peine, souvent les nuits sans sommeil, la faim et la soif, les journées sans manger, le froid et le manque de vêtements, sans compter tout le reste : ma préoccupation quotidienne, le souci de toutes les Églises. Si quelqu'un faiblit, je partage sa faiblesse ; si quelqu'un vient à tomber, cela me brûle. Alors, s'il faut des motifs d'orgueil, c'est dans les signes de ma faiblesse que je mettrai mon orgueil.

Bruno Giordano

- *C'est donc vers l'air que je déploie mes ailes confiantes. Ne craignant nul obstacle, ni de cristal, ni de verre, je fends les cieux, et m'érige à l'infini. Et tandis que de ce globe je m'élève vers d'autres cieux et pénètre au-delà par le champ éthéré, je laisse derrière moi ce que d'autres voient de loin.*
- *Je ne crains rien et je ne rétracte rien, il n'y a rien à rétracter et je ne sais pas ce que j'aurais à rétracter. - Il faudrait à leur tour poser la question à ceux qui ont toujours raison contre tout le monde et quel que soit le sujet : et je n'entends moi aussi comme réponse de leur part : Nous ne craignons rien, et nous ne rétractons rien, il n'y a rien à rétracter, et nous ne savons pas ce que nous aurions à rétracter !*

Coco Chanel *Voici une phrase ultramoderne que l'on doit à*

Après avoir tout essayé, c'est dans une tasse de bon café, ou quand je me couche dans un lit aux draps bien repassés, que je trouve mes plus grands plaisirs.

Dalí Salvador
Seuls les paranoïaques survivent !

Darwin
Les espèces qui survivent ne sont pas les plus fortes, ni les plus intelligentes, mais celles qui s'adaptent le mieux aux changements.

Dick Philip K
Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ? Do Androids Dream of Electric Sheep?

Durkheim Emile
Est fait social toute manière de faire, fixée ou non, susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte extérieure; ou bien encore, qui est générale dans l'étendue d'une société donnée tout en ayant une existence propre, indépendante de ses manifestations individuelles.

Eschyle, Prométhée
Or dans les premiers temps, avec des yeux pour voir, ils ne savaient pas voir; avec des oreilles pour écouter, ils n'entendaient pas: semblables aux formes des songes, tout au long de leur existence, ils noyaient tout dans le désordre du hasard. Ils ne savaient point élever les maisons dans la lumière du jour: ils ignoraient les briques et ce savant tissu qui les assemble, ils ignoraient le travail du bois; comme les fourmis inlassables ils vivaient sous la terre, au tréfonds des cavernes où la lumière n'entre jamais. Pour eux nul signe sûr ni de l'hiver ni du printemps fleuri, ni de l'été futile: en toutes choses, ils agissaient sans rien connaître ! Alors je leur ai montré l'art difficile d'observer le lever et le coucher des astres. Puis je leur enseignai la science des Nombres, reine de tout savoir, et celle aussi des lettres assemblées grâce à laquelle rien ne se perd, laborieuse Mémoire qui enfanta les Muses.

Euripide
L'attendu ne s'accomplit pas, Et, à l'inattendu, un dieu ouvre la voie.

Fallaci Oriana – *l'athée dévote, l'athée chrétienne -, reçue en audience privée par Benoît XVI.*

- *L'Europe n'est plus l'Europe, c'est l'Eurabie, une colonie de l'islam où l'invasion de l'islam n'a pas lieu seulement au plan matériel, mais aussi au sens mental et culturel ! Je me sens moins seule quand je lis les ouvrages de Ratzinger,*
- *Au lieu de contribuer au progrès de l'humanité, [les fils d'Allah] passent leur temps avec le derrière en l'air à prier cinq fois par jour.*
- *Les imams sont d'une manière ou d'une autre les guides spirituels du terrorisme.*
- *(A propos des mosquées elle écrit que surtout en Italie [...]) elles grouillent jusqu'à la nausée de terroristes ou aspirants terroristes.*
- *Les Arabes sous couvert de migrations envahissent l'Europe pour propager l'Islam : les musulmans se multiplient comme des rats.*

Fischer Hervé

- *... embarquer pour Cyber !*
- *L'Église d'aujourd'hui, c'est la télévision. Chaque chaîne est une paroisse et le Journal télévisé la messe que nous suivons quotidiennement et rituellement. La pratique religieuse s'est déplacée, mais elle plus répandue que jamais. Son Dieu, c'est la Société, dont nous sommes tous membres actifs et cotisants (puisque aussi bien, c'est à la Société que nous payons désormais notre contribution financière obligatoire). Le Saint- Esprit, c'est l'État, qui en a repris tous les droits, privilèges, devoirs et rituels. Et c'est l'État qui décide de la morale et du droit, des sanctions et récompenses. Il tire sa légitimité absolue de la Société. Il parle et décide en son nom.*

- *Nous n'avons jamais pris le réel vraiment au sérieux! Nous avons toujours douté de sa densité ontologique. Nous lui avons sans cesse substitué des croyances et des modes opératoires magiques, religieux ou aujourd'hui numériques et virtuels.*

freeters *(mot composé de l'anglais free et de l'allemand arbeiter, désignant ici ceux qui font des petits boulots, c'est-à-dire des jeunes en situation précaire)*
Je suis personne dans cette société !

Hauer Rutger (le répliquant)
J'ai contemplé des mondes que vous ne verrez jamais!
Ce sont les derniers mots du répliquant, que le policier Harrison Ford vient arrêter, dans le merveilleux film de Ridley Scott, Blade Runner.

http://www.transfert.net/Sur-le-Web-comme au-Ciel ; http://ndweb.free.fr
Sur le web comme au ciel

Héraclite
Vivre de mort, mourir de vie.

Küng Hans
Infaillible ? Vous avez dit infaillible ?

Léon XIII
Primam esse historiae legem, ne quid falsi dicere audeat, ne quid veri non audeat.

Mallarmé Stéphane
Va-t-il nous déchirer avec un coup d'aile ivre
Ce lac dur oublié que hante sous le givre
Le transparent glacier des vols qui n'ont pas fui !

Mishima Yuko
Exactement, quelle est cette chose qui avance à travers le cycle de la vie et de la mort ou bien va au paradis ?

Montesquieu
Le sucre serait trop cher, si l'on ne faisait travailler la plante qui le produit par des esclaves. Ceux dont il s'agit sont noirs depuis les pieds jusqu'à la tête; et ils ont le nez si écrasé qu'il est presque impossible de les plaindre. On ne peut se mettre dans l'esprit que Dieu, qui est un être très sage, ait mis une âme, surtout une âme bonne, dans un corps tout noir.
De l'Esprit des Lois, Livre XV Chapitre 5 (1748)

Morin Edgar
Ce serait une religion sans dieu,
mais où l'absence de dieu révélerait l'omniprésence du mystère.

Nicolescu Basarab
Qu'est-ce qui peut être à la fois "à travers" et "au-delà"? Trans.
La transdisciplinarité est une tentative pour retrouver un équilibre entre le savoir et l'être.

Nietzsche Friedrich
Il faut avoir du chaos en soi pour accoucher d'une étoile qui danse.

Pascal Blaise
Le silence de ces espaces infinis m'effraie...

Roberto (ami poète de René Berger)
Le possible n'est qu'une province de l'impossible
une zone réservée
pour que l'infini
s'exerce à être fini.

Segalen Victor
L'exotisme comme esthétique du divers

Tapscott
Les gens pensent à tort qu'en sortant de l'université, ils sont bons pour au moins dix ans – alors qu'en fait ils sont bons pour environ dix secondes.

Tetsu Imamura
Picasso mourut très vieux : il avait 90 ans.
Juste avant sa mort, il fit un rêve.
Dans son rêve, il ouvrit la porte de bois qui donnait sur la rue.
Il vit un espace creux et vide, de la taille d'une arène de taureau,
Où des bulldozers et des pelleteuses étaient au travail.
À gauche au fond, il vit trois objets :
De grandeur nature, en papier carton.
Ils les avaient faits, dans sa jeunesse.
La couleur était un peu passée, mis ils étaient en parfait état.
En pensant qu'ils avaient survécu à leur abandon, là, dehors,
Il ne pouvait pas s'arrêter de pleurer...

Thérèse d'Avila !
Esta vida que yo vivo /A vivre comme je vis
es privacion de vivir / c'est m'empêcher de vivre
y asi, es continuo morir / et je meurs sans arrêt
hasta que viva contigo / de ne vivre avec toi !
Oye, mi Dios, lo que digo, / Entends, mon Dieu
que esta vida no la quiero / que cette vie me pèse
que muero porque no muero / que je meurs de ne pas mourir.

Tillich Paul
La foi, c'est se rire des dieux du monde !

Renan Ernest
Les dieux passent comme les hommes, et il ne serait pas bon qu'ils fussent éternels.

Toccoli Vincent-Paul
- *La vérité virtuelle corrompt virtuellement, la vérité absolue corrompt absolument*
- *My name is God! God dot com! (Adaptation de la révélation de son nom, faite par Dieu à Moïse au Sinaï : Ex 3,14)*
- *Ave Oh, Web, qui cyborguri te salutant ! (Prière du matin des bloguiateurs)*
- *C'est pas son truc ! comme on dit.*
- *Giovann' ! Ritorn' ! Sono venuti pazz' !*

US AIR FORCE Janvier 1991, un pilote
l'événement a eu lieu ;
les premiers pilotes de l'US AIR FORCE sont de retour de leur premier raid sur Bagdad.
L'un d'eux descend et annonce au monde une révolution médiologique par cette phrase lapidaire :

It was like a video game - C'était comme dans un jeu vidéo. J'ai ressenti quelque chose de troublant dans son sourire débonnaire. La guerre, bien réelle, était de la bouche même de ses acteurs devenue virtuelle. Quelle ironie de l'histoire!
Dans le berceau de l'écriture, le symbolique prenait le pas sur l'expérience.
NB : Janvier 1991, le pilote de a traité des colonnes de blindés… gonflables.

Wennberg Térésa
Since reality is in no way real, how can I be sure that dreams are dreams?
Si le réel n'a aucune réalité, comment être sûr que les rêves sont des rêves ?

Biblio- & Webographie

1. AMIROU Rachid, *Imaginaire de la mondialisation et reconnaissance culturelle*, Université de Perpignan (France), rachid-amirou@wanadoo.fr
2. APPADURAI Arjun, *Globalization*, Edition Broché 2001.
3. BARBIER René, *L'Approche Transversale. L'écoute sensible en sciences humaines*, Paris, Anthropos, 1997
4. BAUDRILLART Jean, *Simulacres et Simulation ?* Galilée 1981
5. BENCHMARKgroup.fr, 2007

- **BERGER RENE**

6. 1952 *L'homme-annexe*, Éditions Presses littéraires de France, Paris,
7. 1953 *Chlore et silex*, Éditions Le Messager Boiteux de Paris,
8. 1972 *Art et Communication*, Editions Casterman, collection Mutations/Orientations, Paris,
9. 1975 *La Mutation des signes*, Editions Denoël, Paris, 1972 ; Adaptation à la Télévision, série de 3 émissions, production SSR,
10. 1976 *La Téléfission, alerte à la télévision*, Editions Casterman, Paris,
11. 1983 *L'effet des changements technologiques - En mutation, l'art, la ville, l'image, la culture, Nous* !, Editions Pierre-Marcel Favre, Lausanne,
12. 1987 *Jusqu'où ira votre ordinateur ? - L'imaginaire programmé* !, Editions Pierre-Marcel Favre, Lausanne,
13. 1991 Télévision - *Le nouveau Golem*, Édition Iderive, Institut d'étude et de recherche en information visuelle, Lausanne,
14. 1996 *L'Origine du futur*, Editions du Rocher, Collection "Transdisciplinarité", Monaco,
15. 1995 *Les Cybercarnets, les cybergraines et les cyberlivres*, sur Internet dès

- **CASTELLS Manuel**, (1998). *La société en réseaux. L'ère de l'information*. Paris : Fayard (première publication en anglais 1996).

16. COLLECTIF, *La société en quête de valeurs - Pour sortir de l'alternative entre scepticisme et dogmatisme*, Maxima 2007
17. CORM Georges, *La Question religieuse au XXI^e siècle. Géopolitique et crise de la post-modenité*, La découverte, 2006
18. COUHOT Edmond, et Norbert HILLAIRE, *L'Art Numérique, Comment la technologie vient au monde de l'ar*t, Champs Flammarion 2003
19. CROUZET Thierry, *Le peuple des connecteurs*, Bourin Editeur 2006
20. DEBAES Nicolas (en coll. avec Pierre Pezziardi, Bruno Vincent) *Gestion des Identités Une Politique pour le Système d'Information*, Ed. Octo Technologies, 2007.
21. DUCHAMP Cyrille et Georges VAUTHIER, *Au secours ! La génération Internet arrive*, Eska 2006

- **FISCHER Hervé,** Bibliographie

22. 1977 *Théorie de l'art sociologique*,
23. 1981 *L'histoire de l'art est terminée*
24. 2000 *Mythanalyse du futur*, sur Internet, www.hervefischer.ca
25. 2001 *Le choc du numérique*, VLB éditions, et UNTREF, Argentine
26. 2002 *Le romantisme numérique* (60 p., Fides et Musée de la civilisation,)
27. 2003 *CyberProméthée, l'instinct de pouvoir à l'âge du numérique*, VLB éditions, et UNTREF, Argentine
28. 2003 sous la direction de, *Les défis du cybermonde, avec les contributions de : Michel Cartier, Richard Delmas, Diana Dominguez, Ollivier Dyens, Hervé Fischer, Martin Freeth, Jean Gagnon, Jean-Claude Guédon, Bruno Guglielminetti, Pierre-Léonard Harvey, Charles Halary, Kiran Karnik, Derrick de Kerkhove, Clément Laberge, Roger F. Malina, Alain Modoux, Jacques Nantel, Bernard Ollagnier, Celia Pearce, Louise Poissant, Serge Proulx, Philippe Quéau, Paule des Rivières, Joël de Rosnay, Antoine Robitaille, Eddo Stern, Pierre Trudel, Stephen Wilson.* P. U. L
29. 2004 *La Planète Hyper, De la pensée linéaire à la pensée en arabesque*, VLB éditeur,
30. FOUCHER Alfred, *La vie du Bouddha*, Paris (1987) 1949
31. FOURMENTRAUX Jean Paul, *Art et Internet, Les nouvelles figures de la création*, CNRS édit. 2003
32. GARDENFÖRS Peter, Comment Homo est devenu sapiens. Sur l'évolution de la pensée, Eds Sciences Humaines, 2007

33. GOSSELIN Paul, *Des catégories de religion et de science*, Montréal 1986, SAMIZDAT http://www.samizdat.qc.ca/cosmos/sc_soc/def_rel_pg.html
34. IYER Pico, *L'homme global*, Hoëbeke, 2006
35. GHIBRAN Khalil, *Le Prophète*
36. HUITEMA Christian, *Et Dieu créa l'Internet...*, Eyrolles, Paris, 1996.
37. IMAGES numériques les, Dossiers de l'ingénierie éducative, N° 47-48, Juin-Ovtobre 2004
38. KARATZOGIANNI Athina, *The Politics of Cyberconflict*, Routledge 2006.
39. KLEINKNECHT Steven, *Internet et la pédopornographie*, McMaster University, La Division de la recherche et de la statistique du ministère de la Justice du Canada, Novembre 2001, http://www.justice.gc.ca/fr/ps/rs/rep/2001/e_border.pdf
40. KORZYBSKI Alfred, *Sémantique Générale*
41. LAHIRE Bernard, *La culture des individus*, Paris, Editions La découverte, 2004, p. 124.
42. LANOIX Jean, Internet 2005, *L'importance d'imaginer le futur*, Collection Les Affaires 2007
43. LAS CASAS Bartolomé de, *Très brève relation de la destruction des Indes*, La Découverte, 2004
44. LEMAIRE – DECROOCQ, *Microsoft pris dans la toile chronique d'une mort annoncée*, 2004

- **LEVI STRAUSS Claude**, *Les Mythologiques* (4 volumes)

45. 1964. *Le Cru et le cuit*,
46. 1967.*Du miel aux cendres*
47. 1968.*L'origine des manières de table*
48. 1971.*L'Homme nu*
49. 1973. *Anthropologie structurale deux*,1973.

- **LEVY Pierre,**

50. 1994. *L'intelligence collective*, La Découverte, Paris
51. 1997 *Qu'est-ce que le virtuel ?* La Découverte, Paris,
52. 1998 *Cyberculture, rapport au Conseil de l'Europe* [extraits], Paris, Odile Jacob,
53. 2000 *World Philosophy*, Odile Jacob,
54. LOYOLA Ignacio de, Exercios Espirituales 254,4-5
55. MARSHALL John Sir, *The Buddhist art of Gandhara*, Cambridge 1960.
56. MATTEI Jean-François, *La barbarie intérieure*, PUF 2004
57. MATTEI Jean François, *Le regard vide*, PUF 2007
58. MONTESQIEU, *De l'Esprit des Lois*, Livre XV Chapitre 5 (1748)
59. MORIN Edgar, *Introduction à la Pensée Complexe*, ESF Éditeur, 1990.

- **MORIN Edgar, *La Méthode* (6 volumes)**

60. 1977, La Nature de la nature (t. 1), Le Seuil, Nouvelle édition, coll. Points, 1981
61. 1980, La Vie de la vie (t. 2), Le Seuil, Nouvelle édition, coll. Points, 1985
62. 1986, La Connaissance de la connaissance (t. 3), Le Seuil, Nouvelle édition, coll. Points
63. 1991, Les Idées (t. 4), Le Seuil, Nouvelle édition, coll. Points, 1996
64. 2001, L'Humanité de l'humanité (t. 5), 1. L'identité humaine, Paris, Le Seuil
65. 2004, L'Éthique complexe (t. 6), Le Seuil
66. NEGROPONTE Nicholas, *L'Homme numérique (Being digital*), Laffont 1995
67. NTAMBUE-TSHIMBULU Raphaël, Directeur de recherche associé au CNRS-UMR CEAN, *Internet et religion : quelle incidence ?* Revue Mission de l'Eglise. Mission & Médias. Vers un monde fr@ter-net ? (Paris), Supplément du numéro 140, Juillet – Septembre 2003, pp. 11-15.
68. PARE Guy, *La Génération Internet : la prochaine Grand Génération*, Rapport Bourgogne Déc. 2001
69. PAUCOT Anne-Caroline, *Comprendre la génération Internet*, Maxima Laurent Du Mesnil Éditeur (fin 2007)
70. PAUL Christian, *Le défi numérique des Territoires, réinventer l'action publique*, éditions Autrement 2007, Ouvrage publié à l'initiative de l'Association des Régions de France, en partenariat avec la Fondation Internet Nouvelle Génération
71. PINAULT *Philippe, Les 18-34 ans ou la génération Internet*,
72. RHEINGOLD Howard, *Foules intelligentes*, M2 Editions, 2005
73. ROSNAY Joël de, *La révolte du pron@tariat*, Fayard 2006
74. SANTOS Milton, *Temps-Monde et Espace-Monde. Relever le défi conceptuel*, Strates Numéro 7. 1992-1993, Mis en ligne le : 20 déc 2005 ; http://strates.revues.org/document1109.html.
75. SENAC Patrick, *InternetNg* : *Internet nouvelle génération*, Département de Mathématiques Appliquées et d'Informatique de l'ENSICA et LAAS du CNRS, Toulouse, Mars 2002
76. TOCCOLI Vin cent Paul, *Clés et Liens*, Bénévent 2005
77. TOCCOLI Vincent Paul, *Un monde para chrétien*, Bénévent 2005
78. TOCCOLI Vincent Paul, *Shin Momoyama, Essais d'esthétique japonaise*, Amalthée, Nantes 2005

79. TOCCOLI Vincent Paul, *L'orphelin du soleil*, Nouvelles, La Société des auteurs, Paris 2006
80. TOCCOLI Vincent Paul, *Le Bouddha Revisité*, L'Harmattan, Paris 2006
81. TOCCOLI Vincent Paul, *Icare et les autruches, ou La Peur d'avoir peur*, Bénévent, 2008
82. TOCCOLI Vincent Paul, *Miyazaki l'Enchanteur, ou Orphée au Pays du Soleil Levant*, Amalthée 2008

- **TRUONG Jean-Michel**,

83. 1989, *Reproduction interdite*, Orban
84. 1999, *Le successeur de pierre*, Denoël
85. 2001, *Totalement inhumaine*, Les empêcheurs de penser en rond
86. VERHAEGHE Jean-Daniel, *La Controverse de Valladolid* (1992) est un téléfilm, d'après un scénario de Jean-Claude Carrière.
87. WACHTEL Nathan, *La vision des vaincus* (Esprit évangélique et Colonisation), Paris 1968
88. VAUTHIER Jacques, DUCHAMP Cyril, *Au secours ! la génération Internet arrive...* éditions Eska, 2006,
89. VIRILLO Paul, *La machine de vision* : essai sur les nouvelles techniques de représentation, éd. Galilée, 1988.
90. VIRILLO Paul *La bombe informatique* : essai sur les conséquences du développement de l'informatique, éd. Galilée, 1998.
91. **VOLLE Michel**, *De l'Informatique*, 2006
92. VOLLE Michel : *www.m.volle.com*
93. WENNBERG Teresa, http://www.nada.kth.se/~teresa/FPtest.html

Du même auteur

Un livre d'art ?

1. 2002 : *Marc Chagall La Bible Rêvée* (Itinéraire de découverte de l'œuvre de Marc Chagall, au 'Musée du Message Biblique Marc Chagall, Nice).2002, NGM Publisher, Singapour ; distribution : Embrasure/Factuel, Paris 30 €,
2. 2004 : *Vincent van Gogh Le Soleil Foudroyé*, (L'auteur 'répond' aux lettres restées sans réponse de Vincent à son frère Théo, en présentant les œuvres des 3 dernières années de la vie du peintre à Arles, St Rémy et Auvers, avant son suicide dans les blés) NGM Publisher, distribution : Embrasure/Factuel, Paris 35 €

« Quelque chose » de biblique » (dans mes transpositions personnelles) ?

3. 1984 : *Si la Bible m'était contée*, (40 épisodes des deux testaments) Le Centurion, Paris 20€
4. 2004 : *Relire le Testament, en 4 tomes* Marc-Matthieu, Luc (Ev + Actes), Jean (Ev + Apoc), Paul... & les autres (Lettres) (Transpo. du N. T. en français contemporain) Éditions Dô /Factuel, Nice-Paris, 35€
5. 2006 : *La Bible à nos amours, Tome* I (21 histoires d'amour de l'Ancien testament) Éditions Factuel, Genève-Paris 18 €

Sur le Japon ?

6. 2005 : *Le Bouddha Revisité* (ou Genèse d'une fiction: Recherche et enquête sur les origines gréco-bouddhiques de la première statue du Bouddha du Gandhara). 1ère Édition, Éditions Dô, Cannes, 2e édition, L'Harmattan, Paris. 20 €.
7. 2005 : *Shin Momoyama* (Essais sur l'esthétique zen japonaise : le corps, la nourriture, l'ombre, le cinéma, l'architecture, l'art, la danse, le sport et le théâtre) Éditions Amalthée, Nantes 12 €
8. 2005 : *Shintaï : Le corps des dieux* (Essai sur le traitement du corps japonais) Éditions Amalthée, Nantes 15,5€
9. 2006 : *Fuzei, Le Miroir de l'Absence*, (Essai sur le Jardin Zen) Éditions Amalthée, Nantes 19 €
10. 2007 : *Yume, Cet incertain désir de rêve*... (Essai sur la mort nippone dans la perspective du samouraï), Amalthée, Nantes 17 €
11. 2008 : *Miyazaki, l'Enchanteur* (Essai sur le cinéma "animé" du cinéaste japonais), Amalthée, Nantes17€
12. 200_ *: Chiisana & Araburu , ou L'Archipel des dieux putrides*, (Essai sur les dérives de la jeunesse nippone) en écriture.

Sur votre serviteur ?

13. 2005 : *Missionnaire pour des temps nouveaux*, (Essai autobiographique : les 50 premières années à travers le monde) Éditions Factuel, Paris-Genève 25 €
14. 2006 : *Lettres en souffrance* (Carnets de Chine 1993-1994) Éditions Bénévent, Nice 18 €
15. 2007 : *L'échelle de perfection* (reprises de mes 2 expériences spirituelles 1990-1999 : Exercices de Saint Ignace de Loyola) Éditions Factuel/Embrasure, Paris-Genève, 22 €
16. 2007: *Le Sourire Immobile*, (reprises de mes 2 expériences spirituelles 1990-1999 : Méditation Zen) Éditions Factuel/Embrasure, Paris-Genève, 22 €

Des études sur le monde contemporain ?

17. 2003 : *Petit Traité de la Compassion* (Essai sur l'accompagnement des personnes en fin de vie). 1ère Édition, Éditions Dô, Cannes 2002 ; 2e Édition, Éditions Factuel, Paris-Genève, 14 €
18. 2005 *: Clé(s) & Lien(s)*, (Essai sur l'état de l'Église à la mort de Jean-Paul II & les 100 jours de Benoît XVI, chronique et observations critiques), Éditions Bénévent 22 €
19. 2005 : *Un monde para chrétien*, (Essai sur les mentalités contemporaines et le message chrétien) Éditions Bénévent 21,50
20. 2006 : *Les peurs de l'avenir proche, in Les peurs de notre temps*, Actes du colloque - 14 octobre 2005 Académie européenne interdisciplinaire des Sciences Nice-Côte d'Azur, PUF 10 €
21. 2008 : *Icare et les autruches, ou La peur d'avoir peur*, Editions Bénévent 22 €
22. 2008: *Cyberman, ou Essai de Téléconnectique*, Bénévent 2008
23. 200_ : *Verbum Caro, Le glaive et le feu*, (Essai sur la formation des prêtres) en recherche d'éditeur
24. 200_ : *La Vierge et l'Eunuque* (Essai de critique historique sur « l'administration du sexe » au Haut Moyen-Âge) en écriture

Nouvelles ? Roman ?

25. 2005 : *A propos d'Adam, ou Présence d'Esprits*, (roman : A la recherche d'un inconnu à travers l'Extrême Orient), Éditions Bénévent, Nice 15,50€
26. 2006 : *L'Orphelin du Soleil et autres récits…*, (7 nouvelles fantastiques), La Société des Écrivains, Paris 15 €

DVD : 15 € / pièce :
c/o Académie Clémentine e-mail : *nicole.sabbagh@wanadoo.fr*

1. Marc Chagall La Bible Rêvée
2. Vincent van Gogh Le Soleil Foudroyé
3. Les chemins du Bouddha Du Gandhara à Nara
4. La Palerme arabo-normande
5. Caravaggio Chiaroscuro
6. Nicolas de Staël Les couteaux de lumière
7. Pablo Picasso Le Masque du Minotaure
8. Michelangelo Buonarotti Etreinte d'éternité (en cours de réalisation)